

LA

*B I B L E.*

---

TOME SECOND.

---





---

TOME SECOND.

---

LA BIBLE  
ENFIN EXPLIQUÉES

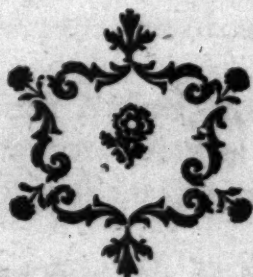
PAR  
PLUSIEURS AUMÔNIERS

DE S. M. L. R. D. P.

---

TOME SECOND.

---



LONDRES.

---

M. DCC. LXXVI.

THE A. B. D. E.

THE A. B. D. E.

THE A. B. D. E.

THE A. B. D. E.

THE A. B. D. E.

THE A. B. D. E.







## RUTH.



**D**ANS les jours d'un juge, quand les juges préfidaient, il y eut famine sur la terre. Et un homme de Bethléem de Juda voyagea chez les Moabites avec sa femme & ses deux enfans. Il s'appellait Hélimélec, & sa femme Noémi.... Etant donc venus au pays des Moabites, ils y demeurèrent....

Hélimélec, mari de Noémi, resta avec ses deux fils.... Ils prirent pour femmes des filles de Moab, dont l'une s'appellait Orpha, & l'autre Ruth.

Après la mort des deux fils de Noémi, elle demeura seule, ayant perdu son mari & ses deux fils.... elle se mit en chemin avec ses deux brus pour revenir du pays des Maobites dans sa patrie (a).....

(a) Comme il s'agit dans le livre de Ruth du bisaïeul de David, on peut conjecturer aisément le

.... Orpha s'en retourna ; mais Ruth resta avec sa belle-mère.

..... Noémi dit à Ruth : voilà votre sœur qui s'en est retournée à son peuple & à ses dieux ; allez-vous-en avec elle.

Ruth lui répondit : j'irai avec vous ; & par-

tems où vivait Booz , mari de Ruth. Il faut compter quatre générations de lui à David : cela forme environ cent vingt ans ; & la chose doit être arrivée dans le commencement de la grande servitude de quarante ans.

Cette histoire est bien différente des précédentes : elle n'a rien de toutes les cruautés que nous avons vues ; elle est écrite avec une simplicité naïve & touchante. Nous ne connaissons rien ni dans Homère , ni dans Hésiode , ni dans Hérodote , qui aille au cœur comme cette réponse de Ruth à sa mère : *j'irai avec vous ; & par-tout où vous resterez je resterai ; votre peuple sera mon peuple , votre Dieu sera mon Dieu ; je mourrai dans la terre où vous mourrez.*

Il y a du sublime dans cette simplicité. Les critiques ont beau dire que cet empressement de quitter le Dieu de son pere pour le Dieu de sa belle-mère marque une indifférence de religion condamnable. Ils ont beau inférer delà que la religion juive , exclusive de toutes les autres , n'était pas encore conformationnée ; que chaque canton d'Arabie & de Syrie avait son dieu ou son étoile ; qu'il était égal d'adorer le dieu de Moab , ou le dieu de Gaza , ou le dieu de Sidon , ou le dieu des Juifs. Quand même on eût pensé ainsi dans ces tems d'anarchie , cela n'empêcherait pas que le discours de Ruth à Noémi ne méritât les éloges de tous ceux qui ont un cœur sensible.



tout où vous resterez je resterai ; votre peuple sera mon peuple , votre Dieu sera mon Dieu ; je mourrai dans la terre où vous mourrez..... Etant donc parties ensemble , elles arrivèrent à Bethléem.

C'est ainsi que Noémi étant revenue avec Ruth la Moabite sa bru , retourna à Bethléem quand on moissonnait les orges....

Or il y avait un parent d'Hélimélec nommé Booz , homme puissant & très-riche (b). Ruth

(b) On voit dans tout ce morceau quelle était cette simplicité de la vie champêtre qu'on menoit alors. Mais ce qu'il y a d'étrange & de triste , c'est que cette simplicité s'accorde avec les mœurs féroces dont nous venons de voir tant d'exemples. Ces mêmes peuples chez lesquels il se trouve un aussi bon homme que Booz , & une aussi bonne femme que Ruth , sont pourtant pires que les suivants d'Attila & de Genferic. Tout le petit pays en-deça & en-delà du Jourdain , jusqu'aux terres des opulens Sidoniens enrichis par le commerce , & jusqu'aux villes florissantes de Damas & de Balbec , était habité par des gens très-pauvres & très-simples. Booz est appelé un homme puissant & riche parce qu'il a quelques arpens de terres qui produisent de l'orge. Il couche dans sa grange sur la paille ; il vanne son orge lui-même , quoique déjà avancé en âge. Nous avons dit bien souvent que ces tems & ces mœurs n'ont rien de commun avec les nôtres , soit en bien , soit en mal. Leur esprit n'est point notre esprit ; leur bon sens n'est point notre bon sens. C'est pour cela-même que le pen-



la Moabite dit à sa belle-mère : si vous le permettez , j'irai glaner dans quelque champ , & je trouverai peut-être quelque père de famille devant qui je trouverai grace. Noémi lui répondit : va , ma fille. Ruth s'en alla donc glaner derrière les moissonneurs.... Or il se trouva que le champ où elle glanait appartenait à Booz, parent d'Hélimélec (beau-père de Ruth)... Booz dit à un jeune homme, chef des moissonneurs : qui est cette fille ? Lequel répondit : c'est cette Moabite qui est venue avec Noémi du pays des Moabites.... Booz dit à Ruth : écoute , fille , ne va point glaner dans un autre champ , mais joins-toi à mes moissonneuses ; car j'ai ordonné à mes gens de ne te point faire de peine ; & même quand tu auras soif , bois de l'eau dont boivent mes gens. Ruth tombant sur sa face , & l'adorant à terre , lui dit : d'où vient cela que j'ai trouvé grace devant tes yeux , & que tu daignes regarder une étrangère ?

Booz lui répondit : on m'a conté tout ce que tu as fait pour ta belle-mère , après la mort de ton mari (c) , & que tu as quitté tes parens & la

tateuque , les livres de Josué & des juges , sont mille fois plus instructifs qu'Homère & Hérodote.

( c ) Il n'y a pas , dira-t-on , une générosité à un homme puissant & très-riche , tel que Booz est représenté , de permettre de glaner & de boire de l'eau , à une femme dont on lui a déjà parlé , dont il devait savoir qu'il était parent , quoiqu'elle fût Moabite. Mais une cruche d'eau était un régal dans ce désert auprès de Bethléem. Et nous avons [re-

terre de Moab où tu es née , pour venir chez un peuple que tu ne connaissais pas....

Quand l'heure de manger sera venue , viens manger du pain , & le tremper dans du vinaigre (d).....

Ruth s'assit donc à côté des moissonneurs , mangea de la bouillie , fut rassasiée , & emporta les restes. Elle glana encore ; & ayant battu ses épis d'orge , elle en tira environ trois boisseaux. Et retournant chargée à Bethléem , elle donna à sa belle-mère les restes de sa bouillie... Noémi

marqué que plusieurs voyageurs , & même plusieurs Arabes y sont morts fautes d'eau potable. S'il y a quelques ruisseaux , comme le torrent de Cédron auprès de Jérusalem , il est à sec dans le tems de la moisson. Tout ce qui environne Bethléem est une plaine de sable & de cailloux. C'est beaucoup si , à force de culture , elle produit un peu d'orge.

(d) Le meilleur pain qu'on eût dans ce pays-là était fait d'orge & de seigle , qu'on cuisait sous la cendre. On le trempait un peu dans de l'eau & du vinaigre ; ce fut la coutume des peuples d'Orient , & même des Grecs & des Romains ; les soldats n'étaient pas nourris autrement. Ruth , qui était venue à pied du pays de Maob , & qui avait passé le grand désert , si elle n'avait pas traversé le Jourdain , ne devait pas être accoutumée à une nourriture fort délicate. Pour peu que l'on ait vu les habitans des Pyrénées & des Alpes , pour peu qu'on ait lu les voyageurs qui ont passé par les monts Krapacs & par le Caucase , on sera convaincu que la moitié des hommes ne se nourrit pas autrement , & que la pauvreté & la grossièreté , mère de la simplicité , ont toujours été leur partage.



dit à sa fille : ma fille , Booz est notre proche parent , & cette nuit il vanera son orge ; lave-toi donc , oins-toi , prends tes plus beaux habits , & va-t-en à son aire ; & quand Booz ira dormir , remarque bien l'endroit où il dormira ; découvre sa couverture du côté des pieds , & tu demeureras là ; il te dira ce que tu dois faire.

Ruth lui répondit : je ferai ce que vous me commandez..... Elle alla donc dans l'aire de Booz , & fit comme sa belle-mère avait dit..... Et Booz ayant bu & mangé , étant devenu plus gai , s'alla coucher contre un tas de gerbes. Et Ruth vint tout doucement , & ayant levé la couverture aux pieds , elle se coucha là (e).

Au milieu de la nuit , Booz fut tout étonné de trouver une femme à ses pieds , & lui dit : qui est-tu ? Elle répondit : je suis Ruth ta servante ; étends-toi sur ta servante , car tu es mon proche parent..... Booz lui dit : ma fille , Dieu te

(e) Si les critiques trouvent mauvais que Booz , cet homme si puissant & si riche , s'aille coucher contre un tas de gerbes , ou sur un tas de gerbes , comme font encore nos manœuvres après la moisson ; ils trouvent encore plus mauvais que Ruth aille se coucher tout doucement dans le lit de Booz. Si ce Booz , disent-ils , devait , en qualité de parent , épouser cette Ruth , c'était à Noémi sa mère à faire honnêtement la proposition du mariage ; elle ne devait pas persuader à sa bru de faire le métier de coureuse.

De plus , Noémi devait savoir qu'il y avait un parent plus proche que Booz. C'était donc à ce parent plus proche que l'on devait s'adresser. Nous répondrons à cette critique au nombre 6.



bénisse ; tu vaux encore mieux cette nuit que ce matin , car tu n'as point été chercher des jeunes gens, soit riches, soit pauvres.... Ne crains rien , car je ferai tout ce que tu as dit , car on fait que tu es une femme de bien..... J'avoue que je suis ton parent , mais il y en a un autre plus proche que moi..... Reste ici cette nuit ; & si demain matin le proche parent veut te prendre , à la bonne heure ; s'il n'en veut rien faire , je te prendrai sans nulle difficulté , comme Dieu est vivant..... Dors jusqu'au matin.....

Elle se leva avant que le jour parût , & Booz lui dit : prends bien garde que personne ne sache que tu es venue ici ; étends ta robe , tiens-la des deux mains. Elle étendit sa robe & la tint des deux mains , & il y mit fix boisseaux d'orge , qu'elle emporta à Bethléem (f).....

(f) Le conseil que donne Booz à Ruth de se lever avant le jour , & de prendre garde qu'on ne la voie , fait croire qu'au moins Ruth a fait une action plus qu'imprudente. Le texte dit que Booz était devenu plus gai après avoir bu. Cette circonstance , jointe à la hardiesse de cette femme de s'aller mettre dans le lit d'un homme , peut faire penser que le mariage fut consommé avant d'avoir été proposé. Nos mœurs ne sont pas plus chastes , mais elles sont plus décentes. Il semble que les six boisseaux d'orge soient une récompense des plaisirs de la nuit ; mais quelle récompense que de l'orge dans son tablier !

Notre réponse à ces censures est , qu'il se peut très-bien que Booz n'ait rien fait à Ruth cette nuit-là , & que le conseil de s'évader avant jour n'ait été qu'une précaution pour dérober Ruth aux railleries des moissonneurs.

Le proche parent de Ruth n'ayant pas voulu l'épouser, Booz dit à ce proche parent : ôte ton soulier ; & le parent ayant ôté son soulier (g).....

.... Booz prit Ruth en femme; il entra en elle, & Dieu lui donna de concevoir & d'enfanter un fils..... Ils l'appellèrent Obed. C'est lui qui fut père d'Isaï, père de David (h).

(g) La loi portée dans le deuteronomie, chap. 25, était, qu'une femme veuve, que le frère de son mari refusait d'épouser, était en droit de le déchausser & de lui cracher au visage. Mais c'était à la femme seule à s'acquitter de cette cérémonie. Et on ne pouvait cracher qu'au visage de son beau-frère. Il devait épouser sa belle-sœur. Et il n'est point dit qu'un autre parent dût l'épouser. Il n'est pas permis parmi les catholiques romains d'épouser la veuve de son frère, à moins d'une dispense du Pape. On sait que le pape Clément VII. fut cause du schisme de l'Angleterre, pour n'avoir pas voulu souffrir les prétendus remords du Roi Henri VIII d'avoir épousé sa belle-sœur ; & que le pape Alexandre VII donna toutes les dispenses qu'on voulut, quand la princesse de Nemours, reine de Portugal, fit casser son mariage avec le roi Alphonse, & épousa le prince Pierre, frère d'Alphonse, après avoir détrôné & enfermé son mari.

(h) On trouve extraordinaire que Ruth, dont descendent David & Jesus-Christ soit une étrangère, une Moabite, une descendante de l'inceste de Loth avec ses filles. Cet événement prouve, comme nous l'avons dit, que Dieu est le maître des loix, que nul n'est étranger à ses yeux, & qu'il n'a acception de personne.

*Fin du Livre de Ruth.*





## S A M U E L.



.....**L**ES enfans d'Héli, grand-prêtre, étaient des enfans de Bélial, qui ne connaissaient point le Seigneur, & qui violaient le devoir des prêtres envers le peuple; car qui que ce fût qui immolât une victime, un valet de prêtre venait pendant qu'on cuifait la chair, tenant à la main une fourchette à trois dents; il la mettait dans la chaudière, & tout ce qu'il pouvait enlever était pour le prêtre... Et si celui qui immolait, lui disait: faisons d'abord brûler la graisse comme de coutume, & puis tu prendras de la viande autant que tu en voudras, le valet répondait: non, tu m'en donneras à présent, ou j'en prendrai par force (a).....

(a) On ne fait pas quel est l'auteur du livre de Samuel. Le grand Newton croit que c'est Samuel lui-même; qu'il écrivit tous les livres précédens, & qu'il y ajouta tout ce qui regarde le grand-prêtre Héli & sa famille. Newton, qui avait étudié d'abord pour être prêtre, savait très-bien l'hébreu; il était entré dans toutes les profondeurs de



Or Héli était très-vieux ; & il apprit que ses fils faisaient toutes ces choses , & qu'ils couchaient avec toutes les femmes qui venaient à la porte du tabernacle..... Or le jeune Samuel servait le Seigneur auprès du grand - prêtre Héli..... La parole du Seigneur était alors très-rare , & il n'y avait point de grande vision..... Il arriva un certain jour qu'Héli couchait dans son lieu ; ses yeux étaient obscurcis , & il ne pouvait voir (b)...

*l'histoire orientale : son système cependant n'a partu qu'une conjecture.*

Si Samuel n'a pas écrit une partie de ce petit livre , c'est sans doute quelque lévite qui lui était très-attaché. Le savant Fréret reproche à l'auteur , quel qu'il soit , un défaut dans lequel aucun historien de nos jours ne tomberait : c'est de laisser le lecteur dans une ignorance entière de l'état où étoit alors la nation. Il est difficile de savoir quel est le lieu de la scène , quelle étendue de pays possédaient alors les Juifs , s'ils étaient encore esclaves ou simplement tributaires des Phéniciens , nommés Philistins. L'auteur paraît être un prêtre , qui n'est occupé que de sa profession , & qui compte tout le reste pour peu de chose.

Nous pensons qu'il y avait alors quelques tribus esclaves vers le nord de la Palestine ; & d'autres vers le midi , seulement tributaires , comme celle de Juda , qui était la plus considérable , & celle de Benjamin , réduite à un très-petit nombre : il nous semble que les Juifs ne possédaient pas encore une seule ville en propre.

(b) L'auteur ne nous dit point où résidait ce

Samuel dormait dans le temple du Seigneur, où était l'arche de Dieu. Et avant que la lampe qui brûlait dans le temple fût éteinte, le Seigneur appella Samuel ; & Samuel répondit : me voici. Il courut aussitôt vers le grand-prêtre Héli, & lui dit : me voici, car vous m'avez appelé. Héli lui dit : je ne t'ai point appelé ; & il dormit.

Le Seigneur appella encore Samuel, qui, s'étant levé, courut à Héli, & lui dit : me voici (c)....

grand-prêtre Héli, que les Phéniciens toléroient : il paraît que c'était dans le village appelé Silo, & que l'arche des Juifs était cachée dans ce village, qui appartenait encore aux Philistins, & dans lesquels les Juifs avaient permission de demeurer & d'exercer entr'eux leur police & leur religion. L'auteur fait entendre que les Juifs étaient si misérables, que Dieu ne leur parlait plus fréquemment comme autrefois, & qu'ils n'avoient plus de visions : c'était l'idée de toutes ces nations grossières, que quand un peuple était vaincu, son Dieu était vaincu aussi ; & que, lorsqu'il se relevait, son Dieu se relevait avec lui.

(c) Les critiques téméraires ne peuvent souffrir que le Créateur de l'univers vienne appeler quatre fois un enfant pendant la nuit. Milord Bolingbroke traite le lévite, auteur de la vie de Samuel, avec le même mépris qu'il traite les derniers de nos moines, & que nous traitons nous-mêmes les auteurs de la légende dorée & de la fleur des saints ; c'est continuellement la même critique, la même objection ; & nous sommes obligés d'y opposer la même réponse.



Or Samuel ne savait point encore distinguer la voix du Seigneur ; car le Seigneur ne lui avait point encore parlé....

Le Seigneur appella donc encore Samuel pour la troisième fois. Il s'en alla toujours à Héli , & lui dit : me voici....

Le Seigneur vint encore , & il l'appella en criant deux fois , Samuel ! Samuel !..... Et le Seigneur lui dit : tiens , je vais faire un verbe dans Israël, que quiconque l'entendra les oreilles lui corneront ..... J'ai juré à la maison d'Héli que l'iniquité de cette maison ne sera jamais expiée, ni par des victimes, ni par des présens (d).

(d) Woolston trouve l'auteur sacré excessivement ridicule , de dire que le petit Samuel *ne savoit pas encore distinguer la voix du Seigneur, parce que le Seigneur ne lui avoit point encore parlé.* Effectivement on ne peut reconnaître à la voix celui qu'on n'a point encore entendu : c'est d'ailleurs supposer que Dieu a une voix , comme chaque homme a la sienne. Boulenger en tire une preuve que les Juifs ont toujours fait Dieu corporel , & qu'ils ne le regardèrent que comme un homme d'une espèce supérieure , demeurant d'ordinaire dans une nuée , venant sur la terre visiter ses favoris , tantôt prenant leur parti , tantôt les abandonnant ; tantôt vainqueur , tantôt vaincu ; tel , en un mot , que les dieux d'Homère. Il ne nie pas que l'écriture ne donne souvent des idées sublimes de la puissance divine ; mais il prétend qu'Homère en donne de plus sublimes encore ; qu'on en trouve de plus belles dans l'ancien Orphée , & même dans les mystères d'Isis & de Cérés. Ce système monstrueux est suivi par Fréret , par du

Et il arriva dans ce jour que les Philistins s'assemblèrent pour combattre.... Et dès le commencement du combat Israël tourna le dos, & on en tua environ quatre mille. Le peuple ayant donc envoyé à Silo, on amena l'arche du pacte du Seigneur des armées assis sur les chérubins; & lorsque l'arche du Seigneur fut arrivée au camp, tout le peuple jeta un grand cri, qui fit retentir la terre; & les Philistins ayant entendu la voix de ce cri, disaient: quelle est donc la voix de ce cri au camp hébraïque? Confortez-vous, Philistins, soyez hommes, de peur que vous ne deveniez esclaves des Hébreux, comme ils ont été les vôtres (e).

Marfais, & même par le savant abbé de Longue-rue: mais c'est abuser de son érudition, & vouloir se tromper soi-même, [que d'égal]er les vers d'homère aux psaumes des Juifs, & la fable à la bible.

(e) L'auteur sacré ne nous apprend ni comment les Hébreux s'étaient révoltés contre les Philistins leurs maîtres, ni le sujet de cette guerre, ni quelle place avaient les Hébreux, ni où l'on combattit; il nous parle seulement de trente-quatre mille Juifs tués malgré la présence de l'arche. Comment concevoir qu'un peuple esclave, qui a essuyé de si grandes & de si fréquentes pertes, puisse si tôt s'en relever? Les critiques ont toujours osé soupçonner l'auteur d'un peu d'exagération, soit dans les succès, soit dans les revers; il vaut mieux soupçonner les copistes d'inexactitude. L'auteur semble beaucoup plus occupé de célébrer Samuel que de débrouiller l'histoire juive: on s'attend envain qu'il donnera une description fidelle du pays, de ce que



Donc les Philistins combattirent ; & Israël s'enfuit ; & on tua trente mille hommes d'Israël.

L'arche de Dieu fut prise , & les deux fils du grand-prêtre Héli , Ophni & Phinée , furent tués.... Héli avait alors quatre-vingt-dix-huit ans.... Et quand il eut appris que l'arche de Dieu était prise , il tomba de son siège à la renverse , & s'étant cassé la tête , il mourut....

Les Philistins ayant donc pris l'arche , ils la menèrent dans Azot , & la placèrent dans leur temple Dagon auprès de Dagon.... Le lendemain les habitans d'Azot s'étant levés au point du jour , voilà que Dagon était par terre devant l'arche du Seigneur. Ils prirent Dagon & le remirent à sa place.

Le surlendemain , s'étant levés au point du jour , ils trouvèrent encore Dagon par terre de-

les Juifs en possédaient en propre sous leurs maîtres , de la manière dont ils se révoltèrent , des places où des cavernes qu'ils occupèrent , des mesures qu'ils prirent , des chefs qui les conduisirent ; rien de toutes ces choses essentielles : c'est delà que mylord Bolingbroke conclut que le lévite , auteur de cette histoire , écrivait comme les moines écrivirent autrefois l'histoire de leurs pays.

Nous pouvons dire que Samuel , étant devenu un prophète , & Dieu lui parlant déjà dans son enfance était un objet plus considérable que les trente mille hommes tués dans la bataille , qui n'étaient que des profanes à qui Dieu ne se communiquait pas ; & qu'il s'agit dans la sainte écriture des prophètes juifs , plus que du peuple juif.

vant l'arche du Seigneur ; mais la tête de Dagon , & ses mains coupées , étaient sur le seuil. Or le trône seul de Dagon était demeuré en son lieu. Et c'est pour cette raison que les prêtres de Dagon , & tous ceux qui entrent dans son temple , ne marchent point sur le seuil du temple d'Azot jusqu'à aujourd'hui (f).

(f) Le lord Bolingbroke fait sur cette aventure des réflexions trop critiques. « La ressource des vaincus , dit-il , est toujours de supposer des miracles » qui punissent les vainqueurs. Ces mots , *ne marchent point sur le seuil du temple d'Azot jusqu'à aujourd'hui* , prouvent deux choses : que ce miracle » pitoyable ne fut imaginé que longtems après , & » que l'auteur ignorait les coutumes des Phéniciens , » dont il ne parle qu'au hasard : il ne fait pas que » non seulement les Phéniciens , les Syriens , les » Egyptiens , les Grecs & les Romains consacraient » le seuil de tous les temples , qu'il n'étoit pas permis d'y poser le pied , & qu'on le baisait en entrant dans le temple. »

Il fait une critique beaucoup plus insultante. Quoi ! dit-il , Dagon avait un temple ; Ascalon , Acaron , Sidon , Tyr , en avaient ; & le Dieu d'Israël n'avait qu'un coffre ; encore ses ennemis l'avaient-ils pris !

Nous avons déjà réfuté cette critique blasphématoire , en faisant voir que le temple du Seigneur devait être bâti à Jérusalem dans le tems marqué par la providence , & que c'est par un autre dessein de la providence qu'il fut détruit par les Babylo niens , ensuite par Hérode , qui en bâtit un plus beau ; que le temple d'Hérode fut détruit par les Romains ; & que les mahométans ont enfin élevé



Or la main du Seigneur s'aggrava sur les Azotiens , & il les démolit , & il les frappa dans la plus secrète partie des fesses ; & les campagnes bouillirent , & les champs aussi , au milieu de cette région , & il naquit des rats ; & il fut fait une grande confusion de morts dans la cité.

Or ceux d'Azot , voyant ces sortes de plaies , dirent : que le coffre du Dieu d'Israël ne demeure plus chez nous , & sur Dagon notre dieu. Et ils assemblèrent tous les princes philistins , & ils dirent : que ferons - nous de l'arche du Dieu d'Israël ? Les Géthéens dirent : qu'on la promène. Et ils promenèrent l'arche du Dieu d'Israël.

Et comme ils la promenaient de ville en ville , la main de Dieu se faisait sur eux , & il tuait grand nombre d'hommes ; & le boyau du fondement sortait à tous les habitans , tant grands que petits , & leur fondement sorti dehors se pourrissait..... L'arche du Seigneur fut dans le pays des Philistins pendant sept mois (g).

une mosquée sur la même plate-forme , & sur les mêmes fondemens construits par l'Iduméen Hérode.

Nous n'entrerons point dans la question , que propose dom Calmet , si le grand prêtre Héli est damné : il n'appartient point aux hommes de damner les hommes. Laissons à Dieu seul ses jugemens.

(g) Les incrédules , qui ne lisent les livres du canon juif que comme les autres livres , ne peuvent concevoir ni que le Seigneur n'eût qu'un coffre pour temple , ni qu'il laissât prendre ce temple par ses ennemis , ni qu'ayant vu prendre ce temple portatif

Et



Et les Philistins firent venir leurs prêtres & leurs prophètes, & leur dirent : que ferons-nous de l'arche du Seigneur ? dites-nous comment nous la renverrons en son lieu. Ils répondirent : si vous renvoyez l'arche du Dieu d'Israël, ne la renvoyez pas vuide, mais rendez-lui ce que vous lui devez pour le péché .... faites cinq ans d'or, & cinq rats d'or, selon le nombre des provinces des Philistins.... Pourquoi endurcirez-vous votre cœur, comme l'Egypte & Pharaon endurcirent leur cœur ? Pharaon, ayant été puni, ne renvoya-t-il pas les Hébreux ? Ne s'en allèrent-ils pas ?.... Prenez donc une charrette toute neuve, & deux vaches pleines à qui on n'a pas encore mis le joug, & renfermez leurs veaux dans l'étable. Vous prendrez l'ar-

il ne se vengeât qu'en envoyant des rats dans les champs des Philistins, & des hémorroïdes dans la plus secrète partie des fesses de ses vainqueurs. Mais qu'ils considèrent que c'est ainsi à peu près que le Seigneur en usa quand Sara fut enlevée pour sa beauté à l'âge de soixante & cinq ans & à l'âge de quatre-vingt-dix ans : il ferma toutes les vulves, toutes les matrices de la cour d'Abimélech, roi d'un désert. Il y a eu peu de différence entre ce châiment & celui des Philistins.

La commune opinion est que le Seigneur donna des hémorroïdes aux vainqueurs des Juifs. Nous sommes d'un sentiment contraire : les hémorroïdes, soit internes soit externes, ne font point tomber le boyau rectum, qui d'ailleurs tombe très-rarement. La chute du fondement est tout une autre maladie.

che du Seigneur, & vous la mettrez sur la charrette, avec les figures d'or dans un panier, pour votre péché; & laissez aller la charrette afin qu'elle aille.... Et vous la regarderez aller; & si elle va à Bethsamès, ce sera le Dieu d'Israël qui nous aura fait ces grands maux (h).

Si elle n'y va point, nous saurons que ce n'est pas lui qui nous a frappés, & que tout est arrivé par hasard.

Ils firent donc ainsi, & prenant deux vaches qui allaitaient leurs veaux, ils les attelèrent à la charrette, & enfermèrent leurs veaux dans l'étable; & ils mirent l'arche de Dieu sur la charrette, & le panier où étaient les rats d'or, & les figures de l'anus & du fondement (i)....

(h) Il est étrange que les prophètes des Philistins (peuple maudit) soient ici regardés comme de vrais prophètes; mais chaque pays avoit les siens; & l'auteur, étant prophète lui-même, respecte son caractère jusque dans les étrangers maudits qui en font profession. Le Seigneur inspire quand il veut les prophètes des faux dieux, témoin Balaam; comme il accorde le don des miracles aux magiciens, témoins les magiciens d'Egypte Jannès & Mambres, qui firent les mêmes miracles que Moïse.

Les vaches qui ramenèrent l'arche sont une espèce de miracle: elles vont d'elles-mêmes à Bethsamès, village qui semble appartenir en propre aux Hébreux. Il semble que ces vaches fussent prophétesses aussi.

(i) Les rats d'or & les anus d'or dans un panier sont les présents que les Philistins font au Dieu d'Israël leur ennemi. Les critiques prétendent qu'il



La charrette vint dans le champ de Josué, de Bethsamès, & s'arrêta là. Et il y avait là une grande pierre..... & ils coupèrent les bois de la charrette, & ils immolèrent les deux vaches au Seigneur en holocauste.

Les lévites déposèrent l'arche du Seigneur & le panier sur la grande pierre; & les gens de Bethsamès offrirent des holocaustes, & immolèrent des victimes au Seigneur.

..... Or le Seigneur punit de mort ceux de Bethsamès, parce qu'ils avaient vu l'arche du Seigneur; & il fit mourir soixante-dix hommes du peuple, & cinquante mille de la populace (k),

n'est pas possible de forger une figure qui ressemble au trou qu'on nomme anus, plus qu'à tout autre trou rond, & que ces figures ne pouvaient être que de petits cercles, de petits anneaux d'or. Mais qu'importe l'exactitude de la figure? Un anus mal fait peut servir d'expiation tout aussi bien qu'un anus fait au tour. Il ne s'agit ici que d'une offrande qui marque le respect que le Seigneur imposoit aux vainqueurs mêmes de son peuple.

(k) Le célèbre docteur Kennicot dit que l'Evêque d'Oxford & lui sont bien revenus de leur préjugé en faveur du texte. Les juifs & les chrétiens, dit-il, ne se sont point fait de scrupule d'exprimer leur répugnance à croire cette destruction de cinquante mille soixante & dix hommes.

Le Seigneur ne punit ses ennemis qu'en leur donnant une maladie dans la plus secrète partie des fesses, pour avoir pris son arche; & il tue cinquante mille soixante & dix hommes de son propre peuple pour

Et le peuple pleura , parce que le Seigneur avait frappé le peuple d'une si grande plaie..... Ils envoyèrent donc aux habitans de Cariathiarim , & ceux de Cariathiarim ramenèrent l'arche du Seigneur en Gabaa dans la maison d'Abinadab....

Et l'arche du Seigneur demeura donc à Cariathiarim ; & elle y était depuis vingt ans , quand la maison d'Israël se reposa après le Seigneur.

Il arriva que Samuel , étant devenu vieux , établit ses enfans juges sur Israël... Mais ils ne se promenèrent point dans ses voies ; ils déclinaient vers l'avarice ; ils reçurent des présens ; ils pervertirent la justice (1).

L'avoir regardée ! une telle providence semble impénétrable. Nous avons déjà vu tant de milliers de ce peuple tués par ordre du Seigneur , que nous ne devons plus nous étonner. Plusieurs savans ont soutenu que ces phrases hébraïques , *Dieu les frappa* , *Dieu les fit mourir de mort* , *Dieu les arma* , *Dieu les conduisit* , signifient simplement , *ils moururent* , *ils s'armèrent* , *ils allèrent* ; c'est ainsi que dans l'Ecriture un *vent de Dieu* veut dire un *grand vent* , une *montagne de Dieu* , une *grande montagne*. Mais cette explication ne résout pas la difficulté : on demande toujours , pourquoi ces cinquante mille soixante & dix hommes moururent subitement. Calmet , il faut l'avouer , ne dit rien de satisfaisant. Convenons qu'il y a dans l'Ecriture bien des passages qu'il n'est pas donné aux hommes de comprendre : il est bon de nous humilier.

(1) Il est manifeste que les enfans de Samuel



Ainsi donc , tous les anciens d'Israël assemblés vinrent vers Samuel à Ramatha , & lui dirent : voilà que tu es vieux ; tes enfans ne se promènent point dans tes voies ; donne-nous donc un melch , un *roitelet* , comme en ont tous nos voisins , afin qu'il nous juge.

Ce discours déplut dans les yeux de Samuel , parce qu'ils avaient dit : donne-nous un roitelet ; & Samuel pria au Seigneur.

Et le Seigneur lui dit : tu entends la voix de ce peuple qui t'a parlé ; ce n'est point toi qu'il rejette , c'est moi : ils ne veulent plus que je règne sur eux (m).

furent aussi corrompus que les enfans d'Héli son prédécesseur : cependant Samuel conserva toujours son pouvoir sur le peuple.

(m) Ce peuple lui demanade enfin un roi ; & Samuel fait dire expressément à Dieu : *ce n'est point toi qu'il rejette , c'est moi*. On fait sur cette parole de Dieu une difficulté : il est certain , dit le docteur Arbuthnot , que Dieu pouvait gouverner aussi aisément son peuple par un roi que par un prêtre ; ce roi pouvait lui être aussi subordonné que Samuel ; la théocratie pouvait également subsister. M. Huet , petit-neveu de l'Evêque d'Avranches , que nous connaissons sous le nom de Hut , établi en Angleterre , dit , dans son livre intitulé *The man after God's own heart* , qu'il est évident que Samuel voulait toujours gouverner ; qu'il fut très-faché de voir que le peuple voulait un roi ; que toute sa conduite dénote un fourbe ambitieux & méchant. Il n'est pas permis d'avoir cette idée d'un prophète , d'un homme de Dieu. M. Huet le juge selon nos loix

C'est ainsi qu'ils ont toujours fait depuis que je les ai tirés d'Egypte ; ils m'ont délaissé ; ils ont servi d'autres dieux ; ils t'en font autant.

A présent rends-toi à leur voix ; mais apprends-leur , & prédis-leur quels seront les usages de ce roi qui règnera sur eux.

Samuel rapporta donc le discours de Dieu au peuple, qui lui avait demandé un roi, & lui dit : voyez quel sera l'usage du roi qui vous commandera :

Il prendra vos fils pour en faire ses charretiers ; & il en fera des cavaliers ; & il en fera des tribuns & des centurions , & des laboureurs de ses champs , & des moissonneurs de ses bleds , des forgerons pour lui faire des armes & des chariots ; & il fera de vos filles ses parfumeuses, ses cuisinières & ses boulangères ; & il prendra vos meilleurs champs , vos meilleures vignes , & vos meilleurs plants d'olivier (n) , & les don-

modernes : il le faut juger selon les loix juives , ou plutôt ne le point juger. Nous en parlerons ailleurs.

(n) Cette énumération de toutes les tyrannies qu'un roi peut exercer sur son peuple , semble prouver que M. Huet pourroit être excusable de penser que Samuel voulait inspirer au peuple de l'horreur pour la royauté , & du respect pour le pouvoir sacerdotal. C'est , dit Arbuthnot , le premier exemple des querelles entre l'empire & le sacerdoce. *Samuel* , dit-il , *conatur evincere reges fieri , non jure divino , sed jure diabolico.*

Il est vrai que dans une histoire profane la conduite



nera à ses valets. Il prendra la dîme de vos bleds & de vos vignes, pour donner à ses eunuques; & il prendra vos serviteurs & vos servantes, & vos jeunes gens & vos ânes, & il les fera travailler pour lui (o).

Et vous crierez alors contre la face de votre roi; & le Seigneur ne vous exaucera point, parce que c'est vous-mêmes qui avez demandé un roi.

Or le peuple ne voulut point entendre ce discours de Samuel, & lui dit: non; nous aurons un roi sur nous; nous ferons comme les autres peuples, & notre roi marchera à notre tête, & il combattra nos combats pour nous.

Samuel ayant entendu les paroles du peuple,

du prêtre Samuel pourroit être un peu suspecte; mais elle ne peut l'être dans un livre canonique.

(o) *Pour donner à ses eunuques*, semble marquer qu'il y avait déjà des eunuques dans la terre de Canaan, ou que du moins les princes voisins faisaient châtrer des hommes pour garder leurs femmes & leurs concubines. Cet usage barbare est bien plus ancien, s'il est vrai que les Pharaons d'Egypte eurent des eunuques du temps de Joseph.

Ceux qui pensent que tous les livres de la sainte écriture, jusqu'au livre des rois inclusivement, ne furent écrits que du tems d'Esdras, disent que les rois de Babylone furent les premiers qui firent châtrer des hommes, après qu'on eût châtré les animaux pour rendre leur chair plus tendre & plus délicate. Les empereurs chrétiens ne prirent cette coutume que du tems de Constantin.

les rapporta aux oreilles du Seigneur ; & le Seigneur lui dit : fais ce qu'ils te disent ; établis un roi sur eux. Et Samuel dit aux enfans d'Israël : que chacun s'en retourne dans sa bourgade.

Il y avait un homme de la tribu de Benjamin nommé Cis , fort vigoureux ; il avait un fils appelé Saül , d'une belle figure , & qui surpassait le peuple de toute la tête.

Cis , père de Saül , avait perdu ses ânesses. Et Cis , père de Saül , dit à son fils : prends un petit valet avec toi , & va me chercher mes ânesses.

Après avoir cherché , le petit valet dit : voici un village où il y a un homme de Dieu ; c'est un homme noble ; tout ce qu'il prédit arrive infailliblement ; allons à lui , peut-être il nous donnera des indications sur notre voyage..... Saül dit au petit valet : nous irons ; mais que porterons-nous à l'homme de Dieu ? le pain a manqué dans notre bissac , & nous n'avons rien pour donner à l'homme de Dieu (p).

Et le petit valet répondit : voilà que j'ai trouvé

(p) Les incrédules prétendent que ce seul passage prouve que les prêtres & les prophètes juifs n'étaient que des gueux , entièrement semblables à nos devins de village , qui disaient la bonne aventure pour quelque argent , & qui faisoient retrouver les choses perdues. Milord Bolingbroke, M. Mallet, son éditeur , & M. Huet , en parlent comme des charlatans de Smithfields. Dom Calmet , bien plus judicieux , dit , que si on leur donnait de l'argent ou des denrées , c'était uniquement par respect pour leur personne.



le quart d'un ficle par hafard dans ma main ; donnons-le à l'homme de Dieu, pour qu'il nous montre notre chemin.

Autrefois en Israël ceux qui allaient confulter Dieu se difaient : allons confulter le voyant. Car celui qui s'appelle aujourd'hui prophète s'appellait alors le voyant (q).

Et Saül dit au petit valet : tu parles très-bien ; viens, allons. Et ils entrèrent dans le bourg où était l'homme de Dieu ; & comme ils montaient la colline du bourg , ils rencontrèrent des filles qui allaient puiser de l'eau. Ils dirent à ces filles : y a-t-il ici un voyant ? Les filles lui répondirent : le voilà devant toi ; va vite..... Or

(q) Ces Messieurs prennent occasion de ce demi-ficle , de ce Shelling donné par un petit garçon gardeur de chèvres au Prophète Samuel , pour couvrir de mépris la nation juive, Saül & son valet demandent dans un petit village la demeure du voyant , du devin , qui leur fera retrouver deux ou trois ânes , comme on demande où demeure le savetier du village. Ce nom de devin , de voyant , qu'on donnait à ceux qu'on a depuis nommé prophètes , ces huit ou neuf sous présentés à ce celui qu'on prétend avoir été juge & prince du peuple , sont , selon ces critiques les témoignages les plus palpables de la grossière stupidité de l'auteur juif inconnu. Les sages commentateurs pensent tout le contraire : la simplicité du petit gardeur de chèvres n'ôte rien à la dignité de Samuel ; s'il reçoit huit sous d'un petit garçon , cela ne l'empêchera pas d'oindre deux rois & d'en couper un troisième par morceaux : ces trois fonctions annoncent un très-grand seigneur.

le Seigneur avait révélé la veille à l'oreille de Samuel, que Saül arriverait, en lui disant : demain à cette même heure j'enverrai un homme de Benjamin ; & tu le sacreras duc sur mon peuple d'Israël ; & il sauvera mon peuple de la main des Philistins, parce que j'ai regardé mon peuple, & que son cri est venu à moi.

Samuel ayant donc envisagé Saül, Dieu lui dit : voilà l'homme dont je t'avais parlé ; ce sera lui qui dominera sur mon peuple.

Saül, s'étant donc approché de Samuel au milieu de la porte, lui dit : enseigne-moi, je te prie, la maison du voyant. Samuel répondit à Saül, disant : c'est moi qui suis le voyant ; monte avec moi au lieu haut, afin que tu manges aujourd'hui avec moi ; & je te renverrai demain matin, & je te dirai tout ce que tu as sur le cœur...

Or Samuel prit une petite fiole d'huile, & il la répandit sur la tête de Saül, & le baïsa, & dit : voilà que le Seigneur t'a oint en prince ; & tu délivreras son peuple de la main de ses ennemis (r).

(r) Le savant Dom Calmet examine d'abord si l'huilier que Samuel avoit dans sa poche étoit un pot de terre, un godet, ou une fiole de verre ; quoique les Juifs ne connussent point le verre ; & il ne résout point cette question.

Non-seulement Samuel a une révélation que les ânesses de Saül sont retrouvées, mais il répand une bouteille d'huile sur la tête de Saül en signe de sa royauté ; & c'est de là que tout roi juif s'est depuis nommé Oint, Christ, dans les traductions grec-



Et voici le signe qui t'apprendra que Dieu t'a oint en prince. Tu rencontreras , en t'en retournant , deux hommes près du sépulcre de Rachel ; & ils te diront qu'on a retrouvé tes

ques , & que les Juifs ont appelé les grands rois de Babylone , & de Perse , du nom d'Oint , de Christ , d'Oint du Seigneur , Christ du Seigneur.

Il est dit dans le Lévitique , qu'Aaron , tout prévaricateur , tout apostat qu'il était , fut oint par Moïse en qualité de grand-prêtre. Il se peut en effet que dans le désert , au milieu d'une disette affreuse , on eût trouvé une cruche d'huile , que Moïse répandit sur les cheveux , la barbe & les habits d'Aaron : cette cérémonie convenait à un peuple pauvre ; & puisque le Dieu du ciel & de la terre y présidait , elle était sacrée. Les grands-prêtres juifs furent installés depuis avec la même onction d'huile. Toute cérémonie doit être publique ; Samuel pourtant n'huila pas d'abord la tête de Saül devant le peuple ; il crut apparemment qu'il ne pouvait imprimer un caractère plus auguste à Saül qu'en l'oignant de la même huile dont on prétend que lui Samuel avait été oint : cependant il n'est point dit que Samuel fût oint.

Quoi qu'il en soit , les rois juifs furent les seuls qui reçurent cette marque de la royauté. On ne connaît dans l'antiquité aucun prince oint par ses sujets. On prit cette coutume en Italie ; & l'on croit que ce furent les usurpateurs lombards , qui , devenus chrétiens voulurent sanctifier leur usurpation en faisant répandre de l'huile sur leur tête par la main d'un évêque. Clovis ne fut pas oint ; mais l'usurpateur Pepin le fut. On oignit quelques rois espagnols ; mais il y a long-tems que cet usage est aboli en Espagne.

ânesses..... Tu viendras après à l'endroit nommé colline de Dieu , où il y a garnison philistine ; & quand tu seras entré dans le bourg , tu rencontreras un troupeau de prophètes descendans de la montagne , avec des psaltérions , des flûtes & des harpes..... Et l'esprit du Seigneur tombera sur toi , & tu prophétiseras avec eux , & tu seras changé en un autre homme.... Et lorsque Saül fut venu à la colline , il rencontra une troupe de prophètes ; & l'esprit de Dieu tomba sur lui , & il prophétisa au milieu d'eux. Et tous ceux qui l'avaient vu hier & avant-hier , disaient ; qu'est-il donc arrivé au fils de Cis ? Saül est-il devenu prophète (s) ?

Après cela Samuel assembla le peuple à Mafphat ; & il dit aux enfans d'Israël : voici ce que dit le Seigneur Dieu d'Israël : j'ai tiré Israël de l'Egypte..... mais aujourd'hui vous avez rejeté votre Dieu qui seul vous avait sauvés ; vous m'avez répondu , non ; vous m'avez dit : donnez-nous un roi. Eh bien , présentez-vous donc devant le Seigneur par tribus & par familles.....

Et Samuel ayant jeté le sort sur toutes les tri-

On fait qu'un ange apporta du ciel une bouteille sainte , pleine d'huile , pour sacrer les rois de France ; mais l'histoire de cette bouteille , appelée sainte ampoule , est révoquée en doute par plusieurs doctes : c'est une grande question.

(s) L'huile de Saül eut quelque chose de divin , puisqu'elle le rendit Prophète tout d'un coup ; ce qui était bien au-dessus de la dignité de roi.



bus & sur toutes les familles, il tomba enfin jusque sur Saül fils de Cis (1).

Samuel prononça ensuite devant le peuple la loi du royaume, qu'il écrivit dans un livre, & la mit en dépôt devant le Seigneur..... (u)

Environ un mois après, Naas l'Ammonite combattit contre Galaad. Et les gens de Jabès

(1) Les critiques trouvent mauvais que Samuel oigne Saül roi, & le fasse Christ, avant d'avoir assemblé le peuple & d'avoir obtenu son suffrage : s'il suffisoit d'une bouteille d'huile pour régner, il n'y a personne qui ne pût se faire oindre roi par le vicaire de son village. Cette objection est forte en certains pays ; mais Samuel, qui étoit le voyant, savoit bien que quand le peuple tireroit un roi au sort, le sort tomberait sur Saül, & qu'alors le peuple reconnaîtrait son légitime souverain déjà oint.

(u) Ils soutiennent encore, que de jouer un roi aux dés (comme dit Boulenger) c'est une chose ridicule : que le sort peut très-aisément tomber sur un homme incapable ; qu'on n'a jamais tiré ainsi un monarque qu'au gâteau des rois, que chez les Grecs & chez les Romains on tirait aux dés un roi du festin ; mais que dans une affaire sérieuse on devoit procéder sérieusement. La réponse, déjà faite à cette critique, est que Dieu conduisoit le sort, & qu'il disposoit non-seulement du tirage, mais aussi de la volonté du peuple.

Pour la loi du royaume, que Samuel prononça, on dispute si c'est le Lévitique ou le Deutéronome. Quelques commentateurs pensent que ce fut une loi faite par Samuel.

en Galaad dirent à Naas : recois-nous à composition , & nous te servirons.

Naas l'Ammonite leur répondit : ma composition fera de vous arracher à tous l'œil droit. Les anciens des Jabès lui dirent : accordez-nous sept jours , afin que nous envoyions des messagers dans tout Israël ; & si personne ne vient nous défendre , nous nous rendrons à toi.

Or Saül (*revenant du labourage*) ayant fait la revue à Bésech , il trouva que son armée était de trois cent mille hommes des enfans d'Israël , & trente mille de Juda. Le lendemain il divisa son armée en trois corps , & ne cessa d'exterminer Ammon jusqu'à midi.... (x).

(x) Les incrédules ne sont pas surpris que Saül revint du labourage ; mais il ne peuvent consentir à le voir à la tête de trois cent trente mille combattans , dans le même tems que l'auteur dit que les Juifs étaient en servitude ; qu'il n'avaient pas une lance , pas une épée ; que les Philistins leurs maîtres ne leur permettaient pas seulement un instrument de fer pour aiguïser leurs charrues , leurs hoyaux , leurs serpettes. *Notre Gulliver* , dit le lord Bolingbroke , *a de telles fables , mais non de telles contradictions.*

Nous avouons que le texte est embarrassant ; qu'il faut distinguer les tems ; que probablement les copistes ont fait des transpositions. Ce qui était vrai dans une année , peut ne l'être pas dans une autre. Peut-être même ces trois cent trente mille soldats peuvent se réduire à trois mille : il est aisé de se



Alors Samuel dit à tout le peuple d'Israël : Vous voyez que j'ai écouté votre voix, comme vous m'avez parlé. Je vous ai donné un roi. Pour moi, je suis vieux, mes cheveux sont blancs. . . . Et *il se retira* (y).

Or Saül était le fils de l'année lorsqu'il commença à régner ; & il régna deux ans sur Israël. (z).

Les Philistins s'assemblèrent pour combattre contre Israël avec trente mille chariots de guerre, six mille cavaliers, & une multitude comme le sable de la mer ; & il se campèrent à Machmas, à l'orien de Bethaven. (a).

méprendre aux chiffres. Le révérend père Dom Calmet s'exprime en ces mots : *Il est fort croyable qu'il y a un peu d'exagération dans ce qui est dit de Saül & de Jonathas.*

(y) M. Huet de Londres dit encore, que la retraite de Samuel, en voyant Saül si bien accompagné, prouve assez son dépit de ne plus gouverner. Mais quand cela serait, quand Samuel aurait eu cette faiblesse, quel est le chef d'une église qui ne ferait pas un peu fâché de perdre son pouvoir ? Nous verrons cependant que le pouvoir de Samuel ne diminua pas.

(z) Le même M. Huet se récrie ici sur la contradiction, & sur l'anachronisme : dans d'autres endroits, dit-il, l'écriture marque que Saül régna quarante ans. Il est vrai qu'il y a là une apparence de contradiction ; & Dom Calmet lui-même n'a pu concilier les textes. Il se peut qu'il y ait là une erreur de copiste.

(a) Mrs. Le Clerc, Fréret, Boulenger, Maller,

Quand ceux d'Israël se virent ainfi pressés ; ils se cachèrent dans les cavernes , dans les antres , dans les rochers , dans les citernes. (b). Les autres passerent le Jourdain , & vinrent au

Bolingbroke , Middleton , se récrient sur ces trente mille chariots de guerre. Le docteur Stakhouse , dans son histoire de la bible , rejette ce passage. Talmet dit *que ce nombre de chariots de guerre paraît incroyable , & qu'on n'en a jamais tant vus à la fois*. Pharaon, continue-t-il, n'en avait que six cents ; Jabin , roi d'Azor, neuf cents ; Sefac , roi d'Egypte , douze cents ; Zatar , roi d'Ethiopie, trois cents , &c.

Les critiques contestent encore à Calmet les neuf cents chariots du roi d'Azor. Tous conviennent d'ailleurs , que tout le pays de Canaan ne connut la cavalerie que très-tard. Nous avons observé que dans ce pays montueux ; entrecoupé de cavernes , on ne se servit jamais que d'ânes. Quand nous mettrions trois mille chariots au lieu de trente-mille , nous ne contenterions pas encore les incrédules. Nous ne connaissons point de manière d'expliquer cet endroit. Nous pourrions hasarder de dire que le texte est corrompu ; mais alors on nous répondrait que le Seigneur , qui a dicté ce texte , doit en avoir empêché l'altération. Alors nous répondrions qu'il a prévenu en effet les fautes de copistes dans les choses essentielles , mais non pas dans les détails de guerre , qui ne sont point nécessaires à salut.

(b) Les critiques disent , que si Saül avait trois cent trente mille soldats & un prophète , & étant prophète lui-même , il n'avait rien à craindre ; qu'il ne fallait pas s'enfuir dans des cavernes , quoique le pays



pays de Gad & de Galaad..... Et comme Saül était encore à Galgal , tout le peuple qui le suivait fut effrayé.

Saül attendit sept jours selon l'ordre de Samuel ; mais Samuel ne vint point à Galgal ; & tout le peuple l'abandonnait.

Saül dit donc alors : qu'on m'apporte l'holocauste pacifique. Et il offrit l'holocauste ; & à peine eut-il fini d'offrir l'holocauste , voici que Samuel arriva ; & Saül alla au-devant de lui pour le saluer. Samuel lui dit : qu'as-tu fait ? Saül lui répondit : voyant que tu ne venais point au jour que tu m'avais dit , & les Philistins étant en armes à Machmas , contraint par la nécessité , j'ai offert l'holocauste. Samuel dit à Saül : Tu as fait follement ; tu n'as pas gardé les commandemens du Seigneur ; si tu n'avais pas fait cela , le Seigneur aurait affermi pour jamais ton règne sur Israël ; mais ton règne ne subsistera point ; le Seigneur a cherché un homme selon son cœur , & il l'a destiné à régner sur son peuple , parce que tu n'as pas observé les commandemens du Seigneur (c).

pays en soit rempli. Il est à croire qu'on n'avait point alors des armées soudoyées , qui restaient continuellement sous le drapeau.

(c) Mr. Huet de Londres déclare , que Samuel ne découvre ici que sa mauvaise volonté. Il prétend , avec Estius & Calmet , que Samuel n'était point grand-prêtre ; qu'il n'était que prêtre & prophète ; que Saül l'était comme lui ; qu'il avait pro-

Samuel s'en alla ; & Saül ayant fait la revue de ceux qui étaient avec lui , il s'en trouva environ fix cents (*d*).

Même il ne se trouvait point de forgerons dans toutes les terres d'Israël. Car les Philistins le leur avaient défendu , de peur que les Hébreux ne forgeassent une épée ou une lance ; & tous les Israélites étaient obligés d'aller chez les Philistins pour éguiser le soc de leurs charrues , leurs cognées, leurs hoyaux & leurs serpettes. (*e*)

phétisé dès qu'il avait été oint , & qu'il étoit en droit d'offrir l'holocauste. Samuel , dit-il , semble avoir manqué exprès de parole pour avoir occasion de blâmer Saül , & de le rendre odieux au peuple. Nous ne voyons pas que Samuel mérite cette accusation. Huet peut lui reprocher un peu de dureté ; mais non pas de la fourberie. Cela serait bon s'il avait été prêtre par-tout ailleurs que chez les Juifs.

(*d*) Le lecteur est bien surpris de ne plus trouver Saül accompagné que de six cents hommes , lorsque le moment d'auparavant il en avait trois cents trente mille. Nous en avons dit la raison ; les armées n'étaient point soudoyées ; elles se débandaient au bout de quelques jours , comme du tems de notre anarchie féodale.

(*e*) Nous avons parlé de cette puissante objection ; mais elle n'est pas contre les trois cent trente mille hommes , qui peut-être n'avaient point d'armes ; elle n'est que contre les six cents hommes qui restaient à Saül , & qui devaient être aussi désarmés. Le texte dit positivement que la victoire de Jonathas fut un miracle ; & cela répond à toutes les critiques.



Et lorsque le jour du combat fut venu , il ne se trouva pas un Hébreu qui eût une épée ou une lance , hors Saül & Jonathas son fils.

Un certain jour il arriva que Jonathas , fils de Saül , dit à son écuyer : viens-t'en avec moi & passons jusqu'au camp des Philistins. Et il n'en dit rien à son père.... Jonathas monta grimpant des pieds & des mains , & son écuyer derrière lui..... De façon qu'une partie des ennemis tomba sous la main de Jonathas ; & son écuyer , qui le suivait , tua les autres. Ils tuèrent vingt hommes dans la moitié d'un arpent ; & ce fut la première défaite des Philistins..... (f).

Et les Israélites se réunirent. Saül fit alors ce serment : maudit sera l'homme qui aura mangé du pain de toute la journée , jusqu'à ce que je me sois vengé de mes ennemis. Et le peuple ne mangera point de pain.....

En même tems ils vinrent dans un bois où la terre étoit couverte de miel. Or Jonathas n'avait pas entendu le serment de son père ; il étendit sa verge qu'il tenait en main , & la trempa dans un rayon de miel ; & l'ayant portée à sa bouche , ses yeux furent illuminés (g).

(f) Ce combat de deux hommes , qui n'ont qu'une lance & une épée , contre toute une armée , est fort extraordinaire. Mais aussi le texte nous apprend qu'il y avait là du miracle ; & nous devons nous souvenir , que Samson tua mille Philistins avec une mâchoire d'âne dans le commencement de sa servitude.

(g) Boulenger ne peut digérer ce serment de

Saül consulta donc le Seigneur , & lui dit ; poursuivrai-je les Philistins ? & les livreras-tu entre les mains d'Israël dans ce jour ? Et Dieu ne répondit point.....

Et Saül dit au Seigneur : Seigneur d'Israël , prononce ton jugement ; pourquoi n'as-tu pas répondu aujourd'hui à ton serviteur ? Découvres-nous si l'iniquité est dans moi , ou dans mon fils Jonathas ; & si l'iniquité est dans le peuple , donne la sainteté..... Jonathas fut découvert aussi bien que Saül ; & le peuple échappa..... Et Saül dit : qu'on jette le sort entre moi & mon fils ; & le sort prit Jonathas.

Saül dit à Jonathas : dis-moi ce que tu as fait. Jonathas répondit : en tâtant j'ai tâté

Saül. L'écriture , dit-il , nous le donne pour un homme attaqué de manie : il était , sans doute , dans un de ses accès quand il défendit à ses soldats de manger de toute la journée. La critique de Boulenger tombe à faux ; car Saül n'était pas encore fou alors ; il ne le devint que quelque tems après.

La terre couverte de miel a paru à d'autres critiques une trop grande exagération. Les abeilles ne font leurs ruches que dans des arbres. Les voyageurs assurèrent qu'il n'y a aucun arbre dans cette partie de la Palestine , excepté quelques oliviers , dans lesquels les abeilles ne logent jamais. Cette critique ne regarde que l'histoire naturelle , & ne touche point au fond des choses ; d'ailleurs Jonathas peut avoir trouvé une ruche dans le chêne de Mambré , qui subsistait encore du tems de Constantin , à ce qu'on dit.



un peu de miel au bout de ma verge; & voilà que je meurs..... (h)

Et le peuple dit à Saül : quoi ! Jonathas mourra , lui qui a fait le grand salut d'Israël ! cela n'est pas permis. Vive Dieu ! il ne tombera pas un poil de sa tête. Ainsi le peuple sauva Jonathas , afin qu'il ne mourût point..... (i).

Après cela Saül se retira ; il ne poursuivit point les Philistins ; & les Philistins se retirèrent en leur lieu.....

(h) Cette résolution de Saül , d'immoler son fils pour avoir mangé un peu de miel , a quelque chose de semblable au serment de Jephthé , qui fut forcé de sacrifier sa fille. Saül dit en propres mots à son fils : que Dieu me fasse tout le mal possible , & qu'il y ajoute encore , si tu ne meurs aujourd'hui , mon fils Jonathas.

Les savans allèguent encore cet exemple pour prouver qu'il était très-commun d'immoler des hommes à Dieu. Mais les exemples de Saül & de Jephthé ne concluent pas que les Juifs fissent si souvent des sacrifices de sang humain.

(i) On demande pourquoi le peuple n'empêcha pas Jephthé d'immoler sa fille , comme il empêcha Saül d'immoler son fils. Nous n'en savons pas bien précisément la raison ; mais nous oserons dire que le peuple , ayant mangé ce jour-là de la chair & du sang malgré la défense , craignait apparemment que le sort ne tombât sur lui comme il étoit tombé sur Jonathas ; & qu'il devait être très en colère contre Saül qui avoit été assez imprudent de défendre à ses troupes de reprendre un peu de forces un jour de combat.

Et Samuel dit à Saül : Le Seigneur m'a envoyé pour t'oindre en roi sur le peuple d'Israël ; écoute donc maintenant la voix du Seigneur ; voici ce que dit le Seigneur des armées. Je me souviens qu'autrefois Amalec s'opposa à Israël dans son chemin quand il s'enfuyait d'Égypte ; c'est pourquoi marche contre Amalec ; frappe Amalec ; détruis tout ce qui est à lui ; ne lui pardonne point ; ne convoite rien de tout ce qui lui appartient ; tue tout , depuis l'homme jusqu'à la femme , & le petit enfant qui tette , (k) le bœuf , la brebis , le chameau , & l'âne.

(k) La foule des critiques ne parle de ce passage qu'avec horreur. Quoi ! s'écrie sur-tout le lord Bolingbroke , faire descendre le Créateur de l'univers dans un coin ignoré de ce misérable globe , pour dire à des Juifs : à propos , je me souviens qu'il y a environ quatre cents ans qu'un petit peuple vous refusa le passage ; allons , vous avez une guerre terrible avec vos maîtres les Philistins , contre lesquels vous vous êtes révoltés ; laissez là cette guerre embarrassante ; allez-vous-en contre ce petit peuple , qui ne voulut pas autrefois que vous vinssiez tout ravager chez lui en passant ; tuez hommes , enfans , vieillards , femmes , filles , bœufs , vaches , chèvres , brebis , ânes ; car comme vous êtes en guerre avec le peuple puissant des Philistins , il est bon que vous n'ayez ni bœufs ni moutons à manger , ni ânes pour porter le bagage.

Ces paroles nous font frémir ; & assurément si c'était un homme qui parlât , nous ne l'approuverions point ; mais c'est Dieu qui parle ; & ce n'est pas à nous de savoir quelle raison il avait pour or-



Donc Saül commanda au peuple , & l'ayant assemblé comme des agneaux , il trouva deux cent mille hommes de pied , & dix mille hommes de Juda...

Et il marcha à la ville d'Amalec ; & il dressa des embuscades le long du torrent...

Et Saül frappa Amalec depuis Hévila jusqu'à Sur , vis-à-vis de l'Egypte. Et il prit vif Agag roi des Amalécites , & tua tout le peuple dans la bouche du glaive... Mais Saül & les Israélites épargnèrent Agag & l'élite des brebis , des bœufs , des béliers , & de ce qu'il y avait de plus beau en meubles & en vêtemens ; ils ne démolirent que ce qui parut vil & méprisable. (1).

donner qu'on tuât tous les Amalécites , leurs moutons & leurs ânes.

(1) Toujours les mêmes objections sur ces prodigieuses armées , que le prétendu roi d'une horde d'esclaves lève en un moment. Les Turcs ont bien de la peine à conduire aujourd'hui une armée de quatre-vingt mille combattans complets. On demande encore ce que sont devenus les autres cent vingt-mille soldats du melk Saül , lesquels étaient venus combattre sans avoir une seule épée , une seule flèche. Tout-à-l'heure , dit le fameux curé Meslier , l'armée de Saül était de trois cent trente mille hommes ; & il ne lui en reste plus que deux cent dix mille ; le reste apparemment est allé conquérir le monde sur les pas de Sésostris.

Ces railleries indécentes du curé Meslier ne sont pas des raisons. Il était fort difficile de nourrir de si grandes armées dans un petit pays tel que la

Alors le verbe du Seigneur fut fait à Samuel, disant : Je me repens d'avoir fait Saül roi, parce qu'il m'a abandonné. Samuel en fut enflammé, & cria au Seigneur toute la nuit.

Donc s'étant levé avant jour pour aller chez Saül au matin, on lui annonça que Saül était venu sur le mont Carmel, où il s'érigait un monument, un four triomphal, & que delà il était descendu à Galgal. Samuel vint donc à Saül; & Saül offroit au Seigneur un holocauste des prémices du butin pris sur Amalec.

Samuel lui dit : Le Seigneur t'a oint roi sur Israël; le Seigneur t'a mis en voie, & t'a dit : va, tue tous les pécheurs Amalécites, & combats jusqu'à-ce que tout soit tué; pourquoi donc n'as-tu pas tout tué (*m*) ? Obéissance vaut

Judée : on était obligé de licencier ses troupes au bout de peu de jours; ainsi il ne serait pas surprenant que Saül eût été un jour suivi de trois cent mille hommes, & un autre de deux cent mille : il est vrai qu'il faut au moins quelques épées, quelques flèches à tant de soldats, & que selon le texte ils n'en avaient point; mais ils pouvaient se servir de frondes & de massues.

(*m*) Les déclamations du lord Bolingbroke sur ce passage sont plus violentes que jamais. Si un prêtre, dit-il, avait été assez insolent & assez fou pour parler ainsi, je ne dis pas à notre roi Guillaume, mais au duc de Malborough, on l'aurait pendu sur le champ au premier arbre. Samuel, ajouta-t-il, n'est point un prêtre de Dieu, c'est un prêtre du diable.

Toutes ces exclamations de tant de critiques par-



mieux que victime ; il y a de la magie & de l'idolâtrie à ne pas obéir ; ainsi donc , puisque tu as rejeté la parole de Dieu , Dieu te rejette & ne veut plus que tu sois roi..... (n)

tent du même principe ; ils jugent les Juifs comme ils jugeraient les autres hommes. *Pourquoi n'as-tu pas tout tué ?* serait ailleurs un discours infernal ; mais ici c'est Dieu qui parle par la bouche de Samuel ; & il est sans doute le maître de punir comme il veut, & quand il veut.

Les incrédules insistent : ils disent qu'il n'est que trop vrai qu'on s'est toujours servi du nom de Dieu pour excuser , si l'on pouvait , les crimes des hommes. Ils ont raison quand ils parlent des autres religions ; mais ils ont tort quand il s'agit de la religion juive. Il leur semble absurde que Dieu ordonne qu'on tue toutes les brebis & tous les ânes ; mais on leur dira toujours que ce n'est pas à eux de juger la Providence.

(n) La querelle entre le sceptre & l'encensoir , qui a troublé si long-tems tant de nations , est ici bien marquée ; nous ne pouvons en disconvenir. Samuel dit au roi que sa désobéissance aux ordres que ce prince a reçus de lui de la part de Dieu , est aussi coupable que le serait la magie & l'idolâtrie ; & il déclare à Saül : Dieu ne veut plus que tu règues. C'est une question épineuse , si Saül devait l'en croire sur sa parole.

M. Fréret prétend que Saül pouvait lui dire : donne-moi un signe , fais-moi un miracle , pour me prouver que Dieu veut me détrôner , comme tu me donnas un signe quand tu me fis oint ; tu me fis alors retrouver mes ânesses ; fais au moins quelque chose de semblable.

Et Samuel se retourna pour s'en aller.....  
Mais Saül le prit par le haut de son manteau ,  
qu'il déchira.

Et Samuel dit : comme tu as déchiré mon  
manteau, Dieu déchire aujourd'hui le royaume  
d'Israël , & le donne à un autre qui vaut mieux  
que toi..... Saül dit : j'ai péché ; mais au moins  
rends-moi quelque honneur devant les anciens  
du peuple.....

Samuel dit : qu'on m'amène Agag roi d'A-  
malec ; & on lui amena Agag , qui était fort  
gras & tout tremblant. Et Samuel lui dit :  
comme ton épée a ravi des enfans à des mères ,  
ainsi ta mère fera sans enfans parmi les femmes.  
Et il le coupa en morceau à Galgal..... (o)

Les commentateurs sont d'une autre opinion : ils  
disent que dès qu'un prophète a donné une fois un  
signe , il n'est plus obligé d'en donner d'autre.

(o) Plusieurs personnes excusent les emporte-  
mens du lord Bolingbroke quand ils lisent ce pas-  
sage. Un prêtre , un ministre de paix , un homme  
qui serait souillé pour avoir touché seulement un  
corps mort , couper un roi en morceaux , comme on  
coupe un poulet à table ! faire de sa main ce qu'un  
bourreau tremblerait de faire ! Il n'y a personne que  
la lecture de ce passage ne pénètre d'horreur. Enfin  
quand on est revenu du frissonnement qu'on a éprou-  
vé , on est tenté de croire que cette abomination est  
impossible ; un vieillard tel que Samuel , aura eu  
difficilement la force de hacher en pièces un homme.

Calmet dit que le zèle arma Samuel dans cette occa-  
sion pour venger la gloire du Seigneur ; il veut dire  
apparemment la justice. Peut-être qu'Agag avait



Or Samuel vint à Bethléem, selon l'ordre du Seigneur ; & les anciens de Bethléem tout surpris lui dirent : viens-tu ici en homme pacifique ? Et il répondit : je viens en pacifique pour immoler au Seigneur ; purifiez-vous, & venez avec moi, pour que je sacrifie.

Samuel purifia donc Isäi & ses enfans, & il les appella au sacrifice.....

Et Samuel dit à Isäi : font-ce là tous tes enfans ? Isäi lui répondit : il en reste encore un petit qui garde les brebis. Et Samuel dit à Isäi : fais-le venir ; car nous ne nous mettrons à table que quand il sera venu.... On l'amena (p) donc. Il était roux & très-beau. Et Dieu dit à Samuel : c'est celui-là que tu dois oindre. Samuel prit donc un corne pleine d'huile, & oignit David au milieu de ses freres. Et le souffle du Seigneur

mérité la mort ; car quelle gloire peut revenir à Dieu de ce qu'un prêtre coupe un souverain en morceaux ? Nous tremblons en examinant cette barbarie absurde : adorons la Providence sans raisonner.

(p) Il semble étrange que les habitans de Bethléem demandent à Samuel : viens-tu ici avec un esprit de paix ? Bethléem n'appartenoit donc pas à Saül, & cela est très-vraisemblable : car Jérusalem, qui est tout auprès, n'était point à lui. Il y avait donc dans Bethléem des Cananéens qui dominaient, & des Juifs tributaires. C'est aux Juifs pourtant que Samuel s'adressa : *purifiez-vous & venez avec moi*. Jamais histoire ne fut plus divine ; mais aussi elle est très-obscuré aux yeux des hommes.

vint sur David ; & le souffle du Seigneur se retira de Saül ; Dieu envoya à Saül un mauvais esprit..... (q)

Et les officiers de Saül lui dirent : tu vois qu'un mauvais souffle de Dieu te trouble ; s'il te

(q) Calmet observe que c'était une beauté chez les Juifs d'être roux , & que l'époux ou l'amant du cantique des cantiques était rousseau. Nous ne sommes pas de cette opinion. L'amant du cantique des cantiques étoit d'un blanc mêlé de rouge , *candidus & rubicundus*.

Mais le sacre de David est un objet plus important. C'est d'abord une chose remarquable que Dieu parle à Samuel chez le pere de David même , en présence de toute la maison. Il faut croire qu'il lui parlait intérieurement : mais alors comment les assistans pouvaient-ils deviner qu'il avait une mission particulière & divine ? Tous les Juifs devaient savoir que Saül régnaît , parce que Samuel lui avait répandu de l'huile sur la tête. Or quand il en fait autant à David , son père , sa mère , ses frères & les assistans devaient s'appercevoir qu'il faisait un roi nouveau , & que par-là il exposait toute la famille à la vengeance de Saül. Il y a là quelque difficulté ; mais elle disparaît , dès qu'on sait que Samuel était inspiré.

Boulenger dit qu'il n'y a jamais eu de scène du théâtre italien plus comique , que celle d'un prêtre de village qui vient chez un paysan , avec une bouteille d'huile dans sa poche , oindre un petit garçon rousseau , & faire une révolution dans l'état. Mais il ajoute que cet état & ce petit garçon rousseau ne méritaient pas un autre historien. Nous laissons ces blasphêmes pour ce qu'ils valent.



plait , tes serviteurs iront chercher un joueur de harpe , afin que , quand le mauvais souffle de Dieu te troublera le plus , il touche de la harpe avec sa main , & qu'il te soulage..... Saül dit à ses serviteurs : allez moi chercher quelqu'un qui sache bien harper. Et l'un de ses serviteurs lui dit : j'ai vu un des fils d'Isaï de Bethléem , qui harpe fort bien ; c'est un jeune homme très-fort & belliqueux , prudent dans ses paroles , fort beau , & Dieu est avec lui. (r)

Saül fit donc dire à Isaï : envoie-moi ton fils qui est dans les pâturages. Isaï prit aussi-tôt un âne avec des pains , une cruche de vin & un chevreau , & les envoya à Saül par la main de son fils David.....

Saül aima fort David ; & il le fit son écuyer ; & toutes les fois que le mauvais souffle du Sci-

(r) Les commentateurs exaltent ici le pouvoir de la musique. Calmet remarque , que Terpandre appaisa une sédition en jouant de la lyre ; & il cite Henri Etienne , qui vit dans la tour d'Angleterre un lion quitter son dîner pour entendre un violon. Ces exemples sont assez étrangers à la maladie de Saül.

Le souffle malin de Dieu , c'est-à-dire un souffle très-malin , une espèce de possession , l'avait rendu maniaque , & selon plusieurs commentateurs , Dieu l'avait abandonné au diable. Mais il est prouvé que les Juifs ne connaissaient point encore d'esprit malin , de diable , qui s'emparât du corps des hommes ; c'était une doctrine des Chaldéens & des Persans ; & jusqu'ici il n'en est pas encore question dans les livres saints.

gneur rendait Saül maniaque, David prenoit sa harpe, il en jouait ; Saül était soulagé, & le souffle malin s'en allait. (s)

Cependant les Philistins rassemblèrent toutes leurs troupes pour le combat. Saül & les enfans d'Israël s'assemblèrent aussi. Les Philistins étaient sur une montagne, & les Juifs étaient d'un autre côté sur une montagne.

Et il arriva qu'un bâtard sortit du camp des Philistins ; il était de Geth, & il avait fix coudees & une palme de haut ( douze pieds & demi ), & il avait des bottes d'airain, & un grand bouclier d'airain sur les épaules. La hampe de sa lance était comme un grand bois des tisserands, & le fer de sa lance pesait si cents ficles ( vingt livres ) ; & son écuyer marchait devant lui..... Et il venait crier devant les phalanges d'Israël ; & il disait : si quelqu'un veut se battre contre moi ( t ), & s'il me tue, nous serons vos

( s ) Les commentateurs remarquent que c'était un don particulier, communiqué de Dieu à David, de guérir les accès de folie dont Saül était attaqué. Mais en même tems ils veulent expliquer si ce don était la suite de son sacre, & de l'huile que Samuel avait répandue sur sa tête.

( t ) On remarque qu'en cet endroit l'histoire est interrompue, & que l'auteur sacré passe rapidement de la folie de Saül à des opérations de guerre. Rarement il se sert de transitions. Quelques - uns même affirment que c'est une marque infailible de l'inspiration, de passer rapidement d'un objet à un autre. La cause, l'objet & les détails de cette guerre ne



esclaves ; mais si je le tue , vous ferez nos esclaves..... Saül & tous les Israélites , entendant le verbe de ce Philistin , étaient stupéfaits , & tremblaient de peur.

Or David était fils d'un homme d'Ephrata , dont il a été parlé ; son nom était Isai , qui avoit huit fils & qui était fort vieux , & très-âgé parmi les hommes.

Les trois plus grands de ses fils s'en allèrent après Saül pour le combat. David était le plus petit , & il avait quitté Saül pour venir paître les troupeaux à Bethléem (u).

sont pas exprimés selon notre méthode ; c'est à nous à nous conformer à celle de l'auteur.

Ce géant Goliath , qui avait douze pieds & demi de haut , ne doit pas paraître une chose extraordinaire , après les géants que nous avons vu dans la Genèse. Il est vrai que nous ne voyons plus aujourd'hui d'hommes de cette taille ; telle est même la constitution du corps humain , que cette excessive hauteur , en dérangeant toutes les proportions , rendrait ce géant très-faible & incapable de se soutenir. Il faut regarder Goliath comme un prodige que Dieu suscitait pour manifester la gloire de David.

La vulgate se sert ici du mot phalange , qui ne fut connu que long-tems après ; c'est une anticipation.

(u) M. Huet de Londres dit qu'il n'est pas naturel que David , ayant été fait écuyer du roi , le quittât pour aller paître des troupeaux au milieu de la guerre. Il convient que chez les anciens peuples , & sur-tout chez les premiers romains , il n'était pas rare de passer de la charrue au commandement des

Cependant ce Philistin se présentait au combat le matin & le soir , & resta là debout pendant quarante jours....

Or Isai dit à David son fils : tiens , prends un litron de farine d'orge & dix pains , & cours à tes frères dans le camp. Porte aussi dix fromages à leur capitaine , visite tes frères , & vois comme ils se comportent.... David se leva dès la pointe du jour , laissa son troupeau à un autre , & s'en alla tout chargé comme son père lui avait dit , & vint au lieu de Magala , où l'armée s'était avancée pour donner bataille , & qui criait déjà bataille..... David , ayant donc laissé au bagage tout ce qu'il avait apporté , courut au lieu de la bataille voir comment ses frères se comportaient (x). Et comme il parlait encore , voilà que le bâtard nommé Goliath , Philistin de Geth , vint recommencer ses bravades ; & tous les Israélites qui l'entendaient se mirent à fuir devant sa face en tremblant de peur..... Et un homme d'Israël se mit à dire : voyez-vous ce Philistin qui vient insulter Israël ? S'il se trouve quelqu'un qui puisse le tuer , le roi l'enrichira

armées ; mais il soutient que personne ne quitta jamais l'armée pour mener des brebis paître. Il se peut cependant que le père de David l'eût appelé auprès de lui pour quelque autre raison , & qu'étant chez son père il lui eût rendu les mêmes services qu'auparavant.

(x) On fait toujours la même question , pourquoi l'écuyer du roi l'avait abandonné. Nous y avons déjà répondu.

de



de grandes richesses , & lui donnera sa fille ; & sa famille sera affranchie de tout péage en Israël. Et David disait à ceux qui étaient auprès de lui : que donnera-t-on à celui qui tuera ce Philistin ? Et le peuple lui répétait les mêmes discours....

Or ces paroles de David ayant été entendues , furent rapportées au roi. Et Saül l'ayant fait venir devant lui , David lui parla ainsi (y) : que personne n'ait le cœur troublé à cause de Goliath ; car j'irai , moi ton serviteur , & je combattrai ce Philistin.... Et Saül lui dit : tu ne ferais résister à ce Philistin , parce que tu n'es qu'un enfant , & qu'il est homme de guerre dès sa jeunesse... Et David ajouta : le Seigneur , qui m'a délivré de la main d'un lion & de la main d'un ours , me délivrera de la main de ce Philistin (z)..

(y) Les critiques disent que ces histoires de géants vaincus par des hommes d'une taille médiocre , sont très-communes dans l'antiquité , soit qu'elles aient été véritables , soit qu'elles aient été inventées. Un fait n'est pas toujours romanesque pour avoir l'air romanesque. Ils censurèrent ces paroles de David , *que donnera-t-on ?* Il semble que David ne combatte pas par amour pour la patrie , mais par l'espoir du gain. Mais il est permis de désirer une juste récompense.

(z) Il y a des naturalistes qui prétendent qu'on ne voit point d'ours dans les pays qui nourrissent des lions. Nous ne sommes pas assez instruits de cette particularité pour les réfuter ; l'histoire sacrée est plus croyable qu'eux.

Saül dit donc à David : va , & que le Seigneur soit avec toi ; & il lui donna ses armes , lui mit sur la tête un casque d'airain , & sur le corps une cuirasse..... Et David ayant ceint l'épée par-dessus sa tunique , commença à essayer s'il pouvait marcher avec ces armes ; car il n'y était pas accoutumé. David dit donc à Saül , je ne puis marcher avec ces armes , car je n'en ai pas l'habitude ; & il quitta ses armes. Il prit le bâton qu'il avait coutume de porter ; & il prit dans le torrent cinq pierres , & les mit dans sa panetière ; & tenant sa fronde à la main , il marcha contre le Philistin.

Le Philistin s'avança aussi , & s'approcha de David , ayant devant lui son écuyer. Et lorsqu'il eut regardé David , voyant que c'était un adolescent roux & beau à voir , il le méprisa & lui dit : suis-je un chien , pour que tu viennes à moi avec un bâton ?.....

Et David mit la main dans sa panetière , prit une pierre , la lança avec sa fronde ; la pierre s'enfonça dans le front du Philistin , & il tomba le visage contre terre... David courut , & se jeta sur le Philistin , prit son épée , la tira du fourreau , le tua , & coupa sa tête. (a)

Les Philistins voyant que le plus fort d'entre eux étoit mort , ils s'enfuirent....

Et David prit la tête du Philistin ; il la por-

(a) D'autres critiques disent qu'un caillou , lancé de bas en haut contre un casque d'airain , ne peut s'enfoncer dans le front : c'est une objection vaine.



ta dans Jérusalem , & il mit ses armes dans sa tente.....

Or lorsque Saül avait vu que David marchait contre le Philistin , il dit à Abner , prince de sa milice : qui est ce jeune homme ? de quelle famille est-il ? Abner lui répondit : vive ton ame , ô roi ! je n'en fais rien. Le roi lui dit : va l'interroger ; il faut savoir de qui cet enfant est fils.... Et lorsque David fut retourné du combat après avoir tué le Philistin , Abner le présenta au roi , tenant en sa main la tête de Goliath..... Et Saül lui dit de quelle famille es-tu ? David lui dit : je suis un des fils d'Isaï ton serviteur , de Bethléem. (b)

Or quand David revenait après avoir tué le Philistin , les femmes sortirent de toutes les villes d'Israël , chantant en chœur & dansant au-devant du roi Saül , avec des flûtes , des tambours

(b) Il est plus difficile de répondre à ceux qui ne peuvent comprendre comment Saül ignore quel est ce David , comment il ne reconnoît point son joueur de harpe , son écuyer , qui portait ses armes. Nous n'avons point de solution pour cette difficulté ; mais considérons que ces contradictions ne sont qu'historiques , & qu'elles ne touchent ni à la foi , ni aux bonnes mœurs.

On ne peut comprendre encore comment David porta la tête de Goliath à Jérusalem , qui n'appartenait point alors au peuple de Dieu ; mais c'est une anticipation ; il se peut que David , s'étant emparé plusieurs années après de la place de Jérusalem , y ait porté le crâne de Goliath.

& des instrumens à trois cordes; elles chantaient dans leurs chansons: Saül en a tué mille & David dix mille.

Cette chanson mit Saül dans une grande colère..... Le lendemain le souffle malin du Seigneur s'empara de Saül; il prophétisait au milieu de sa maison; & David jouait de la harpe devant lui comme à l'accoutumée; & Saül tenait sa lance; il la jeta contre David pour le clouer à la muraille. David se détourna, & évita le coup deux fois.... (c).

Le tems étant venu que Saül devait donner Mérob sa fille en mariage à David, il la donna en mariage à Hadriel Molathite. Mais Michol, autre fille de Saül, était amoureuse de David; cela fut rapporté à Saül, & il en fut bien aise; car il dit: je lui donnerai celle-ci; elle lui fera pierre d'achoppement; elle le fera tomber dans les mains des Philistins. Or donc, dit-il à David, tu seras mon gendre à deux conditions..... Et ensuite il lui fit dire par ses officiers: le roi n'a point besoin de présent de noces pour sa fille; il ne te demande que cent prépuces des Philistins..... Quelques jours après, David marcha avec ses soldats; il tua deux cents Philistins,

(c) L'auteur sacré nous représente ici Saül dans un accès de folie. Quelques commentateurs disent que ce n'était qu'un accès de colère, & qu'il était jaloux de la chanson qu'on chantait à l'honneur de David, & sur-tout de ce qu'il avait été oint en secret.



& apporta au roi deux cents prépuces , qu'il compta devant lui ; & Saül lui donna sa fille Michol.....

Alors Saül ordonna à Jonathas son fils, à tous ses serviteurs, de tuer David ; mais Jonathas aimait beaucoup David , & il lui donna avis que son père voulait le tuer..... (d)

Or il arriva que le souffle malin du Seigneur se saisit encore de Saül ; & Saül étant dans sa maison comme David harpait de la harpe , il voulut le clouer contre la muraille avec sa lance ; & David s'enfuit.

Saül envoya ses gardes dans la maison de David pour le tuer le lendemain matin..... Michol sa femme le fit sauter par une fenêtre , & il s'enfuit.....

Michol aussi-tôt prit un téréphim , le coucha dans son lit à la place de David , & lui mit sur la tête une peau de chèvre..... (e)

(d) M. Huet d'Angleterre trouve de la contradiction dans la conduite de Saül , qui veut toujours tuer David , qui est jaloux de lui , & qui lui donne sa fille Michol en mariage. Mais il est dit que Saül était possédé d'un d'un esprit malin. Lorsque le roi de France Charles VI donna sa fille au roi d'Angleterre son ennemi , on avoué qu'il était fou. A l'égard des deux cents prépuces , chaque pays a ses usages : on apporte aux Turcs des têtes ; on apportait aux Scythes des crânes ; on apporte aux Iroquois des chevelures.

(e) Voilà la guerre déclarée entre Saül & David ; le beau-pere craint toujours que le gendre ne le dé-

David s'enfuit donc & se sauva , & alla trouver Samuel à Ramata. Cela fut rapporté à Saül , qui envoya des archers pour prendre David. Mais les archers ayant vu une troupe de prophètes qui prophétisaient , & Samuel qui prophétisait par-dessus eux , ils furent saisis eux-mêmes du souffle du Seigneur , & ils prophétisèrent aussi.....

Saül en ayant été averti , envoya d'autres archers ; & ils prophétisèrent de même.

Il en envoya encore ; & ils prophétisèrent tout comme les autres. Enfin , il y alla lui-même ; & le souffle du Seigneur fut sur lui , & il prophétisa pendant tout le chemin..... Il se dépouilla de ses habits , prophétisa avec tous les autres devant Samuel , & resta tout nu le jour & la nuit. C'est de là qu'est venu le proverbe. Saül est donc aussi devenu prophète..... (f)

trône ; cela ne peut être autrement. Quand Samuel a oint deux rois , deux christs , il a excité nécessairement une guerre civile. Michol sauve son mari en mettant une figure dans son lit coëffée d'une peau de chèvre : cette peau de chèvre était-elle le bonnet de nuit ordinaire de David ? c'était un téraphim ; mais un téraphim était , dit-on , une idole. Michol faisait-elle coucher des idoles avec elle ? Voulait-elle que les satellites envoyés par Saül prissent cette idole pour son mari ? Voulait-elle que la peau de chèvre fût prise pour la chevelure rousse de David ? C'est sur quoi les commentateurs ne s'accordent pas.

(f) L'auteur sacré a déjà donné une autre origine



David s'enfuit donc ; & tous les gens qui étaient mal dans leurs affaires , chargés de dettes , & d'un naturel amer , s'assemblèrent autour de lui dans la caverne d'Odolame ; & il fut leur prince.

Or il y avait dans le désert de Mahon un homme très-riche nommé Nabal , qui possédait sur le Carmel trois mille brebis & mille chèvres ; & il fit tondre ses brebis sur le mont Carmel. Sa femme Abigaïl était prudente & fort belle à voir. David envoya dix de ses gens à Nabal lui dire : nous venons dans un bon jour ; donnez à vos serviteurs & à votre fils David le plus que vous pourrez. Nabal répondit : qui est ce David ? on ne voit que des serviteurs qui fuient leur maître ; vraiment oui ! j'irai donner mon pain , mon eau & mes moutons , à des gens que je ne connais pas ! (g)

à ce proverbe. M. Boulenger compare ici témérairement Saül à un juge de village en Basse-Bretagne nommé Kerlotin , qui envoya chercher un témoin par un huissier ; le témoin buvait au cabaret , & l'huissier resta avec lui à boire ; il dépêche un second huissier , qui reste à boire avec eux ; il y va lui-même ; il boit & s'enivre ; & le procès ne fut point jugé.

(g) M. Huet de Londres déclare la conduite de David insoutenable ; il ose le comparer à un capitaine de bandits , qui a ramassé jusqu'à six cents coupe-jarrets , & qui court les champs avec cette troupe de coquins , ne distinguant ni amis ni ennemis , ransonnant , pillant tout ce qu'il rencontre. Mais cette

Alors David dit à ses garçons : que chacun prenne son épée. Et David prit aussi son épée ; & il marcha vers Nabal avec quatre cents soldats, & en laissa deux cents au bagage.

Mais la belle Abigaïl prit deux cents pains, deux outres de vin, cinq moutons cuits, cinq boisseaux de farine d'orge, cent paquets de raisins secs, & deux cents cabats de figues, & les mit sur des ânes.

Abigaïl ayant apperçu David, descendit aussi-tôt de son âne, tomba sur sa face devant David, & l'adora, & lui dit : que ces petits présents, apportés à mon seigneur par sa servante pour lui & pour ses garçons, soient reçus avec bonté de mon seigneur..... David lui répondit : sois bénie toi-même ; car sans cela, vive Dieu ! si tu n'étois venue promptement, Nabal ne serait pas en vie, & il ne serait pas resté un de ses gens qui pût piffer contre les murailles.

Or, dix jours après, le Seigneur frappa Nabal ; & il mourut..... Abigaïl monta vite sur son âne avec cinq servantes à pied ; & David l'épousa le jour-même. (h)

expédition n'est pas approuvée dans la sainte écriture ; l'auteur sacré ne lui donne ni louange, ni blâme ; il raconte le fait simplement.

(h) M. Huet continue & dit que si on avait voulu écrire l'histoire d'un brigand, d'un voleur de grand chemin, on ne s'y serait pas pris autrement ; que ce Nabal, qui, après avoir été pillé, meurt au bout de peu de jours, & David qui épousa sur le



David épousa aussi Achinoam ; & l'une & l'autre furent ses femmes.

Saül , voyant cela , donna sa fille Michol , femme de David , à Phati. David s'en alla avec six cents hommes chez Akis , Philistin , roi de Geth. Akis lui donna la ville de Sicheleg ; & David demeura dans le pays des Philistins un an & quatre mois..... Ils faisaient des courses avec ses gens sur les alliés d'Akis à Jésuri , à Jerzi , chez les Amalécites. Il tuait tout ce qu'il rencontrait , sans pardonner ni à homme , ni à femme , enlevant brebis , bœufs , ânes , chameaux , meubles , habits , & revenait vers Akis. (i)

champ sa veuve , laissent de violens soupçons. Si David , dit-il , a été selon le cœur de Dieu , ce n'est pas dans cette occasion.

Nous confessons qu'aujourd'hui une telle conduite ne serait point approuvée dans un oint du Seigneur. Nous pouvons dire que David fit pénitence , & que cette aventure fut comprise dans les sept psaumes pénitentiels implicitement. Nous n'osons prétendre que David fût impeccable.

(i) M. Huet remarque , que d'abord David contrefit le fou & l'imbécille devant le Roi Akis , chez lequel il s'était réfugié. Ce n'est pas une excellente manière d'inspirer la confiance à un roi qu'on se propose de servir à la guerre ; mais la manière dont David sert ce roi son bienfaiteur est encore plus extraordinaire : il lui fait accroire qu'il fait des courses contre les Israélites , & c'est contre les propres amis de son bienfaiteur qu'il fait ces courses sangui- naires ; il tue tout , il extermine tout , jusqu'aux

Et lorsque le roi Akis lui disait : où as-tu couru aujourd'hui ? David lui répondait : j'ai couru au midi vers Juda..... Or David ne laissait en vie ni homme ni femme , disant : je les tue , de peur qu'il ne parlent contre nous.

Akis se fiait donc à lui , disant : il fait bien du mal à Israël ; il me fera toujours fidèle..... & il dit à David : je ne confierai qu'à toi la garde de ma personne..... (k).

enfants , de peur , dit-il , qu'ils ne parlent. Mais comment ce roi pouvait-il ignorer que David combattoit contre lui-même sous prétexte de combattre pour lui ? Il fallait que ce roi Akis fût plus imbécille que David n'avait feint de l'être devant lui. M. Huet déclare David & Akis également foux , & David le plus scélérat de tous les hommes. Il aurait dû , dit-il , parler de cette action abominable dans ses psaumes.

On peut répondre à M. Huet , que David , dans cette guerre civile , ne portait pas au moins le ravage chez ses compatriotes ; qu'il ne trahissait & qu'il n'égorgeait que ses alliés , lesquels étaient des infidèles.

Il y a aussi des commentateurs éclairés qui regardant David comme l'exécuteur des vengeances de Dieu , l'absolvent de tout péché dans cette occasion.

(k) Voilà David qui , d'écuyer & de gendre de Saül son roi , devient formellement capitaine des gardes de l'ennemi d'Israël. Il est difficile , nous l'avouons avec douleur , de justifier toute cette conduite selon le monde ; mais selon les desseins inscrutables de Dieu , & selon la barbarie abominable de ces



Or les Philistins s'étant assemblés, Saül ayant aussi assemblé ses gens vers Gelboé, & ayant vu les Philistins, il trembla de peur. Il consulta le Seigneur; mais il ne lui répondit rien, ni par les songes, ni par les prêtres, ni par les prophètes. (1)

Et il dit à un de ses gens : va me chercher une femme (une ventriloque) qui ait un ob, un esprit de Python (m) ..... La femme lui

tems-là, nous devons suspendre notre jugement, & tâcher d'être justes dans le tems où nous sommes, sans examiner ce qui était juste ou injuste alors.

(1) Il est défendu dans le Deutéronome d'expliquer les songes; mais Dieu se réservait le droit de les expliquer lui-même. Aujourd'hui un général d'armée qui déterminerait ses opérations de campagne sur un songe, ne serait pas regardé comme un homme bien sensé. Mais, nous l'avons déjà dit, ces tems-là n'ont rien de commun avec les nôtres.

(m) Les devins, les sorciers, les pythonisses, les prophètes, dans tous les pays, ont toujours affecté de parler du creux de la poitrine, & de former des sons qui ont quelque chose de sombre & de lugubre : ils se disaient tous agités d'un esprit qui les faisait parler autrement que les autres hommes; & la populace se laissait prendre à ces infâmes simagrées, qui effrayaient les femmes & les enfans. Les premiers prophètes des Cévennes, vers l'an 1704, parlaient tous du creux de la poitrine, & entraînaient un peuple fanatique après eux. Il n'en était pas ainsi des vrais prophètes du Seigneur.

Saül demande une femme qui ait un ob; la vulgate dit, un esprit de Python. Les profonds mythologues

dit: qui voulez-vous que j'évoque ? Saül lui dit : évoque-moi Samuel. (n) Or comme la femme eut vu Samuel , elle cria d'une voix grande : pourquoi m'as tu trompée ? car tu est Saül. Le roi lui dit : ne crains rien ; qu'as-tu vu ? Elle

gistes qui ont sérieusement examiné l'histoire de Typhon frère d'Osiris & d'Isis , ont conclu savamment qu'il était le même que le serpent Python. Le judicieux Bochard assure pourtant , que Typhon était le même qu'Encelade. Leur histoire est aussi confuse que le reste de la mythologie.

Il n'est pas aisé de savoir si Jupiter se battit contre Typhon , & le foudroya ; ou si Apollon tua Python à coups de flèches. Quoi qu'il en soit , la Pythie , ou la Pythonisse de Delphes , rendait des oracles de tems immémorial. Non seulement elle était ventriloque , mais elle recevait l'inspiration dans son ventre. Elle s'asseyait sur un triangle de bois ou de fer ; une exhalaison qui sortait de la terre , & qui entraînait dans sa matrice , lui faisait connaître le passé & l'avenir. La réputation de cet oracle pénétra dans l'Asie mineure , dans la Syrie , & enfin jusques dans la Palestine. Il est très-vraisemblable que la Pythonisse d'Endor était une de ces gueuses qui tâchaient de gagner leur vie à imiter comme elles pouvaient la Pythie de Delphes.

Le texte nous dit donc que Saül se déguisa pour aller consulter cette misérable. Il n'y a rien que de très-ordinaire dans cette conduite de Saül. Nous avons vu dans plusieurs endroits , qu'il n'y a point de pays où la friponnerie n'ait abusé de la crédulité ; point d'histoire ancienne qui ne soit remplie d'oracles & de prédictions. Long-tems avant Balaam on a prédit l'avenir ; depuis Balaam on le prédit tou-



répondit j'ai vu des dieux montant de la terre. Saül lui dit : comment est-il fait ? Elle dit : c'est un viellard qui est monté; il est vêtu d'un man-jours ; & depuis Nostradamus on ne le prédit plus guère.

(n) Il y avait un an ou deux que Samuel était mort , lorsque Saül s'adressa à la pythonisse pour évoquer ses manes , son ombre. Mais comment évoquait-on une ombre ? Nous croyons avoir prouvé ailleurs que rien n'était plus naturel , ni plus conforme à la sottise humaine. On avait vu dans un songe son père , ou sa mère , ou ses amis , après leur mort ; ils avaient parlé dans ce songe ; nous leur avions répondu ; nous avions voulu , en nous éveillant , continuer la conversation , & nous n'avions plus trouvé à qui parler. Cela était désespérant ; car il nous paraissait très-certain que nous avions parlé à des morts , que nous les avions touchés ; il y avait donc quelque chose d'eux qui subsistait après la mort , & qui nous avait apparu : ce quelque chose était une ame , c'était une ombre , c'étaient des manes. Mais tout cela s'enfuyait au point du jour ; le chant du coq faisait disparaître toutes les ombres. Il ne s'agissait plus que de trouver quelqu'un d'assez habile pour les rappeler pendant le jour , & le plus souvent pendant la nuit. Or sitôt que des imbécilles voulurent voir des ames & des ombres , il y eut bientôt des charlatans qui les montrèrent pour de l'argent. On cacha souvent une figure dans le fond d'une caverne , & on la fit paraître par le moyen d'un seul flambeau derrière elle.

La pythonisse d'Endor n'y fait pas tant de façon : elle dit qu'elle voit une ombre ; & Saül la croit sur

teau. Et Saül vit bien que c'était Samuel ; & il s'inclina la face en terre , & il l'adora.

Samuel dit à Saül : pourquoi as-tu troublé mon repos en me faisant évoquer ? Saül lui dit : je suis très-embarrassé ; les Philistins me font la guerre ; Dieu s'est retiré de moi ; il n'a voulu m'exaucer ni dans la main des prophètes , ni par les songes ; ainsi je t'ai évoqué , afin que tu me montres ce que je dois faire. (o)

sa parole. Par - tout ailleurs que dans la sainte écriture cette histoire passerait pour un conte de forcier assez mal fait : mais puisqu'un auteur sacré l'a écrite , elle est indubitable , elle mérite autant de respect que tout le reste. St. Justin ne doute pas ; dans son dialogue contre Tryphon , que les magiciens n'évocassent quelquefois les ames des justes & des prophètes , qui étaient tous en enfer , & qui y demeurèrent jusqu'à ce que Jesus - Christ vint les en tirer , comme l'assurent plusieurs peres de l'église.

Origène est fortement persuadé que la pythonisse d'Endor fit venir Samuel en corps & en ame.

Le plus grand nombre des commentateurs croit que le diable apparut sous la figure de Samuel. Nous ne prenons parti ni pour ni contre le diable.

Le révérend pere dom Calmet prouve la vérité de l'histoire de la pythonisse par l'exemple d'un Anglais qui avait le secret de parler du ventre. M. Boulenger dit que Calmet devait s'en tenir à ses vampires.

(o) Puisque Saül & l'ombre de Samuel ont ensemble une grande conversation , on peut inférer de là que c'était Samuel lui-même qui était monté de



Samuel lui dit : pourquoi m'interroges - tu quand Dieu s'est retiré de toi ?..... Il livrera Israël avec toi entre les mains des Philistins ; demain , toi & tes fils , vous serez avec moi. (p)

la terre. Samuel se plaint qu'on ait troublé son repos en enfer ; il parle au nom de Dieu ; c'est un fort préjugé que cette ombre n'était point le diable. Encore une fois , nous n'osons rien décider dans une question si ardue. Quelques critiques se sont enquis pourquoi l'ombre de Samuel était venue de l'enfer avec son manteau. Ils demandent si on a des manteaux en enfer ; si les ames sont habillées quand elles sont évoquées. Ce sont des questions plus ardues encore.

(p) L'ombre de Samuel prédit réellement à Saül qu'il perdra la bataille , qu'il y sera tué avec ses fils. Pourquoi donc Saül donne-t-il cette bataille ? Il ne croyait donc pas aux prédictions de Samuel.

St. Ephrem dit que cette obstination de combattre , malgré les prédictions d'une ombre , est une preuve que ce roi était tout - à - fait fou. Le père Quesnel en tire un grand argument en faveur de la prédestination. Le père Doucin soutient que Saül était libre de refuser la bataille après que l'ombre lui avait promis qu'il y serait tué.

On dispute sur une autre question. Samuel dit à Saül : tu seras demain avec moi. Saül sera-t-il sauvé ? sera-t-il damné ? Samuel est en enfer ; mais il n'est pas probablement dans l'enfer des damnés ; il est dans l'enfer des élus. Saül sera-t-il élu ? nous protestons que nous n'en savons rien.

Des incrédules demandent s'il y a jamais eu un Saül & un Samuel. Ils disent qu'il n'y a que les

Or la pythonisse avait un veau gras pour la pâque ; elle alla le tuer , prit de la farine , fit des azymes , & donna à souper à Saül (q).

Or les Philistins fondirent sur Saül & sur ses enfans , & ils tuèrent Jonathas , & Abinadab , & Melchifua , les fils de Saül..... Et tout le poids du combat fut sur Saül ; & les sagittaires le poursuivirent , & il fut grièvement blessé par les sagittaires. Et Saül dit à son écuyer : tire ton épée & achève-moi , de peur que ces incirconcis ne viennent & ne me tuent en m'insultant. Son écuyer effrayé n'en voulut rien faire ; ainsi Saül tira son épée , & tomba sur elle (r).

livres juifs qui en parlent , & que les annales de Tyr ont parlé de Salomon , & n'ont jamais parlé de David. Un pareil scepticisme ruinerait toutes les histoires particulières. Ces incrédules ont beau traiter de fable le combat de David & de Goliath , les deux cents prépuces philistins présentés à Saül , Agag haché en morceaux par un prêtre âgé d'environ cent ans , & enfin l'histoire de la pythonisse d'Endor ; tous ces faits , même indépendamment de la révélation , sont aussi certains qu'aucune autre histoire ancienne.

(q) Voilà la première fois que des forcières donnent à souper à ceux qui les consultent.

Nous n'en dirons pas davantage sur la pythonisse d'Endor. Le lecteur peut consulter , s'il veut , tous les livres qu'on a écrits sur les forciers ; il n'en sera pas plus instruit.

(r) Il est étrange que le moment d'après , l'auteur sacré raconte la mort de Saül d'une manière toute différente ; car il dit qu'un Amalécite vint se présenter

Isboseth



Isboseth, fils de Saül, avait quarante ans lorsqu'il commença à régner sur Israël ; & il régna deux ans ; & il n'y avait que la tribu de Juda qui suivît le parti de David ; & David demeura à Hébron sept ans & demi....

Il y eut donc une longue guerre entre la maison de Saül & la maison de David....

Or Saül avait eu une concubine nommée Respha, fille d'Aya. Et le roi Isboseth dit à son capitaine Abner : pourquoi es-tu entré dans la concubine de mon père ? Le capitaine Abner, en colère, répondit au roi Isboseth : comment donc ? tûme traites aujourd'hui comme une tête de chien ! moi qui t'ai soutenu contre la tribu de Juda, après la chute de ton père & de tes frères ! il t'appartient bien de me cher-

à David, lui disant : Saül m'a prié de le tuer ; & je l'ai tué ; & je t'apporte son diadème & son bracelet à toi, mon maître. Laquelle de ces deux leçons devons-nous adopter ? L'auteur donne une autorité pour la seconde leçon ; il cite le livre des justes, le droiturier.

Il y a encore là une terrible difficulté, que nous n'avons pas la témérité de résoudre. Comment ce même livre des justes, que nous avons vu écrit du tems de Josué, peut-il avoir été écrit du tems de David ? Il faudrait, disent les critiques, que l'auteur eût vécu environ quatre cens ans.

Les commentateurs répondent que c'était un livre où les lévites inscrivaient tous les noms des justes, ou tout ce qui concernait la justice. Il est triste qu'un tel livre, qui devait être fort curieux, ait été perdu sans ressource.

cher querelle pour une femme (s) ! Que Dieu me traite encore plus mal que toi , si je ne donne à David ton trône , comme Dieu a juré de le lui donner , & si je ne transfère le règne de la maison de Saül à celle de David , depuis Dan jusqu'à Bersabée !

Isboseth n'osa répondre à Abner , parce qu'il le craignait..... Après cela Abner parla aux anciens d'Israël.... Il alla trouver David à Hébron , & il arriva accompagné de vingt hommes..... Et David lui fit un festin.....

Mais Joab étant sorti d'auprès de David , envoya après Abner , sans que David le sût ; &

(s) Tout rentre ici pour la première fois dans le train des choses ordinaires. L'intervention du ciel ne dispose plus du gouvernement ; on ne voit plus de ces aventures que les incrédules traitent de romanesques , & dans lesquelles les sages commentateurs reconnoissent la simplicité des tems antiques ; tout se fait , comme par-tout ailleurs , par les passions humaines. Le roi Isboseth est mécontent de son général Abner ; & Abner , mécontent de son roi , le trahit pour se donner à David. Joab , général de David , est jaloux d'Abner ; il craint d'être supplanté par lui , & il l'assassine. Deux chefs de voleurs , qui ont vendu leurs services au roi Isboseth , l'ayant massacré , croient qu'ils obtiendront une grande récompense de David son compétiteur. David , pour se dispenser de les payer , les fait assassiner eux-mêmes. Il semble qu'on lise l'histoire des successeurs d'Alexandre , qui signalèrent les mêmes perfidies & les mêmes cruautés sur un plus grand théâtre.



lorsqu'il fut arrivé à Hébron, il tira Abner à part, & le tua en trahison, en le perçant par les parties génitales.....

Le roi Isboseth, fils de Saül, ayant appris qu'Abner avait été tué à Hébron, perdit courage (t).... Or Isboseth avait à son service deux capitaines de voleurs, dont l'un s'appellait Baana, & l'autre Rachab.

Or Rachab & Baana entrèrent la nuit dans la maison d'Isboseth, & le tuèrent dans son lit; & ayant marché toute la nuit par le chemin du désert, ils présentèrent à David la tête d'Isboseth, fils de Saül.... David commanda à ses gens de les tuer; & ils les tuèrent (u)....

(t) Il faut qu'il y ait quelque méprise de la part des copistes; car il n'est pas possible que le roi Isboseth ait perdu courage, uniquement parce qu'on avait assassiné son nouvel ennemi Abner; il perdit sans doute courage quand son général Abner l'abandonna pour passer au service de son compétiteur David: il y a quelque chose d'oublié ou de transposé dans le texte. Plusieurs incrédules nous reprochent de recourir si fréquemment à la ressource d'imputer tant de fautes aux copistes: il affirment qu'il était aussi aisé à l'Esprit saint de conduire la plume des scribes que celle des auteurs. Nous les confondons en disant que les scribes n'étaient pas sacrés, & que les auteurs juifs l'étaient.

(u) C'est une excellente politique; on pourrait la comparer à celle de César, qui fit mourir les assassins de Pompée, s'il était permis de comparer les petits événemens d'un pays aussi chétif que la Pa-

Alors le roi David , avec ses suivans , marcha contre Jérusalem habité par des Jébuséens....

Or David habita dans la forteresse , & il l'appella la cité de David , & il bâtit des édifices tout autour.....

Hiram , roi de Tyr , envoya des ambassadeurs à David avec du bois de cèdre , des charpentiers & des maçons , pour lui faire une maison....

Il prit donc encore de nouvelles concubines & de nouvelles femmes , & il en eut des fils & des filles (x).....

lestine , aux grandes révolutions de la république romaine. Il est vrai qu'Isboseth est fort peu de chose devant Pompée ; mais l'histoire de Pompée & de César n'est que profane ; & l'on fait que la juive est divine.

(x) A cette époque la prise de Jérusalem commence le véritable établissement du peuple juif , qui jusque-là n'avait été qu'une horde vagabonde , vivant de rapine , courant de montagne en montagne , & de caverne en caverne , sans avoir pu s'emparer d'une seule place considérable , forte par son assiette. Jérusalem est située auprès du désert , sur le passage de tous les Arabes qui vont trafiquer en Phénicie. Le terrain , à la vérité , n'est que de cailloux , & ne produit rien ; mais les trois montagnes sur lesquelles est bâtie la ville , en faisaient une place très-importante. On voit que David manquait de tout pour y bâtir des maisons convenables à une capitale , puisque Hiram , roi de Tyr , lui envoya du bois , des charpentiers & des maçons ; mais on ne voit pas



David assembla de nouveau toute l'élite , au nombre de trente mille hommes , & alla , accompagné de tout le peuple de Juda , pour amener l'arche de Dieu sur laquelle on invoque le Dieu des armées , qui s'assied sur l'arche & sur les chérubins. On mit donc l'arche de Dieu sur une charrette toute neuve ; & ils prirent l'arche , qui était au bourg de Gabaa , dans la maison d'Abinadab..... Et les enfans d'Abinadab , nommés Hoza & Ahio , conduisirent la charrette , qui était toute neuve..... Mais , lorsqu'on fut arrivé près de la grange de Nachon , les bœufs s'empêtrèrent , & firent pencher l'arche. Hoza la retint , en y portant la main. La colère de Dieu s'alluma contre Hoza ; Dieu le frappa à cause de sa témérité. Hoza tomba mort

comment David put payer Hiram , ni quel marché il fit avec lui. David était à la tête d'une nation longtemps esclave , qui devait être très-pauvre. Le butin qu'il avait fait dans ses courses ne devait pas l'avoir beaucoup enrichi , puisqu'il n'est parlé d'aucune ville opulente qu'il ait pillée. Mais enfin , quoique l'histoire juive ne nous donne aucun détail de l'état où était alors la Judée , quoique nous ne sachions point comment David s'y prit pour gouverner ce pays , nous devons toujours le regarder comme le seul fondateur.

Dès qu'il se vit maître de la forteresse de Jérusalem , & de quinze à vingt lieues de pays , il commença par avoir de nouvelles concubines & de nouvelles femmes , à l'imitation des plus grands rois de l'Orient.

sur la place devant l'arche de Dieu.....

Alors David craignit Dieu dans ce jour , disant : comment l'arche de Dieu entrera - t - elle chez moi ? Et il la fit entrer dans la maison d'un Géthéen nommé Obed-Edom (y).

(y) L'auteur sacré , qui était sans doute un prêtre , recommence ici à parler des choses qui sont de son ministère. Il dit que le Dieu des armées est assis sur l'arche & sur des chérubins. Cette arche , quoique divine , ne devait pas tenir une grande place , puisqu'elle n'occupait qu'une simple charrette , laquelle devait être fort étroite , puisqu'elle passait par les défilés qui règnent de la montagne de Gabaa à la montagne de Jérusalem. On ne conçoit pas comment des prêtres ne l'accompagnaient pas , & comment on ne prit pas toutes les précautions nécessaires pour l'empêcher de tomber. On comprend encore moins pourquoi la colère de Dieu s'alluma contre le fils aîné de celui qui avait gardé l'arche si long-temps dans sa grange ; ni comment cet Hoza fut puni de mort subite , pour avoir empêché l'arche de tomber.

Les incrédules révoquent en doute ce fait , qu'ils prétendent être injurieux à la bonté divine. Il leur paraît que s'il y avait quelqu'un de coupable , c'étaient les lévites qui abandonnaient l'arche ; & non pas celui qui la soutenait. Le lord Bolingbroke conclut , qu'il est évident que tout cela fut écrit par un prêtre qui ne voulait pas que d'autres que des prêtres pussent jamais toucher à l'arche. On la mit pourtant dans la grange d'un laïque nommé Obed-Edom ; & encore ce laïque pouvait être un Philistin.



Après cela David battit les Philistins & les humilia ; & il affranchit le peuple d'Israël.....

Et il défit aussi les Moabites ; & les ayant vaincus , il les fit coucher par terre , & mesurer avec des cordes. Une mesure de cordes était pour la mort , & une autre était pour la vie. Et Moab fut asservi au tribut.....

David défit aussi Adadézer , roi de Soba en Syrie. Il lui prit sept cents cavaliers & vingt mille hommes de pied. Il coupa les jarrets à tous les chevaux des chariots , & n'en réserva que pour cent chariots.

Ces commencemens grossiers du regne de David prouvent que le peuple juif était encore aussi grossier que pauvre , & qu'il ne possédait pas encore une maison assez supportable pour y déposer l'objet de son culte avec quelque décence.

Nous convenons que ces commencemens sont très-grossiers. Nous avons remarqué que ceux de tous les peuples ont été les mêmes ; & que Romulus & Thésée ne commencerent pas plus magnifiquement. Ce serait une chose très-curieuse de bien voir par quels degrés les Juifs parvinrent à former , comme les autres peuples , des villes , des citadelles , & à s'enrichir par le commerce & par le courage. Les historiens ont toujours négligé ces ressorts du gouvernement , parce qu'ils ne les ont jamais connus ; ils s'en sont tenus à quelques actions des chefs de la nation , & ont noyé ces actions , toujours ridiculement exagérées , dans des fatras de prodiges incroyables : c'est ce que dit positivement le lord Bolingbroke. Nous soumettons ces idées à ceux qui sont plus éclairés que lui & que nous.

Les Syriens de Damas vinrent au secours d'Adadézer, roi de Soba; & David en tua vingt-deux mille..... La Syrie entière lui paya tribut; il prit les armes d'or des officiers d'Adadézer, & les porta à Jérusalem (7).....

(7) On est bien étonné que David, après la conquête de Jérusalem, ait payé encore tribut aux Philistins, & qu'il ait fallu de nouvelles victoires pour affranchir les Juifs de ce tribut. Cela prouve que le peuple hébreu était encore un très-petit peuple.

La manière dont David traite les Moabites ressemble à la fable qu'on a débitée sur Busris, qui faisait mesurer ses captifs à la longueur de son lit. On leur coupait les membres qui débordaient, & on allongeait par des tortures les membres qui n'étaient pas assez longs. L'horrible cruauté de David fait de la peine à dom Calmet : *cette exécution, dit-il, fait frémir; mais les loix de la guerre de ces tems-là permettaient de tuer les captifs.* Nous osons dire à dom Calmet, qu'il n'y avait point de loix de la guerre; que les Juifs en avaient moins qu'aucun peuple; & que chacun suivait ce que sa cruauté ou son intérêt lui dictait. On ne voit pas même que jamais les peuples ennemis des Juifs les aient traités avec une barbarie qui approche de la barbarie juive : car lorsque les Amalécites prirent la Bourgade Sigelec, où David avait laissé ses femmes & ses enfants, il est dit *qu'ils ne tuèrent personne*; il ne mesurèrent point les captifs avec des cordes, & ne firent point périr dans les supplices ceux dont les corps ne s'ajustaient pas avec cette mesure.

Plusieurs savans nient formellement ces vic-



Et en revenant de Syrie , il tailla en pièces dix-huit mille hommes dans la vallée des salines..... Et les enfans de David étaient *prêtres* (a).....

Cependant il arriva que David , s'étant levé de son lit après midi , se promenait sur le toit de sa maison royale ; & il vit une femme qui se lavait sur son toit , vis-à-vis de lui. Or cette femme était fort belle. Le roi envoya donc savoir qui était cette femme ; & on lui rapporta que c'était Bethsabé , fille d'Elie , femme d'Urie l'Ethéen.

toires de David en Syrie & jusqu'à l'Euphrate. Ils disent qu'ils n'en est fait aucune mention dans les histoires ; que si David avait étendu sa domination jusqu'à l'Euphrate , il eût été un des plus grands souverains de la terre. Ils regardent comme une exagération insoutenable ces prétendues conquêtes du chef d'une petite nation , maîtresse d'une seule ville , qui n'était pas même encore bâtie.

Comme nous n'avons que des Juifs qui aient écrit l'histoire juive , & que les historiens orientaux qui auraient pu nous instruire , sont perdus , nous ne pouvons décider sur cette question. Il n'est pas improbable que David ait fait quelques courses jusqu'aux environs de Damas.

( a ) Des commentateurs , que Calmet a suivis , prétendent que *prêtres* signifie *princes* : il est plus probable que David voulut joindre dans sa maison le sacerdoce avec l'empire ; rien n'est plus politique. Au reste , ces mots , *ils étaient prêtres* , n'ont aucun rapport avec ce qui précède & ce qui suit : c'est une marque assez commune de l'inspiration.

David l'envoya prendre par ses gens ; & dès qu'elle fut venue , il coucha avec elle ; après quoi , en se lavant , elle se sanctifia , se purifiant de son impureté.....

Et après que David eut fait tuer Urie , la femme d'Urie , ayant appris que son mari était mort , le pleura (b)..... Et après qu'elle eut

(b) L'aventure de Bethsabé est assez connue , & n'a pas besoin de long commentaire. Nous remarquerons que la maison d'Urie devait être très-voisine de la maison de David , puisqu'il voyoit de son toit Bethsabé se baignant sur le sien. La maison royale était donc fort peu de chose , n'étant pas séparée des autres par des murailles élevées , par des tours & des fossés , selon l'usage.

Il est remarquable que l'écrivain sacré se sert du mot *sanctifier* , pour exprimer que Bethsabé se lava après le coït. On était légalement impur chez les Juifs , quand on était mal-propre. C'était un grand acte de religion de se laver ; la négligence & la saleté étaient si particulières à ce peuple , que la loi l'obligeait à se laver souvent ; & cela s'appellait *se sanctifier*.

Le mariage de Bethsabé , grosse de David , est déclaré nul par plusieurs rabbins , & par plusieurs commentateurs. Parmi nous une femme adultère ne peut épouser son amant , assassin de son mari , sans une dispense du pape : c'est ce qui a été décidé par le pape Célestin III. Nous ignorons si le pape peut en effet avoir un tel pouvoir ; mais il est certain que chez aucune nation policée il n'est permis d'épouser la veuve de celui qu'on a assassiné.

Il y a une autre difficulté : si le mariage de David



pleuré , David la prit , grosse de lui , dans sa maison , & l'épousa.

Le Seigneur envoya donc Nathan vers David..... Et Nathan lui dit : tu as fait mourir Urie l'Héthéen , & tu lui as pris sa femme ; c'est pourquoi le glaive ne sortira jamais de ta maison dans toute l'éternité , parce que tu m'as méprisé , & que tu as pris pour toi la femme d'Urie l'Héthéen..... je prendrai donc tes femmes à tes yeux ; je les donnerai à un autre , & il marchera avec elles devant les yeux de ce soleil ; car tu as fait la chose secrètement , & moi je la ferai ouvertement , à la face d'Israël & à la face du soleil..... Et David dit à Nathan : j'ai péché contre le Seigneur. Et Nathan dit à David :

& de Berhsabé est nul , on ne peut donc dire que Jesus-Christ est descendant légitime de David , comme il est dit dans sa généalogie. Si on décide qu'il en descend légalement , on foule aux pieds la loi de toutes les nations : si le mariage de David & de Bethsabé n'est qu'un nouveau crime , Dieu est donc né de la source la plus impure. Pour échapper à ce triste dilemme , on a recours au repentir de David , qui a tout réparé. Mais en se repentant il a gardé la veuve d'Urie ; donc , malgré son repentir , il a encore aggravé son crime : c'est une difficulté nouvelle. La volonté du Seigneur suffit pour calmer tous ces doutes , qui s'élèvent dans les âmes timorées. Tout ce que nous savons , c'est que nous ne devons être ni adultères ni homicides , ni épouser les veuves des maris que nous aurions assassinés.

ainfi Dieu a transféré ton péché ; & tu ne mourras point (c)....

Et l'enfant qu'il avait eu de Bethsabé étant mort , il consola Bethsabé sa femme ; il entra vers elle , & engendra un fils qu'il appella Salomon ; & Dieu l'aima (d).....

Or David affembla tout le peuple , & marcha contre Raba ; & ayant combattu il la prit. Il ôta de la tête du roi son diadème , qui pefait un talent d'or , avec des perles précieuses ; & ce diadème fut mis fur la tête de David. Il rapporta auffi un très-grand butin de la ville..... Et s'étant fait amener tous les habitans ,

(c) On demande fi le prophète Nathan , en parlant au prophète David de fes femmes & de fes concubines , avec lesquelles Abfalôn son fils coucha fur la terrasse du palais , lui parlait avant ou après cette aventure. Il nous semble que le discours de Nathan précède de quelques années l'affront que fit Abfalôn à son père David en couchant avec toutes fes femmes l'une après l'autre fur la terrasse du palais.

(d) Les critiques prétendent que le Seigneur ne fut point fâché que David eût époufé la veuve d'Urie , puisqu'il aima tant Salomon , né de David & de cette veuve. Nathan a prévenu cette critique , en difant que Dieu a transféré le péché de David. Ce fut le premier né fur lequel le péché fut transféré ; cet enfant mourut , & Dieu pardonna à son père ; mais la menace , de faire coucher toutes fes femmes & toutes fes filles avec un autre fur la terrasse de fa maifon , fubfifta entièrement.



il les scia en deux avec des scies , & fit passer sur eux des chariots de fer ; il découpa des corps avec des couteaux , & les jeta dans des fours à cuire la brique (e).

Immédiatement après , Amnon , fils de David , aima sa sœur, appelée Thamar , sœur aussi d'Absalon, fils de David ; & il l'aima si fort, qu'il en fut malade ; car , comme elle était vierge , il

(e) On prétend qu'un talent d'or pesait environ quatre-vingt-dix de nos livres de seize onces ; il n'est guère possible qu'un homme ait porté un tel diadème ; il aurait accablé Poliphème & Goliath. C'est là où Calmet pouvait dire encore , que l'auteur sacré se permet quelques exagérations. Le diadème , d'ailleurs , n'était qu'un petit bandeau.

Il est à souhaiter que les inconcevables barbaries exercées sur les citoyens de Raba soient aussi une exagération. Il n'y a point d'exemple , dans l'histoire , d'une cruauté si énorme & si réfléchie. M. huet ne manque pas de la peindre avec les couleurs qu'elle semble mériter. Calmet dit *qu'il est à présumer que David ne suivit que les loix communes de la guerre ; que l'écriture , ne reproche rien sur cela à David , & qu'elle lui rend le même témoignage exprès que , hors le fait d'Urie , sa conduite a été irréprochable.* Cette excuse ferait bonne dans l'histoire des tigres & des panthères. *Quel homme , s'écrie M. Huet , s'il n'a pas le cœur d'un vrai Juif , pourra trouver des expressions convenables à une pareille horreur ? est-ce là l'homme selon le cœur de Dieu ? Bella , horrida bella !*

Nous croirions outrager la nature si nous prétendions que Dieu agréa cette action affreuse de David ;

était difficile qu'il fit rien de malhonnête avec elle... Or Amnon avait un ami fort prudent, qui s'appellait Jonadab, & qui était propre neveu de David. Et Jonadab dit à Amnon : pourquoi maigris-tu, fils de roi ? Que ne m'en dis-tu la cause ? Amnon lui dit : c'est que j'aime ma sœur Thamar, sœur de mère de mon frère Absalon (ee).

Jonadab lui ayant donné conseil.... & Thamar étant venue chez son frère Amnon, qui était couché dans son lit..... Amnon se saisit d'elle, & lui dit : viens, couche avec moi, ma sœur. Elle lui répondit : non, mon frère, ne me violente pas ; cela n'est pas permis dans

nous aimons mieux douter qu'elle ait été commise.

(ee) M. Huet s'exprime bien violemment sur cet inceste d'Amnon, & sur tous les crimes qui en résultèrent. *On ne sort, dit-il, d'une horreur que pour en rencontrer une autre, dans cette famille de David.*

L'histoire profane rapporte des incestes qui ont quelque ressemblance avec celui d'Amnon ; & il n'est pas à présumer que les uns aient été copiés des autres ; car, après tout, de pareilles impudicités n'ont été que trop communes chez toutes les nations. Mais ce qu'il y a ici d'étrange, c'est qu'Amnon confie sa passion criminelle à son cousin germain Jonadab. Il fallait que la famille de David fût bien dissolue, pour qu'un de ses fils, qui pouvait avoir tant de concubines à son service, voulût absolument jouir de sa propre sœur, & que son cousin germain lui en facilitât les moyens.



Israël ; ne me fais pas de sottises ; car je ne pourrais supporter cet opprobre ; & tu passerais pour un fou dans Israël ;..... demande-moi plutôt au roi en mariage ; & il ne refusera pas de me donner à toi.....

Amnon ne voulut point se rendre à ses prières ; étant plus fort qu'elle , il la renversa , & coucha avec elle. Et ensuite il conçut pour elle une si grande haine , que sa haine était plus grande que ne l'avait été son amour. Et il lui dit : lève-toi , & va-t-en. Thamar lui dit : le mal que tu me fais à présent est encore plus fort que le mal que tu m'as fait. Mais Amnon , ayant appelé un valet , lui dit : chasse de ma chambre cette fille , & ferme la porte sur elle (f).....

(f) Ce qu'il y a de plus étrange encore , c'est que Thamar dit à son frère : *demande-moi en mariage*, &c. Le lévitique défend expressément , au chap. 18 , de révéler la turpitude de sa sœur. Mais quelques Juifs prétendent qu'il était permis d'épouser la sœur de père , & non pas de mère. C'était tout le contraire chez les Athéniens & chez les Egyptiens : ils ne pouvaient épouser que leur sœur de mère. Il en fut de même , dit-on , chez les Perses.

Il fallait bien que les Hébreux fussent dans l'usage d'épouser leurs sœurs , puisqu'Abraham dit à deux rois , qu'il avait épousé la sienne. Il se peut que plusieurs Juifs aient fait depuis comme le père des croyans disait qu'il avait fait. Le chap. 18 du lévitique , après tout , ne défend que de révéler la turpitude de sa sœur ; mais quand il y a mariage , il n'y a plus turpitude. Le lévitique pouvait

Abfalon , fils de David , ne parla à son frère Amnon de cet outrage ni en bien ni en mal ; mais il le haïssait beaucoup , parce qu'il avait violé sa sœur Thamar.....

Et il donna ordre à ses valets que , dès qu'ils verraient Amnon pris de vin dans un festin , ils l'assassinassent en gens de cœur..... Les valets firent à Amnon ce qu'Abfalon leur avait commandé ; & aussi-tôt tous les enfans du roi s'enfuirent chacun sur sa mule (g).

très - bien avoir été absolument inconnu des Juifs pendant leurs sept servitudes ; & ce peuple , qui n'avait pas de quoi aiguïser ses serpettes , & qui n'avait eu si long-tems ni feu ni lieu , pouvait fort bien n'avoir point de libraire ; puisqu'on ne trouva que long-tems après le Pantateuque sous le melk Josias.

(g) C'est une grande impureté de coucher avec sa sœur ; c'est une extrême brutalité de la renvoyer enfante avec outrage : mais c'est sans doute un crime encore beaucoup plus grand d'assassiner son frère dans un festin. Il est triste de ne voir que des forfaits dans toute l'histoire de Saül & de David.

Tous les frères d'Abfalon , témoins de ce fratricide , sortent de table & montent sur leurs mules , comme s'ils craignaient d'être assassinés ainsi que leur frère Amnon.

C'est la première fois qu'il est parlé de mulets dans l'histoire juive. Tous les princes d'Israël , avant ce tems , sont montés sur des ânes. Le père Calmet dit que *les mulets de Syrie ne sont pas produits de l'accouplement d'un âne & d'une jument ; & qu'ils*

Or



Or il n'y avait point d'homme dans tout Israël plus beau qu'Absalon ; il n'avait pas le moindre défaut depuis les pieds jusqu'à la tête ; & lorsqu'il tondait ses cheveux , qu'il ne tondait qu'une fois l'an , parce que le poids de ses cheveux l'embarrassait , le poids de ses cheveux était de deux cents sicles.....

Absalon demeura deux ans à Jérusalem sans voir la face du roi..... Ensuite il fit dire à Joab de venir le trouver , pour le prier de le remettre entièrement dans les bonnes grâces du roi son père. Mais Joab ne voulut pas venir chez Absalon..... & étant mandé une seconde fois , il refusa encore de venir..... Absalon dit alors à ses gens : vous savez que Joab a un champ d'orge auprès de mon champ ; allez & mettez-y le

*sont engendrés d'un mulet & d'une mule. Il cite Aristote ; mais il vaudrait mieux sur cette affaire consulter un bon muletier. Nous avons vu plusieurs voyageurs , qui assurent qu'Aristote s'est trompé & qu'il a trompé Calmet. Il n'y a point de naturaliste aujourd'hui qui croie aux prétendues races de mulets.*

Un bourriquet fait un beau mulet à une cavale ; la nature s'arrête là ; & le mulet n'a pas le pouvoir d'engendrer. Pourquoi donc la nature lui a-t-elle donné l'instrument de la génération ? On dit qu'elle ne fait rien en vain ; cependant l'instrument d'un mulet devient la chose du monde la plus vaine : il en est des parties du mulet comme des mamelles des hommes ; ces mamelles sont très-inutiles , & ne servent qu'à figurer.

feu..... Et les gens d'Absalon brûlèrent la moisson de Joab..... Joab alla trouver Absalon dans sa maison , & lui dit : pourquoi tes valets ont-ils mis le feu à mon orge ? Absalon répondit à Joab : je t'ai fait prier de me venir voir , afin de me raccommo<sup>d</sup>er avec le roi ; je t'en prie , fais-moi voir la face du roi ; & s'il se souvient encore de mon iniquité , qu'il me tue (h).

Joab alla donc parler au roi , qui appella Absalon , & Absalon s'étant prosterné , le roi le baissa.....

Ensuite Absalon se fit faire des chariots ; il rassembla des cavaliers , & cinquante hommes qui marchaient devant lui... Et il fit une grande conjuration ; & le peuple s'attroupa auprès d'Absalon....

Et , quarante ans après , Absalon dit à David : il faut que j'aille à Hébron pour accomplir un vœu que j'ai voué au Seigneur dans Hébron. Et David dit à Absalon : va-t-en en paix. Et Absalon s'en alla dans Hébron ; & Ab-

(h) M. Huet dit que cette conduite d'Absalon avec Joab est moins horrible que tout le reste ; mais qu'elle est excessivement ridicule ; que jamais on ne s'est avisé de brûler les orges d'un général d'armée , d'un secrétaire d'état , pour avoir une conversation avec lui ; que ce n'est pas là le moyen d'avoir des audiences. Il va jusqu'à la raillerie : il dit que le capitaine Joab ne fit pas ses orges avec Absalon. Cette plaisanterie est froide : il ne faut point tourner la sainte écriture en raillerie.



Salon fit publier dans tout Israël , au son de la trompette, qu'il régnait dans Hébron.

David dit à ses officiers , qui étaient avec lui à Jérusalem : allons , enfuyons-nous vite , hâtons-nous de sortir , de peur qu'on ne nous frappe dans la bouche du glaive... Le roi David sortit donc avec tout son monde , en marchant avec ses pieds , laissant seulement dix de ses concubines pour garder la maison..... Ainsi , étant sorti avec ses pieds , suivi de tout Israël , il s'arrêta loin de sa maison ; & tous les officiers marchaient auprès de lui ; & les troupes des Théens, des Céréthins , des Phélétins , & six cents Géthéens très-courageux , marchaient à pied devant lui (i)....

Tout le peuple pleurait à haute voix ; & le roi passa le torrent de Cédron ; & tout le peuple s'en allait dans le désert (k).....

(i) Le lord Bolinbroke raconte que le général Widders , qui s'était tant signalé à la fameuse bataille de Blenheim, entendant un jour son chapelain lui lire cet endroit de la bible , lui arracha le livre , & lui dit : par D... chapelain , voilà un grand poltron & un grand misérable que ton David , de s'en aller pieds nus avec son beau régiment de Géthéens ; par D... j'aurais fait volte-face ; jarni D... j'aurais couru à ce coquin d'Absalon ; mort D... je l'aurais fait pendre au premier poirier.

Le discours & les juremens de ce Widders sont d'un soldat ; mais il avait raison dans le fond ; quoique ses paroles soient fort irrévérentieuses.

(k) Si l'auteur sacré n'avait été qu'un écrivain

Après que David fut monté au haut du mont, Siba, intendant de la maison de Miphiboseth, petit-fils de Saül, vint au-devant de lui avec deux ânes chargés de deux cents pains, de cent

ordinaire, il aurait détaillé la rébellion d'Absalon; il aurait dit quelles étaient les forces de ce prince, il nous aurait appris pourquoi David, ce grand guerrier, s'enfuit de Jérusalem avant que son fils y fût arrivé. Jérusalem était-elle fortifiée? ne l'était-elle pas? Comment tout le peuple, qui suit David, ne fait-il pas résistance? Est-il possible qu'un homme aussi impitoyable que David, qui vient de scier en deux, d'écraser sous des herbes, de brûler dans des fours ses ennemis vaincus, s'enfuit de sa capitale en pleurant comme un sot enfant, sans faire la moindre tentative pour réprimer un fils criminel? Comment, étant accompagné de tant d'hommes d'armes, & de tous les habitans de Jérusalem, ce Séméi lui jeta-t-il des pierres impunément tout le long du chemin?

C'est sur de telles incompatibilités que les Tilladet, les le Clerc, les Astruc, ont pensé que nous n'avons que des extraits informes des livres juifs. Les auteurs de ces extraits écrivaient pour des Juifs, qui étaient au fait des affaires; ils ne savaient pas que leurs livres seraient lus un jour par des Bretons & par des Gaulois.

A l'égard de ce pauvre Miphiboseth, fils de Jonathan, fils de Saül, comment ce boiteux espérait-il de régner? Comment David, qui n'a plus rien, qui ne peut plus disposer de rien, donne-t-il tout le bien du prince Miphiboseth à son domestique Siba? Fréret dit que si ce prince Miphiboseth avait un intendant



cabas de figues , de cent paquets de raifins secs , & d'une peau de bouc pleine de vin.

Le roi lui dit : où est Miphiboseth le fils de votre ancien maître Jonathas ? Siba répondit au roi : Miphiboseth est resté dans Jérusalem , disant : aujourd'hui Israël me rendra le royaume de mon père. Le roi dit à Siba : eh bien , je te donne tous les biens de Miphiboseth....

Or le roi David étant venu jusqu'à Bahurim , il sortit un homme de la maison de Saül nommé Séméi , qui le maudit & lui jeta des pierres & à tous ses gens , pendant que tout le peuple & tous les guerriers marchaient à côté du roi à droite & à gauche.... Et il maudissait le roi , en lui disant : va-t-en , homme de sang , va-t-en , homme de Bélial.

Cependant Absalon entra dans Jérusalem avec tout le peuple de son parti , & accompagné de son conseiller Achitophel..... Et Achitophel dit à Absalon : crois-moi , entre dans toutes les concubines de ton père , qu'il a laissées pour la garde de sa maison , afin que , quand tous les Israélites sauront que tu as ainsi déshonoré ton père , ils en soient plus fortement attachés à toi. Absalon fit donc tendre un tabernacle sur le toit de la maison , & entra dans toutes les concubines de son père devant tout Israël (1).

(ce qui est difficile à croire) cet intendant se ferait emparé du bien de son maître , sans attendre la permission du roi David.

(1) Les critiques disent que ce n'est pas un moyen

Or, du tems de David, il arriva une famine, qui dura trois ans. David consulta l'oracle du Seigneur, & le Seigneur dit : c'est à cause de Saül & de sa maison sanguinaire ; parce qu'il tua des Gabaonites. Le roi, ayant fait appeller des Gabaonites, leur rapporta l'oracle.... Or les Gabaonites n'étaient point des Israélites, ils étaient des restes des Amorrhéens, & les Israélites avaient autrefois juré la paix avec eux, & Saül

bien sûr de s'attacher tout un peuple, que de commettre en public une chose si indécente.

Les incrédules refusent de croire qu'Absalon, tout jeune qu'il était, ait pu consommer l'acte avec dix femmes devant tout le peuple ; mais le texte ne dit pas qu'Absalon ait commis ces dix incestes tout de suite : il est naturel qu'il ait mis quelque intervalle à sa lubricité.

Les mauvais plaisans sont inépuisables en railleries sur ces prouesses du bel Absalon : ils disent que depuis Hercule on ne vit jamais un plus beau fait d'armes. Nous ne répéterons pas leurs sarcasmes & leurs prétendus bons mots, qui allarmeraient la pudeur autant que les dix incestes consécutifs d'Absalon.

Les sages se contentent de gémir sur les barbaries de David, sur son adultère avec Bethsabé, sur son mariage infame avec elle, sur la lâcheté qu'il montre en fuyant pieds nus quand il peut combattre, sur l'inceste de son fils Amnon, sur les dix incestes de son fils Absalon, sur tant d'atrocités & de turpitudes, sur toutes les horribles abominations des règnes du melk Saül & du melk David.



voulut les détruire dans son zèle, comme pour servir les enfans d'Israël & de Juda....

David dit donc aux Gabaonites : que ferai-je pour vous ? comment vous appaiserai-je, afin que vous bénissiez l'héritage du Seigneur ?... Ils lui répondirent : nous devons détruire la race de celui qui nous opprima injustement, de façon qu'il ne reste pas un seul homme de la race de Saül dans toutes les terres d'Israël (*m*).

Donnez-nous sept enfans de Saül, afin que nous les fassions pendre, au nom du Seigneur, dans Gabaa ; car Saül était de Gabaa, & il fut l'élu du Seigneur..... Et le roi David leur dit : je vous donnerai les sept enfans..... Et il prit les

(*m*) Ce passage a fort embarrassé tous les commentateurs. Il n'est dit en aucun endroit de la sainte écriture que Saül eût fait le moindre tort aux Gabaonites ; au contraire, il était lui-même un des habitans de Gabaa ; & il est naturel qu'il ait favorisé ses compatriotes, quoiqu'ils ne fussent pas juifs.

Quant à la famine qui désola trois ans le pays, du tems du melk David, rien ne fut si commun dans ce pays qu'une famine. Les livres saints parlent très-souvent de famine ; & quand Abraham vint en Palestine, il y trouva la famine.

On ne sort point de surprise lorsque Dieu lui-même dit à David que cette famine n'est envoyée qu'à cause de Saül, qui était mort si long-tems auparavant, & parce que Saül avait eu de mauvaises intentions contre un peuple qui n'était pas le peuple de Dieu.

deux enfans de Saül & de Respha , fille d'Aya , qui s'appellaient Armoni & Miphiboseth , & cinq fils que Michol , fille de Saül , avait eus de son mari Adriel.... Et il mit ces sept enfans entre les mains des Gabaonites , qui les pendirent devant le Seigneur ; & ils furent pendus tous ensemble , au commencement de la moisson des orges (n).

(n) Le lord Bolingbroke , Messieurs Fréret & Huet , s'élèvent contre cette action avec une force qui fait trembler : ils décident que de tous les crimes de David celui-ci est le plus exécrationnable. David , dit M. Huet , cherche un infame prétexte pour détruire par un supplice infame toute la race de son roi & de son beau-père ; il fait pendre jusqu'aux enfans que sa propre femme Michol eut d'un autre mari , lorsqu'il la répudia ; il les livre , pour être pendus , entre les mains d'un petit peuple , qui ne devait nullement être à craindre , puisqu'alors David est supposé être vainqueur de tous ses ennemis. Il y a dans cette action non-seulement une barbarie qui ferait horreur aux sauvages , mais une lâcheté dont le plus vil de tous les hommes ne serait capable. A cette lâcheté & à cette fureur , David joint encore le parjure ; car il avait juré à Saül de ne jamais ôter la vie à aucun de ses enfans. Si , pour excuser ce parjure , on dit qu'il ne les pendit pas lui-même , mais qu'il les donna aux Gabaonites pour les pendre ; cette excuse est aussi lâche que la conduite de David même , & ajoute encore un degré de scélératesse.

De quelque côté qu'on se tourne , on ne trouve dans toute cette histoire que l'assemblage de tous les



Et la fureur du Seigneur se joignit à sa fureur contre les Israélites , & elle excita David contr'eux , en lui disant : va , dénombre Israël & Juda..... Le roi dit donc à Joab , chef de son armée : promène-toi dans toutes les tribus d'Israël , depuis Dan jusqu'à Bersabé ; dénombre le peuple , afin que je sache son nombre..... Et Joab ayant parcouru toute la terre pendant neuf mois & vingt jours , il donna au roi le dénombrement du peuple ; & l'on trouva dans les tribus d'Israël huit cent mille hommes robustes tirans l'épée , & dans Juda cinq cent mille combattans..... Le lendemain au matin David s'étant levé , la parole de Dieu s'adressa au prophète Gad , lequel était le devin , le voyant de David..... Dieu dit à Gad : va & parle ainsi à David : voici ce que dit le Seigneur. De trois choses choisis-en une ; afin que je te la fasse ; ou tu auras la famine sur la terre pendant sept ans ; ou tes ennemis te battront , & tu fuiras pendant trois mois ; ou la peste sera dans ta terre pendant trois jours : délibère , & vois ce que tu veux que je dise à Dieu qui m'a envoyé (o).

crimes , de toutes les perfidies , de toutes les infamies , au milieu de toutes les contradictions.

Ces reproches sanglans font dresser les cheveux à la tête. Le R. P. Dom Calmet repousse ces invectives en disant que *David avait ordre de la part de Dieu , qu'il avait consulté , & que David ne fut ici que l'exécuteur de la volonté de Dieu ;* & il cite Estius , Crotius , & les antiquités de Flavién Joseph.

(o) Il y a beaucoup de choses importantes à re-

..... David dit à Gad : je suis dans un grand embarras ; mais il vaut mieux tomber entre les mains de Dieu par la peste , que dans la main des hommes ; car ses miséricordes sont grandes.

marquer dans cet article. D'abord le texte de la vulgate dit expressément que la fureur de Dieu redoublée inspira David , & le porta , par un ordre positif , à faire ce dénombrement , que Dieu punit ensuite par le fléau le plus destructif. C'est ce qui fournit un prétexte à tant d'incrédules de dire que Dieu est souvent représenté chez les Juifs comme ennemi du genre humain , & occupé de faire tomber les hommes dans le piège.

Secondement , le Seigneur a lui-même ordonné trois dénombremens dans le pentateuque.

Troisièmement , rien n'est plus utile & plus sage , comme rien n'est plus difficile , que de faire le dénombrement exact d'une nation ; & non-seulement cette opération de David est très-prudente , mais elle est sainte , puisqu'elle lui est ordonnée par la bouche de Dieu même.

Quatrièmement , tous les incrédules crient à l'exagération , à l'imposture , au ridicule , d'admettre à David treize cent mille soldats dans un si petit pays ; ce qui ferait , en comptant seulement pour soldats le cinquième du peuple , six millions cinq cent mille ames ; sans compter les Cananéens & les Philistins , qui venaient tout récemment de livrer quatre batailles à David , & qui étaient répandus par toute la Palestine.

Cinquièmement , le livre des paralipomènes , qui contredit très-souvent le livre des rois , compte quinze cent soixante & dix mille soldats : ce qui



Aussitôt Dieu envoya la peste en Israël. Depuis le matin jusqu'au troisième jour, & depuis Dan jusqu'à Bersabé il mourut du peuple soixante & dix mille mâles.

Et comme l'ange du Seigneur étendait encore sa main sur Jérusalem pour la perdre, le Seigneur eut pitié de l'affliction; & il dit à l'ange qui frappait : c'est assez, à présent arrête la main. Or l'ange du Seigneur était alors tout vis-à-vis d'Arauna le Jébuséen.... Et David, voyant l'ange qui frappait toujours le peuple, dit au Seigneur : c'est moi qui ai péché; j'ai agi injustement : ces gens, qui sont des brebis, qu'ont-ils fait ? je te prie, que ta main se tourne contre moi & contre la maison de mon père (p).

monterait à un nombre bien plus prodigieux encore & plus incroyable.

Les commentateurs succombent sous le poids de ces difficultés, & nous aussi. Nous ne pouvons que prier l'Esprit saint, qu'il daigne nous éclairer.

(p) Sixièmement, les critiques mal intentionnés, comme Meslier, Boulenger & autres, pensent qu'il y a une affectation puérile, ridicule, indigne de la majesté de Dieu, d'envoyer le prophète Gad au prophète David, pour lui donner à choisir l'un des trois fléaux pendant sept ans, ou pendant trois mois, ou pendant trois jours. Ils trouvent dans cette cruauté une dérision, & je ne sais quel caractère de conte oriental, qui ne devrait pas être dans un livre où l'on fait agir & parler Dieu à chaque page. Une peste qui extermine en trois jours soixante & dix mille

Alors Gad vint à David , & lui dit : monte ; & dresse un autel dans l'aire d'Arauna le Jébuséen.

Or le roi David avait vieilli, ayant beaucoup

mâles, *viros* ,<sup>1</sup> doit avoir tué aussi soixante & dix mille femmes. Il leur paraît affreux que Dieu tue cent quarante mille personnes de son peuple chéri, auquel il se communique tous les jours, avec lequel il vit familièrement; & cela, parce que David a obéi à l'ordre de Dieu même, & a fait la chose du monde la plus sage.

Ils trouvent encore mauvais que l'arche du Seigneur soit dans la grange d'un étranger. David, selon eux, devait au moins la loger dans sa maison.

Enfin M. Fréret pense que l'auteur sacré imite visiblement Homère, quand le Seigneur arrête la main de l'ange exterminateur. Selon lui, il est très-probable que l'auteur, qu'il croit être Esdras, avait entendu parler d'Homère. En effet, Homère, dans son premier chant de l'Iliade, peint Apollon descendant des sommets de l'Olympe, armé de son carquois, & lançant ses flèches sur les Grecs, contre lesquels il était irrité.

Nous ne sommes pas de l'avis de M. Fréret. Nous pensons qu'Esdras lui-même ne connut jamais les Grecs, & que jusqu'au tems d'Alexandre il n'y eut jamais le moindre commerce entre la Grèce & la Palestine. Ce n'est pas que quelque Juif ne pût, dès le siècle d'Esdras, aller exercer le courtage dans Corinthe & dans Athènes; mais les gens de cette espèce ne composaient pas l'histoire des Israélites.

Pour les autres objections, il faut avouer que Calmet y répond trop faiblement.



de jours ; & quoiqu'on le couvrit de plusieurs robes , il ne se réchauffait point. Ses officiers dirent donc : allons chercher une jeune fille pour le Seigneur notre roi , & qu'elle reste devant le roi , & qu'elle le caresse , & qu'elle dorme avec le Seigneur notre roi. Et ayant trouvé Abisag de Sunam , qui était très-belle , ils l'amènèrent au roi , & elle coucha avec le roi , & elle le caressait ; & le roi ne forniqua pas avec elle (q).

Cependant Adonias , fils de David , disait : ce sera moi qui règnerai.... Il avait dans son parti Joab , le général des armées , & Abiathar , le grand-prêtre. Mais un autre grand - prêtre

Nous ne croyons pas que le choix des trois fléaux soit puérile ; au contraire , cette rigueur nous semble terrible. Mais qui peut juger les jugemens de Dieu ?

(q) Le R. P. Dom Calmet observe qu'une jeune fille fort belle est très-propre à ranimer un homme de soixante & dix ans , c'était alors l'âge de David. Il dit qu'un médecin juif conseilla à l'empereur Frédéric Barberousse , de coucher avec de jeunes garçons & de les mettre sur sa poitrine. Mais on ne peut pas toute la nuit tenir sur sa poitrine un jeune garçon. On emploie , ajoute-t-il , de petits chiens au même usage. Il faut que Salomon crût que son père avait mis la belle Abisag à un autre usage , puisqu'il fit assassiner ( comme nous le verrons ) son frère aîné Adonias , pour lui avoir demandé Abisag en mariage ; comme s'il avait voulu épouser la veuve ou la concubine de son père.

nommé Sadok , & le capitaine Banaïa , & le prophète Nathan , & Séméï , n'étaient pas pour Adonias....

Ce prince donna un grand festin à tous ses frères & aux principaux de Juda ; mais il n'invita ni son frère Salomon , ni le prophète Nathan , ni Banaïa , ni les autres prêtres.

Alors Nathan dit à Bethsabé , mère de Salomon : n'avez-vous pas oui dire qu'Adonias s'est déjà fait roi , & que notre Seigneur David n'en fait rien ? allez vite vous présenter au roi David..... pendant que vous lui parlerez , je surviendrai après vous , & je confirmerai tout ce que vous aurez dit (r).....

(r) M. Huet ne passe pas sous silence cette intrigue de cour ; il s'élève violemment contre elle. On ne voit point , dit-il , le Seigneur ordonner d'abord que l'on verse de l'huile sur la tête de Salomon , & qu'il soit oint & Christ ; tout se fait ici par cabales. L'ordre de la succession n'était pas encore bien établi chez les Juifs : mais il était naturel que le fils aîné succédât à son père , d'autant plus qu'il n'était point né d'une femme adultère , comme Salomon. L'auteur sacré ne présente pas Nathan comme un prophète inspiré de Dieu dans cette occasion , mais comme un homme qui est à la tête d'un parti , qui fait une brigue avec Bethsabé pour ravir la couronne à l'aîné , & qui emploie le mensonge pour parvenir à ses fins ; car il accuse Adonias de s'être fait roi ; & ce prince avait dit seulement : j'espère d'être roi ; son droit était reconnu par les deux principales têtes du royaume , un grand-prêtre &



... Le roi David dit : faites-moi venir le prophète Sadok , le prophète Nathan , & le capitaine Banaia ; prenez avec vous mes officiers ; mettez mon fils Salomon sur ma mule ; chantez avec la trompette ; & vous direz : vive le roi Salomon....

Les convives d'Adonias se levèrent de table ; & chacun s'en alla de son côté ; & Adonias alla se réfugier à la corne de l'autel.....

Or , la mort de David approchant , il recommanda à Salomon , en lui disant : tu fais ce qu'a fait autrefois Joab , qui mit du sang autour de ses reins , & dans les souliers qu'il avait aux pieds. Tu ne permettras pas que ses cheveux blancs descendent en paix au tombeau ; je compte sur ta sagesse... J'ai juré à Séméi que je ne le ferais point périr par le glaive ; mais tu es sage , tu sauras ce qu'il faut faire ; ne permets pas que ses cheveux blancs descendent dans la

un général d'armée. C'est une chose étonnante qu'il y ait deux grand-prêtres à la fois. La loi en cela était violée ; & deux grands-prêtres , opposés l'un à l'autre , devaient nécessairement exciter des troubles.

M. Huet excuse un peu David , qui était affaibli par l'âge ; mais il ne pardonne ni à Salomon , ni à Bersabé , encore moins au prophète Nathan , auquel il donne les épithètes les plus injurieuses. Nous ne pouvons nous empêcher de voir qu'il y avait en effet une grande cabale pour Salomon contre Adonias ; mais enfin le doigt de Dieu est par-tout : il se sert des moyens humains comme des plus divins.

fosse autrement que par une mort sanglante (s).  
Et David s'endormit avec ses pères.

(s) M. Huet dit sans détours que David meurt comme il a vécu. Il a l'horrible ingratitude d'ordonner qu'on tue son général d'armée auquel il devait sa couronne. Il se parjure avec Séméï, après lui avoir fait serment de ne jamais attenter à sa vie. Enfin, il est assassin & perfide jusques sur les bords du tombeau.

Le R. P. Dom Calmet justifie David par ces paroles remarquables : « David avait reçu de grands services » de Joab ; & l'impunité qu'il lui avait accordée » pendant si long-tems, était une espèce de récompense de ses longs travaux : mais cette considération ne dispensait pas David de l'obligation de » punir le crime & d'exercer la justice contre Joab ! » Enfin les raisons de reconnaissance ne subsistaient » pas à l'égard de Salomon ; & ce prince avait un » motif particulier de faire mourir Joab , qui est , » qu'il avait conspiré de donner le royaume à Adonias , à son exclusion. »

#### A V I S   D E   L'É D I T E U R.

*Le commentateur qui avait entrepris de continuer cet ouvrage , s'est arrêté ici , ayant été appelé à la cour d'un grand prince pour être son aumônier. Un troisième commentateur s'est présenté , & a continué avec la même érudition & la même impartialité , mais avec trop de véhémence peut-être , & trop de hardiesse.*

Salomon



Salomon prit possession du trône de son père, & affermit son règne..... Adonias alla implorer la protection de sa belle-mère Bethsabé, & lui dit : vous savez que le règne m'appartenait, comme à l'aîné, & que, de plus, tout Israël m'avait choisi pour roi ; mais mon royaume a été transporté à mon frère, & le Seigneur l'a constitué ainsi. Je ne demande qu'une grâce : le roi Salomon ne vous refusera rien : je vous prie qu'il me laisse épouser Abisag la Sunamite..... Bethsabé dit donc à Salomon, son fils : je te prie, donne pour femme Abisag la Sunamite à ton frère Adonias. Le roi Salomon répondit à sa mère : pourquoi demandes-tu Abisag la Sunamite pour Adonias ? Demande donc aussi le royaume ; car il est mon frère aîné ; & il a pour lui Abiathar le grand-prêtre & le capitaine Joab (1)..... Salomon jura donc

(1) En tâchant de suivre mes deux prédécesseurs, j'observe d'abord que cette histoire n'a rien de commun ni avec nos saints dogmes, ni avec la foi, ni avec la charité. Le jeune Adonias demande à son frère puîné, devenu roi par la brigue de Bethsabé & du prophète Nathan, une seule grâce, qui ne tire à aucune conséquence ; il veut, pour tout dédommagement du royaume qu'il a perdu, une jeune fille, une servante qui réchauffait son vieux père : il est si simple & de si bonne foi, qu'il implore, pour obtenir cette fille, la protection de la mère de Salomon, de cette même Bethsabé qui lui a fait perdre la couronne ; & pour toute réponse, le sage Salomon jure par Dieu qu'il fera assassiner

par Dieu.... disant : je jure par Dieu , qui m'a mis sur le trône de David mon père , qu'aujourd'hui Adonias , mon frère , sera mis à mort. Et le roi Salomon envoya le capitaine Banaia , fils de Joiadad , qui assassina Adonias , & il mourut..... Cette nouvelle étant venue au capitaine Joab , qui était attaché au prince Adonias , il s'enfuit dans le tabernacle du Seigneur , & embrassa la corne de l'autel.... On vint dire au roi Salomon que Joab s'était réfugié dans le tabernacle de Dieu , & qu'il s'y tenait à l'autel. Et le roi Salomon envoya aussitôt le capitaine Banaia , fils de Joiadad , disant : cours vite , va tuer Joab.... Banaia alla donc au tabernacle de Dieu , & dit à Joab : fors d'iei , que je te tue. Joab lui répondit : je ne sortirai point ; je mourrai ici..... Le capitaine Banaia alla rapporter la chose au roi. Le roi lui répondit : fais comme je t'ai dit (u) : assassine Joab , & l'en-

son frère Adonias ; & sur le champ , sans consulter personne , il commande au capitaine Banaia d'aller tuer ce malheureux prince. Est-ce là l'histoire du peuple de Dieu ? Est-ce l'histoire du ferrail du grand Turc ? Est-ce celle des voleurs de grand chemin ?

(u) Si l'on peut ajouter un crime nouveau aux scélératesses par lesquelles Salomon commence son règne , il y ajoute un sacrilège. Le capitaine Banaia lui rapporte que Joab implore la miséricorde de Dieu dans le tabernacle , & qu'il embrasse la corne de l'autel. Cet officier n'ose commettre un assassinat dans un lieu si saint. Salomon n'en est point touché ;



terre ; & je ne serai pas responsable , ni moi , ni la maison de mon père , du sang innocent répandu par Joab ; que le Seigneur donne une paix éternelle à David , à sa semence , à sa maison , & à son trône !..... Donc le capitaine Banaïa , fils de Joiadad , retourna vers Joab , & l'assassina à l'autel ; & il enterra Joab en sa maison dans le désert (x).

Le roi envoya aussi vers Séméï , & lui dit : bâtis-moi une maison dans Jérusalem , & n'en fors point pour aller d'un côté ni d'un autre ; si

il ordonne au capitaine de massacrer Joab à l'autel même. S'il est quelque chose d'étrange après tant d'horreurs , c'est que Dieu , qui a fait périr cinquante mille hommes de la populace , & soixante & dix hommes du peuple , pour avoir regardé son arche , ne venge point ce coffre sacré , sur lequel on égorge le plus grand capitaine des Juifs , à qui David devait sa couronne.

(x) A peine Salomon , cruel fils de l'infame Berhsabé , s'est-il signalé par l'assassinat , par le sacrilège & par le fratricide , qu'il tend un piège à ce Séméï , conseiller d'état du roi son père. Il attend que ce pauvre vieillard ait sellé son âne pour aller redemander son bien , & qu'il ait passé le torrent de Cédron , pour le faire tuer sous couleur de justice. Qu'on lise l'histoire de Caligula & de Néron , & qu'on voie si ces monstres ont commencé ainsi leur règne par de tels crimes. On dit que Dieu punit Salomon pour avoir offert de l'encens aux dieux de ses femmes & de ses maîtresses ; & moi j'ose croire que s'il fut enfin puni , ce fut pour ses assassinats.

tu en fors jamais , & si tu passes le torrent de Cédron , je te ferai tuer au même jour.

Séméi dit au roi : cet ordre est très - juste. Mais , au bout de trois ans , il arriva que les esclaves de Séméi s'enfuirent vers Akis , roi de Geth. Séméi fit aussitôt sangler son âne , & s'en alla vers Akis , à Geth , pour redemander ses esclaves , & les ramena de Geth....

Et Salomon , en ayant été averti , commanda à Banaïa , fils de Joiadad , d'aller tuer Séméi ; & le capitaine Banaïa y alla sur le champ , & il assassina Séméi , qui mourut.....

Cependant le Seigneur apparut à Salomon en songe , disant : demande ce que tu veux que je te donne..... Et Salomon dit au Seigneur : je te prie de me donner un cœur docile , afin que je puisse juger ton peuple , & discerner entre le bon & le mauvais ; car qui pourra juger ce peuple , qui est fort nombreux ?

..... Et Dieu lui dit dans ce songe : parce que tu as demandé cette parole , & que tu n'as pas requis longues années , ni richesses , ni la mort de tes ennemis , mais que tu as demandé sagesse pour discerner justice , je ferai selon ton discours ; je te donne un cœur intelligent , de sorte que jamais homme , ni avant toi , ni après toi , n'aura été semblable à toi (y). Mais je te

(y) C'est cependant immédiatement après cette foule de crimes que Dieu parle à Salomon. Dieu venir continuellement sur la terre pour s'entretenir avec des Juifs ! Mais passons. Cette fois - ci Dieu



donnerai , en outre , richesses & gloire , que tu n'as point demandées ; de sorte que nul ne sera semblable à toi en gloire & en richesses. Salomon se réveilla ; & il vit que c'était un songe.

Salomon ( 2 ) avait donc sous sa domination n'apparaît à Salomon que dans un rêve : comment l'a-t-on su ? Il le dit donc à quelque autre Juif ; & c'est sur la foi de cet autre Juif qu'un scribe juif a écrit cette histoire singulière ! histoire fondée sur un rêve , comme toutes les aventures de Joseph & du Pharaon sont fondées sur des rêves !

S'il se pouvait qu'un ministre du Dieu suprême fût descendu du haut des cieux pour dire à Salomon devant tout le peuple : *demande à Dieu ce que tu veux , il te l'accordera* ; que Salomon lui eût demandé la sagesse , & que Dieu , en la lui donnant , y eût ajouté les trésors & la puissance , ce serait un très-bel apologue ; mais le rêve gâte tout.

( 2 ) Je dirai hardiment , que jamais Salomon , ni aucun prince Juif , n'eut tous ces royaumes. Je ne ménage point le mensonge , comme ont fait mes deux prédécesseurs ; mon indignation ne me permet pas cette lâche complaisance. Qui jamais avait entendu dire que des Juifs aient régné de l'Euphrate à la Méditerranée ? Il est vrai que le Brigandage leur valut un petit pays au milieu des roches & des cavernes de la Palestine , depuis le désert de Bersabé jusqu'à Dan ( voyez la lettre de St. Jérôme ) ; mais il n'est point dit que jamais Salomon ait conquis par la guerre une lieue de terrain. Le roi d'Egypte possédait de grands domaines dans la Palestine ; plusieurs cantons cananéens n'obéissaient pas à Salomon : où est donc cette prétendue puissance ?

tous les royaumes depuis l'Euphrate jusqu'aux Philistins & à la terre d'Egypte. Et il y avait, pour la nourriture de Salomon, chaque jour, trente muids de fleur de farine, & soixante muids de farine commune, dix gros bœufs engraisés, vingt bœufs de pâturage, cent moutons, & grande quantité de cerfs, de chevreuils, de bœufs sauvages, & d'oiseaux de toute espèce; car il avait tout le pays au-delà du fleuve d'Euphrate, depuis Tapfa jusqu'à Gaza (a).

Et Salomon avait quarante mille écuries pour les chevaux de ses chars, & douze mille chevaux de selle (b)..... Et la sagesse de Salomon surpassait la sagesse de tous les Orientaux, & de tous les Egyptiens; il était plus sage que tous les hommes, plus sage qu'Ethan Israélite, & que Heman, & que Chacol, & que Dorda (c).

(a) Ce pauvre Calmet, copiste de toutes les fautes qu'on a compilées avant lui, a beau nous dire que les rois de Babylone nourrissaient tous leurs officiers: un roi juif était auprès d'un roi de Babylone, ce qu'était le roi de Corse Théodore en comparaison d'un roi d'Espagne, ou le roi d'Yvetot vis-à-vis un roi de France. Soixante & dix mille muids de farine & trente bœufs par jour! En vérité cela ressemble aux cinq cens aunes de drap employées pour la brayette de la culotte de Gargantua.

(b) Les quarante mille écuries de Salomon ne sont pas de trop, après les quatre-vingt dix mille muids de farine.

(c) Je ne fais point qui étaient ce Dorda & ce



Salomon composa trois mille paraboles, & il fit mille & cinq cantiques.....

Hiran , roi de Tyr , envoya ses serviteurs vers Salomon , ayant appris qu'il avait été oint & christ à la place de son père. Et Salomon envoya aussi à Hiram , disant : j'ai dessein de bâtir un temple au nom de mon Dieu Adonaï , comme Adonaï l'avait dit à mon père ; commande donc à tes serviteurs qu'ils coupent pour moi des cèdres du Liban ; car tu fais que je n'ai pas un seul homme parmi mon peuple qui puisse couper du bois comme les Sidoniens..... Hiram donna donc à Salomon des bois de cèdre & de sapin ; & Salomon donna à Hiram , pour la nourriture de sa maison , vingt mille muids de froment par année , & vingt mille muids d'huile très-pure chaque année.....

Le roi Salomon choisit dans Israël trente mille ouvriers (d)..... soixante & dix mille ma-

Chacol ; & personne ne le fait : mais pour les trois mille paraboles, & les mille & cinq cantiques, il nous en reste quelques-uns qu'on attribue à ce Salomon. Flavien Josèphe , ce transfuge juif , ce hableur épargné par Vespasien , dit que Salomon composa trois mille volumes de paraboles ; & la mauvaise traduction, dite des septante, attribue à Salomon cinq mille odes. Plût à Dieu qu'il eût toujours fait des odes hébraïques, au lieu d'assassiner son frère !

(d) L'historien juif Flavien Josèphe n'est pas d'accord avec l'écrivain que nous commentons, sur les mesures de vin & d'huile ; mais il affirme que les

noeuvres & porte-faix , quatre-vingt mille tailleurs de pierre , & trois mille trois cents intendans des ouvrages (e).

Or on commença à bâtir le temple du Seigneur quatre cent quatre-vingts ans après la sortie d'Egypte (f).

Or cette maison , que le roi Salomon bâtit au Seigneur , avait soixante coudées & demi en

lettres de Salomon & d'Hiram existaient encore de son tems. Serait-il possible que les archives tyriennes eussent subsisté après la destruction de Tyr par Alexandre , & les juives après la ruine du temple sous Nabuchodonozor ?

(e) Tout ce détail semble terriblement exagéré. Cent quatre-vingt trois mille trois cents hommes employés aux seuls préparatifs d'un temple qui ne devait avoir que quatre-vingts onze pieds de face , révoltent quiconque a la plus légère connaissance de l'architecture. Cinquante ouvriers bâtissent en Angleterre une belle maison de cette dimension en six mois. Au reste , les mesures du livre des rois , des paralipomènes , d'Ezéchiél & de Jofephe , ne s'accordent pas ; & cette différence entre les trois auteurs est assez extraordinaire.

(f) Les auteurs ne s'accordent pas davantage sur la chronologie de ce temple. Les prétendus septante le disent bâti quatre cent quarante ans après la fuite d'Egypte ; Jofephe cinq cent quatre-vingt douze ans ; & parmi les modernes on trouve vingt opinions différentes : cette question n'est d'aucune importance ; mais dans un livre sacré l'exactitude ne nuirait pas.



longueur, vingt coudées en largeur, & trente coudées en hauteur.....

Et il fit au temple des fenêtres de côté ; & il fit, sur la muraille du temple, des échafauds tout autour ; & l'échafaud d'en-bas avait cinq coudées de large, & celui du milieu avait fix coudées de large, & le troisieme échafaud avait sept coudées de large..... & il plaça des poutres tout autour, afin qu'ils ne touchassent pas à la muraille..... Et il fit un étage sur toute la maison, qui avait cinq coudées de hauteur (g). Il fit l'oracle au milieu du temple, en la partie la plus intérieure, pour y mettre le coffre du pacte. L'oracle avait vingt coudées de long, vingt de large, & vingt de haut. Il fit, dans l'oracle, des chérubins de bois d'olivier, qui avaient dix coudées de haut ; une aîle de chéru-

(g) Il paraît que le sur-intendant des bâtimens de Salomon n'était ni un Michel-Ange ni un Bramante : on ne fait ce que c'est que ces fenêtres de côté, ces fenêtres obliques. Dailleurs il ne faut pas s'imaginer que ces temples eussent la moindre ressemblance avec les nôtres. C'étaient des cloîtres, au milieu desquels était un petit sanctuaire : on faisait de ces cloîtres une citadelle : les murs étaient solides, & les prêtres avaient leurs maisons adossées à l'intérieur de ces murs : ces trois échafauds, ces trois étages dans l'intérieur du temple, bâtis pour les prêtres, étaient de bois, & avançaient d'une coudée l'une sur l'autre. Nous avons encore d'anciennes villes bâties de cette manière barbare.

bin avait cinq coudées de longueur , & l'autre avait aussi cinq coudées (h).

Il fit aussi un grand bassin de fonte , nommé la mer , de dix coudées d'un bord à l'autre ; & elle était toute ronde.

Et il y avait une mer , & douze bœufs sur cette mer....

Or le roi , & tout Israël avec lui , immolèrent des victimes devant le Seigneur. Et Salomon égorgea & immola au Seigneur vingt-deux mille bœufs gras & fix-vingt mille brebis..... Ainsi le roi & le peuple dédièrent le temple au Seigneur (i)....

Et Hiram , roi de Tyr , lui envoyait tous les bois de cèdre & de sapin , & tout l'or dont il avait besoin. Et Salomon donna à Hiram vingt villes dans la Galilée..... Hiram , roi de Tyr , vint voir ces villes ; mais il n'en fut point du tout content ; & il dit à Salomon : voilà de pauvres villes que vous m'avez données là (k) !...

(h) On a remarqué que ces figures de veaux dans le sanctuaire , & ces douze veaux qui soutenaient la cuve appelée la mer où les prêtres se lavaient , étaient une transgression formelle contre la loi.

(i) Il ne fallait pas faire souvent de pareils sacrifices ; on aurait bientôt été réduit à la famine. Comptez pour chaque bœuf gras quatre cents livres de viande : voilà huit millions 800,000 livres de bœuf , & douze cent mille livres de mouton ; ajoutez-y le pain & le vin ; c'est un grand repas.

(k) On ne sait pas trop où Salomon aurait pris



Le roi Salomon équipa aussi une flotte à Esiongaber , auprès d'Elath , sur le rivage de la mer , au pays d'Idumée : & Hiram lui envoya de bons hommes de mer..... Et étant allés en Ophir , ils en rapportèrent quatre cent vingt talens d'or au roi Salomon (1).

ces vingt villes. Samarie n'existait pas. Jéricho n'était qu'une masure. Sichem , Béthel , n'étaient pas rebâties ; elles ne le furent que sous Jéroboam. C'étaient apparemment des villages que Salomon donna au roi de Tyr ; & que ce Tyrien en ait été content ou non , cela est fort indifférent.

(1) Ce voyage d'Ophir est peu de chose. Si vous comptez le talent d'or à cent vingt mille livres de la monnoie de France , ce n'est qu'une affaire de cinquante millions quatre cent mille livres. Les parali-pomènes vont bien plus loin : ce livre assure que David , avant sa mort , donna à son fils cent mille talens d'or de ses épargnes , & un million de talens d'argent. Nous comptons le talent d'or à quarante mille écus , & le talent d'argent à deux mille ; ce qui fait juste six milliarts d'écus , dix-huit milliarts de francs. Ce que Salomon amassa pouvait bien aller à une somme aussi forte. Il est comique de voir un melk , un roitelet juif , avoir à sa disposition trente-six milliarts de livres françaises , ou neuf milliarts d'écus d'Allemagne , ou environ un milliart & demi sterling. On est dégoûté de tant d'exagérations puériles ; cela ressemble à la Jérusalem céleste , qui descend du ciel dans l'apocalypse , & que le bon homme S. Justin vit pendant quarante nuits consécutives ; les murailles étaient de jaspe , la ville était

La reine de Saba , ayant entendu parler de Salomon , vint le tenter par des énigmes (*m*).

La reine de Saba donna au roi Salomon fix vingts talens d'or , une quantité très - grande d'aromates & de pierres précieuses. On n'a jamais apporté , depuis ce tems-là , tant de parfums à Jérusalem.....

Le poids de l'or qu'on apportait chaque année à Salomon était du poids de fix cent soixante & fix talens d'or.

Le roi Salomon eut aussi deux cents boucliers d'or pur , & trois cents autres boucliers d'or pur.

Le roi Salomon fit aussi un trône d'ivoire revêtu d'un or très-pur.

Tous les vases dans lesquels Salomon buvait étaient aussi d'or ; & toute sa vaisselle , & tous les meubles de sa maison du Liban , étaient d'un or très-pur.

On lui amenait aussi une quadriga d'Egypte d'or , les fondemens de pierres précieuses , & les portes de perles.

( *m* ) La reine de Saba , qui vient proposer des énigmes à Salomon , & qui lui fait un petit présent de seize millions huit cent mille livres de France , ou de quatre millions deux cent mille écus d'Allemagne , est bien une autre dame que l'impératrice de Russie. Salomon , qui était fort galant , dut lui faire des présens qui valaient au moins le double.

La dime de tout cet argent appartient aux prêtres.



pour fix cents sicles d'argent , & chaque cheval pour cent cinquante sicles (n).

Et il eut sept cents femmes , qui étaient reines , & trois cents concubines....

Et comme il était déjà vieux , elles séduisirent son cœur pour lui faire adorer des dieux étrangers....

Il bâtit alors un temple à Chamos sur la montagne qui est auprès de Jérusalem (o).....

Cependant le roi Salomon aima plusieurs femmes étrangères , & la fille aussi de Pharaon,

On cherche ce royaume de Saba ; il était sans doute dans le pays d'Utopie.

(n) Mettons le sicle d'argent à un écu de France de trois livres. Salomon n'achèterait pas cher ses chevaux dans un tems où l'on marchait sur l'or & sur l'argent dans les rues de Jérusalem. L'Egypte ne nourrissait guère de chevaux. Que ne les faisait-il venir d'Arabie & de Perse ? Ne savait-il pas que la plupart des chevaux d'Egypte deviennent tous aveugles en peu de tems ?

(o) Il semble assez prouvé que les Juifs n'avaient point encore de culte fixe & déterminé. S'ils en avaient eu , Jacob & Esaü n'auraient point épousé des filles idolâtres ; Samson n'aurait point épousé une Philistine ; Jephté n'aurait point dit que tout ce que le dieu Chamos avait conquis pour son peuple lui appartenait de droit. Il est très-vraisemblable qu'aucun des livres juifs , tels qu'ils nous sont parvenus , n'était encore écrit. Il était fort indifférent que Salomon adorât un dieu sous le nom de Chamos , ou de Moloch , ou de Milkon , ou d'Adonaï , ou de Sadai , ou de Jéhova.

& des Moabites , & des Ammonites , & des Iduméennes & des Sidoniennes , & des Héthéennes..... Salomon eut donc copulation avec ces femmes d'un amour véhémentissime..... Or le Seigneur suscita Adad l'Iduméen , de race royale , qui était dans Edom..... Dieu suscita aussi pour ennemi à Salomon, Razon, fils d'Héliadad..... qui fut ennemi d'Israël pendant tout le règne de Salomon , & qui régna en Syrie (p).

Jéroboam , fils de Nabath , leva aussi la main contre le roi. Or Jéroboam était un homme courageux , fort & puissant.

Et il arriva dans ce tems - là que Jéroboam , sortant de Jérusalem , rencontra dans son chemin Ahias le prophète , qui avait un manteau tout neuf. Et Ahias coupa son manteau en douze morceaux , & dit à Jéroboam : prends pour toi dix morceaux de mon manteau ; car voici ce que dit le Seigneur , le Dieu d'Israël : je diviserai le royaume , & je t'en donnerai dix tribus ; & il ne restera qu'une tribu à Salomon , à cause de David mon serviteur , & de la ville de Jérusalem , que j'ai choisie dans toutes les tribus d'Israël (q)....

(p) Ce Razon , roi de Syrie , qui fit tant de peine à Salomon pendant tout son règne en Judée , démontre évidemment que l'auteur sacré se contredit grossièrement quand il dit que Salomon régna de l'Euphrate à la Méditerranée. Les contradictions sont fréquentes dans l'auteur sacré.

( q ) Nous avons déjà vu un lévite qui coupa sa



Or Salomon voulut faire assassiner Jéroboam.... Et Salomon s'endormit avec ses pères , & il fut enseveli dans la ville de son père (r).

Roboam , fils de Salomon , vint à Sichem ; car toutes les tribus y étaient assemblées pour l'établir roi : mais Jéroboam , fils de Nabath , ayant appris en Egypte la mort du roi Salomon , revint de l'Egypte. Il se présenta donc avec tout le peuple d'Israël devant Roboam , disant : ton père nous avait chargés d'un joug très-dur ; diminue donc à présent un peu de l'extrême dureté de ton père ; & nous te servirons (s)..... Ro-

femme en douze morceaux , parce qu'elle était morte de lassitude d'avoir été violée en Gabaa ; & maintenant voici un prophète nommé Ahias , qui ne coupe que son manteau en douze parts , pour signifier au rebelle Jéroboam que des douze tribus d'Israël il en aurait dix. Il aurait pu complotter contre Salomon avec ce rebelle sans qu'il lui en coûtât un bon manteau tout neuf ; le Dieu d'Israël ne donnait pas beaucoup de manteaux à ses prophètes ; on fait que leur garde-robe était mal fournie ; apparemment que Jéroboam lui paya la valeur de son manteau.

(r) Si Salomon voulut faire assassiner ce Jéroboam , il paraît qu'en effet Dieu lui avait donné la sagesse : il est toujours fort vilain d'assassiner ; mais enfin il s'agissait d'un royaume qui , dit-on , s'étendait de l'Euphrate à la mer. Salomon ne put venir à bout de son dessein ; il mourut ; & de bonnes gens disputent encore s'il est damné. Les prophètes juifs n'agitèrent point cette question. Il n'y avait point encore d'enfer de leur tems.

(s) Ce Salomon était donc le plus avare Juif qui

boam ayant consulté des jeunes gens de sa cour , répondit au peuple : le plus petit de mes doigts est plus gros que le dos de mon père ; si mon père vous a imposé un joug pesant , j'y ajouterai un joug plus pesant ; si mon père vous a fouettés avec des verges , je vous fouetterai avec des scorpions.

Le peuple , voyant donc que le roi n'avait pas voulu l'entendre , lui répondit : qu'avons-nous à faire à David ton grand-père ? quel héritage avons-nous à partager avec le fils d'Isaï ? allons , Israël , allons-nous-en dans nos tentes ; adieu , David ; pourvois à ta maison comme tu pourras. Et tout Israël s'en alla dans ses tentes (1).

fût parmi les Juifs ; & son contrôleur général des finances méritait d'être pendu.

Quoi ! de son tems on marchait sur l'or & l'argent dans les rues ; nous avons vu qu'il possédait environ trente-six milliarts d'argent comprant ; & le cancre accablait encore son peuple d'impôts , après lui avoir fait manger en un jour cent quatre-vingt neuf millions deux cents mille livres de viande à seize onces la livre ! On a bien raison de dire qu'il n'y a rien de si avare qu'un prodigue.

Pour Roboam , qui dit que Salomon avait fouetté son peuple avec des verges , & qu'il le fouetterait avec des scorpions , c'est la réponse d'un tyran. Roboam méritait pis que ce qui lui arriva.

(1) Tout Israël avait grande raison. Une nation entière n'aime point à être fouettée avec des scorpions. La maison de David n'était pas meilleure qu'une

Roboam



Roboam ne régna donc que dans les bourgs de la tribu de Juda.

Or le roi Roboam envoya l'intendant de ses tribus, nommé Aduram; mais tout le peuple le lapida, & il en mourut..... Le roi Roboam monta aussitôt sur sa charrette, & s'enfuit à Jérusalem. Et tout Israël se sépara de la maison de David, comme il en est séparé encore aujourd'hui (u).....

Or tout Israël, sachant que Jéroboam était revenu, le constitua roi; & personne ne suivit la maison de David, excepté la maison de Juda.

autre : c'était le fils de l'habitant d'un village; & les autres familles avaient autant de droit que la sienne de se servir de scorpions pour fouetter le peuple; mais Dieu choisit la famille de David.

(u) Ces mots, comme il en est séparé encore aujourd'hui, prouvent que l'auteur sacré écrivait très-long-tems après l'événement. Cela prouve encore que, s'il n'était qu'un homme ordinaire, on pourrait douter de tout ce qu'il raconte : mais il était inspiré, comme on fait.

Cette scission entre Israël & Juda dura toujours jusqu'à la dispersion des dix tribus, & recommença ensuite entre Samarie & Jérusalem. Delà toutes les prophéties en faveur de Juda par les prophètes du parti de Juda. Delà toutes ces invectives contre les ennemis de Juda, & toutes ces prédictions de la grandeur de Juda, qu'on a ensuite appliquées à Jésus fils de Marie, quand la religion chrétienne a été établie, avec tant de peine & de tems, sur les ruines de la religion judaïque.

Roboam , étant donc à Jérusalem , assembla la tribu de Juda & celle de Benjamin , & vint , avec cent quatre-vingt mille soldats choisis (x), pour combattre contre la maison d'Israël , & pour réduire tout le royaume de Roboam , fils de Salomon.

Alors Dieu parla à Séméias , homme de Dieu , disant : va parler à Roboam , fils de Salomon , roi de Juda , & à toute la maison de Juda & de Benjamin , disant : voici ce que commande le Seigneur : vous ne monterez point contre vos frères les enfans d'Israël ; que chacun s'en retourne chez soi ; car c'est moi qui ai dit cette parole. Ils écoutèrent tous ce discours de Dieu , & ils s'en retournèrent comme le Seigneur l'avait ordonné (y)....

(x) Voilà une des exagérations incroyables qui se sont glissées dans les livres saints du peuple de Dieu (sans doute par la faute des copistes.) Un misérable roitelet de la dixième partie d'un petit pays barbare , pouvait-il avoir une armée de cent quatre-vingt mille combattans ? Les exagérations précédentes , dit-on , sont encore plus incroyables. Il est vrai ; & j'en suis très-fâché. Mes deux prédécesseurs ont dit , avec raison , que dans ces tems-là rien ne se faisait comme aujourd'hui.

(y) Tous les bons critiques soupçonnent qu'un de ces rabi , de ces rhoë , de ces prophètes , d'avoir écrit tous ces livres juifs. L'auteur représente toujours un prophète prédisant l'avenir & disposant du présent : mais de quelle autorité ce Juif inconnu , nommé Séméias , était-il donc revêtu ,



Or Jéroboam fit bâtir Sichem dans les montagnes d'Ephraïm...

Et il disait en lui-même : le royaume pourrait bien retourner à la maison de David ; si ce peuple monte en la maison du Seigneur à Jérusalem , pour y sacrifier , le cœur de ce peuple se tournera à la fin vers Roboam , roi de Juda ; ils me tueront & reviendront à lui. Donc , après y avoir bien pensé , il fit faire deux veaux dorés , & il dit à son peuple : gardez-vous de monter à Jérusalem ; voilà vos dieux qui vous ont tirés de l'Egypte. Et il mit ces deux veaux , l'un à Béthel , & l'autre à Dan (2).

pour dissiper tout d'un coup une armée de cent quatre-vingt mille hommes ? Ce prophète - là n'était pas de la faction de Juda ; aussi n'était-il point compté parmi ceux qui ont prédit Jésus , fils de Marie en Béthléem.

(2) Nouvelle preuve que la religion judaïque n'était point fixée. Cette misérable nation juive change de culte à tout moment , depuis sa singulière évasion d'Egypte jusqu'au tems d'Esdras. Remarquez son goût pour les veaux d'or ou dorés. Il en coûta vingt-trois mille hommes pour le veau d'Aaron. Le Seigneur Adonai , ou Sadaï , ou Sabbahoth , ou Jéhova , ou Jhao , devait naturellement égorger quarante-six mille Israélites pour les deux veaux de Jéroboam.

Au reste , ce Jéroboam était fort sensé de ne vouloir pas que son peuple allât sacrifier en Jérusalem. Les rois de Perse ne souffrent pas que les Persans aillent baiser la pierre noire à la Mecque ; & le roi

En même tems, *Addo le voyant*, le prophète, l'homme de Dieu (a), vint de Juda en Béthel, quand Jéroboam était monté sur l'autel, & qu'il jetait de l'encens. Et il cria contre l'autel dans le verbe de Dieu; & il dit : autel, autel ! voici ce que dit le Seigneur : il naîtra un jour un fils de la maison de David, qui s'appellera Jofias; & il immolera sur toi les prêtres des hauts lieux, qui, à présent, brûlent sur toi de l'encens; & il brûlera sur toi les os des hommes.

de Prusse n'envoie point ses grenadiers demander des pardons à Rome.

(a) C'est l'historien Flavien Josèphe qui appelle ce prophète Addo; les sacrés cahiers ne le nomment pas. Le Seigneur Adonaï donne à son prophète Addo un pouvoir plus qu'humain. Dès que le Roitelet Jéroboam veut faire saisir ce prophète de malheur, sa main se sèche, & son bras reste étendu, sans pouvoir remuer. Cependant Adonaï avait lui-même envoyé un autre prophète à ce même Jéroboam, pour lui donner dix parts en douze de ce beau royaume de quarante-cinq lieues de long sur quinze de large.

Le miracle de cette main séchée est bien peu de chose en comparaison de la mer Rouge fendue en deux, & du soleil s'arrêtant un jour entier sur Gabaon, comme la lune sur Ayalon. Mais nous verrons d'aussi beaux miracles, quand nous serons parvenus au tems du devin Elie, & du Roitelet Achab (\*).

(\*) Ce troisième commentateur s'exprime en termes trop peu mesurés.



Et aussitôt il donna un signe , disant : ceci fera le signe que c'est Dieu qui a parlé ; voici que l'autel va se fendre , & que la cendre qui est dessus va se répandre.

Le roi , ayant entendu cet homme qui criait contre son autel en Béthel , étendit sa main , & cria : qu'on saisisse cet homme-là ; mais sa main qu'il avait étendue devint paralytique sur le champ ; & il ne put la retirer à lui....

L'autel se fendit , & la cendre se répandit , selon le signe que l'homme de Dieu avait prédit dans le verbe de Dieu.....

Alors le roi dit à l'homme de Dieu : conjure la face du Seigneur ton Dieu , & prie pour moi , afin qu'il me rende ma main. L'homme de Dieu pria la face du Seigneur Dieu ; & le roi reprit sa main.

Le roi dit donc à l'homme de Dieu : viens-tu en dîner avec moi dans ma maison ; & je te ferai des présens.

L'homme de Dieu répondit au roi : quand tu me donnerais la moitié de ta maison , je n'irais point avec toi ; & je ne mangerai point de pain , ni ne boirai point d'eau ici ; car le Seigneur , qui m'a envoyé ici , m'a ordonné en m'ordonnant : tu ne mangeras point de pain , & tu ne boiras point d'eau en ce lieu-là , & tu ne retourneras point par le chemin que tu es venu (b)..... Addo le prophète s'en retourna donc par un autre chemin.

(b) Cette défense , de manger sur les terres de Jéroboam , prouve encore que ces terres n'étaient pas

Or il y avait un vieux prophète qui demeurait à Béthel ; & ses enfans contèrent au vieux prophète , leur père , tout ce que l'homme de Dieu venait de faire. Et leur père leur dit : quel chemin a-t-il pris pour s'en aller ? Et ils lui montrèrent le chemin. Et il dit à ses fils : fanglez-moi mon âne. Et ils lui sanglèrent son âne ; & il monta dessus ; & il trouva Addo , l'homme de Dieu , assis sous un thérébinthe ; & il lui dit : es-tu l'homme de Dieu qui es venu de Juda ? Et Addo répondit : c'est moi. Le vieux prophète lui dit : viens-t-en avec moi pour manger du pain. Addo répondit : je ne peux m'en retourner , ni venir avec toi , ni manger du pain , ni boire de l'eau en ce lieu ; car le Seigneur m'a parlé dans le verbe du Seigneur , disant : tu ne mangeras pain , ni ne boiras eau en ce lieu , & tu ne t'en retourneras pas par la même voie (c).

Le vieux voyant lui repartit : écoute ; je suis

fort étendues. Un bon piéton pouvait aisément déjeuner à Samarie , & souper à Jérusalem ; à plus forte raison un prophète , accoutumé à une vie sobre , pouvait se passer de déjeuner à Béthel , qui était encore plus près de Jérusalem que de Samarie.

(c) Remarquez que dès qu'un homme se disait prophète en Israël , ou en Juda , on le croyait sur sa parole. Nous avons vu qu'il y avait , du tems de Saül , des troupes de prophètes ; mais on n'était point reçu dans ces bandes , comme on est reçu licencié à Salamanque & à Coïmbre. Dès que le vieillard se dit prophète , Addo le reconnaît pour tel , & se met à manger sans difficulté.



prophète aussi , & semblable à toi ; & un ange m'est venu parler dans le verbe du Seigneur , disant : ramène-moi cet homme-là dans ta maison , afin qu'il mange pain , & qu'il boive eau. Et ainsi il le trompa , & le ramena avec lui ; & Addo mangea pain & but eau. Et lorsqu'ils étaient assis à table , le verbe du Seigneur se fit entendre au prophète qui avait ramené le prophète Addo. Ensuite le même verbe cria au prophète Addo : homme de Dieu , qui viens de Juda , voici ce que dit le Seigneur : parce que tu n'as pas été obéissant à la bouche du Seigneur , & que tu n'as point gardé le commandement que le Seigneur t'a commandé , & que tu t'en es retourné , & que tu as mangé pain , & que tu as bu eau dans le lieu où je t'ai défendu de manger pain & de boire eau , ton cadavre ne sera point porté dans le sépulchre de tes pères.....

Donc , après qu'Addo , homme de Dieu , eut bu & mangé , le vieux devin fangla son âne pour le ramener.....

Et comme Addo , homme de Dieu , était en chemin , il fut rencontré par un lion , qui le tua ; son corps demeura dans le chemin ; & l'âne se tenait auprès de lui d'un côté , & le lion de l'autre (d).

(d) Sans l'aventure du lion & de l'âne qui restèrent tous deux en sentinelle à côté du corps mort , nous n'aurions fait aucun commentaire sur le prophète Addo , qui n'a pas fait une grande figure dans

le monde, & à qui l'on ne peut reprocher que d'avoir eu faim & d'avoir déjeûné mal-à-propos dans un endroit plutôt que dans un autre. On ne peut le ranger que parmi les petits prophètes.

---

### DÉCLARATION DU COMMENTATEUR.

*Dans la crainte où je suis que cette histoire & ce commentaire ne causent au lecteur un ennui aussi mortel qu'à moi, je passerai tous les assassinats des rois de Juda & d'Israël, qui ne forment qu'un tableau dégoûtant & monotone de guerres civiles entre deux petits pays barbares, dont les capitales n'étaient qu'à sept ou huit lieues l'une de l'autre. Je ne parlerai de ces roitelets qu'autant qu'ils auront quelque rapport aux grands miracles que Dieu daignait faire continuellement dans ce coin du monde ignoré. Ces miracles, opérés par les prophètes juifs, soutiennent l'attention, que l'uniformité des guerres laisserait infailliblement. Je n'entrerai dans quelques détails, que lorsqu'à la fin les rois de Babylone viendront venger la terre des abominations de ce peuple non moins cruel que superstitieux, lorsqu'ils brûleront Jérusalem, qu'ils disperseront dix tribus, dont on n'entendra jamais plus parler, & qu'ils mettront les deux autres dans les fers.*



En ce tems Abias , fils de Jéroboam , tomba malade. Et le roi Jéroboam dit à sa femme : ma femme , déguise-toi ; change d'habit ; va-t-en au village de Silo , où est le prophète Hahias ; prends avec toi dix pains , un petit gâteau , un pot de miel , & va-t-en trouver le prophète ; car il te dira tout ce qui arrivera au petit enfant..... Or le prophète Hahias , que la vieillesse avait rendu aveugle , entendit le bruit des fouliers de la reine , qui était à sa porte en Silo ; & lui dit : entre , entre , femme de Jéroboam ; pourquoi te déguise-tu ?..... Ceux de la maison de Jéroboam qui demeurent dans la ville , seront mangés par les chiens ; & ceux qui mourront à la campagne seront mangés par les oiseaux..... va-t-en donc , & si-tôt que tu auras mis le pied dans la ville , l'enfant mourra (e).

Or Juda fit aussi le mal devant le Seigneur. Car ils firent aussi des autels & des statues , & des bois consacrés sur les hauts. Il y eut aussi des Sodomites prostitués , & des abominations.

( e ) Ce prophète Hahias n'est pas consolant. Mais observez qu'il n'est que prophète d'Israël , & que , par conséquent , il est hérétique. Le peuple d'Israël était plongé dans l'hérésie ; il sacrifiait chez lui ; il ne sacrifiait point à Jérusalem. Et il n'est point exprimé que le prophète Hahias fût de la faction de Juda. Mais il y a eu de tout tems des prophètes chez les hérétiques. Jurieu l'était en Hollande ; il prophétisa contre Louis XIV. Le nommé Caré de Mongeron prophétisa en faveur des jansénistes. Il y a des prophètes par-tout.

Mais la cinquième année du règne de Roboam, Sésac, roi d'Egypte, s'empara de Jérusalem, & il enleva tous les trésors de la maison du Seigneur, & les trésors du roi; il pillait tout, jusqu'aux boucliers d'or que Salomon avait faits (f).....

Or Aza, petit-fils de Roboam, marcha droit devant le Seigneur; il chassa les Sodomites prostitués..... & empêcha Maacha sa mère de sacrifier à Priape, & il brisa le simulacre hon-teux de Priape, & le brûla dans le torrent de Cédron. Cependant il ne détruisit pas les hauts lieux. Mais son cœur était parfait devant le Seigneur (g).

(f) Le lion de Juda, dont la verge ne devait jamais sortir d'entre ses jambes, jusqu'à ce que le *Shilo* vint, sent cette fois-ci ses ongles rognés de bien près; & sa verge n'a pas grand pouvoir. Sésac vient d'Egypte piller tous les trésors prétendus qui étaient dans le temple de Salomon.

De graves savans prouvent que Sésac était le grand Sésostris : d'autres graves savans prouvent que Sésostris naquit mille ans avant Sésac. Des savans encore plus graves prouvent qu'il n'y eut jamais de Sésostris.

Une raison qui ferait croire que ce ne fut pas Sésostris qui pillait Jérusalem, c'est qu'il ne pillait point Sichem, Jéricho, Samarie & les deux veaux d'or hérétiques; car Hérodote dit que ce grand Sésostris pillait toute la terre.

(g) L'auteur sacré dit que la reine Maacha était mère du Roitelet Abia; & ensuite il dit qu'elle était



Abias eut guerre avec Jéroboam (\*). Il avait quatre cent mille combattans bien choisis & très-vaillans. Et Roboam avait huit cent mille combattans bien choisis aussi, & très-vaillans.... Et il y eut cinq cent mille hommes des plus vaillans tués dans la bataille du côté d'Israël (h)...

mère du Roitelet Afa; mais il ne dit point ce que c'étaient que ces priapes, dont la mère Maacha était grande-prêtresse à Jérusalem. On ne sort point de surprise quand on voit des priapes adorés par la maison de David & par les enfans de Jacob. Y a-t-il une plus forte preuve que la religion judaïque ne fut jamais fixée jusqu'au tems d'Esdras?

Quand aux jeunes Sodomites chassés par le roi Afa, ou par le roi Abias, il est étonnant qu'il y eût encore de ces gens-là, après le terrible exemple de Sodome & Gomorre. Il est souvent parlé de ces jeunes Sodomites dans le troisième livre des rois.

(h) Je ne puis ni concilier les contradictions énormes qui se trouvent entre le livre des rois & celui des paralipomènes, ni éclaircir leurs obscurités. Je donne seulement ce petit exemple concernant le roitelet de Juda, nommé Abias, & le roitelet Jéroboam.

Que dites-vous, mon cher lecteur, des vingt-deux fils de cet Abias, & de ses seize filles, dont ces quatorze femmes accouchent en deux ans de tems? Que dites-vous de son armée de cinq cent quatre-vingt mille hommes, & de celle du roi d'Ethiopie qui se montait à un million? Vous savez qu'il y a un peu loin de l'Ethiopie à Jérusalem.

(\*) Paralipomènes, livre second, chap. XIII.

Abias , voyant donc son royaume affermi , épousa quatorze femmes , dont il eut vingt-deux fils & seize filles.....

Afa , fils d'Abias , fit ce qui était bon & agréable devant le Seigneur. Il leva dans Juda une armée de trois cent mille hommes portant boucliers & piques ; & dans Benjamin deux cent quatre-vingt mille hommes portant boucliers & carquois.....

Et Zara , roi d'Ethiopie , vint l'attaquer avec un million de combattans , & trois cents chariots de guerre..... Et les Ethiopiens furent entièrement défaits ; car c'était le Seigneur qui les frappait.

Or Amri acheta la montagne de Samarie d'un Hébreu nommé Somer , pour deux talens d'argent ; & il bâtit la ville de Samarie du nom de ce Somer , à qui la montagne avait appartenu.

Et Hiel , natif de Béthel , rebâtit la ville de Jéricho (i)...

Par où était venu ce roi d'Ethiopie ? Comment le roi d'Egypte Sésac , ou Sésostris , l'avait-il laissé passer ?

Je n'insiste pas sur ces prodiges : nous en avons vu & nous en verrons bien d'autres ; prenons courage.

(i) Ces grands rois d'Israël ne possédaient pas une ville passable avant qu'on eût bâti Samarie, Jéricho & Sichem. Jéricho fut une place importante contre les irruptions des Arabes & des Syriens ; ainsi Josué n'avait pas agi en politique , lorsqu'il la détruisit en-



En ce tems-là Elie le Thesbite , habitant de Galaad (k), dit à Achab , roi d'Israël : vive Dieu ! il ne tombera pas pendant sept ans une goutte de rosée & de pluie , si Dieu ne l'ordonne par ma bouche.....

Le Seigneur Adonai s'adressa ensuite à Elie , & lui dit : retire-toi d'ici ; va-t-en vers l'Orient ; cache-toi dans le torrent de Carith ; j'ai ordonné

tièrement ; & l'anathème prononcé contr'elle ne subsista pas.

(k) C'est ici où l'on parle pour la première fois d'Elie le Thesbite , cet homme unique , qui n'avait pas de pain à manger sur la terre , & qui monta au ciel dans un char de feu , traîné par quatre chevaux de feu. On ne connaît guère plus le bourg de Thesbes sa patrie , que sa personne ; & le voilà qui annonce tout d'un coup qu'il ne pleuvra que par son ordre. Remarquons d'abord que Dieu ne l'emploie que chez les Israélites hérétiques , comme nous l'avons déjà insinué.

Adonai lui ordonne de s'asseoir , non pas au bord du torrent , mais dans le torrent même ; & c'est là que les corbeaux viennent le nourrir de la part de Dieu. Cette idée , de nourrir les saints par des corbeaux , fut imitée depuis dans l'histoire des pères du désert. Un corbeau nourrit , pendant soixante ans , l'hermite Paul dans une caverne de la Thébaïde , & lui apportait chaque jour la moitié d'un pain dans son bec. Paul n'avait que cent treize ans , lorsque l'hermite Antoine , âgé de quatre-vingt-dix , vint lui faire une visite. Alors le corbeau apporta un pain entier pour le déjeuner des deux saints , comme St. Jérémie l'atteste.

aux corbeaux de ce pays-là de te nourrir.....  
 Elie fit comme le verbe d'Adonaï lui avait dit ;  
 il se mit dans le torrent de Carith , qui est contre le Jourdain. Les corbeaux lui apportaient le matin du pain & de la viande , & le soir encore du pain & de la viande , & il buvait de l'eau du torrent.

Quelques jours après, le torrent se sécha ; car il ne pleuvait point sur la terre. Le verbe d'Adonaï se fit donc encore entendre à lui , en disant : lève-toi ; va-t-en à Sarepta , village des Sidoniens , & demeure là ; car j'ai commandé à une veuve de te nourrir..... Elie alla aussitôt à Sarepta ; & quand il fut à la porte , une veuve se mit à ramasser quelques brins de bois. Il lui dit : donne-moi un peu d'eau dans un gobelet , & une bouchée de pain. La veuve répondit : vive Adonaï ton Dieu ! je n'ai point de pain , je n'ai qu'un petit pot de farine qui n'en contient qu'autant qu'il en peut tenir dans ma main , & un peu d'huile dans un petit vase ; & je viens ici ramasser deux brins de bois pour faire manger mon fils & moi ; après quoi nous mourrons. Elie lui dit : cela ne fait rien ; fais comme je t'ai dit : fais-moi cuire un petit pain sous la cendre ; apporte-le-moi ; tu en feras après un autre pour ton fils & pour toi (1) ; car voici ce que dit

(1) Le Seigneur envoie Elie du milieu des hérétiques chez des infidèles. Le prophète commence par deviner qu'une femme qui ramasse du bois est veuve ; il commence par demander pour lui le seul



Adonai , Dieu d'Israël : le pot de farine ne manquera point , & le pot d'huile ne diminuera point , jusqu'à ce qu'Adonai fasse tomber de la pluie sur la face de la terre.... La veuve s'en alla donc , & fit ce qu'Elie lui avait dit. Elie mangea , elle aussi , & sa maison aussi ; & la farine du pot ne manqua point ; & l'huile du petit huilier ne diminua point.....

Or , il arriva après , que l'enfant de cette veuve , mère de famille , fut si malade , qu'il ne respirait plus. Cette femme dit donc à Elie : homme de Dieu , es-tu venu chez moi pour

morceau de pain qui reste à cette femme , bien sûr qu'il lui en donnera d'autre. Mais il n'est pas dit que cette femme sidonienne se soit convertie , & ait quitté le dieu de Sidon pour le dieu de Juda , malgré tous les miracles que fait Elie en sa faveur ; mais sa conversion peut se supposer. De plus , un grand nombre de savans suppose , & nous l'avouons souvent , que tous les peuples reconnaissaient un Dieu suprême qui communiquait une partie de son pouvoir à ceux qu'il voulait favoriser , tantôt à des mages d'Egypte , tantôt à des mages de Perse ou de Babylone , à des hérétiques samaritains , à des idolâtres même , comme Balaam. Si vous en croyez ces savans , chacun conservait ses rites , son culte , ses dieux secondaires , en adorant le Dieu universel. Ainsi le Pharaon , qui vit les miracles de Moïse , reconnut la puissance de Dieu , & ne changea point de culte : ainsi la veuve de Sarepta , dont Elie multiplia l'huile & la farine & ressuscita l'enfant , resta dans sa religion ; car il n'est point dit qu'Elie l'engagea à judaïser.

faire mourir mon fils ?..... Elie lui dit : donne-moi ton fils ; & il le prit du sein de la veuve , & le porta dans la salle à manger où il demeurait. Il se mit par trois fois sur l'enfant , en le mesurant ; & il cria à Adonaï : mon Seigneur , fais , je te prie , que l'ame de cet enfant revienne dans ses entrailles. Et Adonaï exauça la voix d'Elie ; l'ame de l'enfant revint , & il le ressuscita (m).

Après plusieurs jours le verbe d'Adonaï fut fait à Elie , disant : va , montre - toi au roi Achab , afin que je fasse tomber la pluie sur la face de la terre. Elie alla donc pour se montrer au roi Achab..... Or il y avait alors grande famine sur la terre (n). Achab vint aussitôt devant

(m) Quelques commentateurs ont remarqué qu'Elisée , valet d'Elie & son successeur en prophétie , fit la même chose en faveur d'un petit enfant , qu'il ne ressuscita qu'après s'être étendu sur lui. L'enfant bâilla sept fois , & ouvrit les yeux. Les impies ont prétendu conclure qu'Elisée lui-même était le père de cet enfant , parce que le mari de la mère était fort vieux , & que Gihézi , valet d'Elisée , qui lui amena cette femme dans sa chambre , lui dit : *Ne vois-tu pas ce qu'elle te demande ?* Mais il n'est pas permis de soupçonner ainsi un prophète.

Nous ne répondons point à ceux qui nient absolument tous les miracles d'Elie & d'Elisée , & jusqu'à l'existence de ces deux hommes. *Contra negantem principia non est disputandum.*

(n) Toujours la famine dans la terre de promise.  
Elie ,



Elie , & lui dit : n'es-tu pas celui qui trouble Israël ; c'est toi & la maison de ton père , quand vous avez tous abandonné Adonaï & suivi Baal.... Fais assembler tout le peuple sur le mont Carmel , avec tes quatre cent cinquante prophètes de Baal , & avec tes quatre cents prophètes des bocages , qui mangent de la table de ta femme Jézabel.....

Achab fit donc venir tous les enfans d'Israël ; & il assembla ses prophètes sur le mont Carmel... Elie dit : qu'on me donne deux bœufs ; qu'ils en choisissent un pour eux , & que l'ayant coupé par morceaux , ils le mettent sur le bois , sans mettre du feu par dessous (o). Et moi , je prendrai l'autre bœuf ; je le mettrai sur du bois , sans mettre du feu par-dessous..... Invoquez tous le nom de vos dieux , & moi j'invoquerai le nom du mien. Que le Dieu , qui exaucera par le feu , soit Dieu ! Tout le monde lui répondit : très-bonne proposition.

Les prophètes d'Achab , ayant donc pris leur bœuf , invoquèrent le nom de Baal jusqu'à

fin. Il y a encore une autre famine du tems d'Elisée. A peine Abraham y était-il arrivé qu'il y eut famine ; & il y avait encore famine lorsque Joseph le Juif gouvernait l'Egypte despotiquement.

(o) Le mont Carmel appartenait aux Sidoniens. On sait que c'est sur cette montagne que le prophète Elie fonda les carmes. Ces savans moines ont plus d'une fois traité d'hérétiques ceux qui ont osé combattre cette vérité.

midi, disant : Baal, exauce-nous. Et Baal ne disait mot. Ils sautaient par-dessus l'autel ; il était déjà midi. Et Elie se moquait d'eux , en disant : criez plus fort ; car Baal est un dieu ; il parle peut-être à quelqu'un ; ou il est au cabaret ; ou il voyage ; ou il dort , & il faut le réveiller. Ils se mirent donc à crier encore plus ; ils se firent des incisions, selon leurs rites, avec des couteaux & des lancettes, jusqu'à ce qu'ils fussent couverts de sang (p).

(p) Il est évident , par l'acceptation universelle & soudaine que les Israélites font de l'offre d'Elie , qu'ils étaient dans la bonne foi.

Il n'est pas moins évident que leurs prêtres avaient une confiance aussi grande dans leur dieu Baal, qu'Elie dans le vrai Dieu ; puisqu'ils se donnaient des coups de couteau , & qu'il faisaient couler leur sang , pour obtenir le feu du ciel.

Il semble même que le peuple d'Israël & le peuple de Juda adoraient le même Dieu sous des noms différens. Israël avait des veaux d'or ; mais Juda avait ses bœufs d'or, placés par Salomon dans le sanctuaire avant que Sésac vint piller Jérusalem & le temple. Il est clair , par le texte , qu'Israël n'adorait point ses veaux , puisqu'il n'adorait que Baal. Or ce mot Bal , Bel , Baal , signifiait le Seigneur , comme Adonai , Eloa , Sabbaoth , Sadaï , Jéhova , signifiait aussi le Seigneur. Les rites , les sacrifices étaient entièrement les mêmes ; les intérêts seuls étaient différens. L'hérésie d'Israël ne consistait donc qu'en ce que les Israélites ne voulaient pas porter leur argent à Jérusalem, dont la tribu de Juda était en possession.



Élie rétablit l'autel d'Adonai, en prenant douze pierres, & faisant une rigole tout autour, arrangea son bois, coupa son bœuf par morceaux. Il fit répandre par trois fois quatre cruches d'eau sur son holocauste & sur le bois; & il dit : Adonai ! Dieu d'Abraham, d'Isaac & de Jacob ! fais voir aujourd'hui que tu es le Dieu d'Israël, & que je suis ton serviteur, & que c'est par ton ordre que j'ai fait tout cela.

Et en même tems le feu d'Adonai descendit du ciel, & dévora l'holocauste, le bois, les pierres, la cendre, & l'eau qui était dans les rigoles.

Ce que voyant le peuple, il cria : Adonai est Dieu ! Adonai est Dieu !

Alors Elie leur dit : prenez les prophètes de Baal ; & qu'il n'en échappe pas un seul. Et le peuple les ayant pris, Elie les mena au torrent de Cison, & les y massacra tous.

Elie dit ensuite au roi Achab : allez, mangez & buvez; car j'entends le bruit d'une grande pluie (q)..... Et il tomba une grande pluie.

(q) Quelques savans prétendent qu'Elie n'est qu'un personnage allégorique, & qu'il n'y eut jamais d'Elie. Mais si Elie exista, les critiques disent que jamais Juif ne fut plus barbare. Les prophètes de Baal étaient aussi dévots à leur dieu que lui au sien; leur foi était aussi grande que la sienne. Ils n'étaient donc pas coupables; ils étaient fidèles à leur dieu & à leur roi. Il y avait donc une injustice horrible à leur faire souffrir la mort. Et comment le roi d'Israël permit-il cette exécution ? C'était se con-

## 132 LES ROIS, ÉLIE.

Achab monta donc sur sa charrette..... Et Elie s'étant ceint les reins, courut devant Achab jusqu'au village de Jéfraël (r).

Le roi Achab, ayant rapporté à Jéfabel ce

damner soi-même à assister à la potence. De plus, Elie devait espérer que le miracle inoui de la foudre, qui vint en tems serein brûler les pierres de son autel, la cendre de son bois & l'eau de ses rigoles, convertirait infailliblement les hérétiques. Il devait donc porter sur ses épaules les brebis égarrées. Il devait vouloir le repentir des pécheurs, & non leur mort. Mais il les massacre lui-même. *Interfecit eos.* C'était un rude homme que cet Elie, qui égorgeait tout seul huit cent cinquante prophètes ses confrères : car il est dit qu'il les tua tous.

Mes prédécesseurs, dans l'explication de la sainte écriture, n'ont pu répondre aux critiques, ni moi non plus. Puisse seulement cette exécration boucherie d'Elie ne point encourager les persécuteurs !

(r) Nos critiques ne cessent de s'étonner de voir le plus grand des prophètes, le premier ministre de l'Eternel, courir comme un valet de pied devant la charrette du roi d'Israël.

Il est dit dans l'histoire de François Xavier, apôtre des Indes, qu'il courait, comme Elie, devant la charrette qui mena ses compagnons de Rome en Espagne. Nos critiques s'étonnent bien davantage que la reine Jéfabel soit assez sotte pour faire avertir Elie, par un messager, qu'elle le fera pendre le lendemain. C'était lui donner un jour pour se sauver. Ils ne conçoivent pas qu'un homme qui ressuscitait des morts, qui disposait des nuées & de la foudre,



qu'Elie avait fait , & comme il avait massacré les prophètes , la reine Jéfabel envoya un messager à Elie , disant : les dieux m'exterminent , si demain je ne tue ton ame , comme tu as tué l'ame de mes prophètes !

Elie trembla de peur , & s'enfuit dans le désert ; & il se jeta par terre & s'endormit. L'ange de Dieu le toucha & lui dit : lève-toi , & mange. Elie se retourna , & vit auprès de sa tête un pain cuit sous cendre & un pot d'eau. Il mangea , & but , & marcha pendant quarante jours & quarante nuits jusqu'au mont Oreb , montagne de Dieu..... Et il se cacha dans une caverne. Le Seigneur Adonai lui dit : que fais-tu là ? Sors & va sur la montagne. Puis le Seigneur passa ; & on entendit devant le Seigneur un grand vent , qui déracinait les montagnes , & qui brisait les roches ; & le Seigneur n'était point dans le vent. Puis , après le vent , il se fit un grand tremblement de terre ; & le Seigneur n'était pas dans ce tremblement. Et après ce tremblement de terre , il s'alluma un grand feu , & Dieu n'était pas dans ce feu. Après ce feu , on entendit le sifflement d'un petit vent ; & Dieu était dans ce sifflement (s). Et Adonai dit à

soit assez poltron pour s'enfuir sur les menaces d'une femme. Dieu ne l'assiste qu'avec un petit pain cuit & de l'eau. L'ange , qui lui donna ce pain & cette eau , était apparemment l'ange qui donna à boire au petit Ismaël & à sa mère Agar.

(s) Dieu qui n'était pas dans ce grand vent , mais

Elie : retourne dans le désert de Damas , & tu oindras Hazaël , pour être roi de Syrie ; & tu oindras Jéhu , fils de Namfi , pour être roi sur Israël. Tu oindras aussi le bouvier Elifée , pour être prophète. Quiconque aura échappé à l'épée de Jéhu , sera tué par Elifée (1).

Or Elie , ayant rencontré Elifée qui labourait avec vingt-quatre bœufs , il mit son manteau sur lui..... Benadad , roi de Syrie , ayant assemblé toute son armée , & sa cavalerie , & ses

qui était dans ce petit vent , fournit de belles réflexions aux commentateurs , & sur-tout au profond Calmet. Il soupçonne , après de grands hommes , que le grand vent signifie l'ancien testament , & que le petit vent signifie le nouveau.

(1) Ce petit morceau est le plus important de tous. Dieu ordonne à Elie de faire un oint , un christ , un messie d'Hazaël , de le sacrer roi , oint de Syrie ; & d'oindre , de sacrer pareillement Jéhu roi d'Israël ; & d'oindre , de sacrer aussi le bouvier Elifée en qualité de prophète , titre qui est bien au-dessus du titre de roi. Cet Elifée est le premier prophète pour lequel l'écriture ait jamais employé ce mot d'oint , de christ. Milord Bolingbroke dit que pour faire deux rois & un prophète il ne faut qu'un demi-setier d'huile. Cependant nous ne voyons pas qu'Elifée ait été jamais oint. Nous voyons encore moins qu'Elifée ait égorgé ceux qui échappèrent à l'épée de Jéhu. On nous a épargné les meurtres dont Elifée devait décorer son ministère. C'est bien assez de huit cent cinquante prophètes tués de la propre main d'Elie.



chars de guerre , & trente-deux rois avec lui , marcha contre Samarie , & l'assiégea.

Le roi d'Israël assembla ses prophètes au nombre de quatre cents , & leur dit : dois-je aller à la guerre en Ramoth de Galaad ? Et ils lui répondirent : marche à la guerre dans la ville de Galaad ; & le Seigneur la mettra dans ta main.

Le roi Josaphat , roi de Juda ( l'ami & l'allié du roi d'Israël Achab ) dit aussi : n'y a-t-il point quelque autre prophète pour prophétiser ? Achab répondit au roi Josaphat : il y en a encore un par qui nous pourrions interroger Adonai ; mais je hais cet homme-là , parce qu'il ne prophétise jamais rien de bon ; c'est Michée , fils de Jembla (u).....

(u) Mes prédécesseurs , dans le travail épineux & désagréable de ce commentaire , se sont appliqués à citer & à réfuter milord Herbert , Wolfson , Tindal , Toland , l'abbé de Tilladet , l'abbé de Longue-rue , le curé Messier , Boulenger , Fréret , du Mar-fais , le comte de Boulainvilliers , milord Boling-broke , Huet , & tant d'autres. Nous nous en tien-drons ici à milord Bolingbroke ; & nous croirons , en le réfutant , avoir réfuté tous les critiques. Voici donc comme il s'exprima dans son livre aussi profond que hardi , donné au public par l'Ecoffais M. Maller , son secretaire & son disciple :

« Je suis bien aise de voir un roi qui se dit catho-  
» lique , comme Josaphat , & un roi hérétique com-  
» me Achab , réunis contre l'ennemi commun , con-  
» tre un infidèle tel que le roi de Syrie , souillé de

## 136 LES ROIS, ÉLIE.

Cependant Achab, roi d'Israël, fit venir Michée. Le roi d'Israël, & le roi de Juda étaient dans l'aire d'une grange, chacun sur son trône, vêtus à la royale, près de Samarie. Et tous les

» crime d'adorer dieu sous le nom d'Adad & de  
 » Remnon, au lieu de l'adorer sous le nom d'Ado-  
 » naï & de Sabbaoth. Mais je suis fâché de voir le  
 » roi d'Israël assez imbécille pour appeler à son con-  
 » seil de guerre quatre cents gueux de la lie du  
 » peuple, qui se disaient prophètes. Je ne fais même  
 » où il put trouver ces quatre cents énerghumènes,  
 » après qu'Elie avait eu la condescendance d'en  
 » tuer huit cent cinquante de sa main, savoir :  
 » quatre cent cinquante prophètes commensaux de  
 » la reine Jézabel, & quatre cents prophètes des  
 » bocages.

» Quoique je sache bien que les rois d'Israël & de  
 » Juda n'étaient pas riches, & que la ville de Sa-  
 » marie était alors fort peu de chose, cependant je  
 » n'aime point à voir deux rois vêtus à la royale,  
 » assis chacun sur un trône dans un aire où l'on bat  
 » du bled. Ce n'est pas là un lieu propre à tenir  
 » conseil.

» Le prophète Sédékias, fils de Chaahana, pou-  
 » vait prédire aux deux rois des choses agréables,  
 » sans se mettre deux cornes de fer sur la tête. C'eût  
 » été un beau spectacle, si tous les autres prophè-  
 » tes & tous les officiers de l'armée s'étaient mis  
 » des cornes pour opiner.

» Michée ne se met point de cornes ; mais il est  
 » assez fou pour dire qu'il vient d'assister au conseil  
 » de Dieu, & qu'il a vu Dieu assis sur son trône,  
 » environné de toutes les troupes célestes.



prophètes prophétisaient devant eux. Le prophète Sédékias, fils de Chaahana, se mit des cornes de fer sur la tête, & dit : ces cornes frapperont la Syrie, jusqu'à ce qu'elle soit détruite.

» Ce furieux insensé ose attribuer à Dieu deux  
» choses également abominables & ridicules ; l'une  
» de vouloir tromper Achab, roi d'Israël ; l'autre de  
» ne savoir comment s'y prendre.

» Mais le comble de l'extravagance est de faire  
» entrer un esprit malin, un diable dans le conseil  
» de Dieu, quoique le peuple hébreu n'eût jamais  
» encore entendu parler du diable, & que ce  
» diable n'eût été inventé que par les Perses, avec  
» qui ce peuple n'avait encore aucune communi-  
» cation.

» Dieu ne fait comment ce diable s'y prendra. Le  
» diable, qui a plus d'esprit que lui, & plus de  
» puissance, lui dit qu'il se mettra dans la bouche  
» de tous les prophètes pour les faire mentir.

» Du moins, lorsque dans le second livre de l'Illiade  
» Jupiter cherche des expédiens pour relever la  
» gloire d'Achille aux dépens d'Agamemnon, il  
» trouve un expédient de lui-même : c'est de trom-  
» per Agamemnon par un songe menteur. Il ne  
» consulte point le diable pour cela ; il parle lui-  
» même au songe ; il lui donne ses ordres. Il est vrai  
» qu'Homère fait jouer là un rôle bien bas & bien  
» ridicule à son Jupiter.

» Il se peut que les livres juifs, ayant été écrits  
» très-tard, le prêtre qui compila les rêveries hé-  
» braïques, ait imité cette rêverie d'Homère. Car  
» dans toute la bible le Dieu des Juifs est très-infé-  
» rieur aux dieux des Grecs ; il est presque toujours

Tous les prophètes prophétisaient de même, & disaient aux deux rois : montez contre Ramoth en Galaad; & le Seigneur vous la livrera... Mais Michée, étant interrogé, dit : j'ai vu le

» battu; il ne songe qu'à obtenir des offrandes; &  
 » son peuple meurt toujours de faim. Il a beau être  
 » continuellement présent, & parler lui-même, on  
 » ne fait rien de ce qu'il veut. Si on lui bâtit un  
 » temple, il vient un Séfac, roi d'Egypte, qui le  
 » pille & qui emporte tout. S'il impose la sagesse à  
 » Salomon, ce Salomon se moque de lui, & l'aban-  
 » donne pour d'autres dieux. S'il donne la terre  
 » promise à son peuple, ce peuple y est esclave  
 » depuis la mort de Josué jusqu'au règne de Saül.  
 » Il n'y a point de Dieu ni de peuple plus mal-  
 » heureux.

» Les compilateurs des fables hébraïques ont beau  
 » dire que les Hébreux n'ont toujours été misérables  
 » que parce qu'ils ont toujours été infidèles. Nos  
 » prêtres anglicans en pourraient dire autant de nos  
 » Irlandais & de nos montagnards d'Ecosse. Rien  
 » n'est plus aisé que de dire : si tu as été battu, c'est  
 » que tu as manqué aux devoirs de ta religion : si  
 » tu avais donné plus d'argent à l'église, tu aurais  
 » été vainqueur. Cette infame superstition est an-  
 » cienne; elle a fait le tour de la terre. »

Ou peut dire à milord Bolingbroke, que les écrivains sacrés n'ont pas plus connu Homère que les Grecs n'ont connu les livres des Juifs. Jupiter, qui trompe Agamemnon, ressemble, il est vrai, au dieu Sabbaoth qui trompe le roi Achab. Mais l'un n'est point emprunté de l'autre. C'était une croyance commune dans tout l'Orient, que les dieux



Seigneur assis sur son trône, & toute l'armée du ciel rangée à sa droite & à sa gauche; & le Seigneur a dit: qui de vous ira tromper Achab, roi d'Israël, afin qu'il marche contre Ramoth en Galaad & qu'il y périsse: & un ange autour du trône disait une chose, & un autre ange en disait une autre..... Alors un méchant ange s'est avancé, & se présentant devant le Seigneur, il lui a dit: c'est moi qui tromperai Achab. Et Adonaï lui a dit: comment t'y prendras-tu?

se plaisaient à tendre des pièges aux hommes, & à ouvrir sous leurs pas des précipices dans lesquels ils les plongeaient. Les poèmes d'Homère & les tragédies grecques portent sur ce fondement. D'ailleurs l'exemple de la mort d'Achab rentre dans les exemples ordinaires d'une justice divine, qui venge le sang innocent. Achab était très-coupable, & méritait que Dieu le punit. Il avait pris, dans la ville de Samarie, la vigne de Naboth sans la payer; & il avait fait condamner injustement Naboth à la mort. Il n'est donc ni étonnant ni absurde que Dieu le punisse, de quelque manière qu'il s'y prenne.

A l'égard du luxe d'Achab & de sa maison d'ivoire, ou ornée d'ivoire, cela prouve que les caravanes arabes apportaient depuis long-tems des marchandises des Indes & de l'Afrique. Quelques ornemens d'ivoire aux chaises curules furent long-tems la seule magnificence que les Romains connurent. Quoique les commentateurs reprochent aux écrivains hébreux des hyperboles & de l'exagération, cependant il faut bien que les chefs de la nation hébraïque eussent quelque sorte de décoration.

Et l'ange malin a répondu : je serai un esprit menteur dans la bouche des prophètes ; Adonaï lui a reparti : oui , tu le tromperas , & tu prévaudras ; vas-t'en , & fais cela ainsi.

Le reste des discours d'Achab , & de tout ce qu'il fit , & la maison d'ivoire qu'il construisit , & toutes les villes qu'il bâtit , tout cela n'est-il pas écrit dans le livre des discours & des jours des rois d'Israël ?

Or il arriva qu'Ochozias , roi d'Israël , étant tombé par les barreaux d'une salle à manger en Samarie , en fut très-mal. Et il dit à ses domestiques : allez consulter Belzébub ou Belzébuth , le dieu d'Acaron , pour savoir si je pourrai en réchapper.....

En même tems un ange du Seigneur parla à Elie le Thesbite , & lui dit : va-t-en aux gens du roi de Samarie , & dis leur : Est-ce qu'il n'y a pas un Dieu en Israël ? pourquoi consultez-vous un dieu en Acaron ? C'est pourquoi, voici ce que dit Adonaï : ô roi ! tu ne relèveras point de ton lit , ô roi ! mais tu mourras de mort. Et ayant parlé ainsi , Elie s'en alla. Les gens du roi retournèrent donc vers lui , & lui dirent : il est venu un homme , qui nous a dit : tu ne relèveras point de ton lit , ô roi ! mais tu mourras de mort (x) ; ..... cet homme est très-poiloux ,

(x) Nous n'examinerons ici que les objections de milord Bolingbroke.

Selon lui, « Elie le Thesbite est un personnage » imaginaire ; & Thesbe sa patrie est aussi inconnue



& il a une ceinture de cuir sur les reins. Ah ! c'est Elie le Thesbite, dit le roi. Et aussi-tôt il envoya un capitaine avec cinquante soldats pour prendre Elie, qui était sur le haut d'une montagne. Le capitaine dit à Elie : homme de Dieu, le roi t'ordonne de descendre de ta montagne. Elie lui répondit : si je suis homme de Dieu, que la foudre descende du ciel & te dévore toi & tes cinquante hommes ! Et la foudre descendit du ciel & dévora les cinquante hommes & le capitaine.

Le roi Ochosias envoya aussi-tôt un autre capitaine avec cinquante autres soldats. Le capitaine dit à Elie : allons, allons, homme de Dieu, descends vite. Elie lui répondit : si je suis homme de Dieu, que la foudre descende du ciel & te dévore toi & tes cinquante ! Et la foudre descendit & dévora encore ce capitaine & cette cinquantaine (y).

» que lui. Ces premières paroles confirment que  
 » chaque bourgade, dans tous ces pays-là, avait  
 » son dieu, qui en valait bien un autre. Il était in-  
 » différent au roi Ochosias d'envoyer chez le dieu  
 » Adonai, ou chez le dieu Belzébub. Il paraît  
 » qu'Elie était très-connu du roi Ochosias, puisque,  
 » lorsque ses gens lui dirent qu'il est venu un fou  
 » poiloux avec une ceinture de cuir, il dit tout d'un  
 » coup : c'est Elie. Il ne crut pas devoir consulter  
 » un homme que toute sa cour regardait avec dé-  
 » rision. »

(y) Milord Bolingbroke continue ainsi : « Cet  
 » Elie, qui fait descendre deux fois la foudre sur

Et l'ange malin a répondu : je serai un esprit menteur dans la bouche des prophètes ; Adonaï lui a reparti : oui , tu le tromperas , & tu prévaudras ; vas-t'en , & fais cela ainsi.

Le reste des discours d'Achab , & de tout ce qu'il fit , & la maison d'ivoire qu'il construisit , & toutes les villes qu'il bâtit , tout cela n'est-il pas écrit dans le livre des discours & des jours des rois d'Israël ?

Or il arriva qu'Ochozias , roi d'Israël , étant tombé par les barreaux d'une salle à manger en Samarie , en fut très-mal. Et il dit à ses domestiques : allez consulter Belzébub ou Belzébuth , le dieu d'Acaron , pour savoir si je pourrai en réchapper.....

En même tems un ange du Seigneur parla à Elie le Thesbite , & lui dit : va-t-en aux gens du roi de Samarie , & dis leur : Est-ce qu'il n'y a pas un Dieu en Israël ? pourquoi consultez-vous un dieu en Acaron ? C'est pourquoi , voici ce que dit Adonaï : ô roi ! tu ne relèveras point de ton lit , ô roi ! mais tu mourras de mort. Et ayant parlé ainsi , Elie s'en alla. Les gens du roi retournèrent donc vers lui , & lui dirent : il est venu un homme , qui nous a dit : tu ne relèveras point de ton lit , ô roi ! mais tu mourras de mort (x) ; ..... cet homme est très-poiloux ,

(x) Nous n'examinerons ici que les objections de milord Bolingbroke.

Selon lui , « Elie le Thesbite est un personnage » imaginaire ; & Thesbe sa patrie est aussi inconnue



& il a une ceinture de cuir sur les reins. Ah ! c'est Elie le Thesbite, dit le roi. Et aussi-tôt il envoya un capitaine avec cinquante soldats pour prendre Elie, qui était sur le haut d'une montagne. Le capitaine-dit à Elie : homme de Dieu, le roi t'ordonne de descendre de ta montagne. Elie lui répondit : si je suis homme de Dieu, que la foudre descende du ciel & te dévore toi & tes cinquante hommes ! Et la foudre descendit du ciel & dévora les cinquante hommes & le capitaine.

Le roi Ochofias envoya aussi-tôt un autre capitaine avec cinquante autres soldats. Le capitaine dit à Elie : allons, allons, homme de Dieu, descends vite. Elie lui répondit : si je suis homme de Dieu, que la foudre descende du ciel & te dévore toi & tes cinquante ! Et la foudre descendit & dévora encore ce capitaine & cette cinquantaine (y).

» que lui. Ces premières paroles confirment que  
 » chaque bourgade, dans tous ces pays-là, avait  
 » son dieu, qui en valait bien un autre. Il était in-  
 » différent au roi Ochofias d'envoyer chez le dieu  
 » Adonaï, ou chez le dieu Belzébub. Il paraît  
 » qu'Elie était très-connu du roi Ochofias, puisque,  
 » lorsque ses gens lui dirent qu'il est venu un fou  
 » poiloux avec une ceinture de cuir, il dit tout d'un  
 » coup : c'est Elie. Il ne crut pas devoir consulter  
 » un homme que toute sa cour regardait avec dé-  
 » rision. »

(y) Milord Bolingbroke continue ainsi : « Cet  
 » Elie, qui fait descendre deux fois la foudre sur

Les enfans des prophètes, qui étaient à Jéricho, vinrent dire à Elisée : ne fais-tu pas que le seigneur doit enlever aujourd'hui Elie ? Elisée répondit : je le fais ; n'en dites mot... Et cinquante enfans des prophètes suivirent Elie & Elisée

» deux capitaines , & sur deux compagnies de soldats envoyées de la part de son roi , ne peut être qu'un personnage chimérique ; car s'il pouvait se battre ainsi à coups de foudre , il aurait infailliblement conquis toute la terre en se promenant seulement avec son valet. C'est ce qu'on disait tous les jours aux sorciers : si vous êtes sûrs que le diable , avec qui vous avez fait un pacte , fera tout ce que vous lui ordonnerez , que ne lui ordonnez-vous de vous donner tous les empires du monde , tout l'argent & toutes les femmes. On pouvait dire de même à Elie : tu viens de tuer deux capitaines & deux compagnies à coups de tonnerre ; & tu t'enfuis comme un lâche , & comme un sot , dès que la reine Jézabel te menace de te faire pendre ! Ne pouvais-tu pas foudroyer Jézabel , comme tu as foudroyé ces deux pauvres capitaines ? Quelle impertinente contradiction fait de toi tantôt un dieu , & tantôt un goujat ? Quel homme sensé peut supporter ces détestables contes , qui font rire de pitié & frémir d'horreur ? »

Ces invectives terribles seraient à leur place contre les prêtres des faux dieux , mais non pas contre un prophète du Seigneur , qui ne parle & n'agit jamais de lui-même , & qui n'est que l'instrument du Seigneur. Il n'a point fait son marché avec Dieu , comme les sorciers prétendaient en avoir fait un avec le diable.



jusqu'au bord du Jourdain. Alors Elie prit son manteau ; & l'ayant roulé ; il en frappa les eaux du Jourdain , qui se divisèrent en deux parts ; & Elie & Elisée passèrent à sec. Quand ils furent passés , Elie dit à Elisée : demande-moi ce que tu voudras avant que je sois enlevé d'avec toi. Elisée lui répondit : je te prie que ton double esprit soit fait en moi. Elie lui dit : tu me demandes là une chose bien difficile ; cependant , si tu me vois quand je serai enlevé , tu l'auras ; mais si tu ne me vois point , tu ne l'auras pas ( 2 ).

( 2 ) L'enlèvement admirable d'Elie au ciel se prépare ; mais d'où ces fils de prophètes le savaient-ils ? Pourquoi Elie roule-t-il son manteau ? pourquoi diviser les eaux du Jourdain , comme avait fait Josué ? Le char de feu , dans lequel Elie monta , ne pouvait-il pas l'enlever aussi bien à la droite qu'à la gauche du Jourdain ? *Nec Deus interfit , nisi dignus vindice nodus.*

On s'est beaucoup tourmenté pour savoir ce que c'est que ce double souffle , ou ce ce double esprit , qu'Elisée , valet & successeur d'Elie , demande à son maître. Il lui demande un esprit aussi puissant que le sien , un esprit qui en vaut deux ; c'est le *duplici panno* d'Horace ; c'est , comme nous disons , enfermer à double tour.

A l'égard de la réponse d'Elie , les commentateurs ne l'ont jamais expliquée. Torniel pense qu'elle signifie : si tu as les yeux assez bon pour me distinguer quand je serai dans mon char de feu environné de lumière , ce sera signe que tu auras autant de génie que moi ; mais si tu ne peux me voir , ce sera signe que tu seras toujours médiocre. Sur

Et comme ils continuaient leur chemin en causant ensemble , voici qu'un char de feu & des chevaux de feu descendirent & séparèrent Elie & Elisée ; & Elie fut enlevé au ciel dans un tourbillon (a).

Elisée ramassa le manteau qu'Elie avait laissé tomber par terre ; il prit le manteau , il en frappa les eaux du Jourdain ; mais elles ne se divisèrent pas. Elisée dit : Eh bien ! où est donc ce Dieu d'Elie ? Mais en frappant les eaux une seconde fois , elles se divisèrent à droite & à gauche ; & Elisée passa à pied sec.

Or Elisée monta delà à Béthel ; & comme il marchait dans le chemin , de petits enfans , étant fortis de la ville , se moquèrent de lui , en lui disant : monte , monte , chauve. Elisée se retournant les anathématisa au nom du Seigneur ;

quoi Toland dit , que le savant Torniel est encore plus médiocre qu'Elisée. Nous n'approuvons pas ces écarts de Toland.

(a) Ce char de lumière , ces quatre chevaux de feu , ce tourbillon dans les airs , ce nom d'Elie ; ont fait penser au lord Bolingbroke & à monsieur Boulenger , que l'aventure d'Elie était imitée de celle de Phaéton qui s'assit sur le char du soleil. La fable de Phaéton fut originairement égyptienne : c'est du moins une fable morale , qui montre les dangers de l'ambition. Mais que signifie le char d'Elie ? Les écrivains juifs , dit le lord Bolingbroke , ne sont jamais que des plaigières grossiers & maladroits.

&



& en même'tems deux ours fortirent d'un bois, & déchirèrent quarante-deux enfans (b).

Or le roi d'Israël Joram, fils d'Achab, régnant dans Samarie, & le roi Josaphat régnant dans Jérusalem, & un autre roi régnant dans l'Idumée, s'étant joints ensemble contre un roi de Moab, ayant marché par le désert pendant sept jours, & n'ayant d'eau ni pour leur armée ni pour leurs bêtes, le roi d'Israël Joram dit : Hélas ! hélas ! le Seigneur nous a ici joints trois rois ensemble, pour nous livrer dans les mains de Moab.

Le roi Josaphat dit : n'y aurait-il point ici quelque prophète d'Adonai, pour prier Adonai ? Un des gens du roi répondit : il y a ici le bouvier Elisée, fils de Saphat, lequel était valet

(b) « Si l'histoire des quarante-deux petits garçons était vraie ; dit encore milord Bolingbroke, » Elisée ressemblerait à un valet qui vient de faire » fortune, & qui fait punir quiconque lui rit au nez. » Quoi ! exécrationnable valet de prêtre, tu ferais devoir par des ours quarante-deux enfans innocens, » pour t'avoir appelé chauve ? Heureusement il » n'y a point d'ours en Palestine ; ce pays est » trop chaud, & il n'y a point de forêt. L'absur- » dité de ce conte en fait disparaître l'horreur. » C'est ainsi que s'explique un Anglois, qui avait cet esprit puissant, ce double génie que demandait Elisée, mais qui avait aussi double hardiesse.

Je n'oserais assurer qu'il n'y ait point d'ours en Galilée ; c'est un pays plein de cavernes, où ces animaux, venus de loin, auraient pu se retirer.

d'Elie. Et Josaphat dit : la parole du Seigneur est dans lui. Alors Joram , roi de Samarie , Josaphat , roi de Jérusalem , & le roi d'Edom , allèrent trouver Elisée (c).

Joram , roi de Samarie , dit à Elisée : dis-nous pourquoi le Seigneur a assemblé trois rois pour les livrer aux mains du roi de Moab. Elisée lui répondit : vive Adonaï Sabaoth ! si je n'avais de respect (d) pour la face de Josaphat , roi de Juda , je ne t'aurais pas seulement écouté , & je n'aurais pas daigné teregarder ; mais maintenant , qu'on m'amène (e) un harpeur. Et le

(c) C'est toujours milord Bolingbroke qui parle :  
 « Si on voyait trois Rois , l'un papiste , & les deux  
 » autres protestans , aller chez un capucin pour  
 » obtenir de lui de la pluie , que dirait-t-on d'une  
 » pareille imbécillité ? & si un frère capucin écrivait  
 » un pareil conte dans les annales de son ordre , ne  
 » conviendrait-on pas de la vérité du proverbe :  
 » *orgueilleux comme un capucin* ? »

Ces paroles du lord Bolingbroke ne peuvent faire aucun tort à Elisée. On peut dire qu'Elisée entendait qu'un orthodoxe ne doit parler à un hérétique que pour tâcher de le convertir.

(d) M. Collins & milord Bolingbroke disent que cette réponse d'Elisée est bien d'un bouvier qui a fait fortune. Mais le jacobin Torquémada dit que c'est la noble fierté d'un prophète , qui daigne s'abaisser à parler à un roi hérétique qu'il aurait pu mettre à l'inquisition.

(e) Pourquoi Elisée ne peut-il prophétiser sans le secours d'un ménétrier ? Ces insolens Anglais le



harpeur vint chanter des chansons sur sa harpe ; & la main d'Adonai fut sur Elisée..... Les Israélites battirent les Moabites , qui s'enfuirent..... Le roi de Moab , ayant vu cela , prit son fils aimé qui devait régner (f) après lui , & il l'offrit en holocauste sur la muraille ; & les Israélites , étant épouvantés , s'en retournèrent chacun chez soi.

Un certain jour Elisée passait par le village de Sunam ; & il y avait une grande dame dans ce village , qui lui donna du pain..... Cette femme dit à son mari : je vois que cet homme , qui passe souvent chez nous , est un saint homme de Dieu ; faisons-lui faire une petite chambre ; mettons-y un petit lit , une table , une chaise & une lampe.

Un jour donc Elisée étant venu dans le vil-

*comparent to an old lecher who can not stve if he does not fumble.* Nous nous garderons bien de traduire ces paroles infames.

(f) L'action du roi de Moab est d'une autre nature que celle du prophète Elisée , qui ne peut prophétiser si on ne joue du violon ou de la harpe : elle prouve que les Juifs ne furent pas les seuls de ces cantons qui sacrifièrent leurs enfans. Mais devaient-ils s'enfuir parce que leur ennemi , le roi de Moab , faisait une action abominable qu'ils commirent souvent eux-mêmes ? Au contraire , ils devaient presser le siège ; ils devaient abolir cette horrible coutume , comme les Romains défendirent aux Carthaginois d'immoler des hommes , & comme César le défendit aux sauvages Gaulois.

lage de Sunam, il alla loger dans cette chambre; & il dit à son valet Gihézi : fais-moi venir cette Sunamite; & elle vint. Elisée dit à son valet : demande-lui ce qu'elle veut que je fasse pour elle; si elle a quelque affaire; si elle veut que je parle au roi d'Israël Joram, ou au prince de sa milice; que faut-il que je fasse pour elle (g)?

Son valet Gihézi lui répondit : est-ce que cela se demande? ne vois-tu pas que son mari est vieux, & qu'elle n'a point d'enfant? Elisée la fit donc revenir, puis lui dit : tu auras (h) un enfant dans ta matrice, si Dieu plaît, dans un an..... Cette femme eut donc un fils au bout de l'année..... L'enfant mourut. La mère fit seller son ânesse, & alla trouver l'homme de Dieu

(g) Dès qu'Elisée est logé & nourri par une dévote, il oublie qu'il est infiniment au-dessus du roi Joram, auquel il disait tout-à-l'heure, qu'il ne daignait le regarder ni lui parler. Il se dit ici son favori, & demande s'il peut rendre service à sa dévote auprès du roi Joram. *Qualis ab incessu processerit & sibi constat.* Il semble qu'Elisée change ici de caractère; on peut dire qu'il préfère le plaisir de rendre service, au maintien de la dignité de son ministère.

(h) Nous ne sommes pas de ces gausseurs impies, qui prétendent que le texte insinue que le prophète fit un enfant à sa dévote; nous sommes bien loin de soupçonner une chose si incroyable d'un disciple de prophète, devenu prophète lui-même, & auquel il n'a manqué qu'un char de feu, & quatre chevaux de feu, pour égaler Elie.



sur le mont Carmel (i). Cette femme ayant fait des reproches à Elisée, il dit à Gihézi, son valet : mets ta ceinture, prends ton bâton & marche ; si tu rencontres quelqu'un, ne le salue point ; si on te salue, ne réponds point ; mets ton bâton sur le visage de l'enfant, pour le ressusciter.

Gihézi courut donc, & mit son bâton sur le visage de l'enfant ; mais l'enfant ne branla point, & la parole & le sentiment ne lui revinrent point. Gihézi revint donc dire à son maître que l'enfant ne voulait pas ressusciter. Elisée entra donc dans la maison, & trouva l'enfant, mit sa bouche sur sa bouche, ses yeux sur ses yeux, ses mains sur ses mains, & se courba sur l'enfant. Et la chair de l'enfant se réchauffa ; & Elisée, descendant, du lit se promena dans la maison par-ci par-là ; & puis il remonta, & se courba sur lui ; & l'enfant bâilla sept fois, & ouvrit les yeux (k).

(i) On demande pourquoi Elisée envoie son valet ressusciter le petit garçon avec son bâton, puisqu'il savait bien que son valet ne le ressusciterait pas. On demande pourquoi il lui ordonne de ne saluer personne en chemin. Il est clair que c'est pour aller plus vite, & Calmet remarque que Jesus-Christ ordonne la même chose à ses apôtres dans St. Luc. Mais pourquoi courir si vite, pour ne rien faire ?

(k) Les incrédules se moquent de ce miracle d'Elisée & de toutes ses simagrées, & de toutes ses contorsions ; ils disent que ce n'est là qu'une fade imitation du miracle d'Elie qui ressuscita le

Elisée revint ensuite à Galgala ; il y avait une grande famine (1). Les enfans des prophètes demeuraient avec lui ; & il dit à un valet : prends une grande marmite , & fais à manger pour les enfans des prophètes. Le valet , ayant trouvé des coloquintes , les mit dans sa marmite..... Les prophètes , en ayant goûté , s'écrièrent : homme de Dieu, la mort est dans la marmite. Oh bien donc ! dit Elisée , apportez-moi de la farine. Ils apportèrent de la farine ; il la mit dans la marmite ; & il n'y eut plus d'amertume dans le pot.

Or il vint un homme de Baal-Salifa , qui portait des prémices & vingt pains d'orge , avec du froment nouveau dans sa poche..... Le cuisinier

fils de la veuve de Sarepta. Mais il y a un sens mystique ; & ce sens est , qu'il faut se proportionner aux petits pour leur faire du bien. Le révérend père dom Calmet , profond dans l'intelligence de l'écriture , ne doute pas , après plusieurs autres pères , que le bâton du valet d'Elisée ne soit évidemment la synagogue ; & qu'Elisée ne soit l'église romaine.

(1) Et encore famine , & toujours famine ; & toujours preuve que ce beau pays de Canaan , avec ses montagnes pelées , ses cavernes , ses précipices , son lac de Sodome & son désert de sables & de cailloux , n'était pas tout-à-fait aussi fertile que de bonnes gens le chantent ; & qu'il en faut croire St. Jérôme plutôt que les espions de Josué , qui rapportèrent sur une civière un raisin que deux hommes avaient bien de la peine à soulever.



lui répondit : il n'y en a pas là pour servir à cent convives. Elisée dit : donne, donne cela au peuple , afin qu'il mange ; car Adonaï dit : ils mangeront , & il y en aura de reste. Le cuisinier servit donc ces pains devant le peuple ; ils mangèrent , & il y en eut de reste , selon la parole d'Adonaï (m).

Or Naaman , prince de la milice du roi de Syrie , était un homme grand & honoré chez son maître ; car c'était par lui qu'Adonaï avait sauvé la Syrie ; il était vaillant & riche , mais lépreux.

Or des voleurs de Syrie ayant fait captive une fille d'Israël , cette fille était au service de la femme de Naaman. Cette fille dit à sa maîtresse : plutôt à Dieu que monseigneur eût été vers le prophète qui est à Samarie !

Donc Naaman alla au roi son maître , & lui raconta le discours de cette fille. Le roi de Syrie lui répondit : va , j'écirai pour toi au roi d'Israël. Il partit donc de Syrie. Il prit avec lui dix talens d'argent , fix mille pièces d'or & dix robes..... Naaman vint donc avec ses chariots & ses chevaux , & se tint à la porte de la maison d'Elisée. Et Elisée lui envoya dire : lave-toi sept

( m ) Ce passage semble indiquer bien des choses ; mais la plus remarquable est , que des évangiles racontent la même chose de Jesus-Christ , afin que l'ancien testament fût en tout une figure du nouveau.

fois dans le Jourdain ; & ta chair sera nette (n).

Il s'en alla donc , se lava sept fois dans le Jourdain , & sa chair devint comme la chair d'un enfant.....

Naaman dit donc à Elisée : certainement il n'y a point d'autre Dieu dans toute la terre , si ce n'est le Dieu d'Israël... Je ne ferai plus d'holocaustes à d'autres dieux ; mais je te demande de prier ton Dieu pour ton serviteur ; car lorsque le roi mon maître viendra dans le temple de Rimmon pour adorer , & que je lui donnerai la main , si j'adore aussi dans le temple de Rimmon , il faut que ton Dieu me le pardonne. Elisée lui répondit : va-t-en en paix (o).....

( n ) Naaman fut fort étonné qu'on lui ordonnât de se baigner pour la gale. Il y avait de beaux fleuves à Damas qui pouvaient le guérir ; mais ces fleuves n'avaient pas la vertu du Jourdain , purifiante par la vertu d'Elisée.

( o ) Il est bien juste que le général du roi de Syrie , ayant été guéri de la gale par Elisée , confesse que le Dieu d'Israël est le plus grand de tous les dieux , & jure qu'il n'en servira jamais d'autre ; mais il est bien étrange que dans le même moment il demande la permission d'adorer le dieu Rimmon. Il est encore plus étrange que le Juif Elisée lui donne cette licence sans restriction , sans modification. Si c'est par esprit de tolérance , Elisée soit béni ! salut à Elisée ! Ce n'est pourtant pas le premier Juif qui ait trouvé bon qu'on adorât d'autres dieux qu'Adonaï. Jacob avait trouvé bon que son beau-père , & ses deux femmes , & ses deux servantes eussent d'autres



Quelque tems après, Benadad, roi d'assyrie, assembla toute son armée : il monta, & vint assiéger Samarie.... Or il y avait grande famine en Samarie ; & la tête d'un âne se vendait quatre-vingts écus, & un quart de boisseau de crottins de pigeons cinq écus (p).

Et le roi d'Israël passant par les murailles, une femme s'écria & lui dit : ô roi mon seigneur ! sauve-moi. Et le roi lui répondit : comment puis-je te sauver ? je n'ai ni pain, ni vin ; que veux-tu me dire ? Et la femme repartit : voilà ma voisine qui m'a dit : donne-moi ton fils afin que nous le mangions aujourd'hui, & demain nous mangerons le mien ; nous avons donc fait cuire mon fils, & nous l'avons mangé ; je lui ai dit le lendemain : faisons cuire aussi ton fils afin que nous le mangions ; elle n'en veut rien faire ; elle a caché son enfant.

Le roi, ayant entendu cela, déchira ses vêtements, & passa vite la muraille. Il dit : que Dieu m'extermine si la tête d'Elisée, fils de Saphat, demeure aujourd'hui sur ses épaules ! car c'est lui qui nous a envoyé la famine (q).

dieux ; un petit fils de Mosé, ou Moïse, avait été prêtre des dieux de Michas dans la tribu de Dan ; Salomon, & presque tous ses successeurs, adoraient des dieux étrangers ; & malgré les lévites, malgré l'atroce & cruelle stupidité de la nation, les Juifs furent souvent plus tolérans qu'on ne pense.

(p) Et toujours famine dans la terre promise !

(q) Il faut avouer que si Elisée avait envoyé la

Or Elifée était assis dans sa maison. Des vieillards étaient avec lui. Le roi envoya donc vers lui un homme. Mais Elifée dit à ses amis : prenez garde ; quand cet homme viendra pour me couper le cou , fermez bien la porte.... Comme il disait cela , le bourreau arriva & lui dit : voilà un grand mal ; que pourrons nous attendre du Seigneur ? Elifée lui répondit : écoute la parole du Seigneur ; car voici ce que dit le Seigneur : demain à cette même heure le sac de farine se vendra trente-deux sous , & deux sacs d'orge se donneront pour trente-deux sous.

Or pendant ce tems-là le Seigneur fit entendre un grand bruit de chariots , de chevaux , & d'une grande armée dans le camp des Syriens ; & tous les Syriens s'enfuirent pendant la nuit , abandonnant leurs tentes , leurs chevaux , leurs ânes , & ne songeant qu'à sauver leur vie.... Tout

famine par malice dans la terre promise , le roi Joram aurait été excusable de lui faire couper le cou ; puisqu'Elifée aurait été cause que les mères mangeaient leurs enfans.

Pour la femme , qui avait donné la moitié de son fils pour souper à sa voisine , c'est une grande question , dit du Marfais , si elle avait le droit de manger à son tour la moitié de l'enfant de cette commère , selon son marché ; il y a de grandes autorités pour & contre.

Ce passage de du Marfais fait trop voir qu'il ne croyait point cette aventure , & qu'il la regardait comme une de ces exagérations que les Juifs se permettaient si souvent.



le peuple aussitôt sortir (r) de Samarie, & piller le camp des Syriens : & le sac de farine fut vendu trente-deux sous, & deux sacs d'orge trente-deux sous, selon la parole d'Adonaï.....

Or Elisée par la à la femme dont il avait résuscité l'enfant, & lui dit : va-t-en, toi & ta famille, où tu pourras ; car Adonaï a appelé la famine ; elle sera sur la terre pendant sept ans....

Pour Elisée, il s'en alla à Damas. Benadad, roi de Syrie, était alors malade ; ses gens vinrent en hâte lui dire : voici l'homme de Dieu. Sur quoi le roi dit à Hazaël : qu'on aille vite au-devant de l'homme de Dieu avec des présents ; qu'on le consulte si je pourrai relever de ma maladie.... Hazaël alla donc vers Elisée avec quarante chameaux chargés de présents ; & quand il fut devant Elisée, il lui dit : ton fils, le roi de Syrie, m'a envoyé à toi avec ces présents, disant : pourrai-je guérir de ma maladie (s) ?

(r) Dieu merci, si Elisée a envoyé la famine, il envoie aussi l'abondance ; & un grand sac de farine ne coûtera que trente-deux sous. On est seulement un peu surpris que le roi de Syrie s'enfuit tout d'un coup sans raison ; mais c'est encore un miracle d'Elisée.

(s) La conduite d'Elisée ne paraît pas cette fois si édifiante. Il dit au capitaine Hazaël : capitaine, va dire au roi qu'il guérira ; mais je sais qu'il mourra. Il est difficile d'excuser le prophète sans une direction d'intention. La solution de cette difficulté est peut-être, que le prophète ne veut pas

Elisée lui dit : va-t-en, dis-lui qu'il guérira ; cependant le Seigneur m'a dit qu'il mourra. Et l'homme de Dieu, disant cela, se mit à pleurer. Hazaël lui dit : pourquoi monseigneur pleure-t-il ? Elisée dit : c'est que je sais que tu feras grand mal aux fils d'Israël ; tu brûleras leurs villes, tu tueras avec le glaive les jeunes gens, tu fendras le ventre aux femmes grosses.....

Hazaël lui dit : comment veux-tu que je fasse de si grandes choses, moi qui ne suis qu'un chien ? Elisée répondit : c'est qu'Adonaï m'a révélé que tu seras roi de Syrie.... Le lendemain Hazaël ayant quitté Elisée, vint retrouver Benadad, son maître, qui lui dit : Eh bien, que t'a dit Elisée ? Il répondit : ô roi ! il m'a dit que tu guériras. Alors il prit une peau de chèvre mouillée, la mit sur le visage du roi, & l'étouffa. Le roi mourut, & Hazaël régna à sa place (1).

effrayer le roi ; mais il veut que la parole du Seigneur s'accomplisse.

(1) Nous voilà retombés dans cet épouvantable labyrinthe d'assassinats multipliés que nous voulions éviter. Les rois de Syrie disputent de crimes avec les roitelets de Juda & d'Israël. Le Seigneur avait ordonné à Elisée d'oindre Hazaël christ & roi de Syrie ; il n'en fait rien ; mais Hazaël n'en est pas moins roi pour avoir étouffé son souverain avec une peau de chèvre.

Elisée avait aussi un ordre exprès d'Adonaï d'aller oindre Jéhu roi christ d'Israël : il envoie à sa place un petit prophète ; & dès que Jéhu est oint, il devient plus méchant que tous les autres ; il assassine



En ce tems-là le prophète Elisée appella un des enfans des prophètes , & lui dit : prends une petite bouteille d'huile , & va-t-en à Ramoth de Galaad ; quand tu seras là , tu verras Jéhu , fils

son roi Joram ; il assassine le roi de Juda Ochosias , qui était venu faire une visite à son ami Joram ; « il » assassine sa reine Jézabel , qui ne valait pas mieux » que lui , & la donne à manger aux chiens ; il assassine soixante & dix fils du roi Achab , mari de » Jézabel , & on met leurs têtes dans des corbeilles ; il assassine quarante-deux frères d'Ochosias , » roitelet de Jérusalem. Athalie, grand'mère du petit » Joas , assassine tous ses petits-fils dans Jérusalem , » à ce que dit l'histoire , à la réserve du petit Joas , » qui échappe : elle avait près de cent ans , selon la » computation judaïque , & n'avait d'ailleurs aucun » intérêt à les égorger ; & elle ne commet tous ces » prétendus assassinats que pour le plaisir de les » commettre , & pour donner un prétexte au grand- » prêtre Joiada de l'assassiner elle-même. Enfin c'est » une scène de meurtres & de carnage , dont on ne » pourrait trouver d'exemple que dans l'histoire des » fouines , si quelque coq de basse-cour avait fait » leur histoire. »

Ce sont les propres paroles du curé Meslier ; nous ne pouvons les réfuter qu'en avouant cette multitude effroyable de crimes , & qu'en redisant ce que mes deux prédécesseurs & moi avons toujours dit , que le Seigneur n'abandonna son peuple aux mains des ennemis , que pour le punir de cette persévérance dans la cruauté , depuis l'assassinat du roitelet de Sichem & de tous les Sichémites jusqu'à l'assassinat du grand-prêtre Zacharie , fils du grand-prêtre Joiada , par le roi Joas , petit-fils de la reine Atha-

de Josaphat, fils de Namfi, & tu lui répandras en secret ta bouteille sur la tête, en lui disant : voici comme parle Adonai : je t'oins roi d'Israël. Aussitôt tu ouvriras la porte & tu t'enfuiras..... Le jeune prophète alla donc en Ramoth de Galaad..... & versa sa bouteille d'huile sur la tête de Jéhu, lui disant : je t'ai oint roi sur le peuple d'Israël de la part du Seigneur, à condition que tu vengeras le sang des prophètes, &c.....

Or Jéhu frappa le roi Joram son maître d'une flèche entre les épaules, qui lui perça le cœur ; & il tomba mort de son chariot.

Ochozias, roi de Juda, son ami, qui était venu le voir, s'enfuit par le jardin. Jéhu le poursuivit, & dit : qu'on le tue aussi celui-là ; & il fut tué.....

.... Et Jéhu leva la tête vers une fenêtre, où était Jézabel, veuve du roi d'Israël Achab... Et il dit : qu'on la jette par la fenêtre. Et on la jeta par la fenêtre ; & la muraille fut mouillée de son sang.... Or Achab avait eu soixante & dix fils dans Samarie. Et Jéhu écrivit aux chefs de Samarie, & leur manda : coupez les têtes des fils de votre roi, & venez nous les apporter demain dans Israël.... Dès que les premiers de la ville de

lie : ce qui fait une période d'assassinats d'environ neuf cens années, presque sans interruption ; & les mœurs de ce peuple, depuis le rétablissement de Jérusalem jusqu'à Adrien, ne sont pas moins barbares.



Samarie eurent reçu ces lettres du roi Jéhu , ils prirent les soixante & dix fils du roi Achab , leur coupèrent le cou , & mirent leurs têtes dans des corbeilles.....

Jéhu fit mourir ensuite tout ce qui restait de la maison d'Achab , tous ses amis , tous ses officiers , tous les prêtres ; de sorte qu'il ne resta plus personne.

Après cela il vint à Samarie ; il rencontra les frères d'Ochozias roi de Juda ; il leur demanda : qui êtes-vous ? Ils lui répondirent : nous sommes quarante-deux frères d'Ochozias roi de Juda. Et Jéhu dit à ses gens : eh bien , qu'on les prenne tout vifs. Et les ayant pris vifs , il fit égorger tous les quarante-deux dans une citerne ; & il n'en resta rien.....

Athalie , mère d'Ochozias , voyant son fils mort , & *les quarante-deux frères d'Ochozias morts* , fit tuer tous les princes du sang royal ; mais Josabeth , sœur d'Ochozias , cacha le petit Joas , fils d'Ochozias.. Et sept ans après , Joiadad , grand-prêtre , fit tuer par le glaive Athalie (u).

(u) Les critiques disent qu'il ne profita point aux Hébreux d'être le peuple de Dieu , & que s'ils avaient été expressément le peuple du diable , ils n'auraient jamais pu être plus méchans ni plus malheureux. Il est vrai que ce peuple est d'autant plus coupable , que Dieu ne cesse jamais d'être avec lui , soit pour le favoriser , soit pour le punir. Les autres nations , & jusqu'aux Romains mêmes , se vantèrent aussi d'avoir leurs dieux présens parmi elles , mais de loin à loin , & rarement en personne , mais depuis le

La vingt-troisième année de Joas, fils d'Ochozias, roi de Juda, la fureur du Seigneur s'alluma contre Israël; & il les livra entre les mains d'Hazaël, roi de Syrie.....

Et Elisée étant tombé malade, un autre Joas, roi d'Israël, vint le voir. Elisée dit au roi Joas : apporte-moi des flèches. Puis il dit : ouvre la fenêtre à l'orient ; jette une flèche par la fenêtre..... frappe la terre avec tes flèches.... Le roi Joas ne frappa la terre que trois fois. L'homme de Dieu se mit en colère contre le roi Joas, & lui dit : si tu avais frappé la terre cinq fois, six fois, ou sept fois, tu aurais exterminé la Syrie ; mais puisque tu n'as frappé la terre que trois fois, tu ne battras les Syriens que trois fois..... Puis Elisée mourut ; & il fut enterré (u).

Or il arriva que des gens qui portaient un

rems d'Abraham le Seigneur Adonai habita presque toujours avec les Hébreux, leur parlant de sa bouche ; les conduisant par sa main ; de sorte que le plus grand des prodiges opérés sur cette petite nation, est qu'elle ait persévéré presque sans relâche dans l'apostasie & dans le crime.

(u) Les critiques cherchent en vain à comprendre pourquoi le melk de Samarie Joas aurait exterminé les Syriens s'il avait jeté sept flèches par la fenêtre. Elisée savait donc, non-seulement ce qui devait arriver, mais encore ce qui devait ne pas arriver, & le futur absolu, & le futur contingent. Songeons que la prophétie est une chose si surnaturelle, que nous ne devons jamais l'examiner selon les règles de la sagesse humaine.

corps



corps mort en terre apperçurent des voleurs ; & en s'enfuyant , ils jetèrent le corps mort dans le sépulcre d'Elisée. Dès que le corps mort toucha le corps d'Elisée , il ressuscita sur le champ & se dressa sur ses pieds (y).....

Pendant le règne de Phacée , roi d'Israël , Teglatphalassar , roi des Assyriens , vint en Israël , il prit toute la Galilée , & le pays de Nephtali , & en transporta tous les habitans en Assyrie (z).....

(y) Les critiques ne se lassent point de faire des objections. Ils demandent pourquoi le Seigneur ne ressuscita pas Elisée lui-même , au lieu de ressusciter un inconnu que des voleurs avaient jeté dans sa fosse ? Ils demandent ce que devint cet homme qui se dressa sur ses pieds. Ils demandent si c'était une vertu secrète , attachée aux os d'Elisée , de ressusciter tous les morts qui les toucheraient. A tout cela que pouvons-nous répondre ? Que nous n'en savons rien.

(z) Enfin voici le dénouement de la plus grande partie de l'histoire hébraïque. C'est ici que commence la destruction des dix tribus entières , & bientôt la captivité des deux autres : c'est à quoi se terminent tant de miracles faits en leur faveur. Les sages chrétiens voient avec douleur le désastre de leurs pères , qui leur ont frayé le chemin du salut. Les critiques voient , avec une secrète joie , l'anéantissement de presque tout un peuple , qu'ils regardent comme un vil ramas de superstitieux enclins à l'idolâtrie , débauchés , brigands , sanguinaires , imbécilles & impitoyables. On dirait , à entendre ces critiques , qu'ils

Salmanazar , roi des Assyriens , marche contre Ozée , fils d'Ela , qui régnait sur Israël à Samarie. Et Ozée fut asservi à Salmanazar , & lui paya tribut (a).

sont au nombre des vainqueurs de Samarie & de Jérusalem.

Cette révolution nous offre un tableau nouveau , & de nouveaux personnages. Quels étaient ces peuples & ces rois d'Assyrie , qui vinrent de si loin fonder sur le petit peuple qui avait habité près de la Céléfyrie , de Dan jusqu'à Bersabé , dans un terrain d'environ cinquante lieues de long sur quinze de large , & qui espéra dominer sur l'Euphrate , sur la Méditerranée & sur la mer Rouge ?

(a) Qui était ce Teglarphalassar & ce Salmanazar , par qui commença l'extinction de la lampe d'Israël ? Ces rois régnaient-ils à Ninive ou à Babylone ? A qui croire , de Ctésias ou d'Hérodote , d'Eusèbe ou de Syncelle extrait par Phorius ? Y a-t-il eu chez les Orientaux un Bélus , un Ninus , une Sémiramis , un Ninias , qui sont des noms grecs ? Tonas Concoleros est-il le même que Sardanapale ? Et ce Sardanapale était-il un fainéant voluptueux , ou un héros philosophe ? Chiniladam était-il le même personnage que Nabuchodonosor ?

Presque toute l'histoire ancienne trompe notre curiosité : nous éprouvons le sort d'Ixion en cherchant la vérité : nous voulons embrasser la déesse , & nous n'embrassons que des nuages.

Dans cette nuit profonde que dois-je faire ? On m'a chargé de commenter une petite partie de la bible , & non pas l'histoire de Ctésias & d'Hérodote. Je m'en tiens à ce que les Hébreux eux-mêmes ra-



Mais Ozée ayant voulu se révolter contre lui, il fut pris & mis en prison chargé de chaî-

content de leurs disgrâces & de leur état déplorable. Un roi d'Orient, qu'ils appellent Salmanazar, vient enlever dix tribus hébraïques sur douze, & les transporte dans diverses provinces de ses vastes états. Y sont-elles encore? En pourrait-on retrouver quelques vestiges? Non, ces tribus sont ou anéanties, ou confondues avec les autres Juifs. Il est vraisemblable, & presque démontré, qu'elles n'avaient aucun livre de leur loi lorsqu'elles furent amenées captives dans des déserts en Médie & en Perse, puisque la tribu de Juda elle-même n'en avait aucun sous le règne du roi Josias, environ soixante & dix ans avant la dispersion des dix tribus, & que dans cet espace de tems tout le peuple fut continuellement affligé de guerres intestines & étrangères, qui ne leur permirent guère de lire.

Il peut se trouver encore que lques-uns des descendans des dix tribus vers les bords de la mer Caspienne, & même aux Indes, & jusqu'à la Chine; mais les prétendus descendans des Juifs, qu'on dit avoir été retrouvés en très-petit nombre dans ces pays si éloignés, n'ont aucune preuve de leur origine: ils ignorent jusqu'à leur ancienne langue; ils n'ont conservé qu'une tradition vague, incertaine, affaiblie par le tems.

Les deux autres tribus de Juda & de Benjamin, qui revinrent à Jérusalem avec quelques lévites après la captivité de Babylone, ne savent pas même aujourd'hui de quelle tribu ils descendaient.

Si donc les Juifs qui avaient habité dans Jérusalem depuis Cyrus jusqu'à Vespasien, n'ont pu jamais

nes..... Salmanazar dévasta tout le pays ; & étant venu à Samarie, il l'assiégea pendant trois

connaître leurs familles, comment les autres Juifs, dispersés, depuis Salmanazar, vers la mer Caspienne & en Scythie, auraient-ils pu retrouver leur arbre généalogique. Il y eut des Juifs qui régnaient dans l'Arabie heureuse sur un petit canton de l'Yemen, du tems de Mahomet, dans notre septième siècle ; & Mahomet les chassa bientôt : mais c'étaient sans doute des Juifs de Jérusalem, qui s'étaient établis dans ce canton pour le commerce, & à la faveur du voisinage. Les dix tribus anciennement dispersées vers la Mingrélie, la Sogdiane & la Bactriane, n'avaient pu de si loin venir fonder un petit état en Arabie.

Enfin, plus on a cherché les traces des dix tribus, & moins on les a retrouvées.

On fait assez que le fameux Juif espagnol Benjamin de Tudèle, qui voyagea en Europe, en Asie & en Afrique au commencement de notre douzième siècle, se vanta d'avoir eu des nouvelles de ces dix tribus que l'on cherchait en vain. Il compte environ sept cent quarante mille Juifs vivans de son tems dans les trois parties de notre hémisphère, tant de ses frères dispersés par Salmanazar, que de ses frères dispersés depuis Titus & depuis Adrien. Encore ne dit-il pas si dans ces sept cent quarante mille sont compris les enfans & les femmes ; ce qui ferait, à deux enfans par famille, deux millions neuf cent soixante mille Juifs. Or comme ils ne vont point à la guerre, & que les deux grands objets de leur vie sont la propagation & l'usure, doublons seulement leur nombre depuis le douzième siècle, & nous aurons aujourd'hui dans notre continent quatre millions



ans; & la neuvième année d'Ozée, Salmanazar prit Samarie, & transporta tous les Israélites.

neuf cent vingt mille Juifs, tous gagnant leur vie par le commerce; & il faut avouer qu'il y en a d'extrêmement riches depuis Bassora jusque dans Amsterdam & dans Londres.

D'après ce compte, très-moderé, il se trouverait que le peuple d'Israël serait non-seulement plus nombreux que les anciens Parfis ses maîtres, dispersés comme lui depuis Omar, mais plus nombreux qu'il ne le fut lorsqu'il s'enfuit d'Egypte en traversant à pied la mer Rouge.

Mais aussi il faut considérer qu'on accuse le voyageur Benjamin de Tudèle d'avoir beaucoup exagéré, suivant l'usage de sa nation & de presque tous les voyageurs.

La relation du rabbi Benjamin ne fut traduite en notre langue qu'en 1729 à Leide; mais cette traduction étant fort mauvaise, on en donna une meilleure en 1734 à Amsterdam. Cette dernière traduction est d'un enfant de onze ans, nommé Baratier, Français d'origine, né dans le Margraviat de Brandebourg-Anspach. C'était un prodige de science, & même de raison, tel qu'on n'en avait point vu depuis le prince Pic de la Mirandole. Il savait parfaitement le grec & l'hébreu dès l'âge de neuf ans; & ce qu'il y a de plus étonnant, c'est qu'à son âge il avait déjà assez de jugement pour n'être point l'admirateur aveugle de l'auteur qu'il traduisait: il en fit une critique judicieuse: cela est plus beau que de savoir l'hébreu.

Nous avons quatre dissertations de lui, qui feraient honneur à Bochart, ou plutôt qui l'auraient redressé. Son père, ministre du saint évangile, l'aida

au pays des Assyriens dans Ola , dans Habor , dans les villes des Mèdes , vers le fleuve Go-

un peu dans ses travaux ; mais la principale gloire est due à cet enfant.

Peut-être même ce singulier traducteur , & ce plus singulier commentateur , méprise trop l'auteur qu'il traduit ; mais enfin il fait voir , qu'au moins Benjamin de Tudèle n'a point vu tous les pays que ce Juif prétend avoir parcourus. Benjamin s'en rapporta sans doute dans ses voyages aux discours exagérés , emphatiques & menteurs , que lui tenaient des rabbins Asiatiques , empressés à faire valoir leur nation auprès d'un rabbin d'Europe. Il ne dit pas même qu'il ait vu certaines contrées imaginaires dans lesquelles on disait que les Juifs de la première dispersion avaient fondés des états considérables.

« La ville de Théma , dit Benjamin , est la capitale des Juifs au nord des plaines de Sennaar ; » leur pays s'étend à seize journées dans les montagnes du nord : c'est là qu'est le rabbi Hanan , » souverain de ce royaume. Ils ont de grandes villes bien fortifiées ; & delà ils vont piller jusqu'aux » terres des Arabes leurs alliés : ils sont craints de » tous leurs voisins. Leur empire est très-vaste ; ils » donnent la dime de tout ce qu'ils ont aux disciples des sages qui demeurent toujours dans l'école , » aux pauvres d'Israël , & aux pharisiens , c'est-à-dire , à leurs dévots.

» Dans toutes ces villes il y a environ trois cent » mille Juifs ; leur ville de Tanaï a quinze mille en » longueur , & autant en largeur. C'est là qu'est le » palais du prince Salomon. La ville est très-belle , » ornée de jardins & de vergers , &c. »



Zan..... Et cela arriva , parce que les enfans

Benjamin ne dit point du tout qu'il ait été dans ce pays de Théma , ni dans cette ville de Tanaï : il ne nous apprend pas non plus de quels Juifs il tient cette relation chimérique. Il est sûr qu'on ne peut le croire , mais il est sûr aussi que s'il est un Juif ridiculement trompé par des Juifs de Bagdad & de Mésopotamie , il n'est point un menteur qui dit avoir vu ce qu'il n'a point vu.

Benjamin probablement alla jusqu'à Bagdad & à Bassora : c'est là qu'il apprit des nouvelles de l'isle de Ceylan ; & on l'a condamné très-mal à propos d'avoir dit que l'isle de Ceylan , qui est sous la ligne , est sujette à d'extrêmes chaleurs.

Enfin , son livre est plein de vérités & de chimères , de choses très-sages & très-impertinentes ; & en tout , c'est un ouvrage fort utile pour quiconque fait séparer le bon grain de l'ivraie.

Benjamin ne parle point des Parfis , qui sont aussi dispersés que la nation judaïque , & en aussi grand nombre ; il n'est occupé que de ses compatriotes.

Le résultat de toutes ces recherches est que les Juifs sont par-tout , & qu'ils n'ont de domination nulle part ; ainsi que les Parfis sont répandus dans les Indes , dans la Perse , & dans une partie de la Tartarie.

Si les calculs chimériques du jésuite Pétau , de Whiston & de tant d'autres , avaient la moindre vraisemblance , la multitude des Juifs & des Parfis couvrirait aujourd'hui toute la terre.

Revenons maintenant à l'érat où étaient les deux hordes , les deux factions hébraïques de Samarie & de Jérusalem. Achas régnait sur les deux tribus de Juda & de Benjamin : cet Achas , à l'âge de dix ans ,

d'Israël avaient péché contre leur Dieu Adonai (b).

selon le texte, engendra le roi Ezéchias : c'est de bonne heure ! Il fit depuis passer un de ses enfans par le feu , sans que le texte nous apprenne s'il brûla réellement son fils en l'honneur de la Divinité , ou s'il le fit simplement passer entre deux bûchers , selon l'ancienne coutume , qui dura chez tant de nations superstitieuses jusqu'à Savonarole dans notre seizième siècle.

Les paralipomènes disent qu'un certain roitelet d'Israël , nommé Phacée , lui tua un jour cent vingt mille hommes dans un combat , & lui fit deux cent mille prisonniers : c'est beaucoup !

Cet Achas était alors , lui & son peuple , dans une étrange détresse : non seulement il était vexé par les Samaritains , mais il l'était encore par le roi de Syrie , nommé Rasin , & par les Iduméens. Ce fut dans ces circonstances que le prophète Isaïe vint le consoler , comme il le dit lui-même aux chapitres 7 & 8 de sa grande prophétie , en ces termes : « Le Seigneur continuant de parler à Achas , lui dit : » demande un signe , soit dans le bas de la terre , » soit dans les hauts au-dessus. Et Achas dit : je ne » demanderai point de signe ; je ne tenterai point » Adonai. Eh bien , dit Isaïe , Adonai te donnera » lui-même un signe ; une femme concevra (\*) ; » elle enfantera un fils , & son nom sera Emma- » nuël ; & avant qu'il mange de la crème & du » miel , & qu'il sache connaître le bien & le mal ,

(\*) Le mot hébreu *alma* signifie tantôt fille , tantôt femme , quelquefois même prostituée. Ruth , étant veuve , est appelée *alma*. Dans le cantique des cantiques , & dans Joël , le nom d'*alma* est donné à des concubines.



Or le roi d'Assyrie fit venir des habitans de Babylone, de Kutha, d'Ava, d'Emath, de

» ce pays que tu détestes sera délivré de ces deux  
 » rois ( Rafin & Phacée ) ; & dans ces jours Adonai  
 » sifflera aux mouches qui sont au haut des fleuves  
 » d'Egypte & du pays d'Assur ; Adonai rasera avec  
 » un rasoir de louage la tête , & le poil d'entre les  
 » jambes , & toute la barbe , du roi d'Assur & de  
 » tous ceux qui sont dans son pays... Et Adonai  
 » me dit : écris sur un grand rouleau avec un stilet  
 » d'homme , Mahershaal asbas , *qu'on prenne vite*  
 » *les dépouilles.* » C'est dans ce discours d'Isaïe ,  
 que des commentateurs, appelés figuristes, ont vu  
 clairement la venue de Jesus-Christ, qui pourtant  
 ne s'appella jamais ni Emmanuël, ni Mahershaal  
 asbas, *prends vite les dépouilles.* Pour suivons nos  
 recherches sur la destruction des dix tribus.

( b ) Nous voyons que de tout tems, quand des  
 peuples barbares & indisciplinés se sont emparés  
 d'un pays, ils s'y sont établis. Ainsi les Goths, les  
 Lombards, les Francs, les Suèves, se fixèrent dans  
 l'empire romain ; les Turcs dans l'Asie mineure,  
 & enfin dans Constantinople ; les Tartares quittè-  
 rent leur patrie pour dominer dans la Chine. Les  
 grands princes, au contraire, & les républiques  
 qui avaient des capitales considérables, ne se trans-  
 plantèrent point dans les pays conquis, mais en  
 transportèrent souvent les habitans, & établirent à  
 leur place des colonies.

Cet usage, qui changea en grande partie la face  
 du monde, se conserva jusqu'à Charlemagne ; il fit  
 transporter des familles de Saxons jusqu'à Rome.  
 Ces transportations des peuples paraissaient un moyen  
 sûr pour prévenir les révoltes. Il ne faut donc point

Sépharvaïm , & les établit dans les villes de la Samarie à la place des enfans d'Israël... Quand ils y furent établis , ils ne craignirent point Adonaï ; mais Adonaï leur envoya des lions qui les égorgaient (c).

Cela fut rapporté au roi des Assyriens , auquel on dit : les peuples que tu as transportés dans la Samarie , & auxquels tu as commandé

s'étonner que Salmanazar donnât les terres du royaume d'Israël à des cultivateurs Babyloniens , & à d'autres de ses sujets.

(c) Les critiques demandent pourquoi Dieu n'envoya pas des lions pour dévorer Salmanazar & son armée , au lieu de faire manger par ces animaux les émigrans innocens , qui venaient cultiver une terre ingrate devenue déserte. Si on leur répond que c'était pour les forcer à connaître le culte du Seigneur , ils disent que les lions sont de mauvais missionnaires ; que ceux qui avaient été mangés ne pouvaient se convertir ; & que le prêtre hébreu qui vint les prêcher de la part du roi de Babylone , ne suffisait pas pour enseigner le catéchisme à toute une province. Mais probablement ce prêtre avait des compagnons qui l'aidèrent dans sa mission. Si on veut s'informer chez les commentateurs qui étaient ces peuples de Cutha , d'Ava , d'Emath , plus ils en parlent , moins vous êtes instruit. C'étaient des peuplades syriennes ; on n'en fait pas davantage. Nous ne connaissons pas l'origine des Francs qui s'établirent dans la Gaule Celtique , ni des pirates qui se transplantèrent en Normandie. Qui me dira de quel buisson sont partis les loups dont mes moutons ont été dévorés ?



de demeurer dans ses villes, ignorent la manière dont le Dieu de ce pays-là veut être adoré ; & ce Dieu leur a détaché des lions ; & voilà que ces lions les tuent , parce qu'ils ignorent la religion du Dieu du pays. Alors le roi des Assyriens donna cet ordre , disant : qu'on envoie en Samarie l'un des prêtres captifs ; qu'il retourne, & qu'il apprenne aux habitans le culte du Dieu du pays (d).

Ainsi un des prêtres captifs de Samarie y étant revenu , leur apprit la manière dont ils devaient adorer Adonai.... (e)

(d) C'est une chose bien digne de remarque, que cette opinion des Grecs , à *chaque pays son Dieu* , fût déjà reçue chez les peuples de Babylone , comme cette maxime en Allemagne & en France , *nulle terre sans seigneur*. Mais comment faisaient ceux qui adoraient le soleil , ou qui du moins révéraient dans le soleil l'image du Dieu de l'univers ? Nous dirons que les Persans étaient alors les seuls qui professaient ouvertement cette religion , & qu'ils ne l'avaient point encore portée à Babylone ; elle n'y fut introduite que par le conquérant Kir ou Kosrou , que nous nommons Cyrus.

(e) On reste stupéfait quand on voit qu'aussitôt que cette nouvelle peuplade fut instruite du culte d'Adonai , elle adora une foule de dieux asiatiques inconnus , Soccoth Bénoth , Nergel , Asima , Tartha , Adramélec , Anamélec , & qu'on brûla des enfans aux autels de ces dieux étrangers. M. Bafnage , dans ses antiquités judaïques , nous apprend que , selon plusieurs savans , ce fut ce prêtre hébreu envoyé aux nouveaux habitans de Samarie ,

Ainsi chacun de ces peuples se forgea son dieu ; & ils mirent leurs dieux dans leurs temples & dans les hauts lieux. Chaque peuplade mit le sien dans les villes où elle habitait.

Les Babyloniens firent leur Soccoth Bénôth, les Cuthéens leur Nergel, les Emathiens leur Afima, les Hévéens leur Nébahas & Terthah ; pour ceux de Sépharvaïm, ils brûlèrent leurs enfans en l'honneur d'Adramélec & d'Anamélec.

Or tous ces peuples adoraient Adonaï, & ils prirent les derniers venus pour prêtres des hauts lieux. . . . Et comme ils adoraient Adonaï, ils servaient aussi leurs dieux, selon la coutume des nations transplantées en Samarie...

(f) La quatorzième année du roi Ezéchias

qui composa le pentateuque. Ils fondent leur sentiment sur ce qu'il est parlé dans le pentateuque de l'origine de Babylone, & de quelques autres villes de la Mésopotamie que Moïse ne pouvait connaître ; sur ce que ni les anciens Samaritains, ni les nouveaux, n'auraient voulu recevoir le pentateuque de la main des Hébreux de la faction de Juda, leurs ennemis mortels ; sur ce que le pentateuque samaritain est écrit en hébreu, langue que ce prêtre parlait, n'ayant pu avoir le tems d'apprendre le chaldéen ; sur les différences essentielles entre le pentateuque samaritain & le nôtre. Nous ne savons pas qui sont ces savans. M. Basnage ne les nomme pas.

(f) Hérodote parle d'un Sennaérib, qui vint porter la guerre sur les frontières de l'Egypte, & qui s'en retourna parce qu'une maladie contagieuse



roide Juda, Sennachérib, roi des Assyriens, vint attaquer toutes les villes fortifiées de Juda, & les prit... Alors Ezéchias envoya des messagers au roi des Assyriens, disant : j'ai péché envers toi ; retire-toi de moi ; je porterai tous les fardeaux que tu m'imposeras. Le roi d'Assyrie lui

se mit dans son armée ; il n'y a rien là que dans l'ordre commun. Que le roitelet de la petite province de Juda s'humilie devant le roi Sennaérib, qu'il lui paie trente talens d'argent, & trente talens d'or, c'est une somme très-forte dans l'état où était alors la Judée ; cependant ce n'est point une chose absolument hors de toute vraisemblance ; mais que le prophète Isaïe vienne de la part de Dieu dire à Ezéchias que le roi Sennachérib a blasphémé ; qu'un ange vienne du haut du ciel frapper & tuer cent quatre-vingt-cinq mille hommes d'une armée chaldéenne ; & que cette exécution, aussi épouvantable que miraculeuse, soit inutile, qu'elle n'empêche point la ruine de Jérusalem ; c'est là ce qui semblerait justifier l'incrédulité des critiques, si quelque chose pouvait les rendre excusables. Ils ne comprennent pas comment le Seigneur, protégeant la tribu de Juda, & tuant cent quatre-vingt-cinq mille de ses ennemis, abandonne, si-tôt après, cette tribu dont la verge devait dominer toujours, laisse détruire son temple, & voit impunément cette tribu & celle de Benjamin, avec tant de lévites, plongés dans les fers. *O altitudo !* humilions-nous sous les décrets impénétrables de la Providence ; mais qu'il nous soit permis de ne point admettre les explications ridicules que tant d'auteurs ont données à ces événemens inexplicables.

ordonna donc de payer trente talens d'argent ; & trente talens d'or... Ezéchias donna tout l'argent qui était dans la maison d'Adonaï & dans les trésors du roi...

Or les serviteurs du roi Ezéchias allèrent trouver Isaïe le prophète ; & Isaïe leur dit : dites à votre maître , voici ce que dit Adonaï : ne crains point les paroles blasphématoires des officiers du roi d'Assyrie , car je vais lui envoyer un certain esprit , un certain souffle ; & il apprendra une nouvelle après laquelle il retournera dans son pays ; & je le frapperai dans son pays par le glaive... Cette même nuit l'ange du Seigneur vint dans le camp des Assyriens , & il tua cent quatre-vingt-cinq mille hommes... Et Sennachérib , roi des Assyriens , s'étant levé au point du jour , vit tous ces corps morts , & s'en retourna aussi-tôt.

En cetems-là Ezéchias , roi de Juda , fut malade à la mort. Le prophète Isaïe , fils d'Amos , vint lui dire : voici ce que dit le dieu Adonaï : mets ordre à tes affaires , car tu mourras , & tu ne vivras pas... Alors Ezéchias tourna sa face contre la muraille , & pria Dieu , disant : Seigneur , souviens-toi , je te prie , comment j'ai marché dans la vérité & dans un cœur parfait , & que j'ai fait ce qui t'a plu. Et il sanglotta avec de grands sanglots....

Et Isaïe n'était pas encore à la moitié de l'antichambre , qu'Adonaï revint lui faire un discours , disant : retourne , & dis à Ezéchias , chef de mon peuple , voici ce que dit Adonaï ,



Dieu de David ton père : j'ai entendu ta prière ; j'ai vu tes larmes ; je t'ai guéri ; & dans trois jours tu monteras au temple d'Adonai, & j'ajouterai encore quinze années à tes jours (g).... Bien plus, je te délivrerai, toi & cette ville, du roi des Assyriens, & je protégerai cette ville à cause de moi & de David mon serviteur.

Alors Isaïe dit : qu'on m'apporte une marmelade de figes. On lui apporta la marmelade ; on la mit sur l'ulcère du roi, & il fut guéri.....

Mais Ezéchias ayant dit à Isaïe : quel signe aurai-je que le Seigneur me guérira, & que j'irai dans trois jours au temple d'Adonai ? Et Isaïe lui dit : voici le signe du Seigneur, com-

(g) Les critiques, comme milord Bolingbroke & M. Boulenger, prétendent que le prophète Isaïe joue ici un rôle très-triste & très-indécent, de devoir dire à son prince, dès qu'il est malade : tu vas mourir. Ezéchias est représenté comme un prince lâche & pusillanime, qui se met à pleurer & à sanglotter quand un inconnu a l'indiscrétion de lui dire qu'il est en danger ; & à peine cet Isaïe est-il sorti de la chambre du roi, que Dieu lui-même vient dire au prophète : le roi vivra encore quinze ans. Sous quelle forme était Dieu, quand il vint annoncer à Isaïe son changement de volonté dans l'antichambre ? Ces incrédules ne se lassent point de censurer toute cette histoire ; il faut combattre contre eux depuis le premier verset de la bible jusqu'au dernier.

me quoi le Seigneur fera la chose qu'il t'a dite : Veux-tu que l'ombre du soleil s'avance de dix degrés, ou quelle retourne en arrière de dix degrés ? Ezéchias lui dit : il est aisé que l'ombre croisse de dix degrés ; ce n'est pas ce que je veux qu'on fasse ; mais que l'ombre retourne en arrière de dix degrés. Le prophète Isaïe invoqua donc Adonai ; & il fit que l'ombre retourna en arrière de dix degrés, dont elle était déjà descendue dans l'horloge d'Achaz..... (h)

(h) Une nuée d'autres incrédules fond sur cette marmelade de figues, & sur cette horloge. Tous ces censeurs disent que le mal d'Ezéchias était bien peu de chose, puisqu'on le guérit avec un emplâtre de figues. Ezéchias leur paraît un imbécille, de croire qu'il est plus aisé d'avancer l'ombre que de la reculer. Dans l'un & l'autre cas les loix de la nature sont également violées, & tout l'ordre du ciel également interrompu. La rétrogradation de l'ombre ne leur paraît qu'une copie renforcée du miracle de Josué. La plupart des interprètes croient que le soleil s'arrêta pour Josué, & recula pour Ezéchias. Isaïe même, au chapitre 32 de sa prophétie, dit : le soleil recula de dix lignes ; ce qui probablement signifie dix heures. Mais il est clair qu'Isaïe se trompe ; l'ombre est toujours opposée au soleil ; si l'astre est à l'orient, l'ombre est à l'occident ; pour que l'ombre reculât de dix heures vers le marin, il aurait fallu que le soleil se fût avancé de dix heures vers le soir. De plus, si ces degrés, ces heures, signifient le nombre des années qui sont réservées à Ezéchias, pourquoi l'ombre du style, ne rétrograde-t-elle que de dix degrés, & non pas de quinze ?

Manassé



Manassé, fils d'Ezéchias, avait douze ans lorsqu'il commença à régner..... Il dressa des autels à Baal..... & à toute l'armée du ciel dans les deux parvis du temple d'Adonaï..... Il fit passer son fils par le feu ; il prédit l'avenir ; il observa les augures, fit des pythons & des aruspices (i)..... Il s'endormit enfin avec

Le plus long jour de l'année en Palestine n'est que de quatorze heures : ç'eût été encore un miracle de plus ; car il est impossible que le soleil paraisse quinze heures & plus , quand il n'est que quatorze heures sur l'horizon.

Une autre difficulté encore , c'est que non-seulement les Juifs ne comptaient point le jour par heures , comme nous ; mais que de plus il n'eurent ni cadrans , ni horloges. Enfin , il y aurait eu un jour entier de perdu dans la nature , & une nuit de trop. Ce sont là des embarras où se jettent des ignorans téméraires qui imaginent des miracles , & qui même les expliquent.

Telles sont les réflexions de plusieurs physiciens. On peut leur dire que le prophète Isaïe n'était pas obligé d'être astronome , & même que dom Calmet , qui a voulu expliquer dans une dissertation cette rétrogradation , a fait beaucoup plus de bévues qu'Isaïe. On est obligé de dire qu'il n'entend rien du tout à la matière , & que dans tous ses commentaires il n'a fait souvent que copier des auteurs absurdes , qui n'en savaient pas plus que lui.

(i) Ou Manassé, roitelet de Juda, n'avait jamais entendu parler du miracle du cadran de son père , & des autres miracles d'Isaïe ; ou il ne regardait Adonaï que comme un dieu local , un dieu d'une

ses pères , & fut enseveli dans le jardin de sa maison....

... Jofias avoit huit ans lorsqu'il commença à régner ; & il régna trente & un ans ; & il fit ce qui est agréable au Seigneur...

Or un jour le grand-prêtre Helkias dit à Saphan , secrétaire : j'ai trouvé le livre de la loi dans le temple du Seigneur , en faisant fondre de l'argent.... (k)

petite nation , qui faisait quelquefois des prodiges , mais qui était inférieur aux autres dieux ; ou Manassé était tout-à-fait fou : car il n'y a qu'un fou qui puisse , après des miracles sans nombre , nier ou mépriser le Dieu qui les a faits. Cette inconcevable incrédulité de Manassé , fils d'Ezéchias , peut faire penser qu'en effet le pentateuque , à peine écrit par ce prêtre hébreu qui vint enseigner les Samaritains , n'était pas encore connu ; la religion judaïque n'était pas encore débrouillée , rien n'était constaté , rien n'était fait : autrement il serait impossible d'imaginer comment le culte changea tant de fois depuis la création jusqu'à Esdras.

(k) Nouvelle preuve , ou du moins nouvelle vraisemblance très-forte , que le prêtre hébreu venu à Samarie , avait enfin achevé son pentateuque , & que le grand-prêtre Juif en avait un exemplaire. Tout ce qui peut nous étonner , c'est que ce prêtre ne le porta pas lui-même au roi , & l'envoya avec très-peu d'empressement & de respect par le secrétaire Saphan. S'il avait cru que ce livre fut écrit par Moïse , il l'aurait porté avec la pompe la plus solennelle ; on aurait institué une fête pour éterniser la découverte de la loi de Dieu & de l'histoire



Saphan, secrétaire, dit au roi: le grand-prêtre Helkias m'a donné ce livre. Et il le lut devant le roi....

Et le roi Josias déchira ses vêtemens.... Et il dit au grand-prêtre Helkias, & à Saphan, secrétaire: allez, consultez Adonaï sur moi & sur le peuple, touchant les paroles de ce livre qu'on a trouvé.

Et le roi assembla tous les prêtres des villes de Juda; & il fouilla tous les hauts lieux..... Il fouilla ainsi la vallée de Tophet, afin que personne ne sacrificât plus son fils (1) ou sa fille à

des premiers siècles du genre humain; ç'eût été une nouvelle occasion de dire: que la lumière soit; & la lumière fut; car le peuple hébreu était plongé dans les plus épaisses ténèbres.

(1) Ce petit article est curieux. D'abord ce Josias fouille les hauts lieux: fouiller un lieu réputé sacré, c'était le remplir d'immondices, y répandre des excréments & de l'urine. La vallée de Trophet était auprès du petit torrent de Cédron; c'était là que l'on jetait les corps des suppliciés à la voirie, & qu'on sacrifiait ses enfans.

C'est la première fois qu'il est parlé dans l'écriture de chevaux consacrés au soleil. Cette coutume était visiblement prise du culte des Perses. Presque chaque ligne concourt à prouver que jamais la religion hébraïque n'eut une forme stable qu'après le retour de la captivité; les Juifs empruntèrent tous leurs rites, toutes leurs cérémonies des Egyptiens, des Syriens, des Chaldéens, des Perses.

Il n'est pas aisé de concevoir comment ce Josias tua tous les prêtres de Béthel; car Béthel; tout

Moloc... Il ôta aussi les chevaux que les rois de Juda avaient donnés au soleil à l'entrée du temple... Il tua tous les prêtres des hauts lieux qui étaient à Béthel... & brûla sur ces autels des os de morts.... Puis il dit à tout le peuple : célébrons la pâque en l'honneur d'Adonaï votre Dieu, selon ce qui est écrit dans ce livre du pacte avec Dieu.... (m)

voisin qu'il était de Jérusalem, ne lui appartenait pas : c'était à Béthel que s'était établi ce prêtre qui était envoyé aux Samaritains, & qu'on suppose avoir écrit le pentateuque. S'il amena avec lui d'autres missionnaires pour enseigner aux Samaritains la religion israélite, le melk Josias, en les tuant, ne fut donc qu'un assassin, un tyran abominable.

La coutume de brûler des os de morts, & surtout de bêtes mortes, pour souiller des lieux consacrés, était un usage des sorciers : on voit dans la vie du dernier des Zoropastres, que ses ennemis cachèrent dans sa chambre un petit sac plein d'os de bêtes, afin de le faire passer pour un magicien. Voyez HIDE.

(m) Si Josias propose de faire la pâque selon le rite indiqué dans ce livre du pacte avec Dieu, dans ce livre unique trouvé par le grand-prêtre au fond d'un coffre, & donné au roi par le secrétaire Saphan, on n'avait donc point fait la pâque auparavant ; & en effet aucun des livres de l'écriture ne parle d'une célébration de pâque sous aucun roi de Juda ou d'Israël, ni sous aucun des juges ; c'est encore une confirmation de cette opinion, très-répandue & très-vraisemblable, que la religion



Il n'y eut point, avant Jofias, de roi semblable, qui revînt au Seigneur de tout son cœur, de toute son ame & de toute sa force; & on n'en a point vu non plus après lui...

Cependant l'extrême fureur d'Adonai ne s'appaîsa point, parce que Manassé, père de Jofias, l'avait fort irrité. C'est pourquoi Adonai dit : je rejetterai Juda de ma face, comme j'ai rejeté Israël; & je rejetterai Jérusalem & la maison que j'ai choisie (n).

En ce tems-là le Pharaon Néchao, roi d'Egypte, marcha contre le roi des Assyriens au

hébraïque n'était point formée; que les livres ju-  
daïques n'avaient jamais été rassemblés, & , selon  
tant de doctes, qu'ils n'avaient point été écrits;  
que tout s'était fait d'après des traductions vagues  
& changeantes; & que c'est ainsi que tout s'est fait  
dans le monde.

(n) L'auteur du livre des Rois nous dit que  
jamais roi ne fut si pieux, n'aima tant Dieu, que  
Jofias; & il ajoute que Dieu, pour récompense,  
rejette sa maison & Jérusalem, parce que Manassé,  
père de Jofias l'avait offensé. C'est sur quoi tous les  
critiques se récrient. Le prêtre de Juda, disent-ils,  
qui écrivait ce livre, veut insinuer que tous les rois  
de la terre n'auraient pu prendre Jérusalem, si le  
Seigneur ne la leur avait pas livrée; mais pour que  
le Seigneur leur permette de détruire cette Jérusa-  
lem qui devait durer éternellement, il faut qu'il  
soit en colère contr'elle : il ne peut être en co-  
lère contre Jofias; il l'est donc contre son père.  
C'est puissamment raisonner : aussi ne répliquons-  
nous rien à cet argument.

fleuve de l'Euphrate ; & Jofias marcha contre lui , & il fut tué dès qu'il parut...

Pharaon Néchao prit Joachaz , le fils de Jofias , & l'enchaîna dans la terre d'Emath , afin qu'il ne régnât point à Jérusalem ; & il condamna Jérusalem à payer cent talens d'argent & un talent d'or.....

Et Pharaon Néchao établit roi à Jérusalem Eliakim , autre fils de Jofias , & lui changea son nom en celui de Joachim (o).

(o) Si Polybe & Xénophon avaient écrit cette histoire , convenons qu'ils l'auraient écrite autrement. Nous saurions ce que c'était que ce grand empire d'Assyrie , qui est l'instant d'après anéanti dans l'Empire de Babylonne ; nous apprendrions pourquoi ce Jofias , favori du Seigneur , se déclara contre Néchao , roi d'Egypte. C'était un grand spectacle que la puissance égyptienne combattant contre l'Asie ; c'étaient de grands intérêts , & qui méritaient d'être au moins exposés clairement. Les paralipomènes nous apprennent , que le Pharaon d'Egypte envoya dire au melk Jofias : *Qu'y a-t-il entre toi & moi , melk de Juda ? je ne marche point contre toi , c'est contre une autre maison que Dieu m'a ordonné d'aller au plus vite ; ne t'oppose point à Dieu qui est avec moi , de peur qu'il ne te tue.*

Remarquez , lecteurs attentifs & sages , que toutes les nations adoraient un Dieu suprême , quoiqu'il y eût mille dieux subalternes , mille cultes différens : c'est une vérité dont vous trouverez des traces dans tous les livres grecs & latins , comme dans les livres hébreux , & dans le peu qui nous reste du zenda vesta , & des védams. Le roi d'Egypte Néchao dit : Dieu est



En ce tems-là Nabuchodonosor , roi de Babylone , marcha contre Juda ; & Joachim fut son esclave pendant trois ans... après quoi il se révolta.....

Alors le Seigneur envoya des troupes de brigands de Chaldée , de Syrie , de Moab , d'Ammon , contre Juda , pour l'exterminer, selon le verbe que le Seigneur avait fait entendre par ses serviteurs les prophètes.... (p) Et Joachim

avec moi. Le roi de Ninive en avait dit autant. Le roi de Babylone disait : Dieu est avec moi. Voyez l'Iliade d'Homère ; chaque héros y a un dieu qui combat pour lui.

(p) Le Juif qui a écrit cette histoire court bien rapidement sur le plus grand & le plus fatal événement de sa patrie ; il semble qu'il n'ait voulu faire que des notes pour aider sa mémoire. Cette destruction de Jérusalem , cette captivité de la tribu de Juda ; ces rois de Babylone & d'Egypte, qui semblent se disputer cette proie ; ces brigands de Chaldée , de Syrie , de Moab & d'Ammon , qui se réunissent tous contre une misérable horde de Juda sans défense ; tout cela n'est ni annoncé ni expliqué : cette histoire est plus sèche & plus confuse que tous les commentaires qu'on en a faits.

La saine critique demandait (humainement parlant) que l'auteur débrouillât d'abord les deux empires de Ninive & de Babylone , qu'il nous instruisît des intérêts que ces deux puissances eurent à démêler avec l'Egypte & avec la Syrie ; comment la petite province de Judée , enclavée dans la Syrie , subit le sort des peuples vaincus par le roi de Babylone. L'auteur nous dit bien que Dieu avait prédit tout

s'endormit avec ses pères ; & son fils Joachim régna à sa place.

Et Nabuchonosor vint avec ses gens pour prendre Jérusalem. Joachim, roi de Juda, sortit de la ville, & vint se rendre au roi de Babylone avec sa mère, ses serviteurs, ses princes, ses eunuques, la huitième année de son règne....

Et le roi Nabuchodonosor emporta tous les trésors de Jérusalem, ceux de la maison d'Ado-

cela par ses prophètes ; mais il fallait écrire un peu plus clairement pour les hommes.

Au moins, quand Flavien Josephe raconte l'autre destruction de Jérusalem, dont il fut témoin, il développe très-bien l'origine & les événemens de cette guerre ; mais quand, dans ses antiquités judaïques, il parle de Nabuchodonosor qui brûle Jérusalem en passant, il ne nous en dit pas plus que le livre que nous cherchons en vain à commenter. Flavien Josephe n'avoit point d'autres archives que nous. Tous les documens de Babylone périrent avec elle ; tous ceux de l'Egypte furent consumés dans l'incendie de ses bibliothèques. Trois peuples malheureux, opprimés & subjugués, ont conservé quelques histoires informes : les Parfis ou Guèbres, les descendans des anciens Brachmanes, & les Juifs. Ceux-ci, quoique infiniment moins considérables, nous touchent de plus près, parce qu'une révolution inouïe a fait naître parmi eux la religion qui a passé en Europe. Nous faisons tous nos efforts pour démêler l'histoire de cette nation, dont nous tenons l'origine de notre culte ; & nous ne pouvons en venir à bout.



naï & ceux de la maison du roi : il brisa tous les vases d'or que Salomon avait mis dans le temple, selon le verbe d'Adonai.... Il transporta toute la ville de Jérusalem (q), tous les prin-

(q) Nous ne pouvons dire aucune particularité de cette destruction de Jérusalem, puisque les livres juifs ne nous en disent pas davantage; mais il y a une observation, aussi importante que hardie, faite par milord Bolingbroke & par M. Fréret : ils prétendent que les prophètes étaient chez la nation juive ce qu'étaient les orateurs dans Athènes; ils remuaient les esprits du peuple. Les orateurs athéniens employaient l'éloquence auprès d'un peuple ingénieux; & les orateurs juifs employaient la superstition & le style des oracles, l'enthousiasme, l'ivresse de l'inspiration, auprès du peuple le plus grossier, le plus enthousiaste & le plus imbécille qui fût sur la terre. Or, disent ces critiques, s'il arriva quelquefois que les rois de Perse gagnèrent les orateurs grecs, les rois de Babylone avaient gagné de même quelques prophètes juifs.

La tribu de Juda avait ses prophètes qui parlaient contre les tribus d'Israël; & la faction d'Israël avait ses prophètes qui déclamaient contre Juda. Les critiques supposent donc que les nouveaux Samaritains, étant attachés par leur naissance à Nabuchodonosor, suscitèrent Jérémie pour persuader à la tribu de Juda de se soumettre à ce prince. Voici sur quoi est fondée cette opinion. Jérusalem est sur le chemin de Tyr, que le roi de Babylone voulait prendre. Si Jérusalem se défendait, quelque faible qu'elle fût, sa résistance pouvait consumer un tems précieux au vainqueur; il était donc important de persuader au peuple de se rendre à Nabucho-

ces, tous les hommes vigoureux de l'armée, au nombre de dix mille, & tous les hommes ouvriers, & tous les orfèvres... Il fit transporter à Babylone Joachim & la mère de Joachim, &

donosor, plutôt que d'attendre les extrémités où il serait réduit par un siège qui ne pouvait jamais finir que par sa ruine entière.

Jérémie prit donc le parti du puissant roi Nabuchodonosor contre le faible & petit melk de Jérusalem, qui pourtant était son souverain.

Cette idée fait malheureusement du prophète Jérémie un traître; mais ils croient prouver qu'il l'était, puisqu'il voulait toujours que non seulement la petite province de Juda se rendit à Nabuchodonosor, mais encore que tous les peuples voisins allassent au-devant de son joug. En effet, Jérémie se mettrait un joug de bœuf ou un bât d'âne sur les épaules, & criait dans Jérusalem: voici ce que dit le Seigneur roi d'Israël: *C'est moi qui ai fait la terre, & les hommes & les bêtes de somme dans ma force grande & dans mon bras étendu: & j'ai donné la face de la terre à celui qui a plu à mes yeux: j'ai donné la terre à la main de Nabuchodonosor mon serviteur; & je lui ai donné encore toutes les bêtes des champs; & tous les peuples de la terre le serviront, lui & son fils, & les filles de ses fils: & ceux qui ne mettront pas leurs cou sous un joug & sous un bât devant le roi de Babylone, je les ferai mourir par le glaive, par la famine, & par la peste, dit le Seigneur.*

Jamais il ne s'est rien dit de plus fort en faveur d'aucun roi juif. Jérémie fait dire à Dieu-même que ce Nabuchodonosor, qui fut depuis changé en bœuf, est le serviteur de Dieu, & que Dieu lui



ses femmes , & ses eunuques , & les juges de la terre de Juda , en captivité ; & sept mille hommes robustes de Juda , & tous les ouvriers robustes ; ils furent tous captifs à Babylone..

donne toute la terre à lui & à sa postérité. Ainsi donc , humainement parlant , Jérémie est un traître & un fou aux yeux de ces critiques : un traître , parce qu'il veut soulever le peuple contre son roi , & le livrer aux ennemis : un fou par toutes ses actions & par toutes ses paroles , qui n'ont ni liaison , ni suite , ni la moindre apparence de raison. Ils allèguent sur-tout la fameuse lettre de Seméia au pontife Sophonie : *Dieu vous a établi pour faire fouetter à coup de nerfs de bœuf ce fou de Jérémie qui fait le prophète.* Ce qui les confirme encore dans leur opinion , c'est que les Juifs retirés en Egypte , où Jérémie se retira aussi , le punirent de mort comme un perfide , qui avait vendu son maître & sa patrie aux Babyloniens. Mais c'est la seule tradition qui nous apprend que Jérémie fut lapidé par les Juifs dans la ville de Taphni ; les livres juifs ne nous en disent rien. A l'égard de tant de prisonniers de guerre que Nabuchodonosor , serviteur de Dieu , fit mourir impitoyablement , ce sont là des mœurs bien féroces. Les Juifs avouent qu'ils ne traitèrent jamais autrement les autres petits peuples qu'ils avaient pu subjuguier ; ainsi l'histoire ancienne , ou véritable ou fausse , n'est que l'histoire des bêtes sauvages dévorées par d'autres bêtes.

M. du Marfais , dans son analyse , fait une réflexion accablante sur cette première destruction de Jérusalem , & sur les suivantes. Quoi ? dit-il , l'Eternel prodigue les miracles , les plaies & les meurtres , pour tirer les Juifs de cette féconde Egypte

Et il établit roitelet, tributaire Mathania, oncle de Joachim, qu'il appella Sédécias...

La colère d'Adonaï s'alluma plus que jamais contre Jérusalem & Juda; il les rejeta de sa face. Et Sédécias se révolta contre le roi de Babylone....

Donc le roi de Babylone marcha avec toute son armée contre Jérusalem, & il l'entoura tout au tour... Et le neuvième jour du mois il y eut grande famine en Jérusalem, & le peuple n'avait point de pain.... Tous les gens de guerre s'enfuirent la nuit par la porte du jardin du roi; & Sédécias s'enfuit par un autre chemin. Et l'armée des Chaldéens poursuivit le roi, & le prit dans la plaine de Jéricho.... Ils l'amènèrent devant le roi de Babylone dans Réblata; & le roi de Babylone lui prononça son arrêt.... On tua ses enfans en sa présence, on lui creva les yeux, on le chargea de chaînes, & on l'emmena à Babylone....

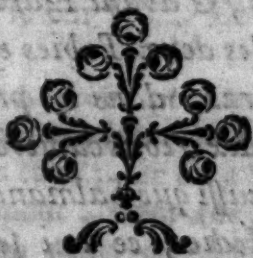
Nabuzardan, général du roi Nabuchodon-

où il avait des temples sous le nom d'*Iaho* le grand Être, sous le nom de Knef l'Être universel; il conduisit son peuple dans un pays où ce peuple ne peut lui ériger un temple pendant plus de cinq siècles; & enfin, quand les Juifs ont ce temple, il est détruit! cela effraie le jugement & l'imagination; on reste confondu quand on a lu cette inconcevable histoire: il faut se consoler, en disant qu'apparemment les Juifs n'avaient point péché quand l'Eternel les tira d'Egypte, & qu'ils avaient péché quand l'Eternel perdit son temple & sa ville.



for, brûla la maison d'Adonai, & la maison du roi, & toutes les maisons de Jérusalem... Il transporta captif à Babylone tout le peuple qui était demeuré dans la ville; il laissa seulement les plus pauvres du pays pour labourer les champs & cultiver les vignes.

Nabuzardan emmena aussi Saraïas le grand-prêtre, & Sophonie le second prêtre, trois portiers & un capitaine eunuque, & cinq eunuques de la chambre du roi Sédécias, & Sopher, capitaine, qui commandait l'exercice, & soixante chefs qu'on trouva dans la ville.... Et Nabuchodonosor, roi de Babylone, les fit tous mourir dans Réblata.



## A V E R T I S S E M E N T D U C O M M E N T A T E U R.

**L**ES Juifs n'ont jamais inséré le livre de Tobie dans leur canon; ni Josèphe ni Philon n'en parlent; il est rejeté de notre communion. Les sçavans le prétendent composé neuf cents ans après la dispersion. Le concile de Trente l'a décidé canonique; nous ne le croyons que curieux; & c'est à ce titre que nous en allons donner une courte analyse. Nous le plaçons immédiatement après les livres des rois, & avant Esdras, parce qu'en effet l'aventure des deux Tobies est supposée arrivée avant Esdras, dans les premiers tems de la dispersion des dix tribus captives vers la Médie. Il faut supposer aussi que Salmanazar était alors maître de la Médie; ce qui serait difficile à prouver.

Le livre de Tobie est tout merveilleux. Calmet, dans sa préface, dit ce grand mot sans y penser: s'il fallait rejeter le merveilleux & l'extraordinaire, où serait le livre sacré qu'on pût conserver.







## TOBIE.

**T**OBIE, de la tribu de Nephtali, fut mené caprif du tems de Salmanazar, roi des Assyriens (a).... Et il vint à Ragès, ville des Mèdes, ayant dix talens d'argent des dons dont il avait été honoré par le roi (b).... Et voyant que Ga-

(a) Il serait heureux pour les commentateurs, que Salmanazar eût fait lever de bonnes cartes géographiques de ses états ; car on a bien de la peine à débrouiller comment, étant roi de Ninive sur le Tigre, il avait pu passer par-dessus le royaume de Babylone pour aller enchaîner les habitans des bords du Jourdain, & conquérir jusqu'aux voisins de la mer d'Hircanie : on ne comprend rien à ces empires d'Assyrie & de Babylone. Mais passons.

(b) Les critiques voudraient que l'auteur, quel qu'il soit, de l'histoire de Tobie, eût dit comment ce pauvre homme avait gagné dix talens d'argent auprès du roi Salmanazar, dont il ne pouvait pas plus approcher qu'un esclave chrétien ne peut appro-

bélus, de sa tribu, était fort pauvre à Ragès, il lui prêta dix talens d'argent sur son billet.....

Il arriva qu'un jour, s'étant lassé à ensevelir des morts, il revint en sa maison, & s'endormit (c) contre une muraille; & pendant qu'il dormait il tomba de la merde chaude d'un nid d'hirondelles sur ses yeux, & il devint aveugle.. Pour ce qui est de sa femme, elle allait tous les jours travailler à faire de la toile, & gagnait sa vie. (d).

cher du roi de Maroc. Dix talens d'argent ne laissent pas de faire vingt mille écus, au moins, monnaie de France. C'est beaucoup, assurément, pour le mari d'une blanchisseuse. Il s'en va à Ragès, en Médie, à quatre cents lieues de Ninive, pour prêter ses vingt mille écus au Juif Gabélus, qui était fort pauvre, & qui probablement serait hors d'état de les lui rendre: cela est fort beau.

(c) Revenu à Ninive, il s'endort au pied d'un mur. Un homme, assez riche pour prêter vingt mille écus dans Ragès, devait au moins avoir une chambre à coucher dans Ninive.

(d) Les critiques naturalistes disent que la merde d'hirondelle ne peut rendre personne aveugle; qu'on en est quitte pour se laver sur le champ; qu'il faudrait dormir les yeux ouverts pour qu'une chiasse d'hirondelle pût blesser la conjonctive ou la cornée, & qu'enfin il aurait fallu consulter quelque bon médecin avant d'écrire tout cela.

Pour ce qui est de Sara, que M. Basnage soutient, dans ses antiquités judaïques, avoir été blanchisseuse & ravaudeuse, nous n'avons rien à en

En



En ce même jour il arriva que Sara, fille de Raguel en Ragès, ville des Mèdes, fut très-émuë d'un reproche que lui fit une servante de la maison.... Sara avait déjà eu sept maris; & un diable nommé Asmodée les avait tous tués dès qu'ils étaient entrés en elle. Cette servante lui dit donc : ne veux-tu pas me tuer aussi, comme tu as tué tes sept maris (e) ?

dire. Il n'en est pas de même de Sara, fille de Raguel, juive, captive en Ragès.

(e) Jamais les Juifs jusqu'alors n'avaient entendu parler d'aucun diable ni d'aucun démon; ils avaient été imaginés en Perse dans la religion des Zoroastres; delà ils passèrent dans la Chaldée, & s'établirent enfin en Grèce, où Platon donna libéralement à chaque homme son bon & son mauvais démon. Shamadaï, que l'on traduit par Asmodée, était un des principaux diables. dom Calmet dit, dans sa dissertation sur Asmodée, *qu'on sait qu'il y a plusieurs sortes de diables, les uns princes & maîtres démons, les autres subalternes & assujettis.*

Tout semble servir à prouver que les Hébreux ne furent jamais qu'imitateurs, qu'ils prirent tous leurs rites les uns après les autres chez leurs voisins & chez leurs maîtres, & non-seulement leurs rites, mais tous leurs contes.

Les termes dont se sert l'auteur du livre de Tobie, insinuent qu'Asmodée était amoureux & jaloux de Sara. Cette idée est conforme à l'ancienne doctrine des génies, des sylphes, des anges, des dieux de l'antiquité; tous ont été amoureux de nos filles. Vous voyez dans la genèse les enfans de

Or Tobie dit à Tobie son fils : je t'avertis que, lorsque tu n'étais qu'un petit enfant, je donnai dix talens d'argent à Gabélus sur sa promesse dans Ragès, ville des Mèdes ; c'est pourquoi va le trouver, retire mon argent, & rends-lui son billet....

Tobie fils rencontra alors un jeune homme très-beau, dont la robe étoit retrouffée à sa ceinture.... & ne sachant pas que c'étoit un ange de Dieu, il le salua & lui dit : d'où es-tu, mon bon adolescent ?... Et il se mit en chemin avec l'ange Raphaël, & il fut suivi du chien de la maison (f).....

Dieu, amoureux des filles des hommes, leur faire des géants. La fable a dominé par-tout.

Nous ne répèterons point ce qu'on a dit dans ce commentaire sur les démons incubes & succubes ; sur les hommes miraculeux nés de ces copulations chimériques ; sur tous ces diables entrans dans les corps des garçons & des filles en vingt manières différentes ; sur les moyens de les faire venir & de les chasser ; enfin sur toutes les superstitions dont la fourberie s'est servie dans tous les tems pour tromper l'imbécillité.

(f) C'est la première fois qu'un ange est nommé dans l'écriture. Tous les commentateurs avouent que les Juifs prirent ces noms chez les Chaldéens ; Raphaël, médecin de Dieu ; Uriel, feu de Dieu ; Jérâël, race de Dieu ; Michaël, semblable à Dieu ; Gabriel, homme de Dieu. Les anges persans avoient des noms tout différens : Ma, Kur, Débadur, Bahman, &c. Les Hébreux, étant esclaves chez les Chaldéens & non chez les Persans, s'appro-



....Tobie étant donc sorti pour laver ses pieds, un énorme poisson sortit de l'eau pour le dévorer. L'ange lui dit de prendre ce monstre par les ouïes.... Si tu mets un petit morceau du cœur sur des charbons, la fumée chasse tous les démons, soit d'homme, soit de femme. Le fiel est bon pour oindre les yeux quand il y a des taies (g)....

prièrent donc les anges & les diables des Chaldéens, & se firent une théurgie toute nouvelle, à laquelle ils n'avaient point pensé encore. Ainsi l'on voit que tout change chez ce peuple, selon qu'il change de maîtres. Quand ils sont asservis aux Cananéens, ils prennent leurs dieux; quand ils sont esclaves chez les rois qu'on appelle Assyriens; ils prennent leurs anges.

(g) Les critiques & les plaisans, qui se sont égayés sur ce livre par ce qu'ils ne l'ont pas reconnu pour canonique, ont dit que ce serait une chose fort curieuse qu'un poisson capable de dévorer un homme, qu'on pût cependant prendre par les ouïes, comme on suspend un lapin par les oreilles.

Il y a des poissons dont la laite ou le foie sont fort bons à manger, comme la laite de carpe & le foie de lotte; mais on n'en connaît point encore dont le foie grillé sur des charbons ait la vertu de chasser les diables.

Dès que les hommes furent assez fous pour imaginer des êtres bienfaisans & malfaisans répandus dans les quatre élémens, on se crut très-sage de chercher les moyens de s'attirer l'amitié des bons génies & de faire enfuir les mauvais. Tout ce qui était agréable eut son petit dieu, & tout ce qui

Or Tobie dit à Tobie son fils : je t'avertis que, lorsque tu n'étais qu'un petit enfant, je donnai dix talens d'argent à Gabélus sur sa promesse dans Ragès, ville des Mèdes ; c'est pourquoi va le trouver, retire mon argent, & rends-lui son billet....

Tobie fils rencontra alors un jeune homme très-beau, dont la robe étoit retrouffée à sa ceinture.... & ne sachant pas que c'étoit un ange de Dieu, il le salua & lui dit : d'où es-tu, mon bon adolescent ?... Et il se mit en chemin avec l'ange Raphaël, & il fut suivi du chien de la maison (f)....

Dieu, amoureux des filles des hommes, leur faire des géants. La fable a dominé par-tout.

Nous ne répèterons point ce qu'on a dit dans ce commentaire sur les démons incubes & succubes ; sur les hommes miraculeux nés de ces copulations chimériques ; sur tous ces diables entrans dans les corps des garçons & des filles en vingt manières différentes ; sur les moyens de les faire venir & de les chasser ; enfin sur toutes les superstitions dont la fourberie s'est servie dans tous les tems pour tromper l'imbécillité.

(f) C'est la première fois qu'un ange est nommé dans l'écriture. Tous les commentateurs avouent que les Juifs prirent ces noms chez les Chaldéens ; Raphaël, médecin de Dieu ; Uriel, feu de Dieu ; Jérôme, race de Dieu ; Michaël, semblable à Dieu ; Gabriel, homme de Dieu. Les anges persans avoient des noms tout différens : Ma, Kur, Débadur, Bahman, &c. Les Hébreux, étant esclaves chez les Chaldéens & non chez les Persans, s'appro-



....Tobie étant donc sorti pour laver ses pieds, un énorme poisson sortit de l'eau pour le dévorer. L'ange lui dit de prendre ce monstre par les ouïes.... Si tu mets un petit morceau du cœur sur des charbons, la fumée chasse tous les démons, soit d'homme, soit de femme. Le fiel est bon pour oindre les yeux quand il y a des taies (g)....

prièrent donc les anges & les diables des Chaldéens, & se firent une théurgie toute nouvelle, à laquelle ils n'avaient point pensé encore. Ainsi l'on voit que tout change chez ce peuple, selon qu'il change de maîtres. Quand ils sont asservis aux Cananéens, ils prennent leurs dieux; quand ils sont esclaves chez les rois qu'on appelle Assyriens; ils prennent leurs anges.

(g) Les critiques & les plaisans, qui se sont égayés sur ce livre par ce qu'ils ne l'ont pas reconnu pour canonique, ont dit que ce serait une chose fort curieuse qu'un poisson capable de dévorer un homme, qu'on pût cependant prendre par les ouïes, comme on suspend un lapin par les oreilles.

Il y a des poissons dont la laite ou le foie sont fort bons à manger, comme la laite de carpe & le foie de lotte; mais on n'en connaît point encore dont le foie grillé sur des charbons ait la vertu de chasser les diables.

Dès que les hommes furent assez fous pour imaginer des êtres bienfaisans & malfaisans répandus dans les quatre élémens, on se crut très-sage de chercher les moyens de s'attirer l'amitié des bons génies & de faire enfuir les mauvais. Tout ce qui était agréable eut son petit dieu, & tout ce qui

.... Ils entrèrent ensuite chez Raguel, qui les reçut avec joie. Et Raguel, en regardant Tobie, dit à sa femme Anne : ma femme, que ce jeune homme ressemble à mon cousin!...

Et ayant pris du carton, ils dressèrent le contrat de mariage.....

Puis le jeune Tobie tira de son sac le foie du poisson, & le mit sur des charbons ardents....

L'ange Raphaël saisit le démon Asmodée, & l'alla enchaîner dans le désert de la haute Egypte (h).....

nuisait eut son diable. Tel est le principe de toute théurgie, de toute magie, de toute forcellerie. Si on brûlait de doux parfums pour les bons génies, il fallait conséquemment brûler ce qu'on avait de plus puant pour les mauvais démons.

Au reste, si l'ange Raphaël conseilla au jeune Tobie de prendre ce poisson par ce qu'on appelle les ouïes, Raphaël, fort savant dans la connaissance des substances célestes, l'était peu dans celles des animaux aquatiques. Les ouïes des poissons, très-improprement nommées, sont les poulmons.

Depuis la décision de Raphaël, qui déclare que le fiel des poissons de rivière guérit les aveugles, quelques médecins ont tenté d'enlever des taches, des taies sur des yeux, avec du fiel de brochet; mais le plus sûr moyen d'enlever ces petites taches blanches qui se forment rarement sur la conjonctive, est d'employer des fomentations douces, & de rejeter toute liqueur âcre & corrosive. D'ailleurs ce qu'on prenait pour des taies extérieures, étaient presque toujours de vraies cataractes, pour lesquelles le fiel de tous les animaux était fort inutiles.

( h ) Il est plus aisé de soutenir qu'on peut chasser



.....S'étant donc levés ils prièrent Dieu instamment de leur donner la santé. Et Tobie dit : Seigneur..... tu fis Adam du limon de la terre , & tu lui donnas Heva pour compagne (i).....

un diable avec de la fumée , qu'il n'est aisé de rendre la vue à un aveugle en oignant ses yeux avec du fiel , par la raison que nos chirurgiens ont abaissé plus de cataractes avec une aiguille , que nous n'avons vu d'anges faire enfuir de diables en grillant un foie. Il est vrai que nous ne pourrions prouver à un ange que la chose est impossible ; car s'il nous répondait qu'il en a fait l'expérience , & qu'il faut l'en croire sur sa parole , qu'aurions-nous à lui repliquer ?

L'ange Raphaël court après le diable , & va l'enchaîner dans la haute Egypte , où il est encore. Paul Lucas l'a vu , l'a manié ; on peut se rendre à son témoignage. D'ailleurs , il ne faut pas s'étonner si un ange va du mont Taurus au grand Caire en un clin d'œil , & revient de même à Ragès , pour reconduire ensuite Tobie<sup>le</sup> fils , avec sa femme & son chien , à Ninive chez Tobie père.

(i) On peut remarquer que depuis le troisième & le quatrième chapitre de la genèse , où l'on parle d'Eve , son nom ne se retrouve dans aucun endroit de l'ancien testament.

Cette observation en fait naître une autre : c'est qu'aucun des livres juifs ne cite une loi , un passage direct du pentateuque , en rappelant les phrases dont l'auteur du pentateuque s'est servi. Il est à croire que si Moïse avait écrit le pentateuque , ses loix , ses expressions même auraient été dans la bouche de tout le monde ; on les aurait citées en

..... Le jeune Tobie étant revenu chez son père, prit du fiel de son poisson, en frotta les yeux de son père, & au bout d'une demi-heure une peau albugineuse, comme du blanc d'œuf, sortit de ses yeux; & aussi-tot il recouvra la vue (k).

toute occasion; chaque Juif aurait su par cœur le livre du divin législateur jusqu'à la moindre syllabe. Ce silence si long & si universel peut servir à favoriser l'opinion de ceux qui prétendent que les livres juifs furent tous écrits vers le tems de la captivité.

(k) La peau albugineuse que ce fiel fait tomber, & un aveugle guéri en une demi-heure, sont des choses aussi extraordinaires qu'un aveuglement causé par une chiasse d'hirondelle.

Je ne dirai plus qu'un mot sur l'histoire de Tobie, c'est que sa légende rapporte expressément que quand il mourut de vieillesse, ses enfans l'enterrèrent avec joie. Passe encore si ses héritiers avaient été des collatéraux.

Au reste, plus d'un commentateur, & sur-tout Calmer, prétendent que le diable Asmodée est la Synagogue; & que Raphaël est Jesus-Christ.







# JUDITH.

---

## AVERTISSEMENT DU COMMENTATEUR.

---

**L**E livre de Judith, étant pas plus dans le canon juif que celui de Tobie, on peut se permettre avec cette Judith un peu de familiarité. Ce n'est pas seulement à cause des contradictions inconciliables dont cette histoire est pleine; car tantôt la scène est sous Nabuchodonosor, tantôt après la captivité: mais c'est parce que Judith est bien moins édifiante que Tobie.

Un géographe serait bien empêché à placer Béthulie. Tantôt on la met à quarante lieues au nord de Jérusalem, tantôt à quelques milles

au midi. Mais une honnête femme serait encore plus embarrassée à justifier la conduite de la belle Judith. Aller coucher avec un général d'armée pour lui couper la tête, cela n'est pas modeste. Mettre cette tête, toute sanglante, de ses mains sanglantes, dans un petit sac, & s'en retourner paisiblement avec sa servante à travers une armée de cent cinquante mille hommes, sans être arrêtée par personne, cela n'est pas commun.

Une chose encore plus rare, c'est d'avoir demeuré cent cinq ans, après ce bel exploit, dans la maison de feu son mari, comme il est dit au chapitre 16. Si nous supposons qu'elle était âgée de trente ans quand elle fit ce coup vigoureux, elle aurait vécu cent trente-cinq années. Calmet nous tire d'embarras en disant qu'elle en avait soixante-cinq lorsqu'Holopherne fut épris de son extrême beauté : c'est le plus bel âge pour tourner & pour couper des têtes. Mais le texte nous replonge dans une autre difficulté : il dit que personne ne troubla Israël tant qu'elle vécut ; & malheureusement ce fut le tems de ses plus grands désastres.

Quelques partisans de Judith ont soutenu qu'il y avait quelque chose de vrai dans son aventure, puisque les Juifs célébraient tous les ans la fête de cette prodigieuse femme. On leur a répondu



que quand même les Juifs auraient institué douze fêtes par ans à l'honneur de sainte Judith, cela ne prouverait rien.

Les Grecs auraient eu beau célébrer la fête du cheval de Troie , il n'en serait pas moins faux & moins ridicule que Troie eût été prise par ce grand cheval de bois. Presque toutes les fêtes des Grecs & des anciens Romains célébraient des aventures fabuleuses. Castor & Pollux n'étaient point venus du ciel & des enfers pour se mettre à la tête d'une armée romaine ; & cependant on fêtait ce beau miracle. On fêtait la vestale Sylvia , à qui le dieu Mars fit deux enfans pendant son sommeil , lorsque les Latins ne connaissaient ni le dieu Mars , ni les vestales. Chaque fable avait sa fête à Rome comme dans Athènes. Chaque monument était une imposture. Plus ils étaient sacrés , & plus il est sûr qu'ils étaient ridicules.

Et sans chercher des exemples trop loin , n'avons-nous pas encore dans l'église grecque la fable des sept dormans , & dans l'église romaine la fable des onze mille vierges ? Y a-t-il rien de plus célèbre dans notre occident que l'épiphanie , & ces trois rois , Gaspard , Melchior & Baltazar , qui viennent à pied des extrémités de l'Orient au village de Bethléem, conduits par

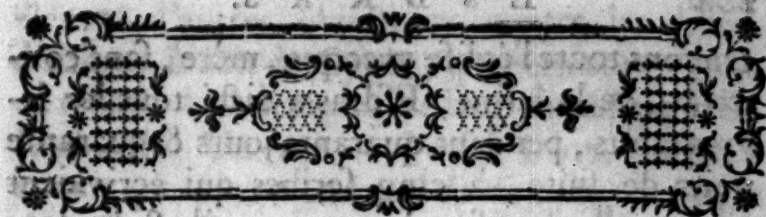
une étoile ? On en peut dire autant de Judith & d'Holopherne.

Mais il y a une réponse encore meilleure à faire : c'est qu'il est faux que jamais les Juifs aient eu la fête de Judith. C'est un faussaire, un moine dominicain, nommé Jean Nani, connu sous le nom d'Annius de Viterbe, qui fit imprimer au seizième siècle de prétendus ouvrages de Philon & de Bérofe, dans lesquels cette prétendue fête de Judith est citée.

C'est ainsi que se sont établies mille opinions ; plus elles étaient ridicules, & plus elles ont eu de vogue. Les mille & une nuits règnent dans le monde. Nous n'en dirons pas plus sur Judith ; & nous en avons trop dit sur Tobie.







## ESDRAS.



**O**N demande si, lorsque les Juifs eurent obtenu du conquérant Cosrou, que nous nommons Cyrus, & ensuite de Dara, fils d'Histaph, que nous nommons Darius, la permission de rebâtir Jérusalem, Esdras écrivit son livre & le pentateuque, &c. en caractères chaldéens ou hébraïques. Ce ne devrait pas être une question. Il ne faut qu'un coup d'œil pour voir qu'il se servit du caractère chaldéen, qui est encore celui dont tous les Juifs se servent.

Il est d'ailleurs plus que probable que ces deux tribus, de Juda & de Benjamin, captives vers l'Euphrate, occupées aux emplois les plus vils, mêlèrent beaucoup de mots de la langue de leurs maîtres au phénicien corrompu qu'ils parlaient auparavant. C'est ce qui arrive à tous les peuples transplantés.

On fait une autre question plus embarrassante. Esdras a-t-il rétabli de mémoire tous les livres saints jusqu'à son tems ? Si nous en

croyons toute l'église grecque, mère, sans contredit, de la latine, Esdras a dicté tous les livres saints, pendant quarante jours & quarante nuits de suite, à cinq scribes qui écrivaient continuellement sous lui, comme il est dit dans le quatrième livre d'Esdras, adopté par l'église grecque. S'il est vrai qu'Esdras ait en effet parlé pendant quarante fois vingt-quatre heures sans interruption, c'est un grand miracle; Esdras fut certainement inspiré.

Mais s'il fut inspiré en parlant, ses cinq secrétaires ne le furent pas en écrivant. Le premier livre dit que la multitude des Juifs qui revint dans la terre promise, se montait à quarante-deux mille trois cent soixante personnes; & il compte toutes les familles, & le nombre de chaque famille, pour plus grande exactitude. Cependant, quand on a additionné le tout, on ne trouve que vingt-neuf mille huit cent dix-huit âmes. Il y a loin de ce calcul à celui d'environ trois millions d'Hébreux qui s'enfuirent d'Egypte, & qui vécurent de la rosée de manne dans le désert.

Pour comble, le dénombrement de Néhémie est tout aussi erroné; & c'est une chose assez extraordinaire de se tromper ainsi, en comptant si scrupuleusement le nombre de chaque famille. Les scribes, qui écrivirent, ne furent donc pas si bien inspirés qu'Esdras, qui dicta pendant neuf cent soixante heures sans reprendre haleine.

Les critiques dont nous avons tant parlé,



élèvent d'autres objections contre les livres d'Esdras. L'édit de Cyrus, qui permet aux Juifs de rebâtir leur temple, ne leur paraît pas vraisemblable. Un roi de Perse, selon eux, n'a jamais pu dire : *Adonai le dieu du ciel m'a donné tous les royaumes de la terre, & m'a commandé de lui bâtir une maison dans Jérusalem, qui est en Judée.* C'est précisément, selon eux, comme si le grand Turc disait : St. Pierre & St. Paul m'ont commandé de leur bâtir une chapelle dans Athènes, qui est en Grèce.

Il n'est pas possible que Cyrus, dont la religion était si différente de celle des Juifs, ait reconnu le Dieu des Juifs pour son Dieu dans le préambule d'un édit. Il n'a pu dire : ce Dieu m'a ordonné de lui bâtir un temple. Ce qui paraît plus vraisemblable, c'est que les Juifs, esclaves chez les Babyloniens, ayant trouvé grace devant le conquérant de Babylone, obtinrent, par des présens faits à propos aux grands de la Perse, une permission conçue en termes convenables.

Les paroles suivantes de l'édit contredisent les premières : *que tout Juif monte à Jérusalem, qui est en Judée, & qu'il rebâtisse la maison d'Adonai, dieu d'Israël.* Il n'est pas croyable que le nom d'Israël fût connu du conquérant Cyrus.

*Et que tous les Juifs habitans des autres lieux assistent ceux qui retourneront à Jérusalem, en or, en argent, en meubles, en bestiaux, outre*

*ce qu'ils offrent volontairement au temple de Dieu, lequel est à Jérusalem.*

On voit clairement, par ces paroles, que le petit nombre de Juifs qui revint dans la ville voulut être assisté par ceux qui n'y revinrent point. Ils prétextaient un ordre de Cyrus. Il n'est pas naturel que la chancellerie de Babylone ait ordonné à des Juifs de donner de l'or & de l'argent à d'autres Juifs pour les aider à bâtir.

Voici quelque chose de bien plus fort. Le premier livre d'Esdras raconte qu'on retrouva dans Ecbatane un mémoire, dans lequel étaient écrits ces mots : *La première année du règne du roi Cyrus, le roi Cyrus a ordonné que la maison de Dieu, qui est à Jérusalem, fût rebâtie pour y offrir des hosties; qu'il y eût trois rangs de pierres brutes, & trois rangs de bois, &c.*

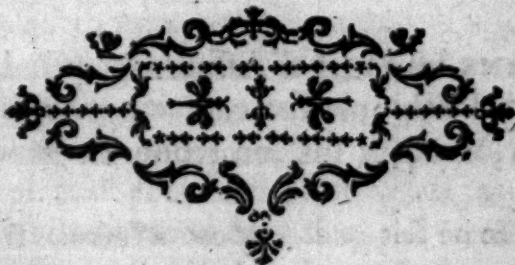
Si les Juifs avaient le diplôme de Cyrus donné à Babylone, pourquoi en chercher un autre dans Ecbatane ? Que veut dire, la première année du règne du roi Cyrus ? Il régna dans Ecbatane avant de prendre Babylone ; il ne pouvait rien ordonner concernant les Juifs esclaves à Babylone, lorsqu'il n'était que roi des Mèdes. Il y a là une contradiction palpable.

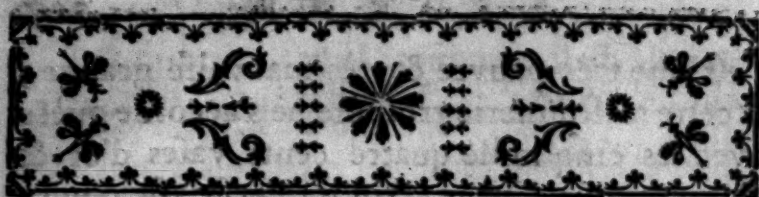
De plus, un roi, soit babylonien, soit hircanien, ne s'embarrasse guère si un temple juif sera bâti de trois rangs de pierres de taille ou brutes, & s'il y aura par-dessus ces pierres trois rangs de planches. Enfin, ce n'est pas là un temple ;



c'est une très-pauvre & très-mauvaise grange ; & cette mesquinerie grossière ne s'accorde guère avec les cinq mille quatre cents vases d'or & d'argent que Cyrus , roi de Perse , fit rendre aux Juifs dans le premier chapitre. On voit l'esprit juif dans toutes ces exagérations ; son orgueil perce à travers sa misère ; & dans cet orgueil , & dans cette misère , les contradictions se glissent en foule.

Esdras fait rendre à ces malheureux cinq mille quatre cents vases d'or & d'argent par Cyrus ; & le moment d'après , c'est Artaxerxès qui les donne. Or entre le commencement du règne de Cyrus dans Ecbatane , & celui d'Artaxerxès à Babylone , on compte environ six-vingts ans. Supputez , lecteurs , & jugez.



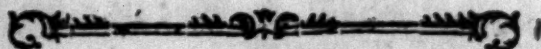


# ESTHER.

---

## AVIS DU COMMENTATEUR.

*Ce livre d'Esther étant reconnu par les Juifs ; nous allons en rassembler les traits les plus curieux ; & nous les commenterons le plus succinctement qu'il sera possible. Ce que nous craignons le plus , c'est le verbiage.*



**D**ANS les jours d'Assuérus , qui régnait de l'Inde à l'Ethiopie sur cent vingt-sept provinces (a) , il s'assit sur son trône. Et Suze était la

(a) On ne fait quel était cet Assuérus. Des doctes assurent que ce nom était le titre que prenaient tous les rois de Perse ; ils s'intitulaient Achawerosh , qui voulait dire héros , guerrier , invincible ; & de cet Achawerosh les Grecs firent Assuérus. Mais cette étymologie ne nous apprend pas qui était ce grand prince.

capitale



capitale de son empire. Il fit un grand festin à tous les princes..... Le festin dura cent quatre-vingts jours (b)...

..... Sur la fin du repas , le roi invita tout le peuple de Suze pendant sept jours , depuis le plus grand jusqu'au plus petit.... Sous des voiles de couleur bleu céleste , des lits d'or & d'argent étaient rangés sur des pavés d'émeraudes (c)..... Le septième jour le roi , étant plus gai que de coutume , à cause du trop de vin qu'il avait bu , commanda aux sept princes eunuques qui le servaient , de faire venir la reine Vasthi ( toute nue , suivant le texte chaldéen ) le diadème au front , pour montrer sa beauté à tous ses peuples ; car elle était fort belle (d)....

(b) Les critiques obstinés , tels que les Bolingbroke , les Fréret , les du Marçais , les Tilladet , les Meffier , les Boulenger , &c. traitent ce début de conte des mille & une nuits. Un festin de cent quatre-vingts jours leur paraît bien long. Ils citent la loi d'un peuple fort sobre , qui ordonne qu'on ne soit jamais plus de dix heures à table.

(c) Les voiles de bleu céleste , les lits d'or & le pavé d'émeraude , leur paraissent dignes du coq d'A-boulcassém. C'est peut-être une allégorie , une figure , un type ; nous n'osons en décider.

(d) Si le texte chaldéen porte que le roi voulut que sa femme parût toute nue , son ivresse semble rendre cette extravagance vraisemblable. Le commencement de cette histoire a quelque rapport avec celle de Candaule & de Gygès , racontée par Hérodote.

... Le roi, transporté de fureur, consulta sept sages (e)..... Mamucan parla le premier, & dit :

Roi, s'il te plaît, il faut qu'il sorte un édit de ta face, par lequel la reine Vasthi ne se présentera plus devant toi ; que son diadème sera donné à une qui vaudra mieux qu'elle, & qu'on publie dans tout l'empire, qu'il faut que les femmes soient obéissantes à leurs maris (f).

On peut observer que pendant le festin de cent quatre-vingts jours que le roi donnait aux seigneurs, la reine Vasthi en donnait un aussi long aux dames de Babylone. L'historien Flavien Joseph remarque que ce n'était pas la coutume en Perse que les femmes mangeassent avec les hommes ; & que même il ne leur était jamais permis de se laisser voir aux étrangers. Cette remarque sert à détruire la fable incroyable d'Hérodote, que les femmes de Babylone étaient obligées de se prostituer une fois dans leur vie aux étrangers dans le temple de Militta. Ceux qui ont tâché de soutenir l'erreur d'Hérodote, doivent se rendre au témoignage de Flavien Joseph.

(e) Des doctes ont prétendu que ces sept principaux officiers du roi de Perse représentaient les sept planètes ; que c'est delà que les Juifs prirent leurs sept anges qui sont toujours debout devant le Seigneur ; & d'autres prouvent que c'est l'origine des sept électeurs.

(f) Ceux qui prétendent que les femmes ne furent soumises à leurs maris que depuis cet édit, ne connaissent guère le monde. Les femmes étaient gardées depuis très-long-tems par des eunuques, &



Le roi envoya l'édit dans toutes les provinces de son empire.....

..... Alors les ministres du roi dirent : qu'on cherche par-tout des filles pucelles & belles ; & celle qui plaira le plus aux yeux du roi , fera reine , au lieu de Vasthi.....

Or il y avait dans Suze un Juif nommé Mardochée..... oncle d'Esther.... Et Esther était très-belle & très-agréable....

Et Esther plut au roi. Ainsi il commanda à un eunuque de l'admettre parmi les filles , & de lui donner son contingent avec sept belles filles de chambre , & de la bien parer , elle & ses filles de chambre.....

Et Esther ne voulut point dire de quel pays elle était ; car Mardochée lui avait défendu de le dire (g).....

par conséquent étaient plus que soumises. Les princes de l'Asie n'avaient guère que des concubines. Ils déclaraient princesse celle de leurs esclaves qui prenait le plus d'ascendant sur eux. Telle a été , & telle est encore la coutume des potentats asiatiques. Ils choisissent leurs successeurs avec la même liberté qu'ils en ont choisi les mères.

(g) Les critiques ont dit que jamais le sultan des Turcs , ni le roi de Maroc , ni le roi de Perse , ni le grand mogul , ni le roi de la Chine , ne reçoit une fille dans son serail , sans qu'on apporte sa généalogie , & des certificats de l'endroit où elle a été prise. Il n'y a pas un cheval arabe dans les écuries du grand seigneur , dont la généalogie ne soit entre les mains du grand-écuyer. Comment Assue-

..... On préparait les filles destinées au roi pendant un an. Les six premiers mois on les frottait d'huile & de myrrhe, & les six derniers mois de parfums & d'aromates.... Et le roi aimait Esther par-dessus les autres filles; & il lui mit un diadème sur le front, & il la fit reine à la place de Vasthi....

Après cela le roi éleva en dignité Aman, fils d'Amadath, de la race d'Agag, & mit son trône au-dessus du trône de tous les satrapes; & tous les serviteurs du roi pliaient les genoux devant lui, & l'adoraient (le saluaient en lui baissant la main, ou le saluaient en portant leur main à leur bouche). Le seul Mardochée ne pliait pas les genoux devant lui, & ne portait pas sa main à sa bouche..... Aman, ayant appris qu'il était Juif, voulut exterminer toute la nation juive (*h*).

rus n'aurait-il pas été informé de la patrie, de la famille & de la religion d'une fille qu'il déclarait reine? C'est un roman, disent les incrédules; & il faut qu'un roman ait quelque chose de vraisemblable jusque dans les aventures les plus chimériques. On peut supposer à toute force qu'Assuerus ait épousé une Juive; mais il doit avoir su qu'elle était Juive.

Cette objection a du poids. Tout ce qu'on peut repliquer, c'est que Dieu disposa du cœur du roi, & qu'il laissa son esprit dans l'ignorance.

(*h*) C'est une coutume très-antique en Asie de se prosterner devant les rois, & même devant leurs principaux officiers. Nous avons traduit dans notre



..... Et on jeta le sort devant Aman pour savoir quel mois & quel jour on devait tuer

langue cette salutation par le mot adoration, qui ne signifie autre chose que baiser sa main. Mais ce mot adoration, étant aussi employé pour marquer le respect dû à la Divinité, a produit une équivoque chez plusieurs nations. Les peuples occidentaux, toujours très-mal informés des usages de l'Orient, se sont imaginés qu'on saluait un roi de Perse comme on adore la Divinité. Mardochée, né & nourri dans l'Orient, ne devait pas s'y méprendre; il ne devait pas refuser de faire au satrape Aman une révérence usitée dans le pays. On lui fait dire, dans ce livre, qu'il ne voulait pas rendre au ministre du roi un honneur qui n'est dû qu'à Dieu; ce n'est là que la grossièreté orgueilleuse d'un homme impoli, qui se glorifie secrètement d'être oncle d'une reine. Il est vrai qu'il paraît bien improbable qu'on ne sût pas dans le ferrail qu'Esther était sa nièce. Mais si on se prête à cette supposition, si Mardochée n'est regardé que comme un pauvre Juif de la lie du peuple, pourquoi ne salue-t-il pas Aman comme tous les autres Juifs le saluent?

Pour cet Aman, qui veut faire pendre toute une nation parce qu'un pauvre de cette nation ne lui a pas fait la révérence, avouons que jamais une folie si ridicule & si horrible ne tomba dans la tête de personne. Les Juifs ont pris cette histoire au pied de la lettre; ils ont institué une fête en l'honneur d'Esther; ils ont pris le conte allégorique d'Esther pour une aventure véritable, parce que la prétendue élévation d'une Juive sur le trône de Perse était une consolation pour ce peuple presque toujours esclave.

tous les Juifs ; & le sort tomba sur le douzième mois , &c. (i).

Le roi commanda qu'on allât chez tous les Juifs, dans tout l'empire; qu'on leur ordonnât de s'assembler , & de tuer tous leurs ennemis avec leurs femmes & leurs enfans , & de piller leurs dépouilles , le treizième jour du mois d'Adar..... Et le roi dit à la reine Esther : vos Juifs ont tué aujourd'hui cinq cents personnes dans ma ville de Suze.... Combien voulez-vous qu'ils en tuent encore ? Et la reine répondit : s'il plaît au roi , il en fera massacré autant de-

Si Aman était en effet de la race de ce roi Agag que le prophète Samuel avait haché en morceaux de ses propres mains , il pouvait être excusable de détester une nation qui avait traité ainsi l'un de ses aïeux ; mais on n'égorge point tout un peuple pour une révérence omise.

(i) Les critiques trouvent , avec quelque apparence de raison , Aman bien imbécille de faire afficher & publier dans tout l'empire le mois & le jour où l'on devra tuer tous les Juifs. C'était les avertir trop à l'avance , & leur donner tout le tems de s'enfuir , & même de se venger : c'est une trop grande absurdité. Tout le reste de cette histoire est dans le même goût ; il n'y a pas un seul mot de vraisemblable. Où l'écrivain de ce roman a-t-il pris qu'on coupait le cou à toute femme ou concubine du roi qui entrait chez lui sans être appelée ? Cet Aman pendu à la potence dressée pour Mardochée , & tous les épisodes de ce conte du tonneau , ne sont-ils pas *agri somnia* ? Mais voici le plus rare du texte.



main qu'aujourd'hui ; & que les dix enfans d'Aman soient pendus. Et le roi commanda que cela fût fait (k).

(k) Il faut pardonner aux critiques s'ils ont exprimé toute l'horreur que leur inspirait l'exécration de cette douce Esther, & en même tems leur mépris pour un conte si dépourvu de sens commun. Ils ont crié qu'il était honteux de recevoir cette histoire comme vraie & sacrée. Que peut avoir de commun, disent-ils, la barbarie ridicule d'Esther avec la religion chrétienne, avec nos devoirs, avec le pardon des injures recommandé par Jesus-Christ ? N'est-ce pas joindre ensemble le crime & la vertu, la démence & la sagesse, le plat mensonge & l'auguste vérité ? Les Juifs admettent la fable d'Esther ; sommes-nous Juifs ? & parce qu'ils sont amateurs des fables les plus grossières, faut-il que nous les imitions ? Parce qu'en tout tems ils furent sanguinaires, faut-il que nous le soyons, nous qui avons voulu substituer une religion de clémence & de fraternité à leur secte barbare, nous qui au moins nous vantons d'avoir des préceptes de justice, quoique nous ayons eu le malheur d'être si souvent & si horriblement injustes ?

Nous n'ignorons pas que la fable d'Esther a un côté séduisant ; une captive devenue reine, & sauvant de la mort tous ses concitoyens, est un sujet de roman & de tragédie. Mais qu'il est gâté par les contradictions & les absurdités dont il regorge ! qu'il est déshonoré par la barbarie d'Esther, aussi contraire aux mœurs de son sexe qu'à la vraisemblance !





## PROPHETES.



**C**E fut dans les querelles entre les tribus , & pendant la captivité en Babylone, que les voyans, les devins , les prophètes parurent. Nous avons déjà parlé d'Elie , d'Elisée , d'Isaïe, de Jérémie : nous dirons des autres ce qui paraît nécessaire , sans entrer dans le détail de leurs déclamations. Nous ne sommes pas assez habiles pour comprendre leurs discours , pour sentir le mérite de leurs répétitions continuëles , pour distinguer le sens littéral , le sens mystique , le sens analogique de leurs phrases hébraïques ou chaldéennes , que la traduction rend encore plus obscures. Nous tâcherons au moins d'être courts en parlant de ces livres si longs.

Les Juifs ne lisent point les prophètes dans leurs synagogues , ou du moins les lisent très-rarement. Les chrétiens , pour la plupart , ne les connaissent que par quelques citations. Nous choisirons les morceaux les plus curieux & les plus singuliers. Commençons par Daniel , dont les aventures sont du tems de Nabuchonosor & de ses successeurs.





# DANIEL.



**L**ES critiques osent affirmer que le livre de Daniel ne fut composé que du tems d'Antiochus Epiphane ; que toute l'histoire de Daniel n'est qu'un roman , comme ceux de Tobie , de Judith & d'Ester. Voici leurs raisons , qui ne sont fondées que sur les lumières naturelles , & qui sont détruites par la décision de l'église , laquelle est au-dessus de toute lumière.

1°. Il est dit que Daniel , esclave dès son enfance à Babylone avec Sidrac , Misac & Abdenago , fut fait eunuque avec ses trois compagnons , & élevé parmi les eunuques ; ce qui le mettait dans l'impuissance de prophétiser.

On répond qu'il n'est pas dit expressément qu'on châtra Daniel ; mais seulement qu'on le mit sous la direction d'Ashphéner, chef des eunuques. Il est très-vraisemblable que Daniel subit

cette opération , comme tous les autres enfans esclaves réservés pour servir dans la chambre du roi. Mais enfin il pouvait être destiné à d'autres emplois. Les bostangis ne sont point châtrés dans le ferrail du grand Turc. Un eunuque ne pouvait être prêtre chez les Juifs ; mais il n'est dit nulle part qu'il ne pouvait être prophète ; au contraire , plus il était délivré de ce que nous avons de terrestre , plus il était propre au céleste.

2°. Daniel commence non seulement par expliquer un songe , mais encore par deviner quel songe a fait le roi. Le texte dit que le roi Nabucodonosor fut épouvanté de son rêve , & qu'aussitôt il l'oublia entièrement. Il assembla tous les mages , & leur dit : je vous ferai tous pendre , si vous ne m'apprenez ce que j'ai rêvé. Ils lui remontrèrent qu'il leur ordonnait une chose impossible. Aussitôt le grand Nabucodonosor ordonna qu'on les pendit. Daniel , Sydrac , Misac & Abdénago allaient être pendus aussi en qualité de novices-mages , lorsque Daniel leur sauva la vie en devinant le rêve. Les critiques osent traiter ce récit de puérilité ridicule.

3°. Ensuite vient l'histoire de la fournaise ardente , dans laquelle Sydrac , Misac & Abdénago chantèrent. On ne traite pas cette aventure avec plus de ménagement.

4°. Ensuite Nabucodonosor est changé en bœuf , & mange du foin pendant sept ans , après quoi il redevient homme & reprend sa couronne.



C'est sur quoi nos critiques s'égaient inconfidérément.

5°. Ils ne sont pas moins hardis sur Baltazar, prétendu fils de Nabucodonosor, & sur cette main qui va écrivant trois mots en caractères inconnus sur la muraille. Ils protestent que Nabucodonosor n'eut d'autre fils qu'Evilmérodac, & que Baltazar est inconnu chez tous les historiens.

6°. L'auteur juif fait succéder à Baltazar Darius le Mède : mais ce Darius le Mède n'a pas plus existé que Baltazar. C'est Cyaxare, oncle de Cyrus, que l'auteur transforme en Darius de Médie.

7°. L'auteur raconte que ce Darius, ayant ordonné qu'on ne priât aucun dieu pendant trente jours dans tout son empire, & Daniel ayant prié le Dieu des juifs, on le fit jeter dans la fosse aux lions. Le roi courut le lendemain à la fosse, & appella Daniel, qui lui répondit. Les lions ne l'avaient pas touché. Le roi fit jeter à sa place ses accusateurs avec leurs femmes & leurs enfans, que les lions dévorèrent.

8°. Vient ensuite la vision des quatre bêtes, & Daniel avait eu cette vision du tems du prétendu roi Baltazar. C'est cette vision des quatre bêtes qui paraît interpolée aux yeux des critiques hardis. Ils la soutiennent écrite du tems d'Antiochus Epiphane. En effet, c'est à cet Antiochus que le prophète s'arrête; parce que l'écrivain, disent-ils, ne pouvait prophétiser que ce

qu'il voyait. Ils le comparent à ce Flamand , nommé Arnou-Vion , qui dédia à Philippe second les prétendues prophéties & les logogriphes de l'Irlandais St. Malachie : logogriphes qu'il disait écrits au douzième siècle , & qui prédisaient les noms de tous les papes jusqu'à la fin du monde. Nous sommes bien loin de penser ainsi de la prophétie de Daniel ; mais on nous a fait une loi de rapporter toutes les critiques.

9°. Après la vision des quatre bêtes , l'ange Gabriel , que les Juifs ne connurent que pendant leur captivité , vient visiter Daniel , & lui révèle : « que le tems de soixante & dix semaines » est abrégé sur tout le peuple & sur la ville sainte , afin que la prévarication soit consommée , » que le péché reçoive sa fin , que l'iniquité s'efface , que la justice éternelle soit amenée , que » la vision & la prophétie soient accomplies , & » que le sanctuaire soit oint....

» Sache donc & pense , que de l'ordre donné » pour rebâtir Jérusalem , jusqu'à l'oint chef du » peuple , il y aura sept semaines , & soixante- » deux semaines ; & les murailles seront bâties » dans des tems fâcheux ; & après soixante-deux » semaines le chef oint sera tué ».

Voilà cette fameuse prophétie que les uns ont appliquée à Judas Machabée , regardé comme un messie , un oint , un libérateur , & qui l'était en effet ; les autres au grand-prêtre Onias ; les autres enfin à notre Seigneur Jesus-Christ lui-



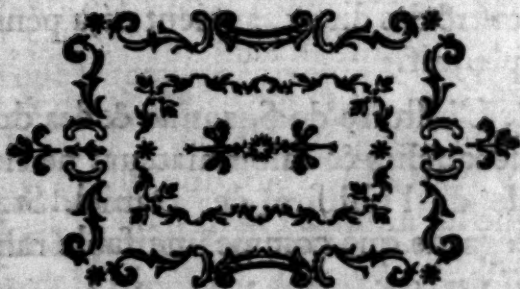
même ; mais qu'aucun interprète n'a pu faire cadrer avec le tems auquel il en fait l'application. Ce passage, ainsi que tant d'autres, nous laisse dans une obscurité profonde, que les phrases de l'abbé Houteville, secretaire du cardinal du Bois, n'ont pas éclairée.

10°. Après cette prophétie de soixante-deux semaines, plus sept semaines, l'ange Gabriel avertit Daniel qu'il a résisté pendant vingt & un jours à l'ange des Perfes; mais que l'ange Michel ou Michaël est venu à son secours. Ce passage prouve que les fables grecques de dieux combattant contre des dieux, avaient déjà pénétré chez le peuple juif.

11°. L'histoire de Suzanne & des deux vieillards débauchés & calomniateurs ne tient point au reste de l'histoire de Daniel. St. Jérôme ne la regarde que comme une fable rabbinique.

12°. L'histoire du dragon qu'on nourrissait dans le temple de Bel, a eu autant de contradicteurs que celle de Suzanne, & saint Jérôme n'est guère plus favorable aux unes qu'aux autres. Il avoue que ni Suzanne, ni le dragon, ni la chanson chantée dans la fournaise, ne sont authentiques: il traite sur-tout de fable le potage d'Habacuc, & l'ange qui lui commande de porter son potage de Jérusalem à Babylone dans la fosse aux lions, & enfin cet ange qui prend Habacuc par les cheveux, & qui le transporte dans l'air à Babylone avec son potage.

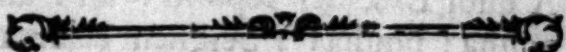
Ce n'est pas que St. Jérôme nie la possibilité de ces aventures ; car rien n'est impossible à Dieu : mais il montre qu'elles ne s'accordent pas avec la chronologie. Il admet tout le reste de la prophétie de Daniel. Nous avons connu un homme qui niait la vérité de trois chapitres de Rabelais , mais qui admettait tous les autres.







## EZÉCHIEL,



**E**ZÉCHIEL, captif sur les bords du fleuve Chodar, voit d'abord au milieu d'un feu quatre animaux, ayant chacun quatre faces d'homme, quatre ailes, des pieds de veau & des mains d'homme, de lion, de bœuf & d'aigle.

Il y avait près d'eux une roue à quatre faces; lorsque les animaux marchaient, les roues marchaient aussi.....

Après ce spectacle, dont nous ne donnons qu'une très-légère esquisse, le Seigneur présente au prophète un livre, un rouleau de parchemin, & lui dit : mange ce livre. Et Ezéchiël le mange. Puis le Seigneur lui dit : va-te faire lier dans ta maison. Et le prophète va se faire lier.

Puis le Seigneur lui dit : « Prends une brique; » dessine dessus la ville de Jérusalem, & autour » d'elle une armée qui l'assiège. Prends une poêle » de fer, & mets-la contre un mur de fer »..... Et le prophète fait tout cela.

Ensuite le Seigneur lui dit : « Couche-toi » pendant trois cent quatre-vingt-dix jours sur

» le côté gauche , & pendant quarante jours fut  
 » le côté droit ; mange pendant trois cent quatre-  
 » vingt-dix jours ton pain couvert de merde  
 » d'homme , devant tous les juifs ; car c'est ainsi  
 » qu'ils mangeront leur pain tout souillé , parmi  
 » les nations chez lesquelles je les chasserai . »

Ce sont là les ordres positifs que donne le Seigneur ; ce sont là les propres termes dont il se sert. A quoi Ezéchiel répond : ah ! ah ! ah ! ( ou pouha ! pouha ! ) Seigneur , jamais rien d'impur n'est entré dans ma bouche. Le Seigneur lui répond : « Eh bien , je te donne de la fiente  
 » de bœuf , au lieu de merde d'homme ; & tu la  
 » mêleras avec ton pain ; je vais briser dans Jérusalem le bâton du pain ; & on ne mangera  
 » de pain , & on ne boira d'eau que par mesure . »

Le Seigneur continue & dit à Ezéchiel :  
 « Prends un fer tranchant , & coupe-toi les cheveux & la barbe ; brûle le tiers de ces poils au  
 » milieu de la ville , selon le nombre des jours  
 » du siège. Coupe avec une épée le second tiers  
 » autour de la ville ; & jette au vent le tiers  
 » restant..... Car voici ce que dit le Seigneur :  
 » parce que Jérusalem n'a pas marché dans mes  
 » préceptes , & n'a pas opéré selon les jugemens  
 » de ceux qui l'environnent , j'irai à elle , j'exercerai mes jugemens aux yeux des nations.....  
 » Les pères mangeront leurs enfans , & les enfans mangeront leurs pères. Un tiers du peuple  
 » mourra de peste & de faim ; un tiers tombera  
 » sous



» sous le glaive dans la ville ; un tiers sera dispersé, & je le poursuivrai l'épée nue ».

Il s'est élevé une grande dispute entre les interprètes. Tant de choses extraordinaires, si opposées à nos mœurs & à notre raison, se sont-elles passées en vision ou en réalité ? Ezéchiel raconte-t-il cette histoire comme un songe ou comme une action véritable ? Les derniers commentateurs, & sur-tout dom Calmet, ne doutent pas que tout ne se soit réellement passé comme le dit Ezéchiel. Voici comme dom Calmet s'en explique :

« Nous ne voyons aucune nécessité de recourir au miracle. Il n'est nullement impossible qu'un homme demeure enchaîné & couché sur le dos pendant trois cent quatre-vingt-dix jours..... Prado témoigne qu'il a vu un fou qui demeura lié & couché sur son côté pendant plus de quinze ans. Si tout cela n'était arrivé qu'en vision, comment les Juifs de la captivité auraient-ils compris ce que leur voulait dire Ezéchiel ? Comment ce prophète aurait-il exécuté les ordres de Dieu ? Il faut donc dire aussi qu'il ne dressa point le plan de Jérusalem ; qu'il ne fut lié, qu'il ne mangea son pain, qu'en esprit & en idée. »

On doit donc croire qu'effectivement tout se passa comme Ezéchiel le raconte ; & cela n'est pas plus surprenant que les aventures réelles d'Elie, d'Elisée, de Samson, de Jephté, de Gédéon, de Josué, de Moïse, de Jacob,

d'Abraham, de Noé, d'Adam & d'Eve. Mes prédécesseurs ont remarqué que dans les livres judaïques rien ne s'est fait de ce qui se fait aujourd'hui.

De tous les passages d'Ezéchiël, celui qui a excité le plus de murmures parmi les critiques, & qui a le plus embarrassé les commentateurs, est l'article d'Olla & d'Ooliba. Le prophète fait parler ainsi le Seigneur à Olla : « Je t'ai fait » croître comme l'herbe qui est dans les champs ; » tu es parvenue au tems où les filles aiment les » ornemens ; tes tettons sont enflés ; ton poil a » poussé ; tu étais toute nue & pleine de confusion ; j'ai passé auprès de toi ; je t'ai vue. » Voilà le tems des amans. Je me suis étendu » sur toi ; j'ai couvert ton ignominie ; j'ai juré » un pacte avec toi, & tu as été mienne.... Je » t'ai donné des robes de plusieurs couleurs ; je » t'ai donné des souliers bleus, une ceinture de » coton..... Tu as été parée d'or & d'argent, » nourrie de bon pain, de miel & d'huile. Et » après cela tu as mis ta confiance en ta beauté ; » tu as fornicué en ton nom, & tu as exposé » ta fornication à tous les passans ; tu t'es bâti » un mauvais lieu, & tu t'es prostituée dans » les rues.... On paie les filles de joie ; & tu » as payé tes amans pour fornicuer avec toi... »

Ensuite le Seigneur s'adresse à Ooliba ; il dit qu'Ooliba a exposé à nu ses fornications : *Et insanivit libidine super concubitum eorum quorum carnes sunt ut carnes asinorum, & sicut fluxus equorum fluxus eorum.*



Ce n'est point là le récit d'une aventure réelle, comme celle du prophète Ozée avec la Gomer ; ce n'est qu'une pure allégorie , exprimée avec une naïveté qu'aujourd'hui nous trouverions trop grossière , & qui peut-être ne l'était point alors.

Les Juifs firent beaucoup de difficultés pour insérer cette prophétie dans leur canon ; & lorsqu'ils l'admirent , ils n'en permirent la lecture qu'à l'âge de trente ans. Une des raisons qui les portèrent à cette sévérité , fut qu'Ezéchiél , dans sa prophétie , fait dire au Seigneur : *J'ai donné à mon peuple des préceptes qui ne sont pas bons , & je leur ai donné des ordonnances dans lesquelles ils ne trouveront point la vie.* On eut peur que ce passage ne diminuât le respect des Juifs pour la loi de Moïse.

On peut encore remarquer sur Ezéchiél la prédiction qu'il fait au chapitre trente-neuf , pour consoler les Juifs captifs. Il fait inviter par le Seigneur même tous les oiseaux & tous les quadrupèdes à venir manger la chair des guerriers qu'il immolera , & à boire le sang des princes.

Et ensuite il dit , au verset 19 & 20 : « Vous mangerez de la chair grasse jusqu'à satiété ; vous boirez le sang de la victime que je vous prépare ; vous vous rassasierez à ma table de la chair des chevaux & des cavaliers , & de tous les gens de guerre. J'établirai ma gloire parmi les nations ; elles connaîtront ma main puissante ; & dans ce jour la maison

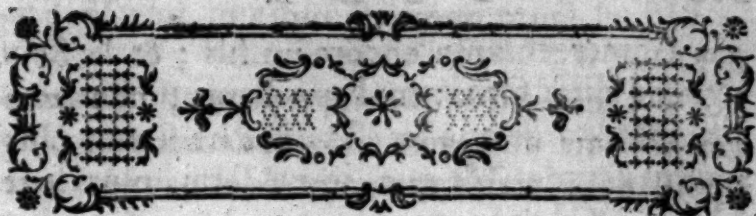
» d'Israël fera que c'est moi qui suis le Seigneur. »

On a cru que la première promesse de manger la chair des guerriers , & de boire le sang des princes , était faite pour les oiseaux , & que la seconde , de manger le cheval & le cavalier était faite pour les guerriers juifs. Il y avait en effet dans les armées des Perses beaucoup de Scythes , qui mangeaient de la chair humaine , & qui s'abreuvaient de sang dans le crâne de leurs ennemis. Le Seigneur pouvait dire aux Juifs , qu'ils traiteraient un jour les Scythes comme les Scythes les avaient traités. Le Seigneur pouvait bien leur dire : vous saurez que c'est moi qui suis le Seigneur ; mais il ne pouvait le dire aux quadrupèdes & aux oiseaux , qui n'en ont jamais rien su.

Nous ne prétendons point entrer dans toutes les profondeurs mystérieuses de tous les prophètes , ni examiner les divers sens qu'on a donnés à leurs paroles. Nous nous bornons à montrer seulement ce qu'il y a de plus singulier dans leurs aventures , & ce qui est le plus éloigné de nos mœurs.







## O Z É E



**O** Z É E est peut-être celui qui doit le plus étonner des lecteurs qui ne connaissent pas les mœurs antiques. Il était né chez les Samaritains, un peu avant la dispersion des dix tribus ; par conséquent il était dans le rang des schismatiques, à moins qu'une grace particulière de Dieu ne l'attachât au culte de Jérusalem. Voici le commencement de sa prophétie :

« Le Seigneur dit à Ozée : va, prends une  
» femme de fornication , & fais-toi des enfans  
» de fornication ; parce que la terre , en forni-  
» quant , forniquera contre le Seigneur. Ozée  
» s'en alla , & prit la prostituée Gomer , fille  
» d'Ebalaim ; il l'engrossa , & elle lui enfanta  
» un fils..... Et le Seigneur dit à Ozée : appelle  
» l'enfant Jezraël , parce que dans peu de tems  
» je visiterai le sang de Jezraël sur la maison de  
» Jéhu.... Et Gomer enfanta encore une fille ; &  
» le Seigneur lui dit : appelle-la *sans pitié*, parce  
» qu'à l'avenir je n'aurai plus de pitié de la mai-  
» son d'Israël.

» Gomer enfanta encore un fils ; & le Seigneur dit à Ozée : tu l'appelleras , *non mon peuple* , parce que les Israélites ne seront plus mon peuple , & que je ne ferai plus leur Dieu.....

» Après cela le Seigneur dit à Ozée : va , prends une femme qui ait déjà un amant , & qui soit adultère..... Ozée acheta cette femme quinze drachmes d'argent , & un boisseau & demi d'orge. Il la creusa , & lui dit : tu m'attendras long-tems ; tu ne forniqueras point avec d'autres ; & moi je t'attendrai , parce que les enfans d'Israël attendront long-tems sans rois , sans princes , sans sacrifices , sans ephod & sans théraphims.»

Tous ces faits ne se passent point en vision : ce ne sont point de simples allégories , de simples apologues ; ce sont des faits réels. Ozée n'a point eu trois enfans de Gomer en vision ou en songe ; mais ces faits , quoique arrivés en effet , n'en sont pas moins des types , des signes , des figures de ce qui arrive au peuple d'Israël. Toute action d'un prophète est un type. C'est ainsi qu'Isaïe marche entièrement nu dans la ville de Jérusalem. Le Seigneur lui dit , au chapitre 20 de sa prophétie : « Va , détache ton sac de tes reins , & tes souliers de tes pieds. » Isaïe fit ainsi , marchant nu & déchaussé. Et le Seigneur dit : » Comme mon serviteur a marché nu & déchaussé , c'est un signe pour l'Egypte & pour l'Ethiopie. Le roi des Assyriens emmènera d'Egypte & d'Ethiopie les jeunes &



» les vieux, nus & déchauffés, les fesses dé-  
 » couvertes, pour l'ignominie de l'Egypte.»

On ne peut trop répéter qu'il ne faut pas  
 juger de ces siècles par notre siècle, des Juifs  
 par les Français & par les Anglais, des mœurs  
 juives par les nôtres, de leur style par notre  
 style.





# J O N A S.



**S**I les histoires d'Ozée, d'Ezéchiél, de Jérémie, d'Isaïe, d'Elisée, d'Elie, étonnent l'entendement humain, celle de Jonas ne l'accable pas moins. Calmet commence sa préface sur Jonas par ces mots : L'histoire des douze petits prophètes ne nous fournit rien qui approche tant du merveilleux que la vie de Jonas.

C'était un Galiléen, de la tribu de Zabulon, par conséquent né parmi les hérétiques ; & Dieu l'envoie prêcher dans Ninive à ceux qu'on nomme idolâtres. Il est le seul qui ait eu une telle commission. En quelle langue prêcha-t-il ? Il y avait environ quatre cents lieues de sa patrie à Ninive.

Le prophète, au lieu d'obéir, voulut s'enfuir à Tharfis en Cilicie ; mais il s'embarque au petit port de Joppe, encore plus éloigné du lieu de sa mission. Il se jette dans une barque. Une tempête horrible survient. Cette tempête endort Jonas. Les mariniérs le prient d'invoquer son



Dieu pour appaiser l'orage. Jonas n'en fait rien. Alors les matelots jettent le sort pour savoir qui on doit précipiter dans la mer, ne doutant pas que ce ne soit un secret infallible pour appaiser les vents. Le sort tombe sur Jonas; on le jette dans l'eau, & la tempête cesse dans le même instant: ce qui inspire un grand respect aux matelots de Joppe pour le Dieu de Juda, sans qu'ils se convertissent. Le Seigneur envoie dans le moment un grand poisson qui avale Jonas, & qui le garde trois jours & trois nuits dans son ventre. Jonas, étant dans les entrailles de cet animal, chante un cantique assez long au Seigneur; & le Seigneur ordonne au poisson de rendre Jonas, & de le rejeter sur le rivage. Le poisson obéit.

Les critiques incrédules prétendent que tout ce récit est une fable prise des fables grecques. Homère, dans son livre 20, parle du monstre marin qui se jeta sur Hercule. Lycophron raconte qu'Hercule resta trois jours & trois nuits dans son ventre; qu'il se nourrit de son foie après l'avoir mis sur le gril; qu'au bout de trois jours il sortit de sa prison en victorieux, & qu'ensuite il passa la mer dans son gobelet, pour aller d'Espagne en Mauritanie.

La mission d'Hercule avait été toute autre que celle de Jonas. Le prophète hébreu devait prêcher dans Ninive; & Hercule, bien inférieur à Jonas, devait délivrer Hésione, fille de Priam, exposée à un chien marin. Cette délivrance fut mise au rang des plus beaux travaux de ce héros,

lesquels surpassent de beaucoup le nombre de douze qu'on lui attribue.

La fable d'Arion jeté dans la mer par des mariniers , & sauvé des flots par un de ces marsouins appelés par nous dauphins , qui le porta sur son dos dans Lesbos sa patrie , paraît moins absurde , parce qu'en effet quelques naturalistes ont prétendu qu'on pouvait apprivoiser les dauphins ; mais ils n'ont jamais dit qu'on pût rester trois jours & trois nuits dans le ventre d'un poisson , & griller son foie pendant ce tems-là.

Comme l'absurde est quelquefois permis dans la poésie burlesque , le célèbre Arioste a imité , dans son poëme d'Orlando furioso , quelque chose de l'aventure d'Hercule ; & en dernier lieu un prélat de Rome a enchéri encore sur l'Arioste dans son Richardetto. Ainsi les fables , déguisées en mille manières , ont fait le tour du monde , comme autrefois les masques couraient dans les rues sous des ajustemens différens.

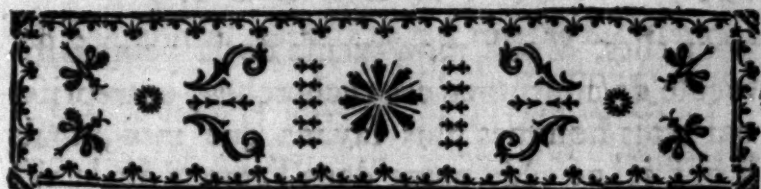
Les orthodoxes nous enseignent que tous les contes de poissons , soit baleines , soit chiens marins , qui ont avalé des héros , & qui ont été vaincus par eux , depuis Persée jusqu'à Richardetto , ont été imités de l'histoire véritable de Jonas.

*Fin des Prophètes.*

---

*Ici le troisième commentateur s'est arrêté ; & un quatrième a continué l'histoire hébraïque d'une manière différente des trois autres.*





# CONTINUATION

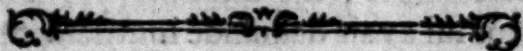
D E

L'HISTOIRE HEBRAIQUE.

---

## LES MACHABÉES.

---



**I**L ne faut point mépriser la curiosité que les Juifs nous inspirent. Tout superstitieux, tout inconstans, tout ignorans, tout barbares, & enfin tout malheureux qu'ils ont été & qu'ils sont encore, ils sont pourtant les pères des deux religions qui partagent aujourd'hui le monde, de Rome au Thibet, & du mont Atlas au Gange. Les Juifs sont les pères des chrétiens & des musulmans. L'évangile dicté par la vérité, & l'alcoran écrit par le mensonge, sont également fondés sur l'histoire juive. C'est une mère infortunée, respectée & opprimée par ses deux filles; par elles détrônée, & cependant sacrée

pour elles. Voilà mon excuse de la peine fastidieuse de continuer ces recherches, entreprises par trois hommes plus savans que moi, mais à qui je ne cède point dans l'amour de la vérité.

Les Juifs respirèrent sous Alexandre pendant dix années. Cet Alexandre forme la plus brillante époque de tous les peuples occidentaux. Il est triste que son histoire soit défigurée par des contes fabuleux, comme celle de tous les héros & de toutes les nations antiques. Il est encore plus triste que ces fables soient répétées de nos jours, & même par des compilateurs estimables. A commencer par l'avènement d'Alexandre au trône de Macédoine, je ne puis lire sans scrupule dans Prideaux, que Philippe, père d'Alexandre, fut assassiné par un de ses gardes qui lui avait demandé inutilement justice contre un de ses capitaines, *par lequel il avait été violé*. Quoi donc ! un soldat est assez intrépide, assez furieux pour poignarder son roi, au milieu de ses courtisans ; & il n'a ni assez de force ni assez de courage pour résister à un vieux sodomite ! Il se laisse violer comme une jeune fille faible de corps & d'esprit ! Mais c'est Diodore de Sicile qui le raconte au bout de trois cents ans. Diodore dit que ce garde était ivre. Mais ou il consentit, dans le vin, à cette infamie trop commune chez les Thraces ; ou le vin devait exciter sa colère & augmenter ses forces. Ce fut dans l'ivresse qu'Alexandre tua Clitus.



Justin copie Diodore ; Plutarque les copie tous deux. Prideaux & Rollin copient de notre tems ces anciens auteurs ; & quelque autre compilateur en fera autant , si des scrupules pareils aux miens ne l'arrêtent. Modernes perroquets, qui répétez des paroles anciennes , cessez de nous tromper en tout genre.

Si je voulais connaître Alexandre , je me le représenterais à l'âge de vingt ans , succédant au généralat de la Grèce, qu'avait eu son père ; soumettant d'abord tous les peuples , depuis les confins de la Thrace jusqu'au Danube ; vainqueur des Thébains, qui s'opposaient à ses droits de général ; conduisant trente-cinq mille soldats aguerris contre les troupes innombrables de ces mêmes Perses qui depuis vainquirent si souvent les Romains ; enfin allant jusqu'à l'Hydaspe dans l'Inde , parce que c'était là que finissait l'empire de Darius. Je regarderais cette guerre mémorable comme très-légitime , puisqu'il était nommé par toute la Grèce , malgré Démosthène, pour venger tous les maux que les rois de Perse avaient faits si long-tems aux Grecs, & qu'il méritait d'eux une reconnaissance éternelle. Je m'étonnerais qu'un jeune héros , dans la rapidité de ses victoires , ait bâti cette multitude de villes , en Egypte , en Syrie , chez les Scythes & jusque dans les Indes ; qu'il ait facilité le commerce de toutes les nations , & changé toutes ses routes en fondant le port d'Alexandrie. J'oserais lui rendre grâces au nom du genre humain.

Je douterais de cent particularités qu'on rapporte de sa vie & de sa mort, de ces anecdotes presque toujours fausses, & si souvent absurdes. Je m'en tiendrais à ses grandes actions, connues de toute la terre.

Ainsi les déclamations de quelques poètes contre les conquêtes d'Alexandre ne me paraîtraient que des jeux d'esprit. Je respecterais celui qui respecta la mère, la femme & les filles de Darius, ses prisonnières. Je l'admirerais dans la digue qu'il construisit au siège de Tyr, & qui fut imitée deux mille ans après par le cardinal de Richelieu au siège de la Rochelle.

S'il est vrai qu'Alexandre fit crucifier deux mille citoyens de Tyr après la prise de la ville, je frémirais; mais j'excuserais peut-être cette vengeance atroce, contre un peuple qui avait assassiné ses ambassadeurs & ses hérauts, & qui avait jeté leur corps dans la mer. Je me rappellerais que César traita de même six cents des principaux citoyens de Vannes bien moins coupables; & je plaindrais les nations si souvent en proie à de si horribles calamités.

Mais je ne croirais point que Dieu suscita Alexandre, & lui livra l'opulente ville de Tyr, uniquement pour faire plaisir à Jérusalem, avec qui elle n'eut jamais de guerre particulière. Prideaux, & après lui Rollin, ont beau rapporter des passages de Joël & d'Ezéchiel, dans lesquels ils se réjouissent de la première chute de Tyr sous Nabuchodonosor, comme des esclaves fouettés par leurs maîtres insultent à d'autres



esclaves fouettés à leur tour. Ces passages si ridiculement appliqués ne me feraient jamais croire que le dieu de l'univers, qui a laissé prendre tant de fois Jérusalem & son temple, n'a fait marcher Alexandre à la conquête de l'Asie que pour consoler quelques Juifs.

Je ne croirais pas davantage à la fable absurde que Flavien Joseph se racontait. Selon ce Juif, le pontife juif nommé Jaddus, ou plutôt Jadduah avait apparu en songe à Alexandre dix ans auparavant; il l'avait exhorté à la conquête de l'empire persan, & l'avait assuré que le Dieu des Juifs le conduirait lui-même par la main. Quand ce grand-prêtre vint en tremblant, suivi d'une députation juive, adorer Alexandre, c'est-à-dire, se prosterner devant lui & demander ses ordres, Alexandre, voyant le mot Iahou gravé sur la tiare de ce prêtre, reconnut Jaddus au bout de dix ans, se prosterna lui-même, comme s'il avait su l'hébreu. Et voilà donc comment on écrivait l'histoire!

Les Juifs & les Samaritains demi-juifs furent sujets d'Alexandre, comme ils l'avaient été de Darius. Ce fut pour eux un tems de repos. Les Hébreux des dix tribus dispersées par Salmanazar & par Assaradon, revinrent en foule & s'incorporèrent dans la tribu de Juda. Rien n'est en effet plus vraisemblable. Tel est le dénouement naturel de cette difficulté qu'on fait encore tous les jours : que sont devenues les dix tribus captives? Celle de Juda, possédant Jérusalem, s'arrogea toujours la supériorité, quoi-

que cette capitale fût située dans le territoire de Benjamin. C'est pourquoi tous les prophètes juifs ne cessaient de dire que la verge resterait toujours dans Juda , malgré la jalousie des Samaritains établis à Sichem. Mais quelle domination ! Ils furent toujours assujettis à des étrangers.

Il y eut quelques Juifs dans l'armée d'Alexandre lorsqu'il eut conquis la Perse ; du moins si nous en croyons le petit livre de Flavien Josèphe contre Appion. Ces soldats étaient probablement de ceux qui étaient restés vers Babylone après la captivité , & qui avaient mieux aimé gagner leur vie chez leurs vainqueurs que d'aller relever les ruines du temple de Jérusalem. Alexandre voulut les faire travailler comme les autres à rebâtir un autre temple , celui de Bélus à Babylone. Josèphe assure qu'ils ne voulurent jamais employer leurs mains à un édifice profane , & qu'Alexandre fut obligé de les chasser. Plusieurs Juifs ne furent pourtant pas si difficiles , lorsque , trois cents ans après , ils travaillèrent sous Hérode à bâtir un temple , dans Césarée , à un mortel , à l'empereur Auguste leur souverain ; tant le gouvernement change quelquefois les mœurs des hommes les plus obstinés.

On n'a point assez remarqué que le tems d'Alexandre fit une révolution dans l'esprit humain aussi grande que celle des empires de la terre. Une nouvelle lumière , quoique mêlée d'ombres épaisses , vint éclairer l'Europe , l'Asie ,  
&



& une partie de l'Afrique septentrionale. Cette lumière venait de la seule Athènes. Elle n'était pas comparable sans doute à celle que les Newton & les Locke ont répandues, de nos jours sur le genre humain ; du fond d'une isle autrefois ignorée du reste du monde. Mais Athènes avait commencé à éclairer les esprits en tout genre. Alexandre, élevé par Aristote, fut le digne disciple d'un tel maître. Nul homme n'eut plus d'esprit, plus de graces & de goût, plus d'amour pour les sciences que ce conquérant. Tous ses généraux, qui étaient Grecs, cultivèrent les beaux-arts jusque dans le tumulte de la guerre & dans les horreurs des factions. Ce fut un tems à peu près semblable à ce qu'on vit depuis sous César & Auguste, & sous les Médicis. Les hommes s'accoutumèrent peu à peu à penser plus raisonnablement, à mettre plus d'ordre & de naturel dans leurs écrits, & à colorer avec des dehors plus décens leurs plaisirs, leurs passions, leurs crimes mêmes. Il y eut moins de prodiges, quoique la superstition fût toujours enracinée dans la populace, qui est née pour elle. Les Juifs eux-mêmes se firent de ce style ampoulé, incompréhensible, incohérent, qui va par sauts & par bonds, & qui ressemble aux rêveries de l'ivresse quand il n'est pas l'enthousiasme d'une inspiration divine.

Les sublimes idées de Platon sur l'existence de l'ame, sur sa distinction de la machine animale, sur son immortalité, sur les peines & les récompenses après la mort, pénétrèrent d'abord

chez les Juifs hellénistes établis avec de grands privilèges dans Alexandrie, & delà chez les pharisiens de Jérusalem. Ils n'entendaient auparavant que la vie par le mot d'ame ; ils n'avaient aucune notion de la justice rendue par l'Etre suprême aux ames des bons, & aux méchans qui survivaient à leurs corps ; tout avait été jusque là temporel, matériel & mortel chez ce peuple également grossier & fanatique.

Tout change après la mort d'Alexandre, sous les Ptolémées & sous les Séleucides. Les livres des Machabées en sont une preuve. Nous n'en connaissons pas les auteurs. Nous nous contentons d'observer qu'en général ils sont écrits d'un style un peu plus humain que toutes les histoires précédentes, & plus approchant quelquefois (si on l'ose dire) de l'éloquence des Grecs & des Romains.

C'est dans le second livre des Machabées qu'on voit pour la première fois une notion claire de la vie éternelle & de la résurrection, qui devint bientôt le dogme des pharisiens. Un des sept frères Machabées, qui sont supposés martyrisés avec leur mère par le roi de Syrie Antiochus Epiphane, dit à ce prince : *Tu nous arraches la vie présente, méchant prince ; mais le roi du monde nous rendra une vie éternelle, en nous ressuscitant quand nous serons morts pour ses loix.*

On remarque encore dans ce second livre la croyance anticipée d'une espèce de purgatoire. Judas Machabée, en faisant enterrer les morts



après une bataille, trouve dans leurs vêtemens des dépouilles consacrées à des idoles. L'armée ne doute point que cette prévarication ne soit la cause de leur mort. *Judas fait une quête de douze mille drachmes, & les envoie à Jérusalem, afin qu'on offre un sacrifice pour les péchés des morts ; tant il avait de bons & de religieux sentimens touchant la résurrection.*

Il est évident qu'il n'y avait qu'un pharisien nouvellement persuadé de la résurrection qui pût s'exprimer ainsi.

Nous ne dissimulerons point les raisons qu'on apporte contre l'authenticité & la véracité des livres des Machabées.

1°. On nie d'abord le supplice des sept frères Machabées & de leur mère, parce qu'il n'en est point fait mention dans le premier livre, qui va bien loin par-delà le règne d'Antiochus Epiphane ou l'Illustre. Matathias, père des Machabées, n'avait que cinq fils, qui tous se signalèrent pour la défense de la patrie. L'auteur du second livre, qui raconte le supplice des Machabées, ne dit point en quel lieu Antiochus ordonna cette exécution barbare ; & il l'aurait dit si elle avait été vraie. Antiochus semblait incapable d'une action si cruelle, si lâche & si inutile. C'était un très-grand prince, qui avait été élevé à Rome. Il fut digne de son éducation, valeureux & poli, clément dans la victoire, le plus libéral des princes & le plus affable ; on ne lui reproche qu'une familiarité outrée qu'il tenait de la plupart des grands de Rome, dont la

coutume était de gagner les suffrages du peuple en s'abaissant jusqu'à lui. Le titre d'Illustre que l'Asie lui donna, & que la postérité lui conserve, est une assez bonne réponse aux injures ( lâche ressource des faibles ) que les Juifs ont prodiguées à sa mémoire, & que des compilateurs indiscrets ont répétées de nos jours par un zèle plus emporté que judicieux.

Il était roi de Jérusalem, enclavée dans ses vastes états de Syrie. Les Juifs se révoltèrent contre lui. Ce prince, vainqueur de l'Egypte, revint les punir ; & comme la religion était l'éternel prétexte de toutes les séditions & des cruautés de ce peuple, Antiochus, lassé de sa tolérance, qui les enhardissait, ordonna enfin qu'il n'y aurait plus qu'un seul culte dans ses états, celui des dieux de Syrie. Il priva les rebelles de leur religion & de leur argent, deux choses qui leur étaient également chères. Antiochus n'en avait pas usé ainsi en Egypte, conquise par ses armes ; au contraire, il avait rendu ce royaume à son roi avec une générosité qui n'avait d'exemple que dans la grandeur d'ame avec laquelle on a dit que Porus fut traité par Alexandre. Si donc il eut plus de sévérité pour les Juifs, c'est qu'ils l'y forcèrent. Les Samaritains lui obéirent ; mais Jérusalem le brava ; & delà naquit cette guerre sanglante, dans laquelle Judas Machabée & ses quatre frères firent de si belles choses avec de très-petites armées. Donc l'histoire du supplice des prétendus sept Machabées & de leur mère n'est qu'un roman.



2<sup>o</sup>. Le romanesque auteur commence ses mensonges par dire, qu'Alexandre partagea ses états à ses amis de son vivant. Cette erreur, qui n'a pas besoin d'être réfutée, fait juger de la science de l'écrivain.

3<sup>o</sup>. Presque toutes les particularités rapportées dans ce premier livre des Machabées sont aussi chimériques. Il dit que Judas Machabée, lorsqu'il faisait la guerre de caverne en caverne dans un coin de la Judée, voulut être l'allié des Romains; *ayant appris qu'il y avait bien loin un peuple romain, lequel avait subjugué les Galates*. Mais cette nation des Galates n'était pas encore asservie; elle ne le fut que par Cornélius Scipio.

4<sup>o</sup>. Il continue, & dit qu'Antiochus le Grand, dont Antiochus Epiphane était fils, *avait été captif des Romains*. C'est une erreur évidente. Il fut vaincu par Lucius Scipio, surnommé l'Asiatique; mais il ne fut point prisonnier; il fit la paix, se retira dans ses états de Perse, & paya les frais de la guerre. On voit ici un auteur juif mal instruit de ce qui se passe dans le reste du monde, & qui parle au hazard de ce qu'il ne sait point. Calmet dit, pour rectifier cette erreur : *ce prince se soumit au vainqueur ni plus ni moins que s'il eût été captif*.

5<sup>o</sup>. L'écrivain des Machabées ajoute que cet Antiochus le Grand *céda aux Romains les Indes, la Médie & la Lydie*. Ceci devient trop fort. Une telle impertinence est inconcevable.

C'est dommage que l'auteur Juif n'y ait pas ajouté la Chine & le Japon.

6°. Ensuite, voulant paraître informé du gouvernement de Rome, il dit *qu'on y élit tous les ans un souverain magistrat, auquel seul on obéit*. L'ignorant ne savait pas même que Rome eût deux consuls.

7°. Judas Machabée & ses frères, si on en croit l'auteur, envoient une ambassade au sénat Romain; & les ambassadeurs, pour toute harangue, parlent ainsi : *Judas Machabée, & ses frères, & les Juifs, nous ont envoyés à vous pour faire avec vous société & paix*.

C'est à peu près comme si un chef de parti de la république de Saint-Marin envoyait des ambassadeurs au grand Turc pour faire société avec lui. La réponse des Romains n'est pas moins extraordinaire. S'il y avait eu en effet une ambassade à Rome d'une république palestine bien reconnue; si Rome avait fait un traité solennel avec Jérusalem, Tite-Live & les autres historiens en auraient parlé. L'orgueil juif a toujours exagéré; mais il n'a jamais été plus ridicule.

8°. On voit, bientôt après, une autre fanfaronade : c'est la prétendue parenté des Juifs & des Lacédémoniens. L'auteur suppose qu'un roi de Lacédémone, nommé Arius, avait écrit au grand-prêtre juif Onias troisième, en ces termes : *Il a été trouvé dans les écritures, touchant les Spartiates & les Juifs, qu'ils sont frères, étant tous de la race d'Abraham; & à pré-*



*sent que nous le connaissons , vous faites bien de nous écrire que vous êtes en paix ; & voici ce que nous avons répondu : nos vaches & nos moutons & nos champs sont à vous ; nous avons ordonné qu'on vous apprit cela.*

On ne peut traiter sérieusement des inepties si hors du sens commun. Cela ressemble à Arlequin qui se dit curé de Domfront ; & quand le juge lui fait voir qu'il a menti , monsieur , dit-il , je croyais l'être. Ce n'est pas la peine de montrer qu'il n'y eut jamais de roi de Sparte nommé Arius ; qu'il y eut , à la vérité , un Arès du tems d'Onias premier ; & qu'au tems d'Onias troisième Lacédémone n'avait plus de rois. Ce serait trop perdre son tems , de montrer qu'Abraham fut aussi inconnu dans Sparte & dans Athènes que dans Rome.

9°. Nous osons ajouter à ces puérilités si méprisables l'aventure merveilleuse d'Héliodore , racontée dans le second livre au chapitre trois. C'est le seul miracle mentionné dans ce livre ; mais il n'a pas paru croyable aux critiques. Séleucus Philopator , roi de Syrie , de Perse , de la Phénicie & de la Palestine , est averti par un Juif , intendant du temple , qu'il y a dans cette forteresse un trésor immense. Séleucus , qui avait besoin d'argent pour ses guerres , envoie Héliodore , un de ses officiers , demander cet argent , comme le roi de France François I a demandé depuis la grille d'argent de St. Martin. Héliodore vient exécuter sa commission , & s'arrange avec le grand-prêtre

Onias. Comme ils parlaient ensemble dans le temple, on voit descendre du ciel un grand cheval portant un cavalier brillant d'or. Le cheval donne d'abord des ruades avec les pieds de devant à Héliodore; & deux anges, qui servaient de palefreniers au cheval, armés chacun d'une poignée de verges, fouettent Héliodore à tour de bras. Onias le grand-prêtre eut la charité de prier Dieu pour lui. Les deux anges palefreniers cessèrent de fouetter. Ils dirent à l'Officier: rends grâce à Onias; sans ses prières nous t'aurions fessé jusqu'à la mort. Après quoi ils disparurent.

On ne dit pas si après cette flagellation Onias s'accomoda avec son roi Séleucus, & lui prêta quelques deniers.

Ce miracle a paru d'autant plus impertinent aux critiques, que ni le roi d'Egypte Séfac, ni le roi de l'Asie Nabuchodonosor, ni Antiochus l'Illustre, ni Ptolémée Soter, ni le grand Pompée, ni Crassus, ni la reine Cléopâtre, ni l'empereur Titus, qui tous emportèrent quelque argent du temple juif, ne furent pas cependant fouettés par des anges.

Il est bien vrai qu'un saint moine a vu l'ame de Charles Martel, que des diables conduisaient en enfer dans un bateau, & qu'ils fouettaient, pour s'être approprié quelque chose du trésor de St. Denis. Mais ces cas-là arrivent rarement.

10°. Nous passons une multitude d'anachronismes, de méprises, de transpositions, d'ignorances & de fables, qui fourmillent dans les li-



vres des Machabées , pour venir à la mort d'Antiochus l'illustre , décrite au chapitre 9 du livre second. C'est un entassement de faussetés , d'absurdités & d'injures , qui font pitié. Selon l'auteur , Antiochus entre dans Persépolis pour piller la ville & le temple. On fait assez que cette capitale , nommée Persépolis par les Grecs , avait été détruite par Alexandre. Les Juifs , toujours isolés parmi les nations , toujours occupés de leurs seuls intérêts & de leur seul pays , pouvaient bien ignorer les révolutions de la Chine & des Indes ; mais pouvaient-ils ne pas savoir que cette ville , appelée Persépolis par les seuls Grecs , n'existait plus ? Son nom véritable était *Seslekar*. Si c'était un Juif de Jérusalem qui eût écrit les Machabées , il n'eût pas donné au séjour des rois de Perse un nom si étranger. De là on conclut que ces livres n'ont pu être écrits que par un de ces Juifs hellénistes d'Alexandrie , qui commençait à vouloir devenir orateur. Que de raisons en faveur des savans & des premiers pères de l'Eglise , qui proscrivirent l'histoire des Machabées !

Mais voici bien d'autres raisons de douter, Le premier livre de cette histoire dit qu'Antiochus mourut l'an 189 de l'ère des Séleucides , que les Juifs suivaient , comme sujets des rois de Syrie : & dans le second livre , qui est une lettre prétendue écrite de Jérusalem aux Hellénistes d'Alexandrie , l'auteur date de l'an des Séleucides 188. Ainsi il parle de la mort d'Antiochus un an avant qu'elle soit arrivée.

Au premier livre il est dit que ce roi voulut s'emparer des boucliers d'or laissés par Alexandre le Grand dans la ville d'Elimaïs sur le chemin d'Ecbatane, qui est la même que Ragès; qu'il mourut de chagrin dans ces quartiers, en apprenant que les Machabées avaient résisté à ses troupes en Judée.

Au second livre il est dit qu'il tomba de son char; qu'il fut tellement froissé de sa chute, que son corps fourmilla de vers; qu'alors ce roi de Syrie demanda pardon au Dieu des Juifs. C'est là qu'est ce verset si connu, & dont on a fait tant d'usage : *Le scélérat implorait la miséricorde du Seigneur, qu'il ne devait pas obtenir.*

L'auteur ajoute qu'Antiochus promit à Dieu de se faire juif. Ce dernier trait suffit c'est comme si Charles - Quint avait promis de se faire turc.



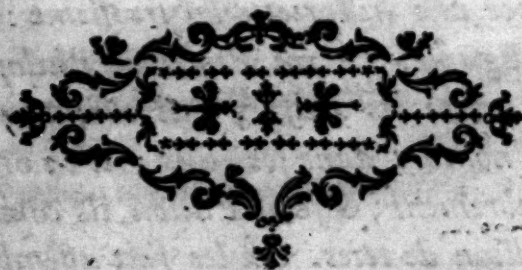


## DU TROISIÈME LIVRE DES MACHABÉES.

**N**OUS ne dirons qu'un mot du troisième livre des Machabées , & rien du quatrième, jugés pour apocryphes par toutes les églises.

Voici une historiette du troisième : la scène est en Egypte. Le roi Ptolémée Philopator est fâché contre les Juifs , qui commerçaient en grand nombre dans ses états ; il en ordonne le dénombrement ; & selon Philon, ils composaient un million de têtes. On les fait assembler dans l'hippodrome d'Alexandrie. Le roi promulgue un édit par lequel ils seront tous livrés à ses Eléphants pour être écrasés sous leurs pieds. L'heure prise pour donner ce spectacle , Dieu , qui veille sur son peuple , endort le roi profondément. Ptolémée , à son réveil , remet la partie au lendemain ; mais Dieu lui ôte la mémoire : Ptolémée ne se souvient plus de rien. Enfin , le troisième jour , Ptolémée , bien éveillé , fait préparer ses Juifs & ses éléphants. La pièce allait être jouée , lorsque soudain les portes du ciel

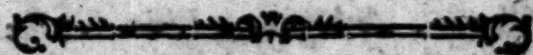
*s'ouvrent : deux anges en descendent ; ils dirigent les éléphans contre les soldats qui devaient les conduire ; les soldats sont écrasés , les Juifs sauvés , le roi converti. Voilà cette fois dignus vindice nodus. On écrivait plaisamment l'histoire dans ce pays-là.*







**SOMMAIRE**  
**DE L'HISTOIRE JUIVE**  
**DEPUIS LES MACHABÉES**  
**JUSQU'AU TEMS DE JESUS-CHRIST.**



**I**L faut remarquer d'abord que ces enfans de Matathias , nommés Machabées , étaient de la race de Lévi , & sacrificateurs dans un petit village nommé Modin , à quelques milles de Jérusalem vers la mer Morte. Ils firent une révolution ; ils obtinrent bientôt la puissance sacerdotale , & enfin la royale. Nous avons vu combien cet événement confondait toutes ces vaines prophéties que la tribu de Juda avait toujours faites en sa faveur par la bouche de ses prophètes , & cette éternelle durée de la maison de David , tant prédite & si fausse. Il n'y avait plus personne de la race du roi Da-

vid ; du moins aucun livre juif ne marque aucun descendant de ce prince depuis la captivité.

Si les enfans du lévite Matathias , nommés d'abord Machabées , & ensuite Asmonéens , eurent l'encensoir & le sceptre , ce fut pour leur malheur. Leurs petits-fils souillèrent de crimes l'autel & le trône , & n'eurent jamais qu'une politique barbare , qui causa la ruine entière de leur patrie.

S'ils eurent dans le commencement l'autorité pontificale , ils n'en furent pas moins tributaires des rois de Syrie. Antiochus Eupator composa avec eux ; mais ils furent toujours regardés comme sujets. Cela se démontre par la déclaration de Démétrius Nicanor , rapportée dans Flavien Jofephe : *Nous ordonnons que les trois villages , Apherma , Lida & Ramath , seront ôtés à la Samarie , & joints à la Judée.*

C'est le langage d'un souverain reconnu. Le dernier des frères Machabées , nommé Simon , se révolta contre le roi Antiochus Soter , & mourut dans cette guerre civile.

Hircan , fils de ce grand-prêtre Simon , fut grand-prêtre , & rebelle comme son père. Le roi Antiochus Soter l'assiégea dans Jérusalem. On prétend qu'Hircan appaisa le roi avec de l'argent ; mais où le prit-il ? C'est une difficulté qui arrête à chaque pas tout lecteur raisonnable. D'où pouvaient venir tous ces prétendus trésors qu'on retrouve sans cesse dans ce temple de Jérusalem pillé tant de fois ? L'histo-



rien Jofephe a le front de dire qu'Hircan fit ouvrir le tombeau de David , & qu'il y trouva trois mille talens. C'est ainfi qu'on a imaginé des tréfors dans les fépulcres de Cyrus , de Ruftan , d'Alexandre , de Charlemagne. Quoi qu'il en foit , le Juif fe foumit , & obtint fa grace.

Ce fut cet Hircan qui , profitant des troubles de la Syrie , prit enfin Samarie , l'éternelle ennemie de Jérufalem , rebâtie enfuite par Hérode & appelée Sébafte. Les Samaritains fe retirèrent à Sichem , qui eft la Naplouse de nos jours. Ils furent encore plus près de Jérufalem ; & la haine entre les deux peuples en fut plus implacable. Jérufalem , Sichem , Jéricho , Samarie , qui ont fait tant de bruit parmi nous , & qui en ont fait fi peu dans l'Orient , furent toujours de petites villes voisines affez pauvres , dont les habitans allaient chercher fortune au loin , comme les Arméniens , les Parfis , les Banians.

L'hiftorien Jofephe , ivre de l'ivrefle de fa patrie , comme le font tous les citoyens des petites républiques , ne manque pas de dire que cet Hircan Machabée fut un conquérant & un prophète , & que Dieu lui parlait très-fouvent face à face.

Si l'on en croit Jofephe , une preuve incontestable que cet Hircan était prophète , c'est qu'ayant deux fils qu'il aimait , & qui étaient des monftres de perfidie , d'avarice & de cruauté , il leur prédit que s'ils perfiftaient ils pour-

raient faire une mauvaise fin. De ces deux scélérats l'un était Aristobule, l'autre Antigone. Les Juifs avaient déjà la vanité de prendre des noms grecs. Dieu vint voir Hircan une nuit, & lui montra le portrait d'un autre de ses enfans, qui d'abord ne s'appellait que Jean ou Jannée, c'est-à-dire, Jeannot, & qui depuis eut la confiance de prendre le nom d'Alexandre. Celui-là, dit Dieu, aura un jour la place de grand *Shœn*, de grand-prêtre juif. Hircan, sur la parole de Dieu, fit mourir son fils Jeannot de peur que cet oracle ne s'accomplît, à ce que dit l'historien. Mais apparemment que Jeannot ou Jannée ne mourut pas tout-à-fait, ou que Dieu le ressuscitât; car nous le verrons bientôt *Shœn*, grand-prêtre & maître de Jérusalem. En attendant, il faut voir ce qui arrive aux deux frères bien-aimés Aristobule & Antigone, fils d'Hircan, après la mort d'Hircan leur père.

Le prêtre Aristobule fait assassiner le prêtre Antigone son frère dans le temple, & fait étrangler sa propre mère dans un cachot. C'est de ce même Aristobule que le Thucydide juif dit qu'il était un prince très-doux. Ce doux prêtre étant mort, son frère Jannée Alexandre ressuscite & lui succède. On l'avait sans doute gardé en prison, au lieu de le tuer.

C'est dans ce tems sur-tout que les Ptolémées, rois d'Egypte, & les Séleucides, rois de Syrie, se disputaient la Phénicie, & la Judée enclavée dans cette province. Cette querelle, tantôt vio-  
lente,



lente, tantôt ménagée, durait depuis la mort du véritable Alexandre le Grand. Le peuple juif se fortifiait un peu par les désastres de leurs maîtres. Les prêtres qui gouvernaient cette petite nation changeaient de parti chaque année, & se vendaient au plus fort.

Ce Jannée Alexandre commença son sacerdoce par assassiner un de ses frères qui restait encore, & qui ne ressuscita point comme lui. Josphé ne nous dit point le nom de ce frère; & peu importe ce nom dans le catalogue de tant de crimes. Jannée se soutint dans son gouvernement à la faveur des troubles de l'Asie. Ce gouvernement était à la fois sacerdotal, démocratique, aristocratique, une anarchie complète.

Josphé rapporte qu'un jour le peuple, dans le temple, jeta des pommes & des citrons à la tête de son prêtre Jannée, qui s'érigait en souverain, & que cet Alexandre fit égorger six mille hommes de son peuple. Ce massacre fut suivi de dix ans de massacres. A qui les Juifs payaient-ils tribut dans ce tems-là? Quel souverain comptait cette province parmi ses états? Josphé n'effleure pas seulement cette question; il semble qu'il veuille faire croire que la Judée était une province libre & souveraine. Cependant il est certain, autant qu'une vraisemblance historique peut l'être, que les rois d'Egypte & ceux de Syrie se la disputèrent, jusqu'à ce que les Romains vinrent tout engloutir.

Après ce Jannée, si indigne du grand nom d'Alexandre, deux fils de ce prêtre, qui avait affecté le titre de roi, prirent ce titre aussi, & déchirèrent par une guerre civile ce royaume, qui n'avait pas dix lieues d'étendue en tout sens. Ces deux frères étaient, l'un Hircan second, & l'autre Aristobule second. Ils se livrèrent bataille vers le bourg de Jéricho, non pas avec des armées de trois, de quatre, de cinq & de six cent mille hommes; on n'osait plus alors écrire de tels prodiges, & même l'exagérateur Joseph en aurait eu honte : les armées alors étaient de trois à quatre mille soldats. Hircan fut battu, & Aristobule second resta le maître.

On peut connaître ce que c'était que ce royaume d'Aristobule, par un trait qui échappe à l'historien Joseph, malgré son zèle à faire valoir son pays. *Dieu, dit-il, envoya un vent si violent, qu'il ruina les fruits de la terre; de sorte qu'un muid (1) de bled se vendait dans Jérusalem onze drachmes.* Notre muid de bled contient douze setiers. Ils se trouverait, par le compte de Joseph, que le setier, dans les tems des famines si fréquentes de la Judée, n'aurait pas valu dix sous, en évaluant à dix sous la drachme juive. Qu'on juge par là de ces richesses dont on a voulu nous éblouir. (2)

(1) C'est ainsi qu'Arnaud d'Andilly traduit.

(2) Il est vraisemblable que c'est une erreur de chiffre, & que le texte portait onze cents drachmes. Mais ces onze cents drachmes ne feraient que 550 livres de France; & le prix du setier ne serait que de quarante-cinq livres; ce qui ne serait



C'est dans ces tems que les Romains, sans trop s'embarrasser de leur prétendue société amicale avec les Machabées, portaient leurs armes victorieuses dans l'Asie mineure, dans la Syrie, & jusqu'au mont Caucafe. Les Séleucides n'étaient plus. Tigrane, roi d'Arménie, beau-père de Mithridate, avait conquis une partie de leurs états. Le grand Pompée avait vaincu Tigrane; il venait de réduire Mithridate à se donner la mort; il faisait de la Syrie une province romaine. Les livres des Machabées ne parlent ni de ce grand homme, ni de Lucullus, ni de Sylla. On n'en fera pas étonné.

Hircan, chassé par son frère Aristobule, s'était réfugié chez un chef d'Arabes, nommé Aréah ou Arétas. Jérusalem avait toujours été si peu de chose, que ce capitaine de voleurs vint assiéger Aristobule dans cette ville.

Pompée passait alors par la basse Syrie. Aristobule obtint la protection de Scaurus, l'un de ses lieutenans. Scaurus ordonne à l'Arabe de lever le siège, & de ne plus oser commettre d'hostilités sur les terres des Romains; car la Syrie étant incorporée à l'Empire, la Palestine l'était aussi. Tel était le pacte de société que la république avait pu faire avec la Judée.

Josephe écrit qu'Aristobule envoya une vigne d'or à Pompée, du prix de cinq cents talens, c'est-à-dire, environ trois millions; & il cite

pas exorbitant en tems de famine. Il est des provinces en Allemagne & en France où c'est le prix commun du bled assez ordinairement.

Strabon. Mais Strabon ne dit point que le melk Aristobule fit ce présent à Pompée ; il dit que ce fut Alexandre son père. Nous osons croire que Strabon se trompe sur le prix de cette vigne, & que jamais aucun melk de Judée ne fut en état de faire un tel présent, si ce n'est peut-être Hérode, à qui les Romains accordèrent bientôt après une étendue de pays cinq ou six fois plus grande que le territoire d'Aristobule. Les deux frères Aristobule & Hircan, qui se disputaient la qualité de grand-prêtre, vinrent plaider leur cause devant Pompée pendant sa marche. Il allait prononcer, lorsqu'Aristobule s'enfuit. Pompée irrité alla assiéger Jérusalem. Nous avons déjà observé que l'assiette en est forte. Elle pourrait être une des meilleures places de l'Orient entre les mains d'un ingénieur habile. Du moins le temple, qui était la véritable citadelle, pourrait devenir inexpugnable, étant bâti sur la cime d'une montagne escarpée, entourée de précipices.

Pompée fut obligé de consumer près de trois mois à préparer & à faire mouvoir ses machines de guerre ; mais dès qu'elles purent agir, il entra dans cette forteresse par la brèche. Un fils du dictateur Sylla y monta le premier ; & pour rendre cette journée plus mémorable, ce fut sous le consulat de Cicéron.

Josephe dit qu'on tua douze mille Juifs dans le temple. Nous le croirions, s'il n'avait pas toujours exagéré. Nous ne pouvons le croire quand il dit qu'on y trouva deux mille talens



d'argent, & qu'on en tira dix mille de la ville : car enfin ce temple ayant été pris tant de fois si aisément, & tant de fois pillé & saccagé, il était impossible qu'on y gardât deux mille talens, qui feraient douze millions ; & encore plus extravagant qu'on taxât un si petit pays, si épuisé & si pauvre, à dix mille talens, soixante millions de livres. C'est à quoi ne pensent pas ceux qui lisent sans examen & à l'aventure, ainsi que tant d'auteurs ont écrit. Un homme sensé lève les épaules, quand il sait qu'Alexandre ne put ramasser que trente talens pour aller combattre Darins, & qu'il voit douze mille talens dans les caisses des Juifs, outre trois mille dans le tombeau de David.

Il est certain que Pompée ne prit rien pour lui, & qu'il ne fit payer aux Juifs que les frais de la guerre. Cicéron loue ce défintéressement. Mais Rollin dit *que rien ne réussit depuis à Pompée, à cause de la curiosité sacrilège qu'il avait eue de voir le sanctuaire du temple juif.* Rollin ne songe pas que Pompée ne pouvait guère savoir s'il était défendu d'entrer là ; que la défense pouvait être pour les Juifs, & non pour Pompée ; que les charpentiers, les menuisiers, les autres ouvriers, y entraient quand il y avait quelques réparations à faire. On pourrait ajouter, que c'était autrefois l'arche qui rendait ce lieu sacré, & que cette arche était perdue depuis Nabuchodonosor. César serait entré tout comme Pompée dans cet endroit de trente pieds de long. Si Pompée fut malheureux à la bataille

de Pharfale, il se peut que ce fut pour avoir été curieux à Jérusalem : mais il y en eut aussi d'autres raison ; & le génie de César y contribua beaucoup. On pourrait encore observer que c'est un plus grand sacrilège d'égorger douze mille hommes dans un temple , que d'entrer dans une sacristie où il n'y avait rien du tout.

Au reste, Pompée ayant pris Aristobule , l'envoya captif à Rome.

Pour ne pas quitter le fil des actions de Pompée en Judée, n'oublions pas de dire que, même après la défaite de Pharfale, il ordonna à un descendant des Scipions , son lieutenant en Syrie , de faire couper le cou au fils d'Aristobule , qui avait pris le nom d'Alexandre & de roi.

Cet événement achève de faire voir qu'elle était l'alliance de couronne à couronne que les Juifs se vantaient d'avoir avec les Romains, & quels fonds on peut faire sur les récits d'un tel peuple.

Pour mettre la dernière main à ce tableau, & pour montrer de quel respect l'empire romain était pénétré pour les Juifs, il suffira de dire que quelques années après, le triumvir Marc Antoine condamna dans Antioche un autre roi juif, un autre fils d'Aristobule, nommé Antigone, à mourir du supplice des esclaves ; il le fit fouetter & crucifier, comme nous le verrons.

Difons encore, que Pompée, avant de quitter la Judée, y établit un gouvernement aris-



ocratique sous l'autorité des Romains. Il fut le premier instituteur de ce Sanhédrin que les rabbins font remonter jusqu'à Moïse. Gabinus, l'un des grands hommes que Rome ait produits, fut chargé de tout régler. Ainsi ce Pompée, que Rollin appelle sacrilège, fut proprement le législateur de Juifs.

Ce mot Sanhédrin est corrompu du mot grec Synedria, qui signifie assemblée. Les Juifs hellénistes avaient apporté quelques termes grecs à Jérusalem.

Cependant Crassus succéda à Pompée dans le gouvernement de l'Asie; & il alla faire contre les Parthes cette fameuse guerre qui fut tant blâmée parce qu'elle fut malheureuse.

Josephe dit qu'en passant par Jérusalem avec son armée il pilla encore le temple & la ville; mais il ne dit point de quoi les Juifs étaient accusés, & pourquoi on leur fit payer l'amende. Cette amende était forte. Le temple seul payait huit mille talens, & fournissait encore un lingot d'or, pesant quinze cents marcs, qu'on avait, dit Josephe, caché dans une poutre évidée. Il faut avouer que le temple juif était la poule aux œufs d'or; plus on lui en prenait, plus elle pondait.

On nous pardonnera de n'avoir pas eu pour l'hyperbolique romancier Josephe, & pour les livres apocryphes, le même respect que pour les volumes sacrés. Quand nous avons rapporté sincèrement les objections des critiques sur quelques endroits de la sainte écriture, nous les

avons réfutées par notre soumission à l'église ;  
 mais quand le transfuge juif, le flatteur de  
 Vespasien parle, nous ne lui devons pas le sacri-  
 fice de notre raison.

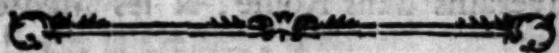
Nous allons maintenant voir qui était cet  
 Hérode, roi de Judée par la grace du peu-  
 ple romain, très-différent en tout du peuple  
 juif.







## D'HÉRODE.



**Q**UELQUES ténèbres que la science des commentateurs ait répandues sur l'origine d'Hérode, il est clair qu'il n'était pas Juif ; & cela suffit pour faire voir que les Romains distribuaient des couronnes à leur gré, comme Alexandre avait donné celle de Sidon au jardinier Abdalonyme.

Tous ceux qui s'intéressent aux événemens de son règne, conviennent que sa famille était Iduméenne. Elle est très-ancienne dans le sens que tous les hommes sont de la race de Noé, & que les Iduméens descendaient d'Esau. Hérode recouvra son droit d'aînesse, dont Esau s'était dépouillé, & traita durement la maison de Jacob. Mais dans le sens ordinaire sa famille était de la lie du genre humain. Son grand père Antipas fut, selon Eusèbe, un pauvre païen, & sacristain d'un temple d'Ascalon. Fait esclave

dans sa jeunesse par des voleurs iduméens , son fils Antipater , esclave comme lui , fut plaire au brigand Arétas , chef des Arabes nabatéens , qui étaient venus pour piller Jérusalem , & que Pompée renvoya dans leurs déserts. Antipater quitta le service des Arabes pour celui des Romains. Il devint leur munitionnaire , & fit une grande fortune dans les vivres. Voilà l'unique origine de la grandeur de sa maison. Il était riche ; & tous les Juifs de Jérusalem étaient pauvres. C'est ainsi que les Tarquins furent souverains dans Rome , & les Médicis à Florence.

L'application infatigable d'Antipater à s'enrichir , a fait penser à quelques-uns qu'il était Juif ; mais on n'a jamais su au juste de quelle religion il fut , lui & Hérode son fils. C'était un des hommes les plus entreprenans , & des plus rusés. Il se rendit nécessaire aux Romains dans leur guerre contre Aristobule ; il contribua beaucoup à l'accabler , parce qu'il gagnait à sa perte. Il s'intrigua sans cesse avec les commandans romains , les Juifs & les Arabes , les faisant tous servir à ses intérêts , & prêtant de l'argent par avarice à quiconque pouvait l'aider dans ses exactions.

Il épousa une fille riche d'Arabie nommée Kypron , dont il eut quatre enfans. Hérode n'était que le second : mais ayant toutes les qualités & tous les vices de son père dans un plus haut degré , il devait faire une bien plus grande fortune.



Antipater établit si bien son crédit , que tantôt Pompée , & tantôt César eurent besoin de lui pour faire subsister leurs troupes. C'était enfin un de ces hommes qui doivent devenir princes , ou être pendus.

César , en passant d'Egypte en Syrie , lui accorda sa protection : il ne haïssait pas de tels caractères. Antipater eut l'audace de lui demander le gouvernement de Jérusalem & de la Galilée , & l'obtint aisément. Il partagea les deux provinces entre deux de ses fils Phazaël & Hérode : quoiqu'Hérode n'eût encore que quinze ans , il eut la Galilée ; Phazaël eut Jérusalem.

Hérode , quelques années après , fut le premier qui éprouva le pouvoir & la mauvaise volonté de ce fameux sanhédrin établi par Pompée. Quelque puissant qu'il fût par lui-même & par son père , on l'accusa devant ce tribunal. Il vint répondre , mais bien accompagné. On lui imputait des malversations & des meurtres. Il soutint qu'il n'avait fait mourir que des brigands. Il fut traité de brigand lui-même , & condamné à la mort. Il se retira avec ses satellites ; & dans la suite , lorsqu'il fut roi , il fit mourir tous les juges du sanhédrin , excepté un seul , nommé Saméas , qui l'avait absous. Ce Saméas était le prédécesseur d'Hillel & de Gamaliel maître de St. Paul.

Pendant que ces petites convulsions agitaient ce coin de terre , l'Asie & l'Europe étaient en armes. César tué dans le capitole par des hommes chargés de ses bienfaits , les horreurs des

proscriptions , la funeste concorde d'Octave & d'Antoine , leur discorde encore plus fatale , la guerre où périrent Brutus & Cassius , tenaient l'Europe en alarmes ; & les Parthes , vainqueurs de Crassus , épouvantaient l'Asie.

Un Antigone , un homme de la race des Machabées , un fils de cet Aristobule , grand-prêtre des Juifs , frère de cet Alexandre que Pompée avait condamné à perdre la tête , appelle les Parthes à son secours jusque dans Jérusalem. Il disputait le bonnet de grand prêtre , & même le vain titre de roi des Juifs , à Hircan son oncle , frère d'Aristobule. C'était le jeune Hérode qui était roi en effet par ses intrigues , par son argent , par le pouvoir qu'il usurpait , par la faveur des Romains. Antigone promet , dit Josèphe , mille talens & cinq cents filles aux Parthes , s'ils veulent venir le seconder , & lui assurer sa place de pontife. Quel prêtre que cet Antigone , & quel successeur de Judas Machabée ! Les Parthes viennent chercher l'argent & les filles à Jérusalem. Ils entrent dans cette ville si souvent prise & saccagée. Hérode & son frère Phazaël résistent , autant qu'ils le peuvent , aux Parthes & aux soldats d'Antigone. On combat aux portes du temple , dans les rues , dans les maisons. Les tems de Nabuchodonosor n'étaient pas plus affreux. On parlemente au milieu du carnage. Phazaël frère d'Hérode se laisse séduire aux promesses des Parthes ; il a l'imprudence de se mettre dans leurs mains ; on l'enchaîne , & il se casse la tête contre le mur de sa prison.



Hérode fuit de la ville avec ce qui lui restait de soldats , & se réfugie en Arabie.

Ce malheur , qui devait le détruire sans ressource , fut ce qui lui valut le royaume de Judée. Il marche en Egypte , s'embarque au port d'Alexandrie , & va implorer dans Rome la protection d'Antoine & d'Octave , réunis alors pour un peu de tems. Antoine , prêt de partir pour aller faire la guerre aux Parthes , & sentant le besoin qu'on avait d'un tel homme , disposa le sénat en sa faveur. Octave le seconda. Hérode fut déclaré roi de Judée en plein sénat. David & Salomon ne s'étaient pas doutés que , du fond de l'Italie , deux citoyens d'une ville qui n'était pas encore bâtie , nommeraient un jour leurs successeurs dans Jérusalem.

Hérode ne fut que roi tributaire & dépendant des Romains ; mais il fut maître absolu chez lui. Antoine envoya d'abord Sosius à son secours avec une armée. Hérode , sous les ordres de Sosius , vint chasser les Parthes , & assiéger Jérusalem , tandis que Ventidius , lieutenant d'Antoine , poursuivait les Parthes dans la Syrie , & qu'Antoine lui-même se préparait à porter la guerre jusque dans le sein de la Perse.

Tout le peuple de Jérusalem avait pris le parti d'Antigone. C'était un devoir religieux de soutenir un Asmonéen , un Machabée , contre un Arabe d'Idumée , fils d'un païen , & qui leur apportait des fers de la part de Rome. Les Juifs des autres villes , & même d'Alexandrie , étaient venus défendre leur ancienne capitale. Sosius

& Hérode entrèrent par les brèches au bout de quarante jours. Le temple extérieur fut brûlé ; & jamais le carnage ne fut plus grand. Le Machabée Antigone vint se jeter en tremblant aux pieds de Sofius , qui l'appella Antigonias par mépris ; & ce fut alors qu'Hérode obtint qu'on fit mourir ce pontife , du supplice des esclaves.

Cependant Hérode avait épousé la nièce de ce même pontife , la célèbre Mariamne ; mais les nœuds de l'alliance le retenaient encore moins qu'il ne retinrent Pompée & César , Antoine & Octave. L'histoire de la plupart des princes est l'histoire des parens immolés les uns par les autres.

Cette nouvelle prise de Jérusalem , qui ne fut pas , à beaucoup près , la dernière , arriva trente-trois ans avant notre ère vulgaire.

Souvenons-nous ici de ce vieux Hircan , compétiteur du grand-prêtre Aristobule , par qui commença cette foule de désastres. Il avait été livré aux Parthes par Antigone son neveu , qui se contenta de lui faire couper les oreilles pour le rendre incapable d'exercer jamais le sacerdoce ; attendu qu'il était dit dans le lévitique , que les prêtres doivent avoir tous leurs membres. Ce vieillard , âgé de quatre-vingts ans , obtint sa liberté des Parthes , & revint auprès d'Hérode , qui avait épousé sa petite-fille Mariamne. Hérode le fit mourir , sous prétexte qu'il avait reçu quatre chevaux du chef des Arabes. La véritable raison était qu'il voulait se sauver des mains de son tyran : un frère de Mariamne demandait le sacerdoce ; Hérode le



fit noyer. Il avait créé grand pontife un homme de la lie du peuple nommé Ananel. Ainsi il fut réellement le chef de l'église juive, tout étranger qu'il était.

On fait par quelle barbarie ce chef de l'église fit tuer sa femme Mariamne & sa mère Alexandra; & comment il fit ensuite égorger les deux enfans qu'il avait eu d'elle, de peur qu'ils ne la vengeassent un jour. La cruauté devint en lui une seconde nature, un besoin toujours renaissant, comme les tigres ont besoin de dévorer pour vivre. Hérode, dans sa dernière maladie, & cinq jours avant sa mort, fit encore tuer un de ses enfans nommé Antipater, aussi méchant que lui. Néron fut un homme doux & clément en comparaison d'Hérode. Ce mot célèbre d'Auguste, qu'il vallait mieux être son cochon que son fils, n'était que trop juste: car le même homme, qui trempait ses mains dans le sang de sa famille & de ses amis, n'aurait pas osé manger une perdrix lardée en présence de ses sujets.

Ce n'est pas la peine de retracer ici ses autres barbaries; il est triste que la nature ait produit de tels hommes. Il fallait que son sang fût d'une âcreté qui le rendait semblable aux bêtes farouches. Cette acrimonie, qui augmente avec l'âge, le réduisit enfin, si l'on en croit Joseph, à un état qui semblait la punition de ses crimes: les vers rongeaient tout son corps; les insectes sortaient de ses parties viriles. Nous ne connaissons point une telle maladie. On en dit au-

tant de Sylla & de Philippe second : ce sont des bruits populaires. Ces bruits ont fait croire aussi qu'Hérode faisait égorger des enfans pour se baigner dans leur sang , & adoucir par ce remède la virulence de ses humeurs. Il est vrai que le charlatanisme de l'ancienne médecine a été assez insensé pour imaginer , que le bain dans le sang des enfans pouvait corriger le sang des vieillards. On a cru que Louis XI , attaqué d'une maladie mortelle au Plessis-lès-Tours , faisait saigner des enfans pour lui composer un bain. Cet usage odieux & rare était fondé sur l'ancien axiome , *les contraires guérissent les contraires* ; & cette idée a produit enfin la tentative de la transfusion , expérience que plusieurs croient trop légèrement abandonnée.

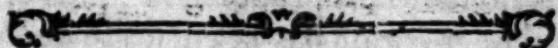


DES





*DES MONUMENS*  
**D'HÉRODE,**  
*ET DE SA VIE PRIVÉE.*



**C**E monstre composé d'artifice & de barbarie, qui joignit toujours la peau du renard à celle du lion, était pourtant voluptueux, & aimait la gloire : il voulait plaire à Auguste son maître, & même aux Juifs qu'il tyrannifait.

Son affectation de flatter Auguste en tout, fut constante & extrême. Césarée fut bâti à l'honneur de cet empereur sur la côte auprès de Joppé, territoire qu'Hérode tenait de la libéralité des Romains. Il y construisit des palais, un port de marbre blanc, un théâtre, un amphithéâtre, & enfin un temple dédié à Auguste, seul dieu d'Hérode. Il lui éleva encore un autre temple auprès des sources du Jourdain. Il rebâtit Samarie, & la nomma Sébaste, qui signifie la même chose qu'Auguste en grec ; & c'est une preuve que la langue grecque com-

mençait à prévaloir en Judée sur l'idiome des Juifs, qui n'était qu'un mélange grossier de phénicien, de chaldéen, de syriaque.

C'est ainsi qu'Hérode signala son idolâtrie pour l'empereur, & qu'il fit pour lui ce qu'il aurait fait pour un assassin d'Auguste, si cet assassin fût monté sur le trône de Rome.

Il voulut enfin gagner l'esprit des Juifs : après avoir bâti des temples à l'auteur des proscriptions, il en bâtit un pour le dieu qu'on adorait à Jérusalem. Celui de Zorobabel était petit, bas, mesquin, sans proportions, sans architecture; il ne méritait pas la curiosité de Pompée.

Celui d'Hérode était réellement fort beau; un tyran peut avoir du goût. Ne craignons point de répéter qu'on se figure d'ordinaire les temples anciens semblables à nos églises, une longue nef, un chœur pour les chanoines, & un autel au bout; le tout avec des cordes pour sonner les cloches. C'étaient de grands emplacements entourés de portiques & de colonnades. On arrivait à ces temples isolés par de longues avenues. Le temple contenait, dans ses quatre faces, les logemens des prêtres. La statue du dieu était élevée au milieu de l'enceinte intérieure. A l'entrée de cette enceinte étaient des fontaines où l'on se lavait; ce qui s'appellait purification. Tel était le temple de Jupiter Ammon, de Memphis, d'Ephèse, de Delphes, d'Olympie. Telles sont encore les anciennes pagodes des Indes. Imaginez la colonnade de St. Pierre qui régnerait tout au tour de l'édifice,



au lieu qu'elle n'occupe qu'un côté; vous aurez alors l'idée du plus beau monument de la terre.

Un tel dessein ne pouvait s'exécuter sur la montagne alors escarpée du capitole à Rome, ni sur la montagne Moria dans Jérusalem. Mais Hérode corrigea autant qu'il le put l'inégalité du terrain; il applanit la cime de la montagne, combla un abyme, éleva un temple intérieur, qui à la vérité n'avait que cent cinquante pieds de long, mais qui était entouré d'un péristile formé de quatre rangs de colonnes d'ordre corinthien, de quatre cent vingt-cinq pas géométriques à chaque face. Le grand défaut de ce temple était dans les rues étroites qui l'avoisinaient. C'est le défaut des portails de St. Gervais & de St. Sulpice à Paris. Point de temple, point de palais bien entendu, sans une belle vue & sans une grande place.

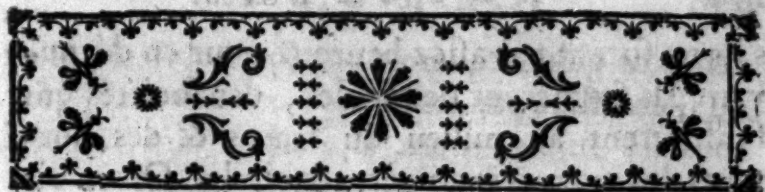
Les gens qui réfléchissent demandent toujours si Hérode possédait les mines, je ne dis pas d'Ophir, mais du Potifi, pour subvenir à tant de dépenses? Il tenait, des bienfaits d'Auguste, Gaza, Joppé, & le port de Straton, où il bâtit Césarée, qui pouvait être une ville aussi commerçante que Tyr. Il obtint encore de son bienfaiteur la Traconite, pays qui s'étendait du mont Hermon jusqu'auprès de Damas; l'Iturie & la Calcide, entre le Liban & l'Anti-Liban, & sur-tout la ferme des mines de cuivre de l'isle de Chypre, qui valaient mieux que ces provinces. Ainsi Hérode put consommer en magnifi-

cence ce qu'il acquérait par son habileté, & ce qu'il entassait par les impôts excessifs établis sur tous ses sujets, dont il était autant respecté qu'abhorré.

Ce tems fut, malgré sa tyrannie, le plus brillant de la Judée.







## DES SECTES DES JUIFS

VERS LE TEMS

# D'HÉRODE.



### SADUCÉENS.

**D**U tems d'Hérode on disputa beaucoup en Judée sur la religion. C'était la passion d'un peuple oisif soumis aux Romains, & qui jouissait de la paix, avec presque tout le reste de l'empire, depuis la bataille d'Actium. La philosophie de Platon, tirée en partie des anciens livres égyptiens, avait occupé Alexandrie, ville raisonneuse, quoique commerçante, & avait percé, comme nous l'avons dit, jusqu'à Jérusalem.

Il paraît qu'il y eut dans tous les tems, chez les nations un peu policées, des hommes qui s'occupèrent à rechercher au moins des vérités.

s'ils ne furent pas assez heureux pour en découvrir. Ils formèrent des écoles, des sociétés qui subsistèrent au milieu du fracas & des horreurs des guerres étrangères & civiles. On en vit à la Chine, dans les Indes, en Perse, en Egypte, chez les Grecs, chez les Romains, & même chez les Juifs. Parmi toutes ces sectes il y en eut de religieuses, & d'autres purement philosophiques. On connaissait assez les trois principales de la Judée, les Saducéens, les pharisiens, les esséniens. La secte saducéenne étoit la plus ancienne. Tous les commentateurs, tous les savans, conviennent qu'elle n'admit jamais l'immortalité de l'ame, par conséquent ni enfer ni paradis chez elle, encore moins de résurrection. C'étoit en ce point la doctrine d'Epicure. Mais, en niant une autre vie, ils voulaient une justice rigoureuse dans celle-ci, & ils joignoient la sévérité stoïque aux dogmes épicuriens.

Ceux qui professeraient hautement parmi nous de tels dogmes, approuvés en Grece & à Rome, seraient persécutés, condamnés par les tribunaux, suppliciés, mis à mort; & il y en a des exemples. Comment donc étaient-ils non seulement tolérés chez le peuple le plus cruellement superstitieux de la terre, mais honorés, dominans, supérieurs aux pharisiens mêmes, admis aux plus grandes dignités, & souvent élevés à celle de grand-prêtre? C'est en vertu de cette superstition même dont le peuple Juif étoit possédé. Ils étaient respectés parce qu'on respectait Moïse. Nous avons vu que le pentateuque ne



parle en aucun endroit de récompenses ni de peines après la mort, d'immortalité des âmes, de résurrection. Les Saducéens s'en tenaient scrupuleusement à la lettre de Moïse.

Il faut être étrangement absurde, ou d'une mauvaise foi bien intrépide, il faut se jouer indignement de la crédulité humaine, pour s'efforcer de tordre quelques passages du pentateuque, & d'en corrompre le sens au point d'y trouver l'immortalité de l'âme & un enfer, qui n'y furent jamais. On a osé entendre, ou faire semblant d'entendre par le mot *snéol*, qui signifie la fosse, le souterrain, un vaste cachot qui ressemblait au Tartare. On a cité ce passage du Deutéronome en le tronquant : *Ils m'ont provoqué dans leur vanité ; & moi, je les provoquerai dans celui qui n'est pas peuple ; je les irriterai dans la nation insensée ; il s'est allumé un feu dans ma fureur, & il brûlera jusqu'aux fondemens de la terre, & il dévorera la terre jusqu'à son germe, & il brûlera la racine des montagnes ; j'assemblerai sur eux les maux, & je remplirai mes flèches sur eux, & ils seront consumés par la faim ; les oiseaux les dévoreront par des morsures amères ; je lâcherai sur eux les dents des bêtes qui se traînent avec fureur sur la terre, & des serpens.*

Voilà où l'on a cru trouver l'enfer, le séjour des diables : on a saisi ces seules paroles, *il s'est allumé un feu dans sa fureur ;* & les détachant du reste, on a inféré que Moïse pouvait bien

avoir par-là sous-entendu le Phlégéton brûlant & les flammes du Tartare.

Quand on veut se prévaloir de la décision d'un législateur, il faut que cette décision soit précise & claire. Si l'auteur du pentateuque avait voulu annoncer que l'ame est une substance immatérielle, unie au corps, laquelle ressusciterait avec ce corps, & serait éternellement punie de ses péchés avec ce corps dans les enfers, il eût fallu le dire en propres mots. Or aucun auteur juif ne l'a dit avant les pharisiens; & encore aucun pharisien ne l'a dit expressément. Donc il était très-permis aux Saducéens de n'en rien croire.

Ces Saducéens avaient sansdoute des mœurs irréprochables, puisque nos évangiles ne rapportent aucune parole de Jésus-Christ contre eux, non plus que contre les esséniens, dont la vertu était encore plus épurée & plus respectable.





## E S S É N I E N S.

**L**ES Esséniens étaient précisément ce que sont aujourd'hui les dunkars en Pensylvanie, des espèces de religieux, dont quelques-uns étaient mariés; volontairement asservis à des règles rigoureuses; vivant tous en commun entr'eux, soit dans des villes, soit dans des déserts; partageant leur tems entre la prière & le travail; ayant banni l'esprit de propriété; ne communiquant qu'avec leurs frères, & fuyant le reste des hommes. C'est d'eux que Pline le naturaliste a dit, *nation éternelle dans laquelle il ne naît personne*. Il croyait qu'ils ne se mariaient jamais; & en cela seul il se trompait.

Il est beau qu'il se soit formé une société si pure & si sainte dans une nation telle que la juive, presque toujours en guerre avec ses voisins ou avec elle-même, opprimante ou opprimée, toujours ambitieuse & souvent esclave, passant rapidement du culte d'un dieu à un autre, & souillée de tous les crimes, dont leur propre histoire fait un aveu si formel.

La religion des Esséniens, quoique juive, tenait quelque chose des Perses. Ils révéraient le soleil soit comme dieu, soit comme le plus bel ouvrage de Dieu, & ils craignaient de souiller ses rayons en satisfaisant aux besoins de la nature.

Leur croyance sur les âmes leur était particulière. Les âmes, selon eux, étaient des êtres aériens, qu'un attrait invincible attirait dans les corps organisés. Elles allaient, au sortir de leur prison, dans un climat tempéré & agréable au-delà de l'Océan, si elles avaient bien vécu : les âmes des méchants allaient dans un pays froid & orageux. On a cru cette société une branche de celle des thérapeutes égyptiens, dont nous parlerons.

---

### DES PHARISIENS.

**L**ES Pharisiens formaient une école plus nombreuse & plus puissante dans l'état. Ils étaient le contraire des esséniens, entrant dans toutes les affaires autant que les esséniens s'en absteinaient. On pourrait en cela les comparer aux jésuites, & les esséniens aux chartreux.

Cette secte, très-étendue, ne fit pas un corps à part, quoique leur nom signifiât séparés ; point de collège, de lieu d'assemblée, de dignité attachée à leur ordre, de règle commune, rien, en un mot, qui désignât une société particulière. Ils avaient un très-grand crédit ; mais c'était comme en Angleterre, où tantôt les wighs & tantôt les toris dominèrent, sans qu'il y eût un corps de toris & de wighs.

Ces Pharisiens ajoutaient à la loi du pentateuque la tradition orale, & par-là ils acquirent la réputation de savans. C'est sur cette tradition



orale qu'ils admettaient la métempsychose ; & c'est sur cette doctrine de la métempsychose qu'ils établirent que les esprits malins, les ames des diables, pouvaient entrer dans le corps des hommes. Toutes les maladies inconnues (& quelle maladie au fond ne l'est pas ?) leur parurent des possessions de démons. Ils se vantèrent de chasser ces diables avec des exorcismes & une racine nommée Barath. L'un d'eux forgea un livre intitulé la clavicule de Salomon, qui renfermait ces secrets. On peut juger si leur pouvoir de chasser les diables, pouvoir dont Jésus-Christ lui-même convient dans l'évangile de St. Matthieu, augmenta leur crédit. On les révérait comme les interprètes de la loi ; on s'empressait de s'initier à leurs mystères. Ils enseignaient la résurrection & le royaume des cieux.

Nos évangiles nous apprennent avec quelle véhémence Jésus-Christ se déclara contr'eux (\*). Il les appelait hypocrites, sépulcres blanchis, race de vipères. Ces paroles ne s'adressaient pas à tous. Tous n'étaient pas sépulcres & vipères. Il n'y a guère eu de société dont tous les membres fussent méchants. Mais plusieurs pharisiens l'étaient évidemment, puisqu'ils trompaient le peuple qu'ils voulaient gouverner.

(\*) St. Matth. chap. 23.



## T H É R A P E U T E S .

**L**ES Thérapeutes étaient une vraie société, semblable à celle des esséniens, établie, en Egypte au midi du lac Mœris. On connaît le beau portrait que fait d'eux le juif Philon leur compatriote. Il n'est pas étonnant qu'après toutes les querelles, souvent sanglantes, que les Juifs transplantés en Egypte eurent avec les Alexandrins leurs rivaux dans le commerce, il y en eût plusieurs qui se retirassent loin des troubles du monde, & qui embrassassent une vie solitaire & contemplative. Chacun avait sa cellule & son oratoire : ils s'assembaient le jour du sabbat dans un oratoire commun, dans lequel ils célébraient leurs quatre grandes fêtes, les hommes d'un côté & les femmes de l'autre, séparés par un petit mur. Leur vie était à la vérité inutile au monde, mais si pure, si édifiante, qu'Eusèbe, dans son histoire, les a pris pour des moines chrétiens, attendu qu'en effet plusieurs moines les imitèrent ensuite en Egypte. Ce qui contribua encore à tromper Eusèbe, c'est que les retraites des Thérapeutes s'appelaient monastères. Les équivoques & les ressemblances de nom ont été la source de mille erreurs.

Une méprise encore plus singulière a été de croire les Thérapeutes descendants des anciens disciples de Pythagore, parce qu'ils gardaient



la même abstinence , le même silence , la même averfion pour les plaifirs.

Enfin on prétendit que Pythagore , ayant voyagé dans la Judée , & s'étant fait effénien , alla fonder les Thérapeutes en Egypte. Ce n'est pas tout : étant retourné à Samos , il s'y fit carme ; du moins les carmes en ont été long-tems convaincus. Ils ont foutenu en 1682 des thèses publiques à Béziers , dans lesquelles ils prouvèrent , contre tout argumentant , que Pythagore était un moine de leur ordre. (\*)

## D E S H É R O D I E N S .

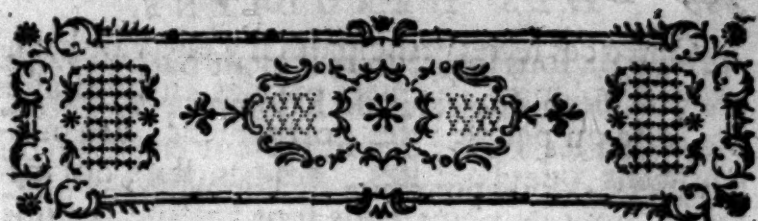
**I**L y eut une feûte d'Hérodiens. On difpute fi elle commença du tems de ce barbare Hérode furnommé le Grand , ou du tems d'Hérode fécond. Mais quelle que foit l'époque de cette inftitution , elle prouve qu'Hérode avait un parti confidérable , malgré fes cruautés. Le peuple fut plus frappé de fa magnificence , qu'indigné de fes barbaries. Ses grands monumens , & furtout le temple , parlaient aux yeux , & faifaient oublier fes fureurs. Ce nom de Grand qu'on lui donna , & qui eft toujours prodigué d'abord par la populace , atteste affez qu'il subjuga l'efprit du public , en étant abhorré des grands & des fages. C'eft ainfi qu'eft fait le vulgaire. On avait

(\*) Voyez Bafnage , hift. des Juifs , liv. 3 , chap. 7.

été en paix sous son règne; il avait bâti un temple plus beau que celui de Salomon; & ce temple, selon les Juifs, devait un jour être celui de l'univers. Voilà pourquoi ils l'appellèrent messie. Nous avons vu que c'était un nom qu'ils prodiguaient à quiconque leur avait fait du bien. Ainsi, tandis que la plupart des pharisiens célébraient le jour de sa mort comme un jour de délivrance, les Hérodiens fêtaient son avènement au trône, comme l'époque de la félicité publique. Cette secte, qui reconnut Hérode pour un bienfaiteur, pour un messie, dura jusqu'à la destruction de Jérusalem, mais en s'affaiblissant de jour en jour. Les Juifs de Rome, pour lesquels il avait obtenu de grands privilèges, avaient une fête en son honneur. Perse en parle dans ses satires : *Herodis venere dies*. A quoi sert donc la vertu, si l'on voit tant de méchans honorés ?



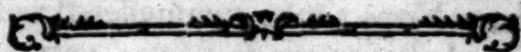




## DES AUTRES SECTES,

ET DES

## SAMARITAINS.



**L**ES caraites étaient encore une grande secte des Juifs. Ils se sont perpétués au fond de la Pologne, où ils exercent le métier de courtiers, & croient expliquer l'ancien testament. Les rabanites leurs adversaires les combattent par la tradition.

Un Judas éleva une autre secte du tems de Pilate. Ces judaïtes regardaient comme un grand péché d'obéir aux Romains : ils excitèrent une sédition furieuse contre ce Pilate, dans laquelle il y eut beaucoup de sang répandu. Ces fanatiques furent même une des causes de la mort de Jesus-Christ ; car Pilate, ne voulant pas exciter parmi eux une sédition nouvelle, aima mieux faire supplicier Jesus que d'irriter des esprits si farouches.

Outre ces sectes principales il y en avait beaucoup d'obscures , formées par des enthousiastes de la lie du peuple : des gorthéniens , des masbothéens , des baptistes , des génistes , des méristes , dont les noms seuls sont à peine connus. C'est ainsi que nous avons eu des gomaristes , des arminiens , des vœtiens , des jansénistes , des molinistes , des thomistes , des piétistes , des quiétistes , des moraves , des millenaires , des convulsionnaires , &c. dont les noms se précipiteront dans un éternel oubli.

Il n'en fut pas ainsi des Samaritains , qui formaient une nation très-différente de celle de Jérusalem. Nous avons vu que les Israélites qui habitaient la province de Samarie ayant été enlevés par Salmanazar , son successeur Assaradon envoya d'autres colonies à leur place. Ces colonies embrassèrent une partie de la religion juive , & rejetèrent l'autre : ils ne voulurent point surtout aller sacrifier dans Jérusalem , ni y porter leur argent. Ainsi les Juifs furent toujours leurs ennemis , & le sont encore ; leur division a survécu à leur patrie. La capitale des Samaritains est Sichem , à dix de nos lieux de Jérusalem. Le voisinage fut une raison de plus pour ces deux peuples de se haïr.

Quoique les Samaritains aient eu chez eux des prophètes , ils n'en admettent aucun parmi leurs livres sacrés , & se contentent de leur pentateuque. Ils ont les mêmes quatre grandes fêtes que les autres Juifs , la même circoncision ; d'ailleurs très-pauvres & très-misérables ; & réduits



duits à un petit nombre sous le gouvernement turc, qui n'est pas encourageant.

Toutes ces sectes furent contenues par l'autorité d'Hérode ; & tout se taisait dans l'empire romain devant la puissance suprême d'Auguste.

Hérode avait déclaré par son testament Archélaüs, l'un de ses fils, son successeur, sous le bon plaisir de l'empereur. Il fallut qu'Archélaüs allât à Rome faire confirmer le testament de son père. Mais avant qu'il fit ce voyage, les Juifs, qui ne l'aimaient pas, chassèrent les officiers de leur temple à coups de pierres pendant leur fêtes de pâques. Les officiers & les soldats s'armèrent ; environ trois mille séditieux furent tués aux portes du temple. Archélaüs partit, s'embarqua au port de Césarée, bâtie par son père, & alla se jeter aux genoux d'Auguste. Antipa son frère fit le même voyage de son côté pour lui disputer la couronne. C'était pendant l'enfance de Jésus-Christ. Varus était depuis long-tems gouverneur de Syrie ; il avait envoyé Sabinus à Jérusalem avec une légion : cette légion fut attaquée par les séditieux aux portes du temple. Les Romains renversèrent & brûlèrent les portiques magnifiques de cet édifice, destiné à être toujours la proie des flammes. Tout le pays fut en armes, & rempli de brigands. Varus fut obligé d'accourir lui-même avec des forces supérieures, & de punir les rebelles.

Pendant que Varus pacifiait la Judée, Hérode Archélaüs & son frère Hérode Antipas plaidaient leur cause aux pieds d'Auguste. Ils la

perdirent tous deux ; aucun ne fut roi. L'empereur donna Jérusalem & Samarie à Archélaüs ; il ne lui accorda que le titre d'ethnarque , & lui promit de le faire roi s'il s'en rendait digne. Hérode Antipas obtint la Galilée , & quelques terres au-delà du Jourdain. Un troisième Hérode leur frère , surnommé Philippe , eut les montagnes de la Trachonite , & le pays stérile de la Bathanée.

Josephe , qui ne perd pas une occasion de vanter son pays , dit que le revenu d'Archélaüs fut de quatre cents talens , celui d'Hérode Antipas de deux cents , & le troisième de cent. Ainsi tout le royaume aurait valu sept cents talens , quatre millions cent mille livres de net , après avoir payé le tribut à l'empereur. Toute la Judée ne vaut pas cinq cent mille livres aux Turcs : il y a loin de là aux vingt-cinq milliards de David & de Salomon.

Auguste , neuf ans après , exila l'ethnarque Archélaüs à Vienne dans les Gaules , & réduisit son état en province romaine sous le gouvernement de la Syrie.

Après la mort d'Auguste , il parut sous l'empire de Tibère un petit-fils d'Hérode le Grand , qui avait pris le nom d'Agrippa. Il cherchait quelque fortune à Rome ; il n'y trouva d'abord que la prison dans laquelle Tibère le fit enfermer. Caligula lui donna la petite tétrarchie d'Hérode Philippe son oncle , & enfin lui accorda le titre de roi. C'est lui qui fit mettre aux



fers St. Pierre, & qui condamna St. Jacques le majeur à la mort.

Nous voici donc parvenus au tems de Jesus-Christ & de l'établissement du christianisme. Dans notre profonde vénération pour ces objets, contens d'adorer Jesus, & fuyant toute dispute, nous nous bornerons aux faits indisputables, divinement consignés dans le nouveau testament. Nous ne parlerons pas même des évangiles nommés apocryphes, dont plusieurs ont passé chez les savans pour être plus anciens que les quatre reconnus par l'église. Nous nous en tenons à ces quatre, qui sont sacrés.

Dans ces quatre nous ne choisissons que l'historique; & nous n'en prenons que les passages les plus importans, pour tâcher d'être courts sur un sujet inépuisable.





SOMMAIRE HISTORIQUE  
DES QUATRE  
EVANGILES.

---

I. Βίβλος γενέσεως Ἰησοῦ Χριστοῦ, υἱοῦ Δαβὶδ, υἱοῦ  
Ἀβραάμ.

*Biblos geneleos Jesou-Christou you David,  
you Abraam, &c. Matth. chap. I.*

Livre de la génération de Jésus-Christ, fils  
de David, fils d'Abraham, &c.

---

CETTE génération de Jésus, fils de David, a fait naître d'interminables disputes entre les doctes. Je ne parle pas des incrédules, à qui ces mots, *fils de David*, ont paru une affectation, & qui ont dit que si Jésus avait été réellement le fils de Dieu même, il n'était pas nécessaire de le faire sortir de David; & qu'un roi



SOMMAIRE HISTORIQUE , &c. 293

& un berger sont égaux devant la Divinité. Je parle de ceux qui ne veulent avoir que des idées nettes des faits ; & c'est ce que nous allons exposer.

II. Πάσαι οὖν αἱ γενεαὶ ἀπὸ 'Αβραάμ ἕως Δαβὶδ  
γενεαὶ δεκάτρεες.

*Pasai oun ai geneai apo Abraam eos Dabid  
geneai dekateffares , &c. Matth. Chap. I. v. 17.*

Toutes les générations d'Abraham à David  
sont quatorze , &c.

L'auteur en compte encore quatorze de David à la transportation en Babylone ; & quatorze encore de la transportation à Jésus : ainsi il suppose quarante-deux générations d'Abraham à David en deux mille ans ; mais, en comptant après lui exactement, on n'en trouve que quarante & une.

La controverse la plus forte est ici entre St. Matthieu & St. Luc. Le premier fait naître Jésus-Christ par Joseph , fils de Jacob , fils de Mathan , fils d'Eliud , &c..... Le second lui donne pour père Joseph , fils d'Héli , fils de Mathat , fils de Lévi , fils de Janna , &c..... De sorte qu'un homme peu au fait serait tenté de croire que ce n'est pas le même Joseph dont il est question.

Il y a une difficulté non moins embarrassante. Luc compte treize générations de plus que Matthieu , de Joseph à Abraham ; & ces générations sont encore différentes.

Ce n'est pas tout. Quand ils s'accordent tous

deux, c'est alors que l'embarras devient plus grand; il se trouve qu'ils n'ont point fait la généalogie de Jésus, mais celle de Joseph, qui n'est point son père.

Pour concilier ces contradictions apparentes, voyez Abadie, Calmet, Houteville, Thoinar.

III. Μνησθεύσεως γὰρ τῆς μητρὸς αὐτοῦ Μαρίας τῷ Ἰωσήφ, πρὶν ἢ συνελθεῖν αὐτοῦς· ἐν γαστρὶ ἔχουσα ἐκ Πνεύματος ἁγίου.

*Mnestheutheisès gar tès mètros autou Marias to Ioseph, prin e syn eldein autous evrèdè en gastri ekousa ek pneumatou agiou. Matth. Ch. I. v. 18.*

Marie, la mère de Jésus, étant fiancée, avant de se conjoindre avec Joseph, fut trouvée portant dans son ventre par le St. Souffle (le St. Esprit).

Or l'auteur sacré n'ayant point encore parlé du St. Esprit, on a prétendu qu'il y avait là quelque chose d'oublié.

L'auteur du commentaire imparfait sur St. Matthieu dit que Joseph ayant fait de violens reproches à sa femme, elle lui répondit: en vérité, je ne fais que m'a fait cet enfant.

On voit dans l'évangile de St. Jacques, que sur la plainte de Joseph contre sa femme, le grand-prêtre fit boire à tous deux des eaux de jalousie; & que leur ventre n'ayant point crevé, Joseph reprit son épouse.

Nous n'entrons point ici dans le mystère de



l'incarnation de Dieu : nous révérons trop les mystères pour en parler.

IV. 'Οὐκ ἐγίνωσκιν, αὐτήν, ὥς οὗ ἔτι καὶ τὸν υἱὸν αὐτῆς τὸν πρωτοτόκον.

*Ouk eginosken auten eos ou eteke ton yon autēs ton prototokon.* Matth. Chap. I. v. 25.

Et il n'approcha pas d'elle jusqu'à ce qu'elle enfanta son premier-né.

C'est ce qui a fait croire à plusieurs chrétiens, déclarés hérétiques, que Marie eut ensuite d'autres enfans, qui sont même nommés dans l'évangile frères de Jesus-Christ.

V. Ἰδού, μάγοι ἀπὸ ἀνατολῶν παρεγίνοντο.

*Idou, magoi apo anatolon paregenonto, &c...* Matth. Chap. II. v. 1.

Voilà que des mages arrivèrent d'Orient, &c.

*Anatolé* signifiait l'Orient. Voilà pourquoi les Grecs nommèrent l'Asie Anatolie. Nous devons remarquer, à cette occasion, que la plupart des auteurs & des imprimeurs ont grand tort d'imprimer presque toujours *la Natolie*, au lieu d'*Anatolie*.

Ce qu'il faut remarquer davantage, c'est l'arrivée de ces trois mages, qu'on a transformés en trois rois. L'auteur dit que l'enfant étant né du tems du roi Hérode, les mages arrivèrent un mois après, & demandèrent : où est le nouveau-né, roi des Juifs ? car nous avons vu son étoile dans l'Anatolie, &c...

Toute cette aventure des trois mages, ou des trois rois, a beaucoup occupé les critiques. On a recherché quelle était cette étoile ; pourquoi il n'y eut que ces trois mages qui la virent ; pourquoi ils prirent un enfant, né dans l'étable d'une taverne, pour le roi des Juifs ? Comment Hérode, âgé de soixante & dix ans, & qui avait autant d'expérience que de bon sens, put croire une si étrange nouvelle. On a fait sur tout cela beaucoup d'hypothèses. Des commentateurs ont dit que la chose avait été prédite par Zoroastre. On trouve dans Origène que l'étoile s'arrêta sur la tête de l'Enfant Jésus. La commune opinion fut que l'étoile se jeta dans un puits ; & on prétend que ce puits est encore montré aux pèlerins qui ne sont pas astronomes. Ils devraient descendre dans ce puits ; car la vérité y est.

Ces discussions occupent les savans. Il n'y a point de dispute sur la morale ; elle est à la portée des esprits les plus simples.

Il est étrange que la commémoration des trois rois & des trois mages soit parmi les catholiques un objet de culte & de dérision tout ensemble, & qu'on ne connaisse guère ce miracle que par le gâteau de la fève, & par les chansons comiques qu'on fait tous les ans sur la mère & l'enfant, sur Joseph, sur le bœuf & l'âne, & sur les trois rois.

VI. Ἰδοὺ, ἄγγελος κυρίου φαίνεται κατ' ὄναρ τῷ Ιωσήφ, λέγων. Εγερθεὶς παράλαβε τὸ παιδίον καὶ τὴν μητέρα αὐτοῦ, καὶ φύγεῖς εἰς Αἴγυπτον.

*Idou Angelos kyriou fainetai kat onar to*



*Joseph , legon egerdeis paralabe to paidion kai ten metéra autou, kai feuge eis Aigyphton. Matth. Chap. II. v. 13.*

Voilà que l'ange du Seigneur apparut à Joseph pendant son sommeil , disant : éveille-toi , prends l'enfant & sa mère , & fuis en Egypte.

Ce qui a le plus embarrassé les commentateurs , c'est que ni St. Jean , ni Marc , ni Luc , qui a écrit si tard & qui dit avoir tout écrit diligemment & par ordre , non seulement ne parlent point de cette fuite en Egypte , mais que Luc dit expressément le contraire. Car après avoir montré la multitude d'anges qui apparut aux bergers dans Bethléem , & donc St. Luc ne dit rien , & après avoir négligé le voyage & les présens des trois rois , dont St. Matthieu parle , il dit positivement que Marie alla se purifier au temple , & qu'elle s'en retourna en Galilée à Nazareth avec son mari & son fils.

Ainsi Luc paraît contraire à Matthieu dans les circonstances qui accompagnent la naissance de Jesus , dans sa généalogie , dans la visite des mages , dans la fuite en Egypte.

Les interprètes concilient aisément ces prétendues contradictions , en remarquant que les différens rapports ne sont pas toujours contraires ; qu'un historien peut raconter un fait , & un second historien un autre fait , sans que ces faits se détruisent.

VII. *Kai ἀπερίλας αἰνίλα πάντας τοὺς παῖδας τοὺς ἐν Βηθλὲμ.*

*Kai aposteilas aneile pantas tous paidas tous en Bethleem*, &c. Matth. Chap. II. v. 16.

Et ayant dépêché des apôtres (des envoyés), il fit tuer tous les enfans de Bethléem, &c.

Les critiques ne cessent de s'étonner que les autres évangélistes se taisent sur un fait si extraordinaire, sur une cruauté si inouïe, dont il n'est aucun exemple chez aucun peuple. Ils disent que plus ce massacre est affreux, plus les évangélistes en devraient parler. Ils ne conçoivent pas comment un prince, honoré du nom de Grand, un roi, favori d'Auguste, ait été assez imbécille pour croire, à soixante & dix ans, qu'il était né dans un étable une enfant de la populace, lequel était roi des Juifs, & qui allait le détrôner. Il ne paraît pas moins incroyable aux critiques, que cet Hérode ait été en même tems assez follement barbare pour faire tuer tous les enfans du pays.

Cependant l'ancienne lithurgie grecque compte quatorze mille enfans d'égorgés. C'est beaucoup. Les critiques ajoutent que Flavien Josephe, historien qui entre dans tous les détails de la vie d'Hérode, Flavien Josephe, parent de Mariamne, aurait parlé de cette aventure horrible, si elle avait été vraie, ou seulement vraisemblable.

On répond que le témoignage de St. Matthieu suffit : il affirme, & les autres ne nient pas, ils omettent. Personne n'a contredit le rapport de St. Matthieu. On allègue même le témoi-



gnage de Macrobe , qui vécut , à la vérité , plus de quatre cents ans après , mais qui dit qu'Hérode fit tuer plusieurs enfans , avec son propre fils. Macrobe confond les tems : Hérode fit mourir son fils Antipater avant le tems où l'on place le massacre des innocens. Mais enfin il parle d'enfans tués : on peut dire qu'il entend les enfans massacrés sous Hérode dans la sédition excitée par un maître d'école ; sédition rapportée dans Iosephe. Quoi qu'il en soit , le témoignage de Macrobe n'est pas comparable à celui de St. Matthieu.

VIII. Καὶ ἐλθὼν κατώκησεν εἰς πόλιν λεγομένην Ναζαρέτ. ὅπως πληρωθῇ τὸ ρῆθι διὰ τῶν προφητῶν, ὅτι Ναζωραῖος κληθήσεται.

*Kai eldon cadokésen eis polin legomenen Nazareth ; opos plérothé to rethen dia ton profétion , oti Nazoraios klédésetai.* Matth. Chap. II. v. 23.

Et quand il fut venu , il habita dans une ville qui s'appelle Nazareth ; afin que s'accomplît ce qui a été prédit par les prophètes : on l'appellera Nazaréen.

Les critiques se récrient sur ce verset. Ils attestent tous les prophètes juifs , dont aucun n'a dit que le messie seroit appelé Nazaréen. Ils prennent occasion de cette fausseté prétendue , pour insinuer que l'auteur de l'évangile selon St. Matthieu a été un chrétien du commencement de notre second siècle , qui a voulu trouver toutes les actions de Jésus prédites dans l'an-

cien testament. Ils croient en voir la preuve dans le soin même que prend l'évangéliste de dire que le massacre des enfans est prédit dans Jérémie par ces paroles : *Une voix, une grande plainte, un grand hurlement, s'est entendu dans Rama; Rachel, pleurant ses fils, n'a pas voulu être consolée, parce qu'ils ne sont plus.*

Ces paroles de Jérémie regardent visiblement les tribus de Juda & de Benjamin, menées captives à Babylone. Rachel n'a rien de commun avec Hérode; Rama, rien de commun avec Bethléem. Ce n'est, disent-ils, qu'une comparaison que fait l'auteur entre d'anciennes cruautés exercées par les Babyloniens, & les barbaries qu'on suppose à Hérode. Ils osent prétendre qu'il en est de même quand l'auteur, au premier chapitre, fait parler aussi l'ange à Joseph pendant son sommeil. Tout cela s'est fait pour accomplir ce que le Seigneur a dit par le prophète, disant : *Voilà qu'une fille ou femme sera grosse; elle enfantera un fils, dont le nom sera Emmanuel, ainsi interprété : avec nous le Seigneur.*

Ils soutiennent que cette aventure d'Isaïe, qui fit un enfant à sa femme, ne peut avoir le moindre rapport avec la naissance de Jésus; que ni le fils d'Isaïe, ni le fils de Marie, n'eurent nom *Emmanuel*; que le fils du prophète s'appella *Maher saul asbas*, partagez vite les dépouilles; que le butin & les dépouilles ne peuvent être comparées, par les allusions même les plus fortes, à Jésus-Christ, qui a prêché dans Kapernaum; qu'enfin cette application conti-



nuelle à détourner le sens des anciens livres juifs, est un artifice grossier. C'est ainsi que s'explique une foule d'auteurs nouveaux, qui tous ont marché sur les traces du fameux rabbin Maimonide, & sur-tout du rabbin Isaac, lequel écrivit son *rempart de la foi* au commencement du seizième siècle dans la Mauritanie, imprimé dans le recueil de Wagenzeil.

S'il ne s'agissait ici que de disputes entre des scholastes sur quelque auteur profane, comme Cicéron ou Virgile, il serait permis de prendre le parti qui paraîtrait le plus vraisemblable à la faible raison humaine; mais c'est un livre sacré; c'est le fondement de notre religion: notre seul parti est d'adorer & de nous taire.

IX. Βαπτισθεὶς ὁ Ἰησοῦς ἀνέβη εὐδὺς ἀπὸ τοῦ ὕδατος. καὶ ἰδὼν, ἀνέκθηςαν αὐτῷ οἱ οὐρανοί, καὶ εἶδε τὸ πνεῦμα τοῦ Θεοῦ καταβαῖνον ὡσεὶ περιστερὰν, καὶ ἐρχομένην ἐπ' αὐτόν.

*Baptisdeis o Iésous anébé apo tou ydatos ; Kai idou anéokthésan auto oi ouranoi ; Kai eide to pneuma tou theou Katabeinon ofei peristeran , Kai erkommenon ep auton , &c. Matth. Chap. III. v. 16.*

Et Jésus baptisé sortit aussitôt de l'eau ; & voilà que les cieux lui furent ouverts, & qu'il vit le souffle de Dieu, descendant comme une colombe, & venant sur lui.

C'est lorsque Jésus fut baptisé par Jean dans le Jourdain selon les anciennes contumes judaïques, qui avaient établi le baptême de justice

& celui des profélytes. Cette coutume était prise des Indiens ; les Egyptiens l'avaient adoptée.

Non seulement le ciel s'ouvrit pour Jésus ; non seulement le souffle de Dieu descendit en colombe ; mais on entendit une voix du ciel disant : *Celui-ci est mon fils chéri, en qui je me repose.*

Les incrédules objectent que si en effet les cieus s'étaient ouverts , si un pigeon était descendu du ciel sur la tête de Jésus, si une voix céleste avait crié, *celui-ci est mon fils chéri* ; un tel prodige aurait ému toute la Judée ; la nation aurait été saisie d'étonnement , de respect & de crainte ; on eût regardé Jésus comme un Dieu.

On répond à cette objection , que les cœurs des Juifs étaient endurcis ; & qu'un miracle encore plus grand fut que le Seigneur les aveugla au point qu'ils ne virent pas les prodiges qu'il opérait continuellement à leurs yeux.

X. Πάλιν παραλαμβάνει αὐτὸν ὁ Διάβολος εἰς ὄρος ὑψηλὸν λίαν.

*Panlin paralambanei auton o diabolos eis oros ypselon liam* , &c. Matth. Chap. IV. v. 8.

Derechef le diable emporta Jésus sur une montagne fort haute , &c.,

Jésus-Christ , ayant été baptisé , & d'abord , emporté par le knatbul dans un désert , il y resta quarante jours & quarante nuits sans manger ; & le diable lui propose de changer les pierres en pain. Ensuite il le transporte sur les pinacles ,



les acrotères du temple ; & il l'invite à se jeter en bas. Puis il le porte au sommet d'une montagne , d'où l'on découvre tous les royaumes de la terre : je te les donnerai tous , dit-il , si tu te prosternes devant moi , & si tu m'adores.

Jamais les incrédules n'ont laissé plus éclater leur mécontentement que sur ces trois entreprises du diable, qui s'empare de Dieu-même, & qui veut se faire adorer par lui. Nous ne répéterons point les innombrables écrits dans lesquels ils frémissent de surprise & d'indignation. Le comte de Boulainvilliers & le lord Bolingbroke ont dit *qu'il n'y a point de pays en Europe où la justice ne condamnât un homme qui viendrait nous débiter pour la première fois de pareilles histoires de Dieu & du diable ; & que , par une démence inconcevable, nous condamnons cruellement ceux qui , pénétrés pour Dieu de respect & d'amour , ne peuvent croire que le diable l'ait emporté.*

Ils supposent encore que cette histoire est aussi absurde que blasphématoire , & qu'il est trop ridicule d'imaginer une montagne d'où l'on puisse voir tous les royaumes de la terre.

Nous répondons que ce n'est pas à nous de juger de ce que Dieu peut permettre au diable, qui est son ennemi & le nôtre. *Qui n'est effrayé au seul récit de ce transport ? ( dit le R. P. Calmet ) & à quoi les plus justes ne seraient-ils pas exposés de la part de cet ennemi du genre humain, si Dieu ne mettait des bornes à sa puissance & à son envie de nous nuire ?*

## 304 SOMMAIRE HISTORIQUE

XI. Πᾶς ἄνθρωπος πρῶτον τὸν καλὸν οἶνον τίθει,  
καὶ ὅταν μεθύσῃσι, τότε τὸν ἱλάσσεται.

*Pas antropos proton ton kalon oinon tidefi,  
kai otan medusdosi, tote non elasso, &c. Jean.  
Chap. II. v. 10.*

Tout homme donne d'abord de bon vin dans un repas ; & ensuite , quand les convives sont échauffés , il sert le plus mauvais.

Nous entremêlons ici St. Jean avec St. Matthieu , afin de ranger de suite les principaux miracles. C'est ici le miracle de l'eau changée en vin , dont St. Jean seul parle , & que les autres évangélistes omettent. Les critiques se sont trop égayés sur ce miracle. Ils trouvèrent mauvais que Jesus rebute d'abord sa mère lorsqu'elle lui demande du vin pour les gens de la noce ; qu'il lui dise : *Femme, qu'y a-t-il entre toi & moi ?* & que le moment d'après il fasse le prodige demandé. Ils lui reprochent de changer l'eau en vin pour des gens déjà ivres , *methuschofi*. Ils disent que tout cela est incompatible avec l'essence suprême & universelle , avec le Dieu éternel & invifible , créateur de tous les êtres.

Mais ils ne songent pas que ce Dieu s'est fait homme , & a daigné converser avec les hommes. Ils ne songent pas que les dieux même de la fable , s'il est permis de les citer , en firent autant chez Philémon & Baucis long-tems auparavant ; ils remplirent de vin la cruche de ces bonnes gens. On n'çoit pas , après cela , comment Mahomet ,



met, qui reconnaît Jésus pour un prophète, a pu défendre le vin.

XII. Οἱ δὲ δαίμονες παρεκαλῶν αὐτόν, λέγοντες. Ἐκβάλλεις ἡμᾶς, ἐπιτρέψον ἡμῖν ἀπελθεῖν εἰς τὴν ἀγέλην τῶν χοίρων. Καὶ εἶπεν αὐτοῖς. Ὑπάγετε.

*Oi de Daimones parecaloun auton, legentes: ei ekballeis émas, epitrepson émin apeldein eis ten agelen ton koiron, kai eipen autois, ypagete.*  
Matth. Chap. VIII. v. 31.

Et les diables le prièrent, disant : si tu nous chasses, laisse-nous aller dans le corps de ces cochons ; & il leur dit : allez, &c.

Il s'agit de l'aventure de ces deux diables, dont Jésus-Christ daigna délivrer deux possédés au bord du lac de Tibériade, que les Juifs appellaient la mer. Ces mélancoliques, agités de convulsions, passaient alors chez tous les peuples pour être persécutés par des génies mal-faisans. On les excluait de toute société, comme les enragés ; & cela même redoublait leur maladie.

St. Marc & St. Luc ne spécifient ici qu'un seul possédé, & St. Matthieu en pose deux.

La grande question a été de savoir comment il se trouvait un grand troupeau de cochons dans un pays qui les avait en horreur, dont il était abominable de manger, & dont l'aspect même était une souillure. St. Marc dit qu'ils étaient au nombre de deux mille. Si ce troupeau allait à Tyr pour la salaison des viandes sur les vaisseaux, la perte était immense pour les mar-

chands qui les faisaient conduire. Il ne paraît pas aux critiques qu'il fût juste de ruiner ainsi ces marchands. Mais ce n'est pas à l'homme à juger les jugemens de Dieu.

Ils font encore des difficultés sur la contradiction entre St. Matthieu & le texte de Marc & de Luc ; & sur-tout sur la prétendue impossibilité qu'un ou deux diables entrent dans le corps de deux mille cochons à la fois.

St. Marc prévient cette objection. Car, selon lui, Jésus demande au diable comment il se nomme ; & le diable lui répond : je m'appelle Légion.

D'ailleurs il ne faut pas chercher à comprendre comment un miracle a pu s'opérer. Si on le comprenait, il ne serait plus miracle.

XIII. καὶ ἔλθων ἐπ' αὐτήν, ὡς δὲ ἐν ἔργῳ εἰρήνῃ φῶλλον. ὅς  
 γὰρ ἦν καὶ εἰς σὺναι, οὐδὲν ἐν τῷ καιρῷ.

*Kai eldon ep' auten,ouden eyren ei me fui  
 la, ou gar en kairos sykon.* Marc. Chap. X  
 v. 13.

Et quand il vint au figuier, il n'y trouva que des feuilles : car ce n'était pas le tems des figes.

Les critiques s'élèvent avec violence contre le miracle que fait Jésus en séchant le figuier qui ne portait pas des figes avant la saison. Dispenſons-nous de rapporter les railleries de Woolſton & du curé Meſſier ; & contentons-nous de dire avec les ſages commentateurs, que



Sans doute Jésus désignait par-là ceux qui ne devaient jamais porter des fruits de pénitence.

XIV. Καὶ εἶσαι σημεῖα ἐν ἡλίῳ, — καὶ τότε ὀψονται τὸν υἱὸν τοῦ ἀνθρώπου ἐρχόμενον ἐν νεφέλῃ μετὰ δυνάμεως καὶ δόξης πολλῆς.

*Kai estai semeia en elio -- Kai tote opsontai ton yon tou antropou erkomenon en nephelé meta dunameos kai doxês pollês, &c. Luc. Ch. XXI. v. 25--32.*

Il y aura des signes dans le soleil & dans la lune & dans les astres. Et ils verront alors le fils de l'homme venant dans une nuée avec grande majesté & gloire. — Quand vous verrez ces choses, connaissez que le royaume de Dieu est proche. Je vous dis en vérité : cette génération ne passera pas que tout cela ne s'accomplisse.

Cette prédiction, qui ne s'est pas accomplie encore, a été un grand scandale aux critiques. Ils ont crié que c'était prédire la fin du monde, le jugement dernier, & Jésus venant dans les nuées prononcer ses arrêts sur le genre humain, qui devait périr avec le globe entier sous le règne de Tibère. Les apôtres ont été si persuadés de cette prédiction, que St. Paul dit expressément, dans son épître aux Thessaloniens : *Nous qui vivons & qui vous parlons, nous serons emportés dans les nuées pour aller audevant du Seigneur au milieu de l'air.*

St. Pierre, dans sa première épître, dit en

propres mots: *L'évangile a été prêché aux morts: la fin du monde approche.*

St. Jude dit: *Voilà le Seigneur avec des milliers de saints pour juger les hommes.*

Cette idée de la fin du monde, d'une nouvelle terre, & de nouveaux cieux, fut tellement enracinée dans la tête des premiers chrétiens, qu'ils assurent que la nouvelle Jérusalem était déjà descendue du ciel pendant quarante nuits, & qu'enfin Tertullien la vit lui-même. Enfin on fit des vers grecs acrostiches, imputés à une sibylle, dans lesquels la Jérusalem nouvelle était prédite.

C'est là ce qui a tant enhardi les critiques & les incrédules; ils n'ont jamais voulu comprendre le véritable sens caché de Jésus-Christ & des apôtres; & ils ont pris à la lettre ce qui n'est qu'une figure. Il est vrai qu'il y eut dans ces premiers siècles de notre église une infinité de fraudes pieuses; mais elles n'ont fait aucun tort aux vérités pieuses qui nous ont été annoncées.

XV. Ἀμήν ἀμήν λέγω ὑμῖν, εἰὰν μὴ ὁ κόκκος τοῦ σιτου  
πιστῶν εἰς τὴν γῆν ἀποθάνῃ, αὐτὸς μόνος μένει. εἰὰν δὲ  
ἀποθάνῃ, πολὺν καρπὸν φέρει.

*Amen amen lego ymīn, ean mé o kokkos tou  
sitou peson eis ten gen apodané, autos monos  
menei: ean de apodane, polun carpon ferei.*  
Jean. Chap. XII. v. 24.

En vérité, en vérité, je vous dis: si le grain  
de froment jeté dans la terre ne meurt, il reste



inutile ; mais s'il meurt il porte beaucoup de fruits.

Les critiques prétendent que Jésus & tous ses disciples ont toujours ignoré la manière dont toutes les semences germent dans la terre. Ils ne peuvent souffrir que celui qui est venu enseigner les autres ne sache pas ce que les enfans savent aujourd'hui. Ils méprisent sa doctrine, parce qu'il se conformait à l'erreur alors universelle, que les graines doivent pourrir en terre pour lever ; & ils soutiennent que Dieu ne peut être venu parmi nous pour débiter des absurdités reconnues. Mais on a déjà remarqué que Jésus n'a pas prétendu nous enseigner la physique. Tout l'ancien testament se conforme à l'ignorance & à la grossièreté du peuple pour lequel il fut fait. Les serpens y sont les plus subtils des animaux ; on les enchante par la musique ; on explique les songes ; on chasse les diables avec de la fumée ; les ombres apparaissent ; l'atmosphère a des cataractes, &c... L'auteur sacré suit en tout les préjugés vulgaires ; il ne prétend point enseigner la philosophie. Il en est de même de Jésus.

Mais, disent les critiques, si Jésus ne voulait pas apprendre aux hommes les vérités physiques, il ne devait pas au moins confirmer les hommes dans leurs erreurs ; il n'avait qu'à n'en point parler : un homme divin ne doit tromper personne, même dans les choses les plus inuti-

### 310 SOMMAIRE HISTORIQUE.

les. La question alors se réduit à savoir ce que Jésus devait dire & taire. Ce n'est pas certainement à nous d'en décider. Et nous taire est notre devoir.

XVI. Αὕτη δὲ ἐστὶ ἡ αἰώνιος Ζωή, ἵνα γινώσκωσί σε τοὶ μόνον ἀληθινὸν Θεόν, καὶ ὃν ἀπέστειλας Ἰησοῦν Χριστόν.

*Aute de estin é aionios zoé, ina ginoscosi se ton monon aléthinon théon, kai on apesteilas Jéson Christon.* Jean. Chap. XVII. v. 3.

La vie éternelle est de connaître le seul vrai Dieu & son apôtre Jésus-Christ.

Selon la loi que nous nous sommes faite de ne parler que de l'historique, nous dirons que c'est là un des principaux passages qui produisirent les fameuses disputes entre les Arius, les Eusèbe & les Athanase : disputes qui divisent encore sourdement la savante Angleterre & plusieurs autres pays. On prétendit que ce passage annonce manifestement l'unité de Dieu, & qu'il dit clairement que Jésus est un simple homme envoyé de Dieu. On fortifia encore ce verset par celui de St. Jean, chap. 20 : *Je monte vers mon père & votre père, vers mon Dieu & votre Dieu.* — Et encore plus par celui-ci, *pater autem major me est* : mon père est plus grand que moi, St. Jean, 28. Et cet autre encore : *nul ne le fait que le père...* Enfin on éluda les autres passages qui présentaient un sens différent.

Les Eusébiens ou Ariens écrivirent beaucoup pour persuader, au bout de trois cents



ans, qu'il n'était pas possible de croire Jésus consubstantiel à Dieu, après ces aveux formels de Jésus lui-même; & l'on fait quelles guerres furent allumées par ces querelles.

Il parut que d'abord les chrétiens ne reconnurent pas Jésus pour Dieu dans le premier siècle de l'église, & que le voile qui couvrait sa divinité ne fut levé que par degrés aux faibles yeux des hommes, qui auraient pu être éblouis d'un subit éclat de lumière.

Les adorateurs de Jésus, qui niaient sa divinité, s'appuyèrent sur les épîtres de St. Paul. Ils avaient toujours à la bouche, & dans leurs écrits, ces épîtres aux Juifs romains, dans lesquelles il les exhorte à être bons Juifs, & leur dit expressément : le don de Dieu s'est répandu sur nous par la grace donnée à un seul homme, qui est Jésus; la mort a régné par le péché d'un seul homme; les justes régneront dans la vie par un seul homme.

Ils citaient continuellement tous ces témoignages de St. Paul : A Dieu, qui est le seul sage, honneur & gloire par Jésus. — Vous êtes à Jésus; & Jésus est à Dieu. Corinthiens. Chap. 4. — Tout est assujetti à Jésus, en exceptant sans doute Dieu, qui a assujetti toutes choses. Ch. 15.

C'est ainsi que les chrétiens combattirent par des paroles, avant de combattre avec le fer & la flamme. Leurs successeurs les ont trop souvent imités. Puisse enfin une religion de douceur être mieux connue & mieux pratiquée !

XVII. Κατὰ μνημεία ἀνοχθῆσαι. καὶ πολλὰ σώματα  
τῶν κεκοιμημένων ἀγίων ἠγέρθη.

*Kai ta mnêmeia aneokdêsan, kai polla somata ton kekoimêmenon agion egerdê.* Matth. Chap. XXVII. v. 52.

Et les tombeaux s'ouvrirent, & plusieurs corps de saints, qui dormaient, ressuscitèrent.

Le texte ajoute à ce prodige, qu'ils se promenèrent dans la ville sainte. Une foule d'incrédules a prétendu que si tant de morts étaient ressuscités & s'étaient promenés dans Jérusalem lorsque Jésus expirait, un si terrible miracle, opéré à la vue de toute une ville, aurait fait un effet encore plus sensible & plus grand que la mort de Jésus même. Ils osent affirmer qu'il eût été impossible de résister à un tel prodige; que Pilate l'eût écrit à Rome; que Jofephe l'historien n'eût pas manqué d'en faire mention dans son histoire très-détaillée, toute remplie de prodiges bien moins considérables & moins intéressans; que Philon, contemporain de Jésus, en aurait sûrement parlé; que leur silence est une preuve de la fausseté.

La réponse est toujours que Dieu endurcissait le cœur des Juifs, comme il avait endurci le cœur de Pharaon, & comme il endurcit tous les impies, qu'aucun miracle ne peut convaincre, & qu'aucune représentation ne peut toucher.



XVIII. Καὶ σκότος ἐγένετο ἐφ' ὅλην τὴν γῆν, ἑὰς ὥρας ἰνᾶτης. Καὶ ἐσκοτίσθη ὁ ἥλιος.

*Kai skotos egeneto eph' olen ten gen, eos oras ennates. Kai eskotisdé o élíos. Luc. Ch. XXII. v. 44. 45.*

Et les ténèbres se répandirent sur toute la terre jusqu'à la neuvième heure ; & le soleil s'obscurcit.

Les critiques disent encore qu'une éclipse centrale du soleil ne pouvait arriver durant la pleine lune, qui était le tems de la pâque juive. Ils ont élevé de longues disputes, & fait de grandes recherches sur la nature de ces ténèbres. On a cité les livres apocryphes de St. Denys l'Aréopagite, & un passage des livres de Phlégon rapporté par Eusèbe. Voici ce texte de Phlégon :

« Il y eut, la quatrième année de la deux cent » deuxième olympiade, la plus grande éclipse » qui fut jamais : il fut nuit à la fixième heure ; » on voyait les étoiles. »

Les savans remarquèrent que le supplice de Jésus n'arriva point cette année ; & que l'éclipse de Phlégon, qui n'était point centrale, arriva au mois de Novembre : ce qui ne peut en aucune manière s'accorder avec le supplice de Jésus, qui est de la pleine lune de Mars.

Ils remarquèrent aussi que, selon St. Jean, Jésus fut condamné à la fixième heure ; & que,

selon St. Marc , il fut mis en croix à la troisième : ce qui redoublerait encore la difficulté.

Ne nous enfonçons point dans cet abyme plus ténébreux que l'éclipse de Phlégon. Contentons-nous d'être soumis de cœur & d'esprit, Soyons persuadés qu'une bonne œuvre vaut mieux que toute cette science.

XIX. Καὶ τοῦτο εἰπὼν ἐνεφύσησεν, καὶ λέγει αὐτοῖς. Λάβετε πνεῦμα ἅγιον.

*Kai touto eipon enephusese ; kai legei autois : labete pneuma agion.* Jean. Chap. XX , v. 22.

Comme il eut dit cela , il souffla sur eux & leur dit : recevez le Saint-Esprit.

Ces mots , *il souffla sur eux* , ont donné lieu à bien des recherches. On prétendait , dans les anciennes théurgies , que le souffle était nécessaire pour opérer , & qu'il pouvait communiquer des affections de l'ame. Cette idée même était si commune , que l'auteur sacré de la genèse se sert de ces expressions : *Dieu lui souffla un souffle de vie dans les narines* (selon l'hébreu ). Isaïe dit : le souffle du Seigneur a soufflé sur lui. Ezéchiel dit : je soufflerai dans ma fureur. L'auteur de la sagesse : celui qui lui a soufflé l'esprit.

Avant le tems de Constantin on eut la coutume de souffler sur le visage & sur les oreilles des catéchumènes qu'on allait baptiser ; & par ce souffle on faisait passer dans eux l'esprit de la grace.



Comme il n'est rien de si innocent & de si saint dont la folie des hommes n'abuse, il arriva que ceux d'entre les mauvais chrétiens qui s'adonnaient à la prétendue théurgie, se firent souffler aussi dans la bouche & dans les oreilles par les maîtres de l'art, & crurent recevoir ainsi l'esprit & la puissance des démons ; ou plutôt ils rappellèrent les antiques cérémonies de la théurgie chaldéenne & syriaque. Ces cérémonies de nos prétendus magiciens se perpétuèrent de siècle en siècle. De misérables insensés s'imaginèrent que d'autres fous leur avaient soufflé le diable dans la bouche. Il se trouva par-tout, jusqu'au dernier siècle, des juges assez imbécilles & assez barbares pour condamner au feu ces infortunés. On fait l'histoire du curé Goffredi, qui crut avoir forcé Magdeleine La Pallu à l'aimer, en soufflant sur elle. On fait la fatale & méprisable aventure des religieuses de Loudun, ensorcelées par le souffle du curé Urbain Grandier. Et enfin, à la honte éternelle de la nation, le jésuite Girard a été condamné de nos jours au feu par la moitié de ses juges, pour avoir soufflé sur la Cadière ; & on a trouvé des avocats assez imbécilles pour soutenir gravement, que rien n'est plus avéré que la force du souffle d'un forcier.

Cette opinion de la puissance du souffle venait originairement de l'idée répandue dans toute la terre, que l'ame était un petit fantôme aérien. De là on parvint aisément jusqu'à

croire, qu'on pouvait verser un peu de son ame dans l'ame d'autrui. Ainsi ce qui fut chez les vrais chrétiens un mystère sacré, était ailleurs une source d'erreurs.

XX. Λέγει αὐτῷ ὁ Ἰησοῦς. Εἰν αὐτὸν θείλω μένειν ἕως ἔρχομαι, τι πρὸς σε;

*Legit auto o Jésus; ean auton delo menein eos erkomai, ti pros se?* Jean. Chap. XXI, v. 22.

Jésus lui dit : si je veux que celui-ci reste jusqu'à ce que je vienne, que t'importe?

C'est ce que dit Jésus à St. Pierre après sa résurrection, quand Pierre lui demande ce que deviendra Jean. On crut que ces mots, *jusqu'à ce que je vienne*, signifiaient le second avènement de Jésus, quand il viendrait dans les nues. Mais ce second avènement étant différé, on crut que St. Jean vivrait jusqu'à la fin du monde, & qu'il paraîtrait avec Enoc & Elie pour servir d'assefleurs au jugement dernier, & pour condamner l'ante-Christ.

Le profond Calmet a trouvé la raison de cette immortalité de St. Jean, & de son assistance au procès qu'on fera à l'ante-Christ quand le monde finira. Voici ses propres mots dans sa dissertation sur cet évangile :

« Il semble qu'il manquerait quelque chose » dans la guerre que le Seigneur doit faire à » l'ennemi de son fils, s'il ne lui opposait » qu'Enoc & Elie. Il ne suffit pas qu'il y ait un



» prophète d'avant la loi , & un prophète qui  
 » ait vécu sous la loi : il en faut un troisième  
 » qui ait été sous l'évangile. »

Ainsi , selon ce commentateur , le monde  
 sera jugé par cinq juges , Dieu le père ,  
 Dieu le Fils , Enoc , Elie & Jean.

Delà il conclut que Jean n'est point mort ;  
 & voici les preuves qu'il en rapporte :

« Si Jean était mort , on nous dirait le tems ,  
 » le genre , les circonstances de sa mort ; on  
 » montrerait ses reliques ; on saurait le lieu de  
 » son tombeau. Or tout cela est inconnu. Il  
 » faut donc qu'il soit encore en vie. En effet ,  
 » on assure que se voyant fort avancé en âge ,  
 » il se fit ouvrir un tombeau où il entra tout  
 » vivant ; & ayant congédié tous ses disciples ,  
 » il disparut , & entra dans un lieu inconnu  
 » aux hommes. »

Cependant Calmet est du sentiment de ceux  
 qui pensent que St. Jean mourut & fut en-  
 terré à Ephèse. Mais il y a encore des diffi-  
 cultés sur cette dernière opinion ; car bien  
 qu'il fut enterré , il ne passa point cependant  
 pour mort. On le voyait remuer deux fois par  
 jour dans sa fosse ; & il s'élevait sur son sépul-  
 cre une espèce de farine. St. Ephrem , St. Jean  
 Damascène , St. Grégoire de Tours , St. Tho-  
 mas , l'assuraient.

Heureusement , comme nous l'avons dit ,  
 ces disputes entre les savans , & même entre  
 les saints , ne touchent point à la morale , qui

318 SOMMAIRE HISTORIQUE, &c.

doit être uniforme d'un bout de la terre à l'autre.

Nous ne prétendons point répéter ici toutes les objections dont la sagacité dangereuse des critiques élève des monceaux, toutes ces contradictions qu'ils prétendent trouver entre les évangélistes, toutes ces interprétations diverses que des églises opposées les unes aux autres donnent aux mêmes paroles : à Dieu ne plaise que nous faisons un recueil de disputes ! Jésus a dit à toutes les sectes : AIMEZ DIEU, ET VOTRE PROCHAIN COMME VOUS-MÊME ; CAR C'EST LA TOUT L'HOMME. Tenons-nous-en là si nous pouvons. Ne remplissons point d'amertume la vie de nos frères & la nôtre. Tâchons qu'on n'ait pas à nous reprocher de haïr notre prochain comme nous-mêmes. Que la religion ne soit point un signal de guerre, un mot de ralliement ; qu'elle ne soit point escortée de la superstition & du fanatisme ; qu'elle ne marche point armée du glaive, sous prétexte que Dieu fut nommé quelquefois le Dieu de la vengeance ; qu'elle n'accumule point des honneurs & des trésors cimentés du sang des malheureux ; & que son fondateur, qui a vécu pauvre, & qui est mort pauvre, ne lui dise pas : ô ma fille ! que tu ressembles mal à ton père !

F I N.





